



OEUVRES
de Rabelais



LES OEUVRES

de Maître François

Rabelais

*Accompagnées d'une Notice sur sa vie & ses ouvrages,
d'une Étude bibliographique, de Variantes, d'un
Commentaire, d'une Table des noms propres
& d'un Glossaire,*

Par

CH. MARTY-LAVEAUX.

Tome premier



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,

47, PASSAGE CHOISEUL, 47.

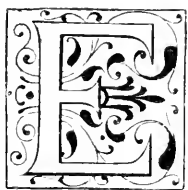
M. DCCC. LXVIII.

+1

856152



AVERTISSEMENT.



N ce moment plusieurs libraires s'occupent à publier de belles éditions des œuvres de Rabelais avec une application & un empressement dignes d'un succès aussi grand que celui de la première Chronique Gargantuine, dont, à en croire notre auteur, il « a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans ¹. »

Cette émulation se comprend : depuis quelques années nos vieux auteurs sont devenus à la mode. On a réimprimé avec exactitude, on a commenté avec érudition un grand nombre d'ouvrages inédits ou peu connus, très-importants pour l'histoire de notre litté-

1. Prologue de *Pantagruel*, tome I, page 217.

rature & de notre langue, mais d'un mérite souvent fort contestable, & la première curiosité passée, on a regretté que les plus éminents & les plus célèbres de nos anciens écrivains n'eussent pas encore été traités avec ce soin, ce respect qu'on venait d'accorder à de moins dignes.

On est donc revenu à eux, & tout d'abord à ce génie puissant & bizarre que Charles Nodier & M. Sainte-Beuve ont si bien défini en l'appelant l'Homère bouffon ¹.

Il est grand temps d'ailleurs de reproduire avec une scrupuleuse fidélité les anciennes éditions de Rabelais, car on ne doit guère songer à les posséder dans sa bibliothèque. Au train dont vont maintenant les choses, l'amateur le plus favorisé par les circonstances ne pourrait pas espérer de se procurer un exemplaire formé des cinq livres séparés, à moins de sept ou huit mille francs de dépense & d'une quinzaine d'années de recherches. Encore n'aurait-il ni les variantes, ni les lettres, ni les almanachs, ni aucun commentaire.

Le plus pressé est sans contredit de remplacer, aussi complètement qu'on le pourra, ces anciennes éditions devenues si rares.

Déjà les éditeurs érudits & consciencieux ont

1. Des matériaux dont Rabelais s'est servi pour la composition de son ouvrage, 1835. p. 4. — Poésie française au xvi^e siècle. 1843. p. 369.

ouvertement déclaré leurs prédilections à ce sujet, mais sans oser, par malheur, s'y abandonner : « En notre qualité de bibliophiles, d'hommes curieux des choses du passé, disent MM. Burgaud des Marets & Rathery, en tête de leur remarquable édition¹, nous ne trouvons pas que la presse elle-même soit assez exacte pour reproduire les écrits de cette époque. La figure des lettres, leurs dispositions, leurs variétés de combinaisons pour représenter le même mot, tout cela nous paraît digne de respect comme des portraits d'ancêtres. La photographie devrait avoir le droit exclusif de nous en fournir des images. »

On ne saurait être plus explicite ; seulement, ces goûts d'amateur que M. Burgaud des Marets exprime avec une si vive conviction, il ne pense pas que le public les partage, & il ajoute : « Le plus grand nombre des lecteurs fait bon marché de cette manie d'antiquaires : il a la faiblesse de vouloir des livres lisibles. »

Aujourd'hui les lecteurs & les amis de Rabelais, qui constituent un public tout particulier, sont plus antiquaires que le savant éditeur ne l'imagine ; & ils s'étonneraient à bon droit de voir négliger, à l'égard de leur auteur favori, la minutieuse exactitude qu'on commence à trouver nécessaire pour les écrivains du

1. Tome I^{er}, p. vii.

xvii^e siècle, dont la langue est relativement si voisine de la nôtre.

Il faut convenir cependant que le respect absolu des textes français est encore aujourd'hui chose assez nouvelle pour que les bibliophiles eux-mêmes éprouvent à ce sujet quelques hésitations. Dans les Conseils aux futurs éditeurs de Rabelais, qui forment le ix^e chapitre des Recherches sur les éditions originales de cet écrivain, M. Brunet, après avoir indiqué le texte qu'il faut suivre pour chacun des livres, paraît trouver également bon, soit de reproduire exactement l'orthographe de l'édition qu'il recommande, soit d'établir une orthographe factice en écrivant toujours le même mot de la même manière.

M. Jannet, ainsi qu'on devait s'y attendre de la part de l'éditeur de la Bibliothèque elzévirienne, a suivi le premier procédé; mais s'il a fort sagement respecté l'orthographe jusque dans ses variations & dans ses incertitudes, à d'autres égards il a singulièrement modifié la physionomie de l'ouvrage qu'il reproduisait. Il n'a tenu presque aucun compte des majuscules, il a « distingué les i des j, les u des v¹; » enfin il a pensé que la ponctuation « était à refaire entièrement, comme dans tous les vieux auteurs²; »

1. Tome I^{er}, p. vii, édition de 1867.

2. Ibid., p. viii.

Et il l'a établie à nouveau, beaucoup moins exact en ce point que M.M. Burgaud des Marets & Rathery, qui adoptent dans leur ensemble les habitudes, je n'ose dire les règles, de la ponctuation d'alors. Du reste, si on l'examine de près, l'on s'aperçoit qu'elle était beaucoup plus constante que l'orthographe elle-même, & que qui adopte l'une ne peut guère rejeter l'autre.

Bien plus, s'il fallait nécessairement choisir, si, au lieu de se piquer d'une fidélité absolue & complète, on était forcé de se contenter d'une demi-exactitude, mieux vaudrait encore conserver la ponctuation que l'orthographe. Celle-ci, précieux témoignage de l'usage du temps, est fort importante pour l'histoire de la littérature & de la langue; mais celle-là, plus personnelle, plus intime, affecte davantage la pensée même de l'écrivain.

Qu'on n'aille pas conclure de ce que je viens de dire que je n'oserais, en constituant un texte, ni ajouter une virgule, ni déplacer un point; il y a certes des modifications légitimes, indispensables; mais il faut se garder de substituer à la ponctuation du *xvi^e* siècle la ponctuation savante & compliquée que les imprimeurs ont laborieusement constituée pour les nécessités de la langue du *xix^e*.

A cette époque de longues périodes, on ménageait les signes de ponctuation plus que nous ne le faisons

aujourd'hui ; employés pour marquer les repos de la voix plutôt que pour indiquer aux yeux les moindres parties de la phrase, ils étaient moins nombreux & surtout moins fréquemment répétés. On faisait de la virgule un usage beaucoup plus sobre que maintenant ; les deux-points qui se placent où nous mettons le point & virgule, qu'on n'employait presque jamais, ne servaient que fort rarement à annoncer une citation ou les paroles de quelqu'un ; dans ce cas, on employait indifféremment la virgule ou le point. Quant au point d'interrogation, il était en usage dès qu'il y avait dans l'ensemble de la phrase un sens interrogatif si faible & indéterminé qu'il fût ; parfois enfin il se mettait où nous placerions le point d'exclamation, qu'on ne rencontre pas alors, & que le point simple suffit souvent à remplacer.

Qu'on lise sans prévention une page ou deux où cette ancienne ponctuation est employée, & l'on se convaincra qu'elle conserve bien des finesses de sens que celle des nouveaux éditeurs a fait disparaître. N'en est-il pas de même encore aujourd'hui, & telle lettre familière, qu'on trouvera bizarrement ponctuée si on la rapproche des règles suivies le plus généralement, n'arrive-t-elle pas, par des procédés presque individuels, à se faire fort délicatement comprendre ?

Nous avons respecté aussi certains espaces blancs qui marquent un repos plus grand que le point, moindre

que l'alinéa. Il n'était permis ni de négliger ce signe ni de le remplacer par un autre.

Quant au changement d'interlocuteur dans les dialogues, il est indiqué de façons très-diverses, tantôt par un alinéa, tantôt par un espace blanc; le plus souvent par une mention expresse telle que : « dist Gargantua », placée entre virgules ou entre parenthèses, parfois par les noms des personnages ¹, enfin très-souvent il ne l'est pas du tout, mais il n'en est pas moins clair pour cela.

Nous aurions eu la ressource facile de mettre partout des tirets, mais aucun des écrivains du xvi^e ni du xvii^e siècle ne s'en est servi. La Fontaine & Boileau ont su s'en passer aussi bien que Rabelais, & ce n'est qu'à partir des Contes moraux de Marmontel qu'ils sont devenus à la mode ².

Nous donnons en tête de chaque livre le fac-simile du titre de l'édition que nous suivons en nous conformant aux excellents Conseils de M. Brunet. Nous en reproduisons le texte avec une fidélité absolue; lorsque nous y introduisons une modification, soit pour corriger une faute matérielle, soit, ce qui est rare,

1. Voyez, par exemple, le Tiers livre, ch. xxxvi, *Continuation des réponses de Trouillogan*.

2. *Lettres sur l'harmonie du langage*, par M. Bres. Paris, Le Fuel, in-18, t. II, p. 95.

pour donner la préférence à une forme plus claire fournie par l'ensemble des textes, nous avons grand soin d'en prévenir le lecteur dans le Commentaire, afin qu'on puisse toujours reconstituer sans peine l'édition type, même dans sa partie fautive, & que la nôtre en puisse tenir lieu à tous égards.

Ce Commentaire comprendra : les variantes des éditions importantes ; l'indication des sources auxquelles Rabelais a puisé ; les imitations que les grands écrivains qui l'ont suivi ont faites de certains passages de ses œuvres ; enfin le texte ou au moins l'indication de tous les morceaux anciens qu'il traduit ou auxquels il fait allusion. Ces vérifications sont d'autant plus importantes que les passages allégués sont de nature très-différente. Tantôt ils sont rapportés sérieusement & de fort bonne foi ; tantôt ils sont finement détournés de leur sens ; parfois enfin ils sont purement imaginaires. Les travaux de nos prédécesseurs nous seront utiles pour cette partie de notre tâche : moins pourtant que nous ne l'aurions cru au premier abord, car, tout en prodiguant les notes, ils omettent souvent la seule chose importante à indiquer. Ce passage du commencement du premier chapitre de Gargantua : « Comme vous avez l'autorité de Platon in Philebo & Gorgia ¹, » n'a donné lieu à

1. Tome I^{er}, p. 9.

aucune remarque de le Duchat; il en a fourni une assez étendue à Esmangart, qui nous donne fort mal à propos l'étymologie de Philebus & une notice sur Gorgias de Leontium, mais qui se garde de rapporter les passages auxquels Rabelais fait allusion, ou d'indiquer tout au moins l'endroit précis où ils se trouvent.

Les noms de personnes ou de lieux ne se trouveront point au Commentaire; ils formeront une Table particulière qui sera tout à la fois un Dictionnaire & un Index historique & géographique de Rabelais.

Les explications des mots seront réunies dans le Glossaire, qui contiendra chaque terme hors d'usage avec l'indication des divers passages où il se trouve, ce qui souvent suffira pour l'expliquer. Du reste, nous nous garderons d'omettre les expressions peu nombreuses, nous l'espérons, dont nous ne pourrons déterminer le sens, regardant au contraire comme les plus curieuses celles dont l'interprétation définitive est encore à trouver. Les proverbes, les termes populaires seront recueillis dans ce Glossaire, même lorsqu'ils ne présenteront aucune difficulté. Enfin nous mentionnerons, mais sans nous y arrêter, certains mots intelligibles pour tout le monde, excepté peut-être pour les commentateurs de Rabelais, qui ont parfois pris le change en des endroits où personne

ne se fût trompé. Dans sa Satire X, Regnier nous dit :

*Et bien que nos disneurs mangeassent en sergens,
La viande pourtant ne prioit point les gens¹.*

n'invitait pas à manger, & c'est en ce même sens, bien facile à comprendre, que Rabelais a dit : « L'odeur du vin, ô combien plus est friant, riant, priant, plus celeste & delicieux que d'huile². » Voici la note d'Esmangart sur ce passage : « Priant, qui a du prix : c'est un jeu de mots. »

Le Duchat, d'ordinaire plus judicieux, interprétant le passage où il est dit que Gargantua compiffa les Parisiens & que « quelque nombre d'iceulx euada ce pissfort à legiereté des pieds³, » explique ce mot de la sorte : « Pissfort est proprement un endroit où, par le moien du pissat qui l'environne, on est en sûreté comme dans une forteresse. »

Ces exemples, qui nous sont fournis par le commencement du Gargantua, suffisent à prouver qu'en plus d'un endroit nous n'aurons qu'à supprimer les notes pour éclaircir le texte.

Les diverses parties de notre travail : Commentaire, Dictionnaire historique & géographique, Glossaire,

1. Vers 289 et 290.

2. Tome I^{er}, p. 6.

3. Tome I^{er}, p. 66.

comprendront l'explication non-seulement du roman de Rabelais, mais de toutes ses œuvres françaises que nous donnons en entier, & auxquelles nous joignons même les préfaces latines de ses publications scientifiques.

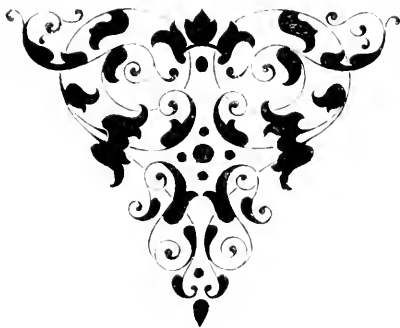
Une Bibliographie étendue contiendra la description des éditions importantes de Rabelais, la liste de celles qui ont moins d'intérêt, & l'indication de tous les ouvrages, mémoires, articles de revue, qui peuvent être de quelque utilité pour l'interprétation de ses œuvres ou l'appréciation de son talent.

Nous tâcherons d'écrire une Biographie exacte & sérieuse, mais nous admettrons à côté cette vie aussi légendaire que celle d'Esopé par Planude, ou de Virgile par Donat, qui ne nous apprend rien de ce qu'a été Rabelais, mais qui nous montre l'idée qu'on avait de lui.

Ne nous faisant pas illusion sur l'étendue d'une pareille tâche, nous n'aurions osé l'entreprendre si nous n'avions trouvé bien des secours importants dans les travaux antérieurs, & si surtout nous n'avions pu compter dans le présent sur l'obligeant concours d'un grand nombre de bibliophiles, qui nous ont aidé de leurs livres, de leurs conseils ou de leurs notes. Je citerai particulièrement M. Luzarche, qui m'a confié des exemplaires rares partout, excepté dans sa précieuse bibliothèque; MM. Royer & Gramain, qui ont

lu chacun deux épreuves de l'ouvrage; MM. Blanche-main, Baudry, Paul Lacroix, Tricotel, qui m'ont communiqué des remarques fort curieuses pour le commentaire. Je suis heureux de les remercier ici, non-seulement de tout ce qu'ils m'ont fourni, mais du courage & de la confiance que je dois à leur intérêt & à leur bienveillant concours.

CH. MARTY-LAVEAUX.



La vie treshor

rificque du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
iadis cōposée par M.
Alcofribas abstrac-
teur de quinte
essence.



Œuvre plein de Pantagruelisme.

M. D. XLII.

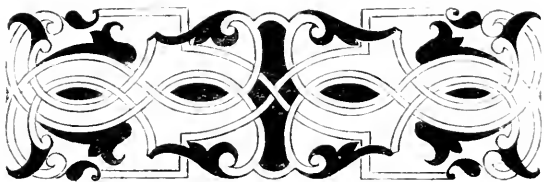
On les vend a Lyon chez Francoys
Juste, deuant nostre dame de Cōfort.



Aux Lecteurs.

AMIS lecteurs qui ce liure lisez ,
Despouillez vous de toute affection,
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contien mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil, qui vous mine & consume.
Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pource que rire est le propre de l'homme.





Prologe de L'auteur.



EVVEURS trefillustres, & vous
Verolez tresprecieux (car à vous non
à aultres sont dediez mes escriptz)
Alcibiades ou dialogue de Platon,
intitulé Le banquet, louant son pré-
cepteur Socrates, sans controuerse
prince des philosophes, entre aultres parolles le dict estre
semblable es Silenes. Silenes estoient iadis petites boites
telles que voyons de present es boutiques des apothecaires,
pinctes au dessus de figures ioyeuses & friuoles, comme de
Harpies, Satyres, oysons bridez, lieures cornuz, canes
bastees, boucs volans, cerfz limonniers, & aultres telles
pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire,
quel fut Silene, maistre du bon Bacchus : mais au dedans
l'on referuoit les fines drogues, comme Baulme, Ambre
gris, Amomon, Musc, ziuette, pierreries : & aultres choses
precieuses. Tel disoit estre Socrates : par ce que le voyans
au dehors & l'estimans par l'exteriore apparence, n'en euf-
siez donné vn coupeau d'oignon : tant laid il estoit de corps

Et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol : simple en meurs, rustique en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousiours riant, tousiours beuvant d'autant à un chascun, tousiours se gabelant, tousiours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrans ceste boyte : eussiez au dedans trouué une celeste Et impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merueilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, nauigent Et bataillent.

A quel propos, en vostre aduis, tend ce prelude, Et coup d'essay ? Par autant que vous mes bons disciples Et quelques autres fouldz de seiour lisans les ioyeux tiltres d'aulecuns liures de nostre inuention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La dignité des braguettes, Des poys au lard cum commento, &c., iugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, Et menteries ioyeuses : veu que l'ensigne exteriore (c'est le tiltre), sans plus auant enquerir, est communement receu à derision Et gaudifferie. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les ouures des humains. Car vous mesmes dictes, que l'habit ne faict point le moine : Et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne : Et tel est vestu de cappe hespanole, qui en son couraige nullement aspiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le liure, Et soigneusement pescher ce que y est deduit. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur, que ne promettoit la boîte. C'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas, qu'au sens literal vous trouuez matieres assez ioyeuses & bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes : ains à plus hault sens interpreter ce que par aduenture cuidiez dict en gayeté de cuer.

Crochetastes vous oncques bouteilles ? Caisgne. Reduisez à memoire la contenance qu'auiez. Mais veistes vous onques chien rencontrant quelque os medulare ? C'est, comme dict Platon lib. ij. de rep., la beste du monde plus philosophe. Si veu l'auiez : vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette : de quel soing il le garde : de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il l'entomme : de quelle affection il le brise : & de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire ? Quel est l'espoir de son estude ? Quel bien pretend il ? Rien plus q'un peu de mouelle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen. iij. facu. natural. & xj. de vsu parti.

A l'exemple d'icelluy vous conuient estre saiges pour fleurir, sentir, & estimer ces beaulx liures de haulte gresse, legiers au prochat, & hardiz à la rencontre. Puis, par curieuse leçon & meditation frequente, rompre l'os, & sugcer la substantifique mouelle. C'est à dire : ce que i'entends par ces symboles Pythagoriques, auecques espoir certain d'estre faictz escors & preux à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre goust trouuerez, & doctrine plus absconce, laquelle vous reuclera de treshaultz sacremens & mysteres horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politicq & vie æconomique.

Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere, escriuent

L'Iliade & Odyſſee, penſaſt es allegories leſquelles de luy ont calſfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Euſtatie, Phornute, & ce que d'iceulx Politian a deſrobé? Si le croiez : vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion, qui decrete icelles auſſi peu auoir eſté ſongees d'Homere, que d'Onide en ſes Metamorphoſes, les ſacremens de l'euangile : leſquelz vn frere Lubin vray croquelardon ſ'eſt efforcé de monſtrer, ſi d'aduenture il rencontroit gens auſſi folz que luy : & (comme dict le prouerbe) couuercle digne du chaudron.

Si ne le croiez : quelle cauſe eſt, pourquoy autant n'en ferez de ces ioyeuſes & nouuelles chroniques? Combien que les dictant n'y penſaſſe en plus que vous, qui par aduenture beuiez comme moy. Car à la compoſition de ce liure ſeigneurial, ie ne perdiſ ne emploiaſ oncques plus ny aultre temps, que celluy qui eſtoit eſtably à prendre ma reſeccion corporelle : ſçauoir eſt, beuuant & mangeant. Auſſi eſt ce l'z iuſte heure d'eſcrire ces haultes matieres & ſciences profondes. Comme bien faire ſçauoit Homere paragon de tous Philologes, & Ennie pere des poetes latins, ainſi que teſmoigne Horace, quoy q'vn malautru ait dict, que ſes carmes ſentoient plus le vin que l'huile.

Autant en dict vn Tirelupin de mes liures, mais bren pour luy. L'odeur du vin, ô combien plus eſt friant, riant, priant, plus celeſte, & delicieux que d'huile? Et prendray autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye deſpendu que en huyle, que fiſt Demosthenes, quand de luy on diſoit, que plus en huyle que en vin deſpendoit. A moy n'eſt que honneur & gloire d'eſtre dict & reputé bon gaultier & bon compaignon : & en ce nom ſuis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagrueliſtes : A Demos-

thenes fut reproché par un chagrin que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord & sale huillier. Pourtant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectissime partie, ayez en reuerence le cerueau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezees, & à vostre pouoir tenez moy tousiours ioyeux.

Or esboudiffez vous, mes amours, & guayement lisez le reste tout à l'aise du corps, & au profit des reins. Mais escoutez, vietz dazés, que le maulubec vous trousque : vous soubuienne de boyre à my pour la pareille : & ie vous plegeray tout ares metys.





De la genealogie & antiquité de Gargantua.

CHAPITRE I.



E vous remeâtz à la grande chronique Pantagrueline reconnoître la genealogie & antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands nasquirent en ce monde : & comment d'iceulx par lignes directes yslit Gargantua, pere de Pantagruel : & ne vous faschera, si pour le present ie m'en deporter. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembree, tant plus elle plairoit à voz seigneuries : comme vous auez l'autorité de Platon in Philebo & Gorgia, & de Flacce, qui dict estre aucuns propos telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables, quand plus souuent sont rediectz.

Pleust à dieu q'un chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noë iusques à cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy empereurs, Roys, ducz, princes, & Papes, en la

terre, leſquelz ſont deſcenduz de quelques porteurs de rogatons & de couſtretz. Comme au rebours pluſieurs ſont gueux de l'hoſtiaire, ſouffreteux, & miſérables, leſquelz ſont deſcenduz de ſang & ligne de grandz roys & empereurs. Attendu l'admirable transport des regnes & empires :

Des Affyriens es Medes,
Des Medes es Perſes,
Des Perſes es Macedones,
Des Macedones es Romains,
Des Romains es Grecz,
Des Grecz es Francoys.

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, ie cuyde que ſoye deſcendu de quelque riche roy ou prince au temps iadis. Car oncques ne veĩſtes homme, qui euſt plus grande affection d'eſtre roy & riche que moy : aſſin de faire grand chere, pas ne trauailler, poinct ne me ſoucier, & bien enrichir mes amys & tous gens de bien & de ſçauoir. Mais en ce ie me reconforte, que en l'autre monde ie le feray : voyre plus grand que de preſent ne l'aũſeroye ſoubhaitter. Vous en telle ou meilleure penſée recontortez voſtre malheur, & beueuz fraiz ſi faire ſe peut.

Retournant à noz moutons, ie vous diẽtz que par don ſouuerain des cieulx nous a eſté reſeruee l'antiqũitẽ & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle autre. Exceptez celle du Meſſias, dont ie ne parle, car il ne me appartient, auſſi les diables (ce ſont les calumniateurs & caſſars) ſe y oppoſent. Et fut trouuee par Iean Audeau, en vn pré qu'il auoit pres l'arceau gualeau, au deſſoubz de L'oliue, tirant à Narſay. Duquel faiſant leuer les foſſez, toucherent les piocheurs de leurs marres, vn grand tombeau de bronze long ſans meſure : car oncques n'en trou-

uerent le bout, par ce qu'il entroit trop auant les excluses de Vienne. Icelluy ouurans en certain lieu, signé au deffus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres Ethrusques **HIC BIBITVR**, trouuerent neuf flacons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne. Des quelz celluy qui au mylieu estoit cououroit vn gros, gras, grand, gris, ioly, petit, moisy, liuret, plus mais non mieulx sentent que roses.

En icelluy fut ladiète genealogie trouuee escripte au long, de lettres cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en esorce d'ylmeau, tant toutesfoys vſees par vetulté, qu'à poine en pouoit on troyſ reconnoistre de ranc.

Ie (combien que indigne) y fuz appellé : & à grand renfort de bezicles practiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez en Pantagrue-lisant, c'est à dire beuuans à gré & lisans les gestes horrificques de Pantagrue. A la fin du liure estoit vn petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotees. Les ratz & blattes ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes, auoient brousté le commencement : le reste i'ay cy deffoubz adiousté, par reuerence de l'antiquaille.





*Les Fanfreluches antidotees trouuees
en vn monument antique.*

CHAPITRE II.

+ i? enu le grand dompteur des Cimbres,
V^ous fant par l'aer, de peur de la roufee,
C' sa venue on a remply les Timbres
D' beure fraiz, tombant par vne houssee,
- auquel quand fut la grand mere arroufee,
Cria tout hault, hers par grace peschez le.
Car sa barbe est presque toute emboufee :
Ou pour le moins, tenez luy vne eschelle.

Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que guaigner les pardons :
Mais il suruint vn affecté marroufle,
Sorti du creux ou l'on pesche aux gardons,
Qui dict, messieurs, pour dieu nous engardons,
L'anguille y est, & en cest estau mussé.
Là trouuerez (si de pres regardons)
Vne grand tare, au fond de son aumusse.

Quand fut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouua que les cornes d'un veau.
Le (disoit il) sens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerueau.
On l'eschaufa d'un parfumct de naueau
Et fut content de foy tenir es atres ,

Pourueu qu'on feist vn limonier nouveau
A tant de gens qui font acariatres.

Leur propos fut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar, & de mille autres trous :
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moien, que plus n'eussent la tous :
Veu qu'il sembloit impertinent à tous
Les veoir ainsi à chascun vent baïsser.
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous,
On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest le courbeau fut pelé
Par Hercules : qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y fuis ie appellé?
Excepté moy tout le monde on conuie.
Et puis l'on veult que passe mon enuie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles :
Le donne au diable en quas que de ma vie
Preigne à mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter suruint Q. B. qui clope,
Au fauconduict des mistes Sanfonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :
En ce guerret peu de bougrins font nez,
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan.
Courrez y tous : & à l'arme sonnez :
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu apres, l'oyseau de Iupiter
Delibera pariser pour le pire.
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, ius, bas, mat, l'empire :
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc raurir ou l'on vend les foretz :
Que aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubiection es dictz des Massforetz.

Le tout conclud fut à pointée affilee,
Maulgré Até, la cuiffe heronniere,
Qui là s'asist, voyant Pentafilee
Sus ses vieux aus prinse pour creffonniere.
Chafeun crioit, vilaine charbonniere,
T'appartient il toy trouuer par chemin?
Tu la tolluz la Romaine baniere,
Qu'on auoit faict au traict du parchemin.

Ne fust Iuno, que deffoubz l'arc celeste
Auec son duc tendoit à la pipee :
On luy eult faict vn tour si trefinolette
Que de tous poinets elle eult esté fripee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux œufz de Proserpine,
Et si iamais elle y estoit grippee,
On la lieroit au mont de L'albespine.

Sept mois apres, houltez en vingt & deux,
Cil qui iadis anihila Carthage,
Courtoysement se mist en mylieu d'eux,
Les requerent d'auoir son heritage.
Ou bien qu'on feist iultement le partage
Selon la loy que l'on tire au riuet,
Distribuent vn tatin du potage
A ses facquins qui firent le breuet.

Mais l'an viendra, signé d'un arc turquoys
De v. fuseaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyuré fera soubz vn habit d'hermite.
O la pitié. Pour vne chattemite
Laisseriez vous engouffrer tant d'arpens?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite.
Retirez vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est regnera
Paissiblement avec ses bons amis.

Ny brusq, ny Smach lors ne dominera,
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le solas qui iadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoient estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passé passé
Iusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra vn qui tous aultres passé,
Delitieux, plaissant, beau sans compas.
Leuez vos cueurs : tendez à ce repas,
Tous mes feaulx. Car tel est trespasé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant fera lors clamé le temps passé.

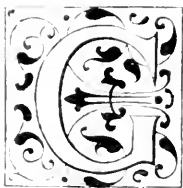
Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du lacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimbaleur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart ?
Touft seroient netz les tintouins cabus,
Et pourroit on à fil de poulemart
Tout bassouer le maguazin d'abus.





*Comment Gargantua fut vnze moys
porté ou ventre de sa mere.*

CHAPITRE III.



RANDGOVSIER estoit bon rail-
lard en son temps, ayment à boyre
net autant que homme qui pour
lors fust au monde, & mangeoit
voluntiers salé. A ceste fin auoit
ordinairement bonne munition de
iambons de Magence & de Baionne,
force langues de beuf fumees, abondance de an-
douilles en la saison & beuf fallé à la moustarde.
Renfort de boutargues, prouision de saulcisses, non
de Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lom-
bard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene,
& de Rouargue. En son eage virile espousa Gar-
gamelle, fille du roy des Parpaillos, belle gouge &
de bonne troigne. Et faisoient eux deux souuent en-
semble la beste à deux doz, ioyeusement se frotans
leur lard, tant qu'elle engroiffa d'un beau filz, & le
porta iusques à l'vnziesme moys.

Car autant, voire d'aduantage, peuuent les femmes
ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef
d'œuure, & personnage qui doibue en son temps faire
grandes prouesses. Comme dict Homere que l'enfant

duquel Neptune engroiffa la nymphe naquit l'an apres reuolu : ce fut le douziefme moys. Car (comme dict A. Gelle, lib. iij.) ce long temps conuenoit à la maiefté de Neptune, affin qu'en icelluy l'enfant feuft formé à perfection. A pareille raifon Iupiter feift durer xlvij. heures la nuyt qu'il coucha auecques Alcмене. Car en moins de temps n'eust il peu forger Hercules, qui nettoia le monde de monstres & tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que ie dis, & ont declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l'enfant né de femme l'vnziefme moys apres la mort de son mary.

Hippocrates, lib. de alimento.

Pline, li. vij. cap. v.

Plaute, in Cistellaria.

Marcus Varro en la satyre inscrite Le testament, allegant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.

Censorinus, li. de die natali.

Aristoteles, libr. vij. capi. iij. & iiij. de nat. animalium.

Gellius, li. iij. ca. xvj. Seruius in egl. exposant ce metre de Virgile : Matri longa decem, &c.

Et mille autres folz : Le nombre desquelz a esté par les legistes acreu. ff. de suis & legit. l. Intestato. § fi.

Et in autent. de restitut. & ea que parit in xj. menſe.

D'abondant en ont chaffourré leur robidilardique loy Gallus ff. de lib. & posthu. & l. septimo. ff. de stat. homi. & quelques aultres, que pour le present dire n'aufe.

Moiennans lesquelles loys, les femmes veſues peuvent franchement iouer du ferrecropiere à tous enuiz & toutes reſtes, deux moys apres le trespas de

leurs mariz. Le vous prie par grace, vous aultres mes bons auerlans, si d'icelles en trouuez que vailent le desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si au troiesime moys elles engroissent, leur fruiet sera heritier du deffunct. Et la grosse congneue pouffent hardiment oultre, & vogue la gualee, puis que la panse est pleine. Comme Iulie fille de l'empereur Octauius ne se abandonnoit à ses taboueurs sinon quand elle se sentoît grosse, à la forme que la nauire ne reçoit son pilot, que premierement ne soit callafatee & chargée. Et si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi fuz leur grosse, veu que les bestes fuz leur ventrees n'endurent iamais le mal masculant, elles responderont que ce sont bestes, mais elles sont femmes : bien entendentes les beaulx & ioyeux menuz droictz de superfetation : comme iadis respondit Populie, selon le raport de Macrobe li. ij. Saturnal. Si le diauol ne veult qu'elles engroissent, il fauldra tortre le douzil, & bouche clouée.





*Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua
mangea grand planté de tripes.*

CHAPITRE IIII.



L'OCCASION & maniere comment Gargamelle enfanta fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escappe. Le fondement luy escap-
poit vne apresdinee le iij. iour de feburier, par trop auoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux : sont grasses tripes de coiraux. Coiraux : sont beufz engresséz à la creche & prez guimaulx. Prez guimaulx : sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras beufz auoient faict tuer troys cens soixante sept mille & quatorze, pour estre à mardy gras salez : affin qu'en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas, pour au commencement des repastz faire commemoration de saleures, & mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez : & tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre personnaiges estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les reseruer. Car elles feussent pourries. Ce que sembloit indecent. Dont fut conclud, qu'ilz les baulseroient sans rien y perdre. A ce faire conuierent tous les ci-

tadins de Sainnais, de Suillé, de la Rocheclermaud, de Vaugaudray, sans laisser arriere le Coudray, Montpentier, le Gué de vede & aultres voisins : tous bons beueurs, bons compaignons & beaulx ioueurs de quille là. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand : & commendoit que tout allast par escuelles. Difoit toutesfoys à sa femme qu'elle en mangeast le moins, veu qu'elle aprochoit de son terme, & que ceste tripaille n'estoit viande moult louable. Celluy (disoit il) a grande enuie de mascher merde, qui d'icelle le fac mangeue. Non obstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, deux buffars, & six tupins. O belle matiere fecale, qui doiuoit bourfouffler en elle.

Après disner tous allerent (pelle melle) à la faulfaie : & là sus l'herbe drue dancerent au son des ioyeux flageolletz, & doulces cornemuses : tant baudement, que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi foy rigouller.





Les propos des bienyures.

CHAPITRE V.



vis entrèrent en propos de reſieunier on propre lieu.

Lors flacons d'aller, iambons de trotter, goubeletz de voler, breuſſes de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte à moy, ſans eau, ainſi mon amy : fouette

moy ce verre gualentement, produiz moy du clai-ret, verre pleurant. Treues de ſoiſ. Ha faulſe fiebure, ne t'en iras tu pas? Par ma fy, ma commere, ie ne peuz entrer en bette. Vous eſtez morfondue, m'amie. Voire. Ventre ſainct Qenet, parlons de boire. Ie ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape. Ie ne boy que en mon breuiaire, comme vn beau pere guardian. Qui feut premier ſoiſ ou beuue-rye? Soif. Car qui euſt beu ſans ſoiſ durant le temps de innocence? Beuuerie. Car priuatio preſupponit habitum. Ie ſuys clerc. Fœcundi calices quem non fecere diſertum? Nous aultres innocens ne beuons que trop ſans ſoiſ. Non moy, pecheur, ſans ſoiſ. Et ſi non preſente, pour le moins future, la preuenient comme entendez. Ie boy pour la ſoiſ aduenir. Ie boy eternellement, ce m'eſt eternité de beuuerie, & beu-

uerye de eternité. Chantons, beuons, vng motet. Entonnons. Ou est mon entonnoir? Quoy, ie ne boy que par procuration.

Mouillez vous pour feicher, ou vous feichez pour mouiller? Le n'entens poinct la theoricque : de la praticque ie me ayde quelque peu. Hasté. Ie mouille, ie humecte, ie boy. Et tout de peur de mourir. Beuez tousiours vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy ie suys à sec. Me voyla mort. Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillere. En sec iamais l'ame ne habite. Somelliers, ô createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuuant beuuant. Perannité de arroufement par ces nerueux & secz boyaulz. Pour neant boyt qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans les venes, la pissotiere n'y aura rien. Ie laueroys volontiers les tripes de ce veau que i'ay ce matin habillé. I'ay bien saburré mon stomach. Si le papier de mes schedules beuuoit aussi bien que ie foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de exhiber. Ceste main vous gualte le nez. O quants aultres y entreront, auant que cestuy cy en forte : Boyre à si petit gué : c'est pour rompre son poictal. Cecy s'appelle pipee à flacons. Quelle difference est entre bouteille & flacon? Grande, car bouteille est fermee à bouchon, & flacon à viz. De belles. Nos peres beurent bien & vuiderent les potz. C'est bien chié, chanté, beuons. Voulez vous rien mander à la riuere? Cestuy cy va lauer les tripes. Ie ne boy en plus q'une esponge. Ie boy comme vn templier, & ie tanquam sponfus, & moy sicut terra sine aqua. Vn synonyme de iambon? C'est vne compulsoire de beuuettes, c'est vn poulain. Par le poulain, on descend le vin en caue, par le iambon, en l'estomach. Or ça, à boire, boire ça. Il n'y a poinct charge.

Respice personam : pone pro duos : bus non est in vfu. Si ie montois aussi bien comme i'aualle, ie feusse piec'a hault en l'aer. Ainsi se feist Iacques cueur riche. Ainsi profitent boys en friche. Ainsi conquesta Bacchus l'Inde. Ainsi philosophie Melinde. Petite pluye abat grand vend. Longues beuettes rompent le tonnoire. Mais si ma couille pissôit telle vrine, la voudriez vous bien sugcer? Ie retiens apres. Paige, baille : ie t'insinue ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il vn pot. Ie me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Paige, relieue mon appel en forme. Ceste roigneure. Ie fouloys iadis boyre tout : maintenant, ie n'y laisse rien. Ne nous hastons pas, & amassons bien tout. Voy cy trippes de ieu & guodebillaux d'enuy, de ce fauveau à la raye noire. O pour dieu, estrillons le à profit de mesnaige. Beueuez, ou ie vous... Non, non. Beueuez, ie vous en pry. Les passereaux ne mangent si non que on leurs tappe les queues. Ie ne boy si non qu'on me flatte. Lagona edatera. Il n'y a raboulliere en tout mon corps ou cestuy vin ne furette la soif. Cestuy cy me la fouette bien. Cestuy cy me la bannira du tout. Cornons icy à son de flacons & bouteilles, que quiconques aura perdu la soif ne ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuuerie l'ont fait vuyder hors le logis. Le grand dieu feist les planettes : & nous faisons les platz netz. I'ay la parole de dieu en bouche : Sitio. La pierre dicte *ἄσβεστος* n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, disoyt Angest on Mans : la soif s'en va en beuant. Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien, courrez tousiours apres le chien, iamais ne vous mordesta, beueuez tousiours auant la soif, & iamais ne

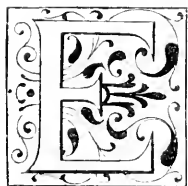
vous aduiendra. Je vous y prens, ie vous refuseille. Sommelier eternal, garde nous de fomme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à vn fommelier, comme auoyt Briareus, pour infatigablement verfer. Mouillons, hay, il faiët beau feicher. Du blanc, verfe tout, verfe de par le diable, verfe deça, tout plein, la langue me pelle. Lans, tringue : à toy, compaing, de hayt, de hayt, là, là, là, c'est morfiaillé, cela. O lachryma Christi : c'est de la Deuiniere, c'est vin pineau. O le gentil vin blanc, & par mon ame, ce n'est que vin de tafetas. Hen, hen, il est à vne aureille, bien drappé, & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu, nous ne voulérons pas, car i'ay faiët vn leué. Ex hoc in hoc. Il n'y a poinët d'enchantement. Chascun de vous l'a veu. Je y suis maïstre passé. A brum, à brum, ie suis prebître Macé. O les beueurs. O les alterez. Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin, ie te pry. A la cardinale. Natura abhorret vacuum. Diriez-vous q'vne mouche y eust beu? A la mode de Bretagne. Net, net, à ce pyot. Auallez, ce sont herbes.





Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

CHAPITRE VI.



VLX tenens ces menuz propos de beuuerie, Gargamelle commença se porter mal du bas. Dont Grandgousier se leua dessus l'herbe, & la reconfortoit honestement, pensant que ce feut mal d'enfant, & luy disant qu'elle s'estoit là herbée soubz la faulxaye, & qu'en brieuf elle feroit piedz neufz, par ce luy conuenoit prendre couraige nouveau au nouuel aduenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie, toutesfoys que ycelle feroit briefue, & la ioye qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy : en forte que seulement ne luy en resteroit la soubuenance. Couraige de brebis (disoyt il) depeschez vous de cestuy cy, & bien toust en faisons vn aultre. Ha (dist elle) tant vous parlez à vostre aize, vous aultres hommes. Bien de par dieu ie me parforceray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust à dieu que vous l'eussiez coupé. Quoy? dist Grandgousier. Ha (dist elle) que vous estes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre (dist il)? Sang de les cabres, si bon vous semble, faiçtes apporter vn cousteau. Ha (dist elle)

ia dieu ne plaife. Dieu me le pardoint, ie ne le dis de bon cuer : & pour ma parolle n'en faiâtes ne plus ne moins. Mais ie auray prou d'affaires aujour-d'huy, fi dieu ne me ayde, & tout par vofre membre, que vous feuffiez bien ayfe.

Courage, courage (dist il) ne vous fouciez au refte, & laissez faire aux quatre bœufz de deuant. Le m'en voyz boyre encores quelque veguade. Si cependent vous furuenoit quelque mal, ie me tiendray pres, hufchant en paulme ie me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commença à fouspirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas faiges femmes de tous couftez. Et la tafant par le bas, trouuerent quelques pellauderies, affez de mauuais gouft, & penfoient que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy efcapoit, à la mollification du droiet intestine, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop auoir mangé des tripes, comme auons declairé cy deffus.

Dont vne horde vieille de la compaignie, laquelle auoit reputation d'estre grande medicine, & là estoit venue de Brizepaille, d'aupres Sainct Genou, deuant foixante ans, luy feist vn reftreintif fi horrible, que tous fes larrys tant feurent oppilez & referrez, que à grande poine, auefque les dentz, vous les euffiez elargiz, qui est chose bien horrible à penfer. Mefmement que le diable à la meffe de fainct Martin, efcripuant le quaquet de deux gualoïfes, à belles dentz alongea fon parchemin.

Par cest inconuenient feurent au deffus relafchez les cotyledons de la matrice, par lefquelz fursaulta l'enfant, & entra en la vene creufe, & grauant par le diaphragme iufques au deffus des efpaules (ou

ladiète vene se part en deux) print son chemin à gauche, & fortit par l'aureille fenestre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans, mies, mies. Mais à haulte voix s'escritoit, à boire, à boire, à boire, comme inuitant tout le monde à boire. Si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beuffe & de Bibaroys.

Je me doute que ne croyez asseurement ceste estrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne m'en foucie, mais vn homme de bien, vn homme de bon sens, croit tousiours ce qu'on lui dict, & qu'il trouue par escript.

Est ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part, ie ne trouue rien escript es bibles sainctes qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha pour grace, ne emburelucocquez iamais vos espritz de ces vaines pensees, car ie vous diz, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit les femmes auroient dorefinauant ainsi leurs enfans par l'aureille.

Bacchus ne fut il engendré par la cuisse de Iupiter?

Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere?

Croquemouche de la pantoffle de sa nourrice?

Minerue nasquit elle pas du cerueau par l'aureille de Iupiter?

Adonis par l'escorce d'un arbre de mirrhe?

Castor & Pollux de la cocque d'un œuf pont & esclous par Leda?

Mais vous seriez bien d'aduantage esbahys & estonnez si ie vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfentemens

esfranges, & contre nature. Et toutesfoys ie ne suis poinct menteur tant asseuré comme il a esté. Lisez le septiesme de sa naturelle histoire, capi. iij. & ne m'en tabulitez plus l'entendement.





*Comment le nom fut imposé à Gargantua :
& comment il humoit le piot.*

CHAPITRE VII.



LE bon homme Grandgousier beuant, & se rigollant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz auoit faict entrant en lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant, à boyre, à boyre, à boyre, dont il dist, que grand tu as, supple le gousier. Ce que ouyans les assistans, dirent que vrayement il debuoit auoir par ce le nom Gargantua, puis que telle auoit esté la premiere parolle de son pere à sa naissance à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par icelluy, & pleut tresbien à sa mere. Et pour l'appaïser, luy donnerent à boyre à tyre larigot, & feut porté sus les fonts, & là baptisé, comme est la coustume des bons chrestiens.

Et luy feurent ordonnees dix & sept mille neuf cens treze vaches de Pautille & de Brehemond, pour l'alaieter ordinairement, car de trouuer nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, consideré la grande quantité de lait requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs Scotistes ayent

affermé que sa mere l'alaiçta : & quelle pouuoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de lait pour chascune foys. Ce que n'est vray semblable. Et a esté la proposition declairee mammallement scandaleuse, des pitoyables oreilles offensue : & sentent de loing heresie.

En cest estat passa iusques à vn an & dix moys : onquel temps par le conseil des medecins on comença le porter : & fut faicte vne belle charette à bœufs par l'inuention de Jehan Denyau : dedans icelle on le pourmenoit par cy, par là, ioyeusement, & le faisoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, & auoit presque dix & huyt mentons : & ne crioit que bien peu : mais il se conchïoit à toutes heures : car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses : tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoit aduenue par trop humer de puree Septembrale. Et n'en humoyt goutte sans cause.

Car s'il aduenoit qu'il feust despit, courroucé, fâché ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy apportant à boyre, l'on le remettoit en nature, & soubdain demouroit coy & ioyeux.

Vne de ses gouuernantes m'a dict, iurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pinthes & flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les ioyes de paradis. En sorte qu'elles, considerans ceste complexion diuine, pour le resiouir au matin faisoient dauant luy sonner des verres auecques vn cousteau, ou des flacons auecques leur toupon, ou des pinthes auecques leur couuercle. Auquel son il s'esguayoit, il treffailloit, & luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monichordifant des doigtz, & barytonant du cul.



Comment on vestit Gargantua.

CHAPITRE VIII.



vy estant en cest eage, son pere ordonna qu'on luy feist habillemens à sa liuree : laquelle estoit blanc & bleu. De faict on y besoigna, & furent faictz, taillez, & cousuz à la mode qui pour lors couroit.

Par les anciens pantarches qui font en la chambre des comptes à Montfôreau, ie trouue qu'il feut vestu en la façon que s'ensuyt :

Pour sa chemise, furent leuees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, & deux cens pour les cousfons en sorte de carreaux, lesquelz on mist soubz les esselles. Et n'estoit poinct froncee, car la fronsure des chemises n'a esté inuentee sinon depuis que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoinct furent leuees huyt cens treize aulnes de satin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx & demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, & non le pourpoinct aux chausses, car c'est chose contre nature, comme amplement a declaré Olkam sus les exponibles de M. Haultechauffade.

Pour les chaufses feurent leuez vnze cens cinq aulnes, & vng tiers d'estamet blanc, & feurent deschiquetez en forme de colonnes striees, & crenelees par le derriere, affin de n'eschauffer les reins. Et floquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il auoit tres belles griefues, & bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette : feurent leuees seize aulnes vn quartier d'icelluy mesmes drap, & fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachee ioyeusement à deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochets d'esmail, en vn chascun desquelz estoit enchassée vne grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, & Plin libro ultimo) elle a vertu erectiue & confortatiue du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschiquetee comme les chaufses, avecques le damas bleu flottant comme dauant. Mais voyans la belle brodure de canetille, & les plaisans entrelatz d'orfèverie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyes, fines esmeraugdes, & vnions Persicques, vous l'eussiez comparee à vne belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea & Ida, nourrices de Iupiter. Touliours gualante, succulente, refusdante, touliours verdoyante, touliours fleurissante, touliours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fructiz, pleine de toutes delices. Je aduoue dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais ie vous en exposeray bien d'aduantaige au liure que i'ay faict De la dignité des braguettes. D'un cas vous aduertis, que si elle estoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans & bien au-

taillee, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses fouliers furent leuees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoyfi, & furent deschicquettez mignonement par lignes paralleles ioinctes en cylindres vniformes. Pour la quarreleure d'iceulx furent employez vnze cens peaulx de vache brune, taillee à queues de merluz.

Pour son faie furent leuez dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes & par le mylieu de pinthes d'argent de canetille, encheuestrees de verges d'or auecques force perles, par ce denoçant qu'il seroit vn bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes & demye de cerge de foye, moytié blanche & moytié bleu, ou ie suis bien abusé.

Son espee ne feut Valentienne, ny son poignard Sarragossioys, car son pere hayissoit tous ces Indalgos Bourrachous marranisez comme diables, mais il eut la belle espee de boys, & le poignart de cuir bouilly, pinctz & dorez comme vn chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faicte de la couille d'un Oriflant, que luy donna Her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robbe furent leuees neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par iuste perspective yssoit vne couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resiouissoit merueilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent leuees troys cens deux aulnes vng quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car

son pere disoit que ces bonnetz à la Marrabeise faictz comme vne crouste de pasté porteroient quelque iour mal encontre à leurs tonduz.

Pour son plumart pourtoit vne belle grande plume bleue prinse d'un Onocrotal du pays de Hircanie la fauluaige, bien mignonement pendente sus l'aureille droicte.

Pour son image auoit en vne platine d'or, pesant soixante & huyt marcz, vne figure d'esmail compent : en laquelle estoit pourtraict vn corps humain ayant deux testes, l'une viree vers l'autre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon in symposio, auoir esté l'humaine nature à son commencement mystic : & au tour estoit escript en lettres Ioniques.

ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

Pour porter au col, eut vne chaine d'or pesante vingt & cinq mille soixante & troys marcz d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en œuvre gros l'aspes verds, engrauez & taillez en Dragons tous enuironnez de rayes & estincelles, comme les portoit iadis le roy Necepsos. Et descendoit iusque à la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que scauent les medecins Gregoys.

Pour ses guands furent mises en œuvre seize peaulx de lutins, & trois de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabalistes de Sainlouand.

Pour ses aneaulx (lesquelz voulut son pere qu'il portast pour renouueller le signe antique de noblesse) il eut au doigt indice de sa main gauche vne escarboucle grosse comme vn œuf d'aultruche, enchassée en or de seraph bien mignonement. Au doigt medi-

cal d'icelle, eut vn aneau faiët des quatre metaulx ensemble : en la plus merueilleuse façon, que iamais feust veue, sans que l'atlier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuyure. Le tout fut faiët par le capitaine Chappuys, & Alcofribas son bon faëteur. Au doigt medical de la dextre eut vn aneau faiët en forme spirale, auquel estoient enchassez vn balay en perfection, vn diamant en poinëte, & vne esmeraulde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huyt cens nonante & quatre mille dix & huyt moutons à la grand laine : autant l'estimerent les Fourques d'Auxbourq.





Les couleurs & liuree de Gargantua.

CHAPITRE IX.



es couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy dessus auez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit vne ioye celeste. Car le blanc luy signifioit ioye, plaisir, delices, & resiouissance, & le bleu, choses celestes.

I'entends bien que lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuueur, & reputez l'exposition des couleurs par trop indague, & abhorrente : & diâtes que blanc signifie foy : & bleu, fermeté. Mais sans vous mouuoir, courroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondes moy si bon vous semble. D'aulture contraincte ne vseray enuers vous, ny aultres quelz qu'ilz soient. Seulement vous diray vn mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poinct ? qui vous diâ que blanc signifie foy : & bleu fermeté ? Vn (diâtes vous) liure trepelu qui se vend par les bisouars & porteballes, au tiltre : Le blason des couleurs. Qui l'a faict ? Quiconques il soit, en ce a esté prudent qu'il n'y a poinct mis son nom. Mais au reste, ie ne scay

quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son outrecuidance, ou sa besterie.

Son outrecuidance, qui sans raison, sans cause, & sans apparence, a ausé prescripre de son autorité priuee quelles choses seroient denotees par les couleurs : ce que est l'vsance des tyrans qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison : non des saiges & scauans qui par raisons manifestes contentent les lecteurs.

Sa besterie : qui a existimé que sans aultres demonstrations & argumens valables le monde reigleroit ses deuises par ses impositions badaudes.

De faict (comme dict le prouerbe, à cul de foyrad tousiours abonde merde) il a trouué quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz : lesquelz ont eu toy à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictiez : en ont encheuestré leurs muletz : vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz : frangé leurs lietz : painct leurs enseignes : composé chansons : & (que pis est) faict impostures & lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones,

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court & transporteurs de noms : lesquelz voulens en leurs diuises signifier espoir, font protraire vne sphere : des penes d'oiseaulx, pour poines : de l'ancholie, pour melancholie : la Lune bicornie, pour viure en croissant : vn bane rompu, pour banque rouverte : non & vn aleret, pour non durhabit : vn liêt sans ciel, pour vn licentié. Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques & barbares, que l'on doiburoit atacher vne queue de renard au collet, & faire vn masque d'une bouze de vache à vn chascun d'iceulx qui en voudroit dorenauant vsier en France apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, & non refueries) ferois ie paindre vn penier : denotant qu'on me faict pener. Et vn pot à moustarde, que c'est mon cueur à qui moult tarde. Et vn pot à pisser, c'est vn official. Et le fond de mes chausses, c'est vn vaisseau de petz. Et ma braguette, c'est le gresle des arrestz. Et vn estront de chien, c'est vn tronc de ceans, ou gist l'amour de m'amy.

Bien autrement faisoient en temps iadis les faiges de Égypte, quand ilz escripuoient par lettres qu'ilz appelloient hieroglyphiques. Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, & vn chascun entendoit qui entendist la vertu, propriété, & nature des choses par icelles figurees. Desquelles Orus Apollon a en Grec composé deux liures, & Polyphile au songe d'amours en a d'auantaige exposé. En France vous en auez quelque trançon en la deuise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octauius Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres & guez mal plaisans. Je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay ie espoir d'en escrire quelque iour plus amplement : & montrer tant par raisons philosophiques, que par auctoritez receues & approuuees de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs sont en nature : & quoy par vne chascune peut estre deligné, si dieu me faulue le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.





De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.

CHAPITRE X.



LE blanc doncques signifie ioye, fouldas, & lieffe : & non à tort le signifie, mais à bon droict & iuste tiltre. Ce que pourrez verifier si arriere mises voz affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles diët que supposent deux choses contraires en leur espeece : comme bien & mal : vertu & vice : froid & chauld : blanc & noir : volupté & douleur : ioye & dueil, & ainsi de aultres, si vous les coublez en telle facon, q'un contraire d'une espeece conuienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est consequent que l'autre contraire compete avecques l'autre residu. Exemple : Vertus & Vice sont contraires en vne espeece, aussy sont Bien & Mal. Si l'un des contraires de la premiere espeece conuient à l'un de la seconde comme vertus & bien : car il est sceu que vertus est bonne, aintli seront les deux residuz, qui sont mal & vice, car vice est mauuais.

Ceste reigle logique entendue, prenez ces deux contraires, ioye & tristesse : puis ces deux, blanc & noir. Car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi

doncques est que noir signifie dueil, à bon droit blanc signifiera ioye.

Et n'est ceste signifiante par imposition humaine instituee, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *ius gentium*, droit vniuersel, valable par toutes contrees.

Comme assez scauez, que tous peuples, toutes nations (ie excepte les antiques Syracusans & quelques Argiues : qui auoient l'ame de trauers) toutes langues, voulens exterieurement demonstrier leur tristesse, portent habit de noir : & tout dueil est fait par noir. Lequel consentement vniuersel n'est fait que nature n'en donne quelque argument & raison : laquelle vn chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droit naturel.

Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu ioye, liesse, soulas, plaisir, & delectation.

Au temps passé les Thraces & Cretes signioient les iours bien fortunez & ioyeux, de pierres blanches : les tristes & defortunez, de noires.

La nuyt n'est elle funeste, triste, & melancholieuse? Elle est noire & obscure par priuation. La clarté n'esioit elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoy prouuer ie vous pourrois renvoyer au liure de Laurens Valle contre Bartole, mais le tesmoignage euangelique vous contentera. Math. xvij. est dict que à la transfiguration de nostre seigneur : *vestimenta eius facta sunt alba sicut lux*, ses vestemens feurent faitz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses troys apostres l'idée & figure des ioyes eternelles. Car par la clarté sont tous humains esioiz. Comme

vous auez le dict d'une vieille que n'auoit dens en gueulle, encores disoit elle Bona lux. Et Thobie, cap. v. quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit. Quelle ioye pourray ie auoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignerent les Anges la ioye de tout l'univers à la resurrection du faulxueur, Joan. xx. & à son ascension, Act. j. De semblable parure veit saint Iean euangeliste Apocal. iiij. & vij. les fideles vestuz en la celeste & beatifiee Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant Grecques que Romaines, vous trouuerez que la ville de Albe (premier patron de Rome) feut & construite & appelée à l'inuention d'une truye blanche.

Vous trouuerez que si à aucun, apres auoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Rome en estat triumpphant, il y entroit sur vn char tiré par cheuaulx blancs. Autant celluy qui y entroit en ouation. Car par signe ny couleur ne pouuoient plus certainement exprimer la ioye de leur venue, que par la blancheur.

Vous trouuerez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par fort estoient aduenues les febues blanches, passer toute la iournee en ioye, folas, & repos : ce pendent que ceulx de l'autre part batailleroient. Mille autres exemples & lieux à ce propos vous pourrois ie exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouez resouldre vn probleme, lequel Alexandre Aphrodise a reputé insoluble. Pourquoi le Leon, qui de son seul cry & rugissement espouante tous animaulx, seulement crainct & reuere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio & magia) c'est par ce que la

presence de la vertu du Soleil, qui est l'organe & promptuaire de toute lumiere terrestre & syderale, plus est symbolisante & competente au coq blanc : tant pour icelle couleur que pour sa propriété & ordre spécifique, que au Leon. Plus dict, que en forme Leonine ont esté diables souuent veuz, lesquelz à la presence d'un coq blanc soudainement sont disparuz.

Ce est la cause pourquoy Galli (ce sont les François ainsi appelez par ce que blancs sont naturellement comme laiçt, que les Grecz nomment gala) volontiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car par nature ilz sont ioyeux, candides, gracieux & bien amez : & pour leur symbole & enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre ioye & liesse : ie vous responds, que l'analogie & conformité est telle. Car comme le blanc exterieurement disgrege & espart la veue, dissoluent manifestement les espritz visifz, selon l'opinion de Aristoteles en ses problemes, & des perspectifz, & le voyez par experience quand vous passez les montz couuers de neige : en sorte que vous plaignez de ne pouuoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre aduenü à ses gens : & comme Galen expose amplement lib. x. de vsu partium : tout ainsi le cueur par ioye excellente est interieurement espart, & patist manifeste resolution des esperitz vitaulx. Laquelle tant peut estre acreue, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, & par consequent seroit la vie estaincte, par ceste perichairie, comme dict Galen lib. xij. Metho. li. v. de locis affectis, & li. ij. de symptomaton causis. Et comme estre au temps passé aduenü tesmoignent Marc Tulle, li. j. Questio. Tuscul., Verrius, Aristoteles, Tite Liue, apres la

bataille de Cannes, Pline, lib. vij. c. xxxij & liij. A. Gellius li. iij. xv. & aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philip-pides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Iuuenti, & aultres qui moururent de ioye. Et comme diët Auicenne in ij. canone, & lib. de viribus cordis, du zaphran, lequel tant esiouist le cueur qu'il le despouille de vie, si on en prend en dose excessifue. par resolution & dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodiien, lib. primo problematum c. xix. Et pour cause. Mais quoy, i'entre plus auant en ceste matiere, que ne establiſſois au commencement, icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au liure en ce conformé du tout. Et diray en vn mot que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit ioye & plaisir.





De l'adolescence de Gargantua.

CHAPITRE XI.



ARGANTVA depuis les troys iufques à cinq ans feut nourry & institué en toute difcipline conueniente par le commandement de fon pere, & celluy temps pafla comme les petitz enfans du pays, c'eft affauoir à boyre, manger & dormir : à manger, dormir, & boyre : à dormir, boyre, & manger.

Toufiours fe vaultroit par les fanges, fe mafcaroyt le nez, fe chaufourroit le vifaige, aculoyt fes fouliers, baifloit fouuent aux moulches, & couroit volentiers apres les parpaillons, defquelz fon pere tenoit l'empire. Il pilloit fur fes fouliers, il chyoit en fa chemife, il fe moulchoyt à fes manches, il mouruoit dedans fa foute. Et patroilloit par tous lieux, & beuuoit en fa pantoufle, & fe frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dens aguyfoit d'un fabot, fes mains lauoit de potaige, fe pignoit d'un goubeler, fe alfoyt entre deux felles le cul à terre, fe couuroyt d'un fac mouillé, beuuoit en mangeant fa foute, mangeoyt fa foute fans pain, mordoyt en riant, riyot en mordent, fouuent crachoyt on baffin, pettoyt

de greyffe, piffoyt contre le foleil, fe cachoyt en l'eau pour la pluye, battoyt à froid, fongeoyt creux, faifoyt le fuccré, efcorchoyt le renard, difoit la patenofre du cinge, retournoit à fes moutons, tournoyt les truies au foin, battoyt le chien deuant le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, fe grattoyt ou ne luy demangeoyt point, tiroit les vers du nez, trop embraffoyt & peu eftraignoyt, mangeoyt fon pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, fe chatouilloyt pour fe faire rire, ruoyt trefbien en cuifine, faifoyt gerbe de feurre aux dieux, faifoyt chanter magnificat à matines, & le trouuoyt bien à propous, mangeoyt chous & chioyt pourree, cognoiffoyt moufches en laiët, faifoyt perdre les pieds aux moufches, ratiſſoyt le papier, chauffouroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au cheurotin, comptoyt fans fon houſte, battoyt les buiffons fans prandre les ozillons, croioyt que nues feuffent pailles d'arain, & que veſties feuffent lanternes, tiroyt d'un ſac deux mouſtures, faifoyt de l'afne pour auoir du bren, de fon poing faifoyt vn maillet, prenoit les grues du premier fault, vouloyt que maille à maille on feiſt les haubergeons, de cheual donné touſiours reguardoyt en la gueulle, faultoyt du coq à l'afne, mettoyt entre deux verdes vne meure, faifoyt de la terre le fouſſé, gardoyt la lune des loups. Si les nues tomboient eſperoyt prandre les alouettes, faifoyt de neceſſité vertus, faifoyt de tel pain ſoupe, ſe ſoucioyt auſſi peu des raitz comme des tonduz. Tous les matins eſcorchoyt le renard, les petitz chiens de ſon pere mangeoient en ſon eſcuelle, luy de meſmes mangeoit avecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez : il leurs fouffloit au cul, ilz luy leſchoient les badigoinces.

Et fabez quey, hillotz? Que mau de pipe vous byre, ce petit paillard toufiours tastoit les gouuernantes cen dessus dessoubz, cen deuant derriere, harry bourriquet : & desia commencoyt exercer sa braguette, laquelle vn chascun iour les gouuernantes ornoyent de beaulx bouquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx floquars : & passioient leur temps à la faire reuenir entre leurs mains, comme vn magdaleon d'entraict. Puis s'esclaffoient de rire quand elle leuoit les aureilles, comme si le ieu leurs eust pleu.

L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'autre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde & bas, mon dresseoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est à moy, disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'autre. Moy, (disoit l'autre) n'y auray ie rien? par ma foy, ie la couperay doncques. Ha couper, (disoit l'autre) vous luy feriez mal, ma dame : coupez vous la chose aux enfans? Il seroyt monsieur sans queue.

Et pour s'esbatre comme les petitz enfans du pays, luy feirent vn beau virollet des aelles d'un moulin à vent de Myrebalays.





Des cheuaulx factices de Gargantua.

CHAPITRE XII.



Pvis affin que toute sa vie feust bon cheuaulcheur, l'on luy feist vn beau grand cheual de boys, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer & dancer tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin & l'onagriier. Et luy faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaux selon les festes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy mesmes d'une grosse traine fist vn cheual pour la chassé, vn aultre d'un fust de pressouer à tous les iours, & d'un grand chaisne vne mulle avecques la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays, & sept pour la poste. Et tous mettoit coucher aupres de foy.

Vn iour le seigneur de Painenfâc visita son pere en gros train & apparat, auquel iour l'estoient semblablement venuz veoir le duc de Francrepas & le comte de Mouilleuent. Par ma foy le logis feu.

vn peu estroict pour tant de gens, & singulierement les estables : donc le maistre d'hostel & fourrier dudiect seigneur de Painenfac, pour scauoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques, s'adresserent à Gargantua ieune garçonnet, luy demandans seerètement ou estoient les estables des grands cheuaulx, pensans que voluntiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle en vne grande guallerie, par laquelle entrerent en vne grosse tour, & eulx montans par d'autres degrez, dist le fourrier au maistre d'hostel, cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. C'est (dist le maistre d'hostel) mal entendu à vous. Car ie scay des lieux à Lyon, à la Basimette, à Chaisnon & ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logis, ainsi peut estre que derriere y a yssue au montouer. Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda à Gargantua. Mon petit mignon, ou nous menez vous ? A l'estable (dist il) de mes grands cheuaulx. Nous y sommes tantost, montons seulement ces eschalons.

Puis les passant par vne aultre grande salle, les mena en sa chambre, & retirant la porte, voicy (dist il) les estables que demandez, voylà mon Genet, voylà mon Guildin, mon Lauedan, mon Traquenard, & les chargent d'un gros liuier, ie vous donne (dist il) ce Phryzon, ie l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre, il est bon petit cheuallet, & de grand peine : auecques vn tiercelet d'autour, demye douzaine d'hespanolz & deux leuriers, vous voy là roy des Perdryes & Lieures pour tout cest hyuer. Par saint Iean (dirent ilz) nous en sommes bien, à ceste heure auons

nous le moine. Je le vous nye, dist il. Il ne fut troys iours a ceans.

Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de foy cacher pour leur honte, ou de ryre, pour le passetemps.

Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda. Voulez vous vne aubeliere? Qu'est ce? disent ilz. Ce sont (respondit il) cinq estroncz pour vous faire vne museliere.

Pour ce iourd'huy (dist le maistre d'hostel) si nous sommes roustiz, ia au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct, en mon aduis. O petit mignon, tu nous as baillé foin en corne : ie te voirray quelque iour pape. Je l'entendz (dist il) ainsi. Mais lors vous ferez papillon, & ce gentil papeguay fera vn papelard tout faict. Voyre, voyre, dist le fourrier.

Mais (dist Gargantua) diuinez combien y a de poincts d'aguelle en la chemise de ma mere. Seize, dist le fourrier. Vous (dist Gargantua) ne dictes l'euangile. Car il y en a sens dauant & sens derriere, & les comptastes trop mal. Quand? (dist le fourrier). A lors (dist Gargantua) qu'on feist de vostre nez vne dille, pour tirer vn muy de merde, & de vostre gorge vn entonnoir, pour la mettre en aultre vaisseau : car les fondz estoient esuentez. Cor Dieu (dist le maistre d'hostel) nous auons trouué vn causeur. Monsieur le iaseur, dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraische.

Ainsi descendens à grand haste, soubz l'arceau des degrez laisserent tomber le gros liuier, qu'il leurs auoit chargé : dont dist Gargantua. Que diantre vous estes mauuais cheuaulcheurs : vostre courtault vous fault au besoing. Se il vous falloit aller d'icy à

Cahusac, que aymeriez vous mieulx, ou cheuaulcher vn oyson, ou mener vne truye en laisse ? Paymerois mieulx boyre, dist le fourrier.

Et ce disant entrèrent en la sale basse, ou estoit toute la brigade : & racontans ceste nouuelle histoire, les feirent rire comme vn tas de mousches.





*Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux
de Gargantua à l'inuention d'un torche cul.*

CHAPITRE XIII.



vs la fin de la quinte annee Grandgousier retournant de la defaïcte des Ganarriens visita son filz Gargantua. Là fut resiouy comme vn tel pere pouuoit estre voyant vn sien tel enfant. Et le baïfant & accollant l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diuerses sortes. Et beut d'autant auecques luy & ses gouuernantes : esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, si elles l'auoyent tenu blanc & neët. A ce Gargantua feïst responce qu'il y auoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit guarson plus neët que luy. Comment cela? dist Grandgousier.

L'ay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inuenté vn moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel? dict Grandgousier. Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement.

Le me torchay vne fois d'un cachelet de velours de vne damoiselle : & le trouuay bon : car la mol-

lice de sa foye me cauſoit au fondement vne volupté bien grande.

Vne aultre foyſ d'un chapron d'ycelles, & feut de meſmes.

Vne aultre foyſ d'un cachecoul, vne aultre foyſ des aureillettes de ſatin cramoyſi : mais la dorure d'un tas de ſphères de merde qui y eſtoient m'eſcorcherent tout le derriere : que le feu ſainct Antoine arde le boyau cullier de l'orfebure qui les feiſt & de la damoiſelle, que les portoit.

Ce mal paſſa me torchant d'un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis ſiantant derriere vn buiſſon, trouuay vn chat de Mars, d'icelluy me torchay, mais ſes gryphes me exulcererent tout le perinee.

De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de mauioin.

Puis me torchay de Saulge, de Fenoil, de Aneth, de Mariolaine, de roſes, de feuilles de Courles, de Choulx, de Bettes, de Pampre, de Guymaulues, de Verbaſce (qui eſt eſcarlatte de cul), de Laëtues, & de fucilles de Eſpinards. Le tout me feiſt grand bien à ma iambe : de Mercuriale, de Perſiguire, de Orties, de Conſolde : mais i'en eu la caqueſangue de Lombard. Dont feu gary me torchant de ma braquette.

Puis me torchay aux linceux, à la couuerture, aux rideaulx, d'un coiffin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe, d'une ſeruiette, d'un mouſchenez, d'un peignouoir. En tout ie trouuay de plaiſir plus que ne ont les roigneux quand on les eſtrille.

Voyre mais (diſt Grandgouſier) lequel torche cul trouuas tu meilleur ? Le y eſtois (diſt Gargantua) & bien touſt en ſcaurez le tu autem. Le me torchay de

foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier : Mais

Toufiours laiffe aux couillons esmorche,
Qui fon hord cul de papier torche.

Quoy? dist Grandgoufier, mon petit couillon, as tu prins au pot? veu que tu rimes defia? Ouy dea (respondit Gargantua) mon roy, ie rime tant & plus : & en rimant fouuent m'enrime. Efcoutez que dict nostre retrainct aux fianteurs,

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard
Chappart
S'efpart
Sus nous.
Hordous
Merdous
Efgous,
Le feu de fainct Antoine te ard :
Sy tous
Tes trous
Efcious
Tu ne torche auant ton depart.

En voulez vous d'aduentaige? Ouy dea, respondit Grandgoufier. Adoncq dist Gargantua.

RONDEAV.

En chiant l'autre hyer fenty
La guabelle que à mon cul doibs.

L'odeur feut aultre que cuydois :
 l'en feuz du tout empuanty.

O si quelcun eust consenty
 M'amener vne que attendoys
 En chiant.

Car ie luy eusse aslimenty
 Son trou d'vrine, à mon lourdoys.
 Cependant eust avec fes doigts
 Mon trou de merde guarenty,
 En chiant.

Or dictes maintenant que ie n'y sçay rien. Par la mer dé, ie ne les ay faict mie. Mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu en la gibbiefiere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgousier) à nostre propos. Quel? (dist Gargantua) Chier? Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. Mais (dist Gargantua) voulez vous payer vn buffart de vin Breton si ie vous foys quinault en ce propos? Ouy vraiment, dist Grandgousier.

Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peut estre si on n'a chié : chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarfonnet. Ces premiers iours ie te feray passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as de raison plus que d'aage.

Or poursuiz ce propos torcheculatif, ie t'en prie. Et par ma barbe, pour vn buffart tu auras soixante pippes, i'entends de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres (dist Gargantua) d'un couurechief, d'un aureiller, d'vgne pantophle, d'vgne

gibbeffiere, d'un panier. Mais ô le mal plaifant torchecul. Puis d'un chappeau. Et notez que des chappeaulx les vns font ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetaffez, les aultres fatinizez. Le meilleur de tous eft celluy de poil. Car il faiet tresbonne abfterfion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poule, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lieure, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un fac d'aduocat, d'une barbute, d'une coyphé, d'un leurre.

Mais, concluent, ie dys & maintiens, qu'il n'y a tel torchecul que d'un oyzon bien dumeté, pourueu qu'on luy tienne la tefte entre les iambes. Et m'en croyez fus mon honneur. Car vous fentez au trou du cul vne volupté mirificque, tant par la douleur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperee de l'oyzon, laquelle facilement eft communicquee au boyau culier & aultres inteftines, iufques à venir à la region du cueur & du cerueau. Et ne penfez que la beatitude des Heroes & femidieux qui font par les champs Elyfiens foit en leur Afphodele ou Ambrosie, ou Nectar, comme difent ces vieilles ycy. Elle eft (felon mon opinion) en ce qu'ilz fe torchent le cul d'un oyzon. Et telle eft l'opinion de maître Iehan d'Efcoffe.





*Comment Gargantua feut institué par
vn Sophiste en lettres latines.*

CHAPITRE XIII.



ES propos entenduz, le bon homme Grandgousier fut rauy en admiration, considerant le hault sens & merueilleux entendement de son filz Gargantua.

Et dist à ses gouuernantes, Philippe roy de Macedone congneut le bon sens de son filz Alexandre, à manier dextrement vn cheual. Car lediç cheual estoit si terrible & efrené que nul auoit monter dessus : Par ce que à tous ses cheuaucheurs il bailloit la faccade : à l'un rompant le coul, à l'autre les iambes, à l'autre la ceruelle, à l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu ou l'on pourmenoit & voutigeoit les cheualx), aduisa que la fureur du cheual ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son vmbre. Dont montant dessus le feist courir encontre le Soleil, si que l'umbre tumboit par derriere, & par ce moien rendit le cheual doulx à son vouloir. A quoy congneut son pere le diuin entendement qui en luy estoit, & le feist trespas endoctriner par Aristoteles,

qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

Mais ie vous diz, qu'en ce seul propos que i'ay presentement dauant vous tenu à mon filz Gargantua, ie congnois que son entendement participe de quelque diuinité : tant ie le voy agu, subtil, profond, & ferain. Et paruiendra à degré souuerain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant, ie veulx le bailler à quelque homme sçauant pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner.

De faict, l'on luy enseigna vn grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours, & y fut cinq ans & troys mois, puis luy leut Donat, le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis : & y feut treze ans six moys & deux semaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit à escrire Gotticquement, & escripuoit tous ses liures. Car l'art d'impression n'estoit encores en vſaige.

Et portoit ordinairement vn gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart estoit aussi gros & grand que les gros pilliers de Enay, & le cornet y pendoit à grosses chaînes de fer, à la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis luy leugt *De modis significandi* avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de Tropdi-reulx, de Gualehaul, de Iean le veau, de Billonio, Brelinguandus, & vn tas d'autres, & y fut plus de dixhuyt ans & vnze moys. Et le sceut si bien que au coupelaud il le rendoit par cueur à reuers. Et prouuoit sus ses doigtz à sa mere que *de modis significandi non erat scientia*.

Puis luy leugt le compoſt, ou il fut bien ſeize ans

& deux moys, lors que son di& precepteur mourut :
Et fut l'an mil quatre cens & vingt, de la verolle
que luy vint.

Après en eut vn aultre vieux touffeux, nommé
maître Iobelin bridé, qui luy leugt Hugutio, He-
brard Grecisme, le doctrinal, les pars, le quid est,
le supplementum, Marmotret de moribus in mensa
seruandis, Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus,
Passauantus cum commento. Et Dormi secure pour
les festes. Et quelques aultres de semblable farine, à
la lecture desquelz il deuint aussi saige qu'onques
puis ne fourneâmes nous.





*Comment Gargantua fut mis
soubz aultres pedagoges.*

CHAPITRE XV.



tant son pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien & y mettoit tout son temps, toutesfoys qu'en rien ne prouffitoit. Et que pis est, en deuenoit fou, niays, tout refuseux & raffoté.

Dequoy se complaignant à Don Philippe des Marays, Viceroy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'apprendre, que telz liures soubz telz precepteurs aprendre. Car leur sçauoir n'estoit que besterie, & leur sapience n'estoit que moufles, abastardisant les bons & nobles esperitz, & corrompent toute fleur de ieunesse. Qu'ainsi soit, prenez (dist il) quelcun de ces ieunes gens du temps present, qui ait seulement estudié deux ans, en cas qu'il ne ait meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, & meilleur entretien & honnesteté entre le monde, reputez moy à iamais vng taillebacon de la Brene. Ce que à Grandgousier pleut tresbien, & commanda qu'ainsi feust faict.

Au soir en soupant, ledict des Marays introduict

vn sien ieune paige de Villegongys, nommé Eudemon, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien espouffeté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx resembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist a Grandgousier :

Voyez vous ce ieune enfant? Il n'a encor douze ans, voyons, si bon vous semble, quelle différence y a entre le sçauoir de vos resueurs mateologiens du temps iadis & les ieunes gens de maintenant. L'essay pleut à Grandgousier, & commanda que le paige propozast.

Alors Eudemon demandant congié de ce faire audiect viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez, & le regard assis fuz Gargantua, avecques modestie iuuenile se tint sus ses pieds, & commença le louer & magnifier, premierement de sa vertus & bonnes meurs, secondement de son sçauoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doucement l'exhortoit à reuerer son pere en toute obseruance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire, en fin le prioit qu'il le voulüst retenir pour le moindre de ses seruiteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelque seruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, pronunciation tant distincte, voix tant eloquente, & langage tant aorné & bien latin, que mieulx resembloit vn Gracchus, vn Ciceron ou vn Emilius du temps passé, qu'un iouuenceau de ce siecle.

Mais toute la contenance de Gargantua fut, qu'il se print à plorer comme vne vache, & se cachoit le

vifaige de fon bonnet, & ne fut poffible de tirer de luy vne parolle, non plus qu'un pet d'un afne mort.

Dont fon pere fut tant courrouffé, qu'il voulut occire maiftre Iobelin. Mais ledict des Marays l'en-guarda par belle remonftrance qu'il luy feift : en maniere que fut fon ire moderee. Puis commanda qu'il feuft payé de fes guaiges, & qu'on le feift bien chopiner fophiftiquement, ce faiët qu'il allaft à tous les diables. Au moins (difoit il) pour le iourd'huy ne couftera il gueres à fon houlte, fi d'auenture il mouroit ainfi fou comme vn Angloys.

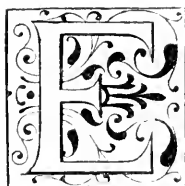
Maiftre Iobelin party de la maifon, consulta Grandgoufier avecques le viceroy quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut auifé entre eulx que à cest office feroit mis Ponocrates, pedagogue de Eudemon, & que tous enfemble iroient à Paris, pour congnoiftre quel eftoit l'estude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.





*Comment Gargantua fut enuoyé à Paris, & de l'enorme
iument qui le porta, & comment elle deffit
les mousches bouines de la Bauce.*

CHAPITRE XVI.



EN cette mesmes faison Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque à Grandgousier vne iument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veue, & la plus monstrueuse, comme assez sçauiez que Africque aporte tousiours quelque chose de nouveau.

Car elle estoit grande comme six Oriflans, & auoit les pieds fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Cefar, les aureilles ainsi pendentes comme les chieures de Languegoth, & vne petite corne au cul. Au reste auoit poil d'alezan toutade entreillizé de grizes pommelettes. Mais sus tout auoit la queue horrible. Car elle estoit poy plus poy moins grosse comme la pile sainct Mars aupres de Langes : & ainsi quarree, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les espiez au blé.

Si de ce vous esmerueillez, esmerueillez vous d'adantaige de la queue des beliers de Scythie : que pesoit plus de trente liures, & des moutons de Surie,

esquelz fault (si Tenaud diët vray) assuſter vne charrette au cul, pour la porter, tant elle eſt longue & peſante. Vous ne l'auez pas telle, vous aultres pailards de plat pays. Et fut amenee par mer en troys carracques & vn brigantin, iuſques au port de Olone en Thalmondoys.

Lors que Grandgouſier la veit, Voicy (diſt il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça, de par dieu, tout yra bien. Il ſera grand clerc on temps aduenir. Si n'eſtoient meſſieurs les beſtes, nous viurions comme clercs.

Au lendemain apres boyre (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua ſon precepteur Ponocrates & ſes gens, enſemble eulx Eudemon le ieune paige. Et par ce que c'eſtoit en temps ſerain & bien attrempé, ſon pere luy feiſt faire des botes fauues : Babin les nomme brodequins.

Ainſi ioyeuſement paſſerent leur grand chemin : & touſiours grand chere : iuſques au deſſus de Orleans.

Au quel lieu eſtoit vne ample foreſt de la longueur de trente & cinq lieues, & de largeur dix & ſept, ou enuiron. Icelle eſtoit horriblement fertile & copieuſe en mouſches bouines & freſlons, de ſorte que c'eſtoit vne vraye briganderye pour les pauures iumens, aſnes, & cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honneſtement tous les oultrages en icelle perpetrees ſus les beſtes de ſon eſpece, par vn tour, duquel ne ſe doubtoient mie.

Car ſoubdain qu'ilz feurent entrez en la diète foreſt : & que les freſlons luy eurent liuré l'affault, elle deſguaina ſa queue : & ſi bien s'eſcarmouchant les eſmoucha, qu'elle en abatit tout le boys, à tord, à trauers, deça, delà, par cy, par là, de long, de

large, dessus, dessous, abatoit boys comme vn faucheur faict d'herbes. En forte que depuis n'y eut ne boys ne freslons. Mais feut tout le pays reduict en campagne.

Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter. Et dist à ses gens. Je trouue beau ce. Dont fut depuis appellé ce pays la Beauce : mais tout leur desieuner feut par baisler. En memoire de quoy encores de present les Gentilz hommes de Beauce desieunent de baisler, & s'en trouuent fort bien & n'en crachent que mieulx.

Finablement arriuerent à Paris. Auquel lieu se refraischit deux ou troys iours, faisant chere lye avecques ses gens, & s'enquestant quelz gens scauans estoient pour lors en la ville : & quel vin on y beuuoit.





*Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens,
& comment il print les grosses cloches
de l'eglise nostre Dame.*

CHAPITRE XVII.



VELQUES iours apres qu'ilz se feurent refraichiz il visita la ville : & fut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature, q'un batteleur, vn porteur de rogatons, vn mulier avecques ses cymbales, vn vielleux au mylieu d'un carrefour assemblera plus de gens, que ne feroit vn bon prescheur euangelique.

Et tant molestemment le pourluyirent, qu'il feut contrainct soy reposer fuz les tours de l'eglise nostre dame. Au quel lieu estant, & voyant tant de gens, à l'entour de soy, dist clerement :

Je croy que ces marrouffes veulent que ie leurs paye icy ma bien venue & mon proficiat. C'est raison. Je leur voys donner le vin. Mais ce ne fera que par rys.

Lors en foubriant destacha sa belle braguette, & tirant sa mentule en l'air les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix & huyt. Sans les femmes & petiz enfans.

Quelque nombre d'iceulx euada ce pisséfort à legiereté des pieds. Et quand furent au plus hault de l'vniuersité, suans, touffans, crachans, & hors d'haleine, commencerent à renier & iurer, les vngs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara, par saincte Mamye, nous son baignez par rys, dont fut depuis la ville nommee Paris, laquelle au parauant on appelloit Leucece, comme dist Strabo lib. iiij. C'est à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames dudiect lieu. Et par autant que à ceste nouuelle imposition du nom tous les assistans iurerent chascun les saincts de sa paroisse : les Parisiens, qui sont faictz de toutes gens & toutes pieces, sont par nature & bons iureurs & bons iuristes, & quelque peu outrecuydez. Dont estime Ioaninus de Barranco, Libro, de copiositate reuerentiarum, que sont diectz Parrhesiens en Grecisme, c'est à dire liers en parler.

Ce faict, considera les grosses cloches que estoient esdictes tours : & les feist sonner bien harmonieusement. Ce que faisant luy vint en pensée qu'elles seruiroient bien de campanes au coul de sa iument, laquelle il vouloit renuoier à son pere toute chargee de froumaiges de Brye & de harans frays. De faict, les emporta en son logis.

Ce pendent vint vn commandeur iambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste suille : lequel pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtiuement. Mais par honnesteté les laissa, non par ce qu'elles estoient trop chauldes, mais par ce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portee. Cil ne fut pas celluy de Bourg. Car il est trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme

vous sçavez que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne iustice ne les refrenent : veuz les inconueniens qui en sortent de iour en iour. Pleust à dieu, que ie sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces chismes & monopoles, pour les mettre en euidence es confraries de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel conuint le peuple tout folfré & habaliné feut Neille ou lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Lucece. Là feut proposé le cas, & remontré l'inconuenient des cloches transportees.

Après auoir bien ergoté pro & contra, feut conclud en Baralipton, que l'on enuoyroit le plus vieux & iussifant de la faculté vers Gargantua pour luy remontrer l'horrible inconuenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remontrance d'aucuns de l'vniuersité, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à vn orateur, que à vn Sophiste, feut à cest affaire esleu nostre maistre Ianotus de Bragmardo.





*Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour
recouurer de Gargantua les groffes cloches.*

CHAPITRE XVIII.



MAISTRE Ianotus, tondu à la Cefarine, veſtu de ſon lyripipion à l'antique, & bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four, & eau beniſte de caue, ſe transporta au logis de Gargantua, touchant d'auant ſoy troys vedeaulx à rouge muzeau, & trainant apres cinq ou ſix maiſtres inertes bien crottez à profit de meſnaige.

A l'entree les rencontra Ponocrates : & eut frayer en ſoy, les voyant ainſi deſguiſez, & penſoit que feuffent quelques maſques hors du ſens. Puis s'enqueſta à quelq'vn deſdictz maiſtres inertes de la bande, que queroit ceſte mommerie. Il luy feut reſpondu, qu'ilz demandoient les cloches leurs eſtre rendues.

Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouuelles à Gargantua : afin qu'il feust preſt de la reſponce, & deliberaſt ſur le champ ce que eſtoit de faire. Gargantua admonéſté du cas appella à part Ponocrates ſon precepteur, Philotomie ſon maiſtre d'hoſtel, Gymnaſte ſon eſcuyer, & Eude-

mon, & sommairement conféra avecques eulx fus ce que estoit tant à faire que à respondre.

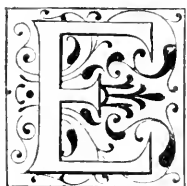
Tous feurent d'aduis que on les menast au retraict du goubellet, & là on les feist boyre ruitrement, & affin que ce touffeux n'entraist en vaine gloire pour à sa requeste auoir rendu les cloches, l'on mandast ce pendant qu'il chopineroit querir le Preuoist de la ville, le Recteur de la faculté, le vicaire de l'eglise : esquelz dauant que le Sophiste eust proposé sa commission, l'on deliureroit les cloches. Apres ce, iceulx presens, l'on oyroit sa belle harangue. Ce que fut faict, & les susdictz arriuez, le Sophiste feut en plene salle introduict, & commença ainsi que s'ensuit en touffant.





*La harangue de maistre Ianotus de Bragmardo, faicte
à Gargantua pour recouurer les cloches.*

CHAPITRE XIX.



HEN, hen, hen, Mna dies, Monsieur, Mna dies. Et vobis Messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez noz cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en auions bien aultresfoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantifique qualité de la complexion elementaire, que est intronifiée en la terresterité de leur nature quidditative pour extraneizer les halotz & les turbines fuz noz vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy aupres. Car si nous perdons le piot nous perdons tout, & sens & loy. Si vous nous les rendez à ma requette, ie y gaigneray fix pans de saulcices, & vne bonne paire de chausses, que me feront grand bien à mes iambes, ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho par Dieu, Domine, vne pair de chausses est bon. Et vir sapiens non abhorrebit eam. Ha, ha, il n'a pas pair de chausses qui veult. Je le sçay bien quant est de moy. Aduisez,

Domine : il y a dixhuyt iours que ie suis à mata-graboliser ceste belle harangue. Reddite que sunt Cefaris Cefari, & que sunt dei deo. Ibi iacet lepus.

Par ma foy, Domine, si voulez souper auècques moy, in camera, par le corps Dieu, charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi vnum porcum, & ego habet bon vino. Mais de bon vin on ne peult faire mauuais latin.

Or sus, de parte dei, date nobis clochas nostras. Tenez, ie vous donne de par la faculté vng fermone de Vtino que vtinam vous nous baillez nos cloches. Vultis etiam pardonos? Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.

O Monsieur, Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, est bonum vrbis. Tout le monde s'en fert. Si vostre iument s'en trouue bien, aussi faict nostre faculté, que comparata est iumentis insipientibus, & similis facta est eis, psalmo nescio quo, si l'auoys ie bien quotté en mon paperat, & est vnum bonum Achilles, hen, hen, ehen, hasch.

Ça ie vous prouue que me les doibuez bailler. Ego sic argumentor.

Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochatiuo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc, ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est in tertio prime en Darii ou ailleurs. Par mon ame, i'ay veu le temps que ie faisois diables de arguer. Mais de present ie ne fais plus que refuer. Et ne me fault plus dorenauant, que bon vin, bon liç, le dos au feu, le ventre à table, & escuelle bien profonde.

Hay, domine, ie vous pry in nomine patris & filii & spiritus sancti, Amen, que vous rendez noz cloches : & Dieu vous guard de mal, & nostre dame

de fanté, qui vivit & regnat per omnia secula seculorum, Amen. Hen, hafch, chafch, grenhenhafch.

Verum enim vero quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus deus fidus, vne ville fans cloches est comme vn aueugle fans baston, vn asne fans crochiere, & vne vache fans cymbales. Iusques à ce que nous les ayez rendues nous ne cesserons de crier apres vous, comme vn aueugle qui a perdu son baston, de braïller, comme vn asne fans crochiere, & de bramer, comme vne vache fans cymbales.

Vn quidam latinisateur demourant pres l'hostel Dieu, dist vne foys, allegant l'autorité d'vng Taponnus, ie faulx, c'estoit Pontanus, poete seculier, qu'il desiroit qu'elles feussent de plume, & le batail feust d'vne queue de renard : pource qu'elles luy engendroient la chronique aux tripes du cerueau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, ticque, torche, lorne, il feut declairé hereticque. Nous les faisons comme de cire. Et plus n'en diét le depofant. Valet & plaudite. Calepinus recenfui.





*Comment le Sophiste emporta son drap, & comment
il eut proces contre les aultres maistres.*

CHAPITRE XX.



LE Sophiste n'eut si toutt acheué que Ponocrates & Eudemon s'esclaffèrent de rire tant profondement, que en cuiderent rendre l'ame à dieu, ne plus ne moins que Crassus voyant vn asne couillart qui mangeoit des chardons, & comme Philemon, voyant vn asne qui mangeoit les figes qu'on auoit apresté pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx, commença rire maistre Ianotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx, par la vehemente concution de la substance du cerueau : à laquelle furent exprimees ces humiditez lachrymales, & transcoulees iouxte les nerfz optiques. En quoy par eulx estoit Democrite heraclitizant, & Heraclyte democritizant representé.

Ces rys du tout fedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'aduis qu'on feist reboyre ce bel orateur. Et veu qu'il leurs auoit donné de passetemps, & plus faict rire que n'eust Songecreux, qu'on luy baillast

les dix pans de faulceice mentionnez en la ioyeuse harangue, avecques vne paire de chausses, troys cens de gros boys de moulle, vingt & cinq muits de vin, vn liêt à triple couche de plume anserine, & vne escuelle bien capable & profonde, lesquelles disoit estre à sa vieillesse neccessaires.

Le tout fut faist ainsi que auoit esté deliberé, excepté que Gargantua, doubtant que on ne trouuast à l'heure chausses commodés pour ses iambes : doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la martingualle, qui est vn pont leuis de cul, pour plus aisément fianter, ou à la marinier, pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz, de peur d'eschauffer les reins : luy feist liurer sept aulnes de drap noir, & troys de blanchet pour la doublure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers, les maistres es ars porterent les faulcices & escuelles. Maistre Ianot voulut porter le drap.

Vn desdictz maistres, nommé maistre Iouffe Bandouille, luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent à son estat, & qu'il le baillast à quelq'un d'entre eulx.

Ha (dist Ianotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds poinct in modo & figura. Voylà dequoy seruent les suppositions, & parua logicalia. Panus pro quo supponit? Confuse (dist Bandouille) & distributue. Je ne te demande pas (dist Ianotus) Baudet, quomodo supponit, mais pro quo : c'est Baudet, pro tibiis meis. Et pour ce le porteray ie egomet, sicut suppositum portat adpositum. Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le touffeux, glorieusement, en

plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chauf-fes & faulces : car peremptoirement luy feurent deniez, par autant qu'il les auoit eu de Gargantua, selon les informations sur ce faictes. Il leurs remonstra que ce auoit esté de gratis, & de sa liberalité, par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses.

Ce nonobstant luy fut respondu qu'il se contentast de raison, & que aultre bribe n'en auroit.

Raison? (dist Ianotus), nous n'en vsons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschans que vous estes, ie le sçay bien : ne clochez pas deuant les boyteux. I'ay exercé la meschanceté auecques vous. Par la ratte Dieu, ie aduertiray le Roy des enormes abus que font forgez ceans, & par vos mains & menez. Et que ie soye ladre s'il ne vous faict tous vifz brusler comme bougres, traistres, heretiques, & seducteurs, ennemys de dieu & de vertus.

A ces motz, prindrent articles contre luy, luy de l'autre costé les feist adiourner. Somme, le proces fut retenu par la court, & y est encores. Les magistres sur ce point feirent veu de ne foy descroter, maistre Ianot auec ses adherens feist veu de ne se moufcher, iusques à ce qu'en feust dict par arrest definitif.

Par ces veuz font iusques à present demourez & croteux & morueux, car la court n'a encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné es prochaines Calendes Grecques. C'est à dire : iamais. Comme vous sçaez qu'ilz font plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que dieu seul peult faire choses infinies. Nature rien ne faict immortel : car elle meēt fin &

periode à toutes choses par elle produictes. Car omnia orta cadunt, &c. Mais ces aualleurs de frimars font les proces dauant eux pendens, & infiniz, & immortelz. Ce que faifans, ont donné lieu, & verifié le dict de Chilon Lacedemonien, consacré en Delphes, difant misere estre compaignie de proces, & gens playdoiens miserables. Car plus tost ont fin de leur vie, que de leur droict pretendu.





*L'estude de Gargantua, selon la discipline
de ses precepteurs Sophistes.*

CHAPITRE XXI.



ES premiers iours ainsi passez & les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par reconnoissance de ceste honnesteté, se offrirent d'entretenir & nourrir sa iument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'enuoyerent viure en la forest de Biere. Je croy qu'elle n'y foyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates, mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à sa maniere accoustumee : affin d'entendre par quel moyen en si long temps ses antiques precepteurs l'auoient rendu tant fat, niays, & ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esueilloit entre huyt & neuf heures, feust iour ou non : ainsi l'auoient ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict Dauid : *Vanum est vobis ante lucem surgere.*

Puis se guambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le liêt quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, & se habiloit selon la saison, mais

voluntiers portoit il vne grande & longue robbe de grosse frize fourree de renards : apres se peignoit du peigne de Almain, c'estoit des quatre doigtz & le poulce. Car ses precepteurs disoient, que soy autrement pigner, lauer, & nettoyer estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoit, pettoyt, bailloyt, crachoyt, touffoyt, sangloutoyt, esternoit, & se moruoyt en archidiacre, & desieunoyt pour abatre la rouzee & mauuais aer : belles tripes frites, belles charbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, & force soupes de prime.

Ponocrates luy remonstroit, que tant soubdain ne debuoit repaistre au partir du liēt, sans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit. Quoy? N'ay ie faict suffisant exercice? Le me suis vaultré six ou sept tours parmy le liēt, dauant que me leuer. Ne est ce assez? Le pape Alexandre ainsi faisoit par le conseil de son medicin Iuif : & vesquit iusques à la mort, en despit des enuieux : mes premiers maistres me y ont acoustumé, disans que le desieuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuuoient les premiers. Le m'en trouue fort bien, & n'en disne que mieulx.

Et me disoit maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris), que ce n'est tout l'aduantaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure : aussi n'est ce la santé totale de nostre humanité, boyre à tas, à tas, à tas, comme canes : mais ouy bien de boyre matin.

Vnde versus.

Leuer matin n'est poinct bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Après auoir bien à point delieuncé, alloit à l'eglise, & luy pourtoit on dedans vn grand penier vn gros breuiaire empantophlé, pesant tant en greffe que en fremoirs & parchemin, poy plus poy moins, vnze quintaulx six liures. Là oyoit vingt & six ou trente messes, ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletocqué comme vne duppe, & tresbien antidoté son alaine à force syrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoit toutes ses kyrielles : & tant curieusement les esplufchoit qu'il n'en tomboit vn seul grain en terre.

Au partir de l'eglise, on luy amenoit sur vne traine à beufz vn faratz de patenoîtres de saint Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'un bonnet, & se pourmenant par les cloîtres, galeries ou iardin, en disoit plus que seze hermites.

Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son liure, mais (comme dict le Comique) son ame estoit en la cuyline.

Pissant doncq plein vrinal se asseoyt à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, d'andouilles, & telz aultres auant coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche l'un apres l'autre continuement moustarde à pleines palerees, puis beuuoit vn horricque trait de vin blanc, pour luy foulaiger les roignons. Apres, mangeoit selon la saison viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'auoit point fin, ny canon. Car il disoit que les metes & bournes de boyre estoient quand la personne beuuant, le liege de ses pantoufles enflloit en hault d'un demy pied.



Les lieux de Gargantua.

CHAPITRE XXII.



vis tout lordement grignotant d'un tranfon de graces, se lauait les mains de vin frais, s'escuroit les dens avec un pied de porc, & deuifait ioyeusement avec ses gens : puis le verd estendu l'on desployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là iouoyt,

Au flux	A la condennade
A la prime	A la charte virade
A la vole	Au maucontent
A la pille	Au lansquenet
A la triumphé	Au cocu
A la Picardie	A qui a si parle
Au cent	A pille, nade, iocque, forc
A l'espinaie	A mariaige
A la malheureuse	Au gay
Au fourby	A l'opinion
A passé dix	A qui fait l'vng fait
A trente & vng	l'autre
A pair & sequence	A la sequence
A troys cens	Aux luettes
Au malheureux	Au tarau

A coquinbert qui gaigne	Aux pingres
perd	A la bille
Au beliné	Au fauatier
Au torment	Au hybou
A la ronfle	Au dorelot du lieure
Au glic	A la tirelitanine
Aux honneurs	A cochonnet va deuant
A la mourre	Aux pies
Aux efchetz	A la corne
Au renard	Au beuf violé
Aux marelles	A la cheueche
Aux vafches	A ie te pinfe fans rire
A la blanche	A picoter
A la chance	A deferrer l'afne
A trois dez	A la iautru
Aux tables	Au bourry bourry zou
A la nicnocque	A ie m'affis
Au lourche	A la barbe d'oribus
A la renette	A la boufquine
Au barignin	A tire la broche
Au trictrac	A la boutte foyre
A toutes tables	A compere prestez moy
Aux tables rabatues	vostre fac
Au reniguebieu	A la couille de belier
Au forcé	A boute hors
Aux dames	A figues de Marfeille
A la babou	A la moufque
A primus fecundus	A l'archer tru
Au pied du cousteau	A efcorcher le renard
Aux clefz	A la ramaffe
Au franc du carreau	Au croc madame
A pair ou non	A vendre l'auoine
A croix ou pille	A fouffler le charbon
Aux martres	Aux refponfaïlles

Au iuge vif, & iuge mort	A cline muzete
A tirer les fers du four	Au picquet
Au fault villain	A la blancque
Aux cailleteaux	Au furon
Au bossu aulican	A la feguete
A sainct trouué	Au chastelet
A pinse morille	A la renee
Au poirier	A la fouffete
A pimpompet	Au ronflart
Au triori	A la trompe
Au cercle	Au moyne
A la truye	Au tenebry
A ventre contre ventre	A l'esbaky
Aux combes	A la foulle
A la vergette	A la nauette
Au palet	A fessart
Au i'en fuis	Au ballay
A foucquet	A sainct Cosme ie te viens
Aux quilles	adorer
Au rapeau	A escharbot le brun
A la boulle plate	A ie vous prens sans verd
Au vireton	A bien & beau s'en va
Au picquarome	quarefme
A rouchemerde	Au chefne forchu
A angenart	Au cheuau fondu
A la courte boulle	A la queue au loup
A la griesche	A pet en gueulle
A la recoquillette	A Guillemain baille my ma
Au cassepot	lance
A montalent	A la brandelle
A la pyrouete	Au trefeau
Aux ionchees	Au bouleau
Au court baston	A la mousche
Au pyreuollet	A la migne migne beuf

Au propous	A la cheueche
A neuf mains	Aux escoublettes enraigees
Au chapifou	A la beste morte
Aux pontz cheuz	A monte monte l'eschelette
A colin bridé	Au pourceau mory
A la grolle	A cul fallé
Au cocquantin	Au pignonnet
A Colin maillard	Au tiers
A myrelimofle	A la bourree
A mouschart	Au fault du buiffon
Au crapault	A croyzer
A la croffe	A la cutte cache
Au piston	A la maille bourse en cul
Au bille boucquet	Au nid de la bondree
Aux roynes	Au passauant
Aux mestiers	A la figue
A teste à teste becheuel	Aux petarrades
Au pinot	A pillemoustarde
A male mort	A cambos
Aux croquinolles	A la recheute
A lauer la coiffe ma dame	Au picandeau
Au beluisteau	A crocqueteste
A semer l'auoyne	A la grolle
A briffault	A la grue
Au molinet	A taillecoup
A defendo	Aux nazardes
A la vireuouste	Aux allouettes
A la bacule	Aux chinquenaudes
Au laboureur	

Après auoir bien ioué, fessé, passé & beluté temps, conuenoit boire quelque peu, c'estoient vnze peguadz pour homme, & soubdain apres bancqueter, c'estoit ius vn beau banc, ou en beau plein liêt s'estendre

& dormir deux ou troys heures fans mal penser, ny mal dire.

Luy esueillé secouoit vn peu les aureilles : ce pendant estoit apporté vin frais, là beuuoyt mieulx que iamais.

Ponocrates luy remonstroit, que c'estoit mauuaïse diete, ainsi boyre apres dormir. C'est (respondist Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature ie dors fallé : & le dormir m'a valu autant de iam-bon.

Puis commençoit estudier quelque peu, & pate-nostres en auant, pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoit sus vne vieille mulle, laquelle auoit seruy neuf Roys : ainsi marmotant de la bouche & dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuyfine pour sçauoir quel roust estoit en broche.

Et souppoit tresbien par ma conscience, & volontiers conuioit quelques beueurs de ses voisins, avec lesquels beuant d'autant, comptoient des vieux iusques es nouveaulx.

Entre aultres auoit pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gouruille, de Grignault & de Marigny.

Après souper venoient en place les beaux euangiles de boys, c'est à dire force tabliers, ou le beau flux, vn, deux, troys, ou à toutes restes pour abreger, ou bien alloient veoir les garfes d'entour, & petitz banquetz parmy, collations & arrierecollations. Puis dormoit sans desbrider, iusques au lendemain huiët heures.



Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du iour.

CHAPITRE XXIII.



VAND Ponocrates congneut la vitiueuse maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers iours le tolera : considerant que nature ne endure mutations soudaines, sans grande violence.

Pour doncques mieulx son œuure commencer, supplia vn sçauant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avec Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & peruerse habitude du cerueau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce qu'il auoit appris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Thimoté à ses disciples qui auoient esté instruietz soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compaignies des gens sçauans, que là estoient, à l'emulation desquelz luy creust l'esperit & le desir de estudier aultrement & se faire valoir.

Après en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconques du iour : ains tout son temps consommoit en lettres & honeste sçauoir.

Se esueilloit doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frottoit, luy estoit leue quelque pagine de la diuine escripture haultement & clerement avec pronunciation competente à la matiere, & à ce estoit commis vn ieune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos & argument de ceste leçon, souuentesfoys se adonnoit à reuerer, adorer, prier, & supplier le bon Dieu : duquel la lecture monstroït la maïesté & iugemens merueilleux.

Puis alloit es lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce que auoit esté leu : luy exposant les poinctz plus obscurs & difficiles.

Eulx retornans confideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'auoient noté au soir precedent : & quelz signes entroit le soleil, aussi la lune, pour icelle iournee.

Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustre, & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du iour d'auant. Luy mesmes les disoit par cueur : & y fondoit quelques cas practiques & concernens l'estat humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foys iusques deux ou troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce faict, yffoient hors, tousiours conferens des propos de la lecture : & se desportoient en Bracque ou es prez, & iouoient à la balle, à la paulme,

à la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz auoient les ames au parauant exercé.

Tout leur ieu n'estoit qu'en liberté : car ilz laissoient la partie quant leur plaisoit, & cessoient ordinairement lors que suioient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez, & frottez, changeoient de chemise : & doucement se pourmenans alloient veoir sy le disner estoit prest. Là attendens recitoient clerement & eloquemment quelques sentences retenues de la leçon.

Ce pendent monsieur l'appetit venoit, & par bonne opportunité s'asseoient à table.

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses : iusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture : ou commenceoient à diuiser ioyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, propriété, efficace, & nature, de tout ce que leur estoit seruy à table. Du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruitz, herbes, racines, & de l'aprest d'icelles. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Iullius pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Ælian, & aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souuent pour plus estre asseurez, apporter les liures susdictz à table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit medicin, qui en sceust à la moytié tant comme il faisoit.

Après deuisoient des leçons leues au matin, & paracheuant leur repas par quelque confection de cotoniat, s'ecouroit les dens avecques vn trou de Lentifce, se lauoit les mains & les yeulx de belle

eaue fraische : & rendoient graces à dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange de la munificence & benignité diuine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentilleſſes, & inuentions nouuelles. Leſquelles toutes yſſoient de Arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle ſcience numerale, & tous les iours apres diſner & ſouper y paſſoit temps auſſi plaiſamment, qu'il ſouloit en dez ou es chartes. A tant ſceut d'icelle & theoricque & practique, ſi bien que Tunſtal Angloys, qui en auoit amplement eſcript, confeſſa que vrayement en comparaïſon de luy il n'y entendoit que le hault Ale-mant.

Et non ſeulement d'icelle, mais des aultres ſciences mathematicques, comme Geometrie, Aſtronomie, & Muſique. Car attendens la concoction & digeſtion de ſon paſt, ilz faiſoient mille ioyeux inſtrumens & figures Geometricques, & de meſmes praticquoient les canons Aſtronomicques. Apres ſe eſbaudiſſoient à chanter muſicalement a quatre & cinq parties, ou fus vn theme à plaiſir de gorge.

Au regard des inſtrumens de muſique, il aprint iouer du luc, de l'eſpinette, de la harpe, de la flutte de Ale-mant & à neuf trouz, de la viole, & de la ſacqueboute.

Ceſte heure ainſi employee, la digeſtion parachutee, ſe purgoit des excremens naturelz : puis ſe remettoit à ſon eſtude principal par troys heures ou d'auantaige : tant à repeter la lecture matutinale, que à pourſuyure le liure entrepris, que auſſi à eſcripre & bien traire & former les antiques & Romaines lettres.

Ce faict, yſſoient hors leur hoſtel : avecques eulx

vn ieune gentilhomme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaſte, lequel luy monroit l'art de cheualerie.

Changeant doncques de veſtemens montoit ſus vn courtier, ſus vn rouſſin, ſus vn genet, ſus vn cheual barbe, cheual legier : & luy donnoit cent quarieres, le faiſoit voltiger en l'air, franchir le foſſé, ſaulter le palys, court tourner en vn cercle, tant à dextre comme à ſenestre.

Là rompoit non la lance, car c'eſt la plus grande reſuerye du monde, dire, l'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille : vn charpentier le feroit bien, mais louable gloire eſt d'une lance auoir rompu dix de ſes ennemys.

De ſa lance doncq aſſeree, verde, & roide, rompoit vn huys, enſonçoit vn harnois, acculloyt vne arbre, enclauoyt vn aneau, enleuoit vne ſelle d'armes, vn aubert, vn gantelet.

Le tout faiſoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer & ſaire les petitz popiſmes ſus vn cheual, nul ne le feiſt mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare n'eſtoit q'un ſinge en comparaifon. Singuliere-ment eſtoit aprins à ſaulter haſtiuement d'un cheual ſus l'autre ſans prendre terre, et nommoit on ces cheuaulx deſultoyres, & de chaſcun couſté, la lance au poing, monter ſans eſtriuers, & ſans bride guider le cheual à ſon plaisir. Car telles choſes ſeruent à diſcipline militaire.

Vn aultre iour ſe exerceoit à la haſche. Laquelle tant bien coulloyt, tant verdement de tous piés reſferroyt, tant ſouplement aualloit en taille ronde, qu'il feut paſſé cheualier d'armes en campagne, & en tous effays.

Puis branſloit la picque, ſacquoit de l'eſpee à deux mains, de l'eſpee ballarde, de l'eſpagnole, de

la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, à la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le cheureuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lieure, la perdrys, le faisan, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, & la faisoit bondir en l'air, autant du pied, que du poing.

Luëtoit : couroit : faultoit : non à troys pas vn fault, non à cloche pied, non au fault d'alemant. Car (disoit Gymnalte) telz faulx sont inutiles, & de nul bien en guerre, mais d'un fault perloit vn fouffé, volloit fus vne haye, montoit fix pas encontre vne muraille, & rampoit en ceste facon à vne fenestre de la hauteur d'une lance.

Nageoit en parfonde eau, à l'endroiçt, à l'enuers, de coulté, de tout le corps, des seulz pieds, vne main en l'air, en laquelle tenant vn liure transpassoit toute la riuiera de Seine sans icelluy mouiller, & tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Iules Cesar : puis d'une main entroit par grande force en bateau, d'icelluy se gettoit de rechief en l'eau la teste premiere, fondonoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abysses & goufres. Puis icelluy bateau tournoit, gouuernoit : menoit hastiement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d'une main le guidoit, de l'autre s'escrimoit avec vn grand airon, tendoit le vele, montoit au matz par les traictz, couroit fus les brancquars, adioustoit la bouffole, contreuenoit les bulines, bendoit le gouuernail.

Iffant de l'eau roidement montoit encontre la montaigne, & deualloit aussi franchement, grauait es arbres comme vn chat, faultoit de l'une en l'autre comme vn escurieux : abaissoit les gros rameaulx comme vn aultre Milo : avec deux poignards afferez

& deux poinçons esprouuez, montoit au hault d'une maison comme vn rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aucunement greué.

Iectoit le dart, la barre, la pierre, la iaueline, l'espieu, la halebarde : enfonçoit l'arc, bandoit es reins les fortes arbalestes de passe, vifoit de l'arquebouse à l'œil, affeustoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay, du bas en mont, d'amont en val, deuant, de cousté, en arriere, comme les Parthes.

On luy atachoit vn cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par icelluy auecques deux mains montoit, puis deualoit sy roidement, & sy affeurement, que plus ne pourriez parmy vn pré bien eguallé.

On luy mettoit vne grosse perche apoyee à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit sans des pieds à rien toucher, que à grande course on ne l'eust peu aconcepuoir.

Et pour se exercer le thorax & pulmon crioit comme tous les diables. Ie l'ouy vne foys appellant Eudemon depuis la porte fainct Victor iusques à Mont matre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour gualentir les nerfz, on luy auoit faict deux grosses faulmones de plomb, chascune du poys de huyt mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoit alteres. Icelles prenoit de terre en chascune main & les eleuoit en l'air au dessus de la teste, & les tenoit ainsi sans soy remuer troys quars d'heure & dauantaige, que estoit vne force inimitable.

Iouoit aux barres auecques les plus fors. Et quand le poinct aduenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il se abandonnoit es plus aduentureux en

cas qu'ilz le feissent mouuoir de sa place, comme iadis faisoit Milo. A l'imitation duquel aussi tenoit vne pomme de grenade en sa main, & la donnoit à qui luy pourroit ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, & rafraischy d'habillemens, tout doucement retournoit, & passans par quelques prez, ou aultres lieux herбуz, visitoient les arbres & plantes, les conferens avec les liures des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Plin, Nicander, Macer, & Galen, & en emportoient leurs plenes mains au logis : desquelles auoit la charge vn ieune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches, & aultres instrumens requis à bien arborizer.

Eulx arriuez au logis, ce pendent qu'on aprestoit le souper, repetoient quelques passaiges de ce qu'auoit esté leu & s'affoient à table.

Notez icy que son disner estoit sobre & frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les aboys de l'estomach, mais le soupper estoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par l'art de bonne & seure medicine, quoy qu'un tas de badaulx mediciens herselez en l'officine des Sophistes conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuee la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propous tous lettrez & viles.

Après graces rendues se adonnoient à chanter musicalement, à iouer d'instrumens harmonieux : ou de ces petitz passetemps qu'on faict es chartes, es dez, & guobeletz : & là demouroient faisans grand chere & s'esbaudiffans aulcunesfoys iusques à l'heure de

dormir : quelque foyz alloient visiter les compagnies des gens lettrez, ou de gens que eussent veu pays estranges.

En pleine nuit, dauant que foy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouuert veoir la face du ciel : & là notoient les cometes sy aucunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions, & coniunctions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefuement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il auoit leu, veu, iceu, faict, & entendu au decours de toute la iournee.

Si prioient dieu le createur en l'adorant, & ratiifiant leur foy enuers luy, & le glorifiant de sa bonté immense : & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa diuine clemence pour tout l'aduenir. Ce faict, entroient en leur repous.





*Comment Gargantua employoit le temps
quand l'air estoit pluuieux.*

CHAPITRE XXIIII.



'IL aduenoit que l'air feust plu-
uieux & intemperé, tout le temps
dauant disner estoit employé comme
de coustume, excepté qu'il faisoit
allumer vn beau & clair feu, pour
corriger l'intemperie de l'air. Mais
apres disner, en lieu des exercita-
tions, ilz demouroient en la maison, & par maniere
de Apotheric s'esbatoient à boteler du foin, à
fendre & scier du boys, & à batre les gerbes en la
grange. Puy s'estudioient en l'art de paincture, &
sculpture : ou reuocquoient en vsage l'anticque ieu
des tables, ainsi qu'en a escript Leonicus, & comme
y ioue nostre bon amy Lascaris.

En y iouant recoiloient les passaiges des auteurs
anciens es quelz est faicte mention ou prinse quelque
metaphore fus iceluy ieu. Semblablement ou alloient
veoir comment on tiroit les metaulx ou comment on
fondoit l'artillerie : ou alloient veoir les lapidaires,
orfeures & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes
& monoyeurs, ou les haulteliffiers, les tissotiers, les
velotiers, les horologiers, miralliers, Imprimeurs,

organistes, tinturiers, & aultres telles sortes d'ouuriers, & par tout donnans le vin, aprenoient, & confideroient l'industrie & inuention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les playdoiez des gentilz aduocatz, les concions des prescheurs euangeliques.

Paffoit par les salles & lieux ordonnez pour l'escrime, & là contre les maistres essayoit de tous bastons, & leurs monstroient par euidence, que aultant voyre plus en sçauoit que iceulx.

Et au lieu de arboriser, visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers & apothecaires, & soigneusement confideroient les fruietz, racines, fueilles, gommess, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les balleteurs, treiectaires & theriacleurs, & confideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx, & beau parler : singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands iaseurs & beaulx bailleurs de bailliurnes en matiere de cinges verds.

Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aultres iours, & viandes plus delicatues & extenuantes : affin que l'intemperie humide de l'air, communiqué au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigeé & ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez, comme auoient de coustume.

Ainsi fut gouuerné Gargantua, & continuoit ce proces de iour en iour, profitant comme entendez que peut faire vn ieune homme selon son aage de bon sens, en tel exercice ainsi continué. Lequel combien que semblaist pour le commencement difficile, en

la continuation tant doux fut, legier, & delectable, que mieulx ressembloit vn passetemps de roy, que l'estude d'un escholier.

Toutesfoys, Ponocrates pour le sejourner de ceste vehemente intention des esperitz, aduisoit vne foys le moys quelque iour bien clair & serain, auquel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou à Gentilly, ou à Bologne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanues, ou à sainct Clou. Et là passoient toute la iournee à faire la plus grande chere dont ilz se pouuoient aduiser : raillans, gaudifans, beuuans d'autant, iouans, chantans, danfans, se voytrans en quelque beau pré, deniceans des passercaulx, prenans des cailles, peschans aux grenoilles, & escreuilles.

Mais encores que icelle iournee feust passée sans liures & lectures, poinct elle n'estoit passée sans profit. Car en beau pré ilz recoiloient par cueur quelques plaifans vers : de l'agriculture de Virgile : de Hesiodé : du Rustique de Politian : descripuoient quelques plaifans epigrammes en latin : puis les mettoient par rondeaux & ballades en langue Francoyse.

En banquetant, du vin aisgué separoient l'eau, comme l'enseigne Cato de re rust. & Pline, avecques vn guobelet de Lierre : lauoient le vin en plain bassin d'eau, puis le retiroient avec vn embut : faisoient aller l'eau d'un verre en aultre : bastissoient plusieurs petitz engins automates : c'est à dire : soy mouuens culx mesmes.



*Comment feut meu entre les fouaciers de Lerne, &
ceulx du pays de Gargantua le grand debat,
dont furent faictes grosses guerres.*

CHAPITRE XXV.



N cestuy temps qui fut la saison de vendanges au commencement de automne, les bergiers de la contree estoient à garder les vines, & empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins.

Onquel temps les fouaciers de Lerne passoient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Ledictz bergiers les requirent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marché.

Car notez que c'est viande celeste, manger à desieuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, & des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre. Car ilz les font aller long comme vn vouge : & souuent cuidans peter ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs des vendanges.

A leur requette ne feurent aucunement enclinez les fouaciers, mais (que pis est) les oultragerent grandement, les appellans Trop diteulx, Breschedens,

Plaifans rousseaulx, Galliers, Chienlietz, Auerlans, Limeffourdes, Faiçtneans, Friandeaulx, Buftarins, Taluaffiers, Rienneaulx, Rustres, Challans, Hape-lopins, Trainneguainnes, gentilz Flocquetz, Copieux, Landores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez, Gaubregeux, Goguelus, Claquedens, Boyers d'etrons, Bergiers de merde, & aultres telz epithetes diffamatoires, adioustans que poinct à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces : mais qu'ilz se debuoiert contenter de gros pain ballé, & de tourte.

Auquel oultrage vn d'entr'eulx, nommé Frogier, bien honnestre homme de sa personne, & notable bachelier, respondit doucement. Depuis quand auez vous prins cornes, qu'estes tant rogues deuenuz ? Dea, vous nous en fouliez volontiers bailler, & maintenant y refusez ? Ce n'est faiçt de bons voisins, & ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy acheter nostre beau frument, duquel vous faiçtes voz gašteaux & fouaces : encores par le marché, vous eussions nous donné de noz raisins : mais par la mer dé, vous en pourriez repentir, & aurez quelque iour affaire de nous, lors nous ferons enuers vous à la pareille, & vous en foubuienne.

Adoncq Marquet grand bastonnier de la confrairie des fouaciers luy dist. Vrayement tu es bien acresté à ce matin : tu mengeas herfoir trop de mil. Vien ça, vien ça, ie te donneray de ma fouace. Lors Forgier en toute simpleste approcha, tirant vn vnzain de son baudrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces, mais il luy bailla de son fouet à trauers les iambes si rudement que les noudz y apparoiſſoient : puis voulut gagner à la fuyte : mais Forgier s'escria au meurtre, & à la force tant

qu'il peut, ensemble luy getta vn gros tribard qu'il portoit foubz son efcelle, & le attainct par la ioincture coronale de la tefte, fus l'artere crotaphique, du coufté dextre : en telle forte que Marquet tomba de fa iument : mieulx sembloit homme mort que vif.

Ce pendent les meftaiers, qui là aupres challoient les noiz, accoururent avec leurs grandes gaules & frapperent fus ces fouaciers comme fus feigle verd. Les autres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes & brassiers, & les fuyurent à grands coups de pierres tant menuz qu'il sembloit que ce feust greffe. Finablement les aconceurent, & ousterent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines, toutesfois ilz les payerent au pris acoustumé, & leurs donnerent vn cens de quecas, & troys panerees de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter Marquet, qui estoit villainement bleffé, & retournerent à Lerné fans poursuiure le chemin de Pareillé, menaffans fort & ferme les bouiers, bergiers, & mettayers de Seuillé & de Synays.

Ce faiât, & bergiers & bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces & beaulx raisins, & se rigollerent ensemble au fon de la belle bouzine : se moquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoient trouué male encontre, par faulte de s'estre seigneiz de la bonne main au matin. Et avec gros raisins che-nins estuuerent les iambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il feut tantoit guery.



Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur roy assallirent au despourueu les bergiers de Gargantua.

CHAPITRE XXVI.



ES fouaciers retournez à Lerné, foubdain dauant boire ny manger se transporterent au capitoly, & là dauant leur roy nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, monstrans leurs paniers rompuz, leurs bonnetz foupiz, leurs robbes dessirees, leurs fouaces destrouffees, & singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout auoir esté faict par les bergiers & mestaiers de Grandgousier, pres le grand carroy par de là Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & fans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban & arriere ban, & que vn chascun sur peine de la hart conuint en armes en la grand place, deuant le chasteau, à heure de midy.

Pour mieulx confermer son entreprise, enuoya sonner le tabourin à l'entour de la ville : luy mesmes ce pendent qu'on aprestoit son disner, alla

faire affuster son artillerie, desployer son enseigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnoyz d'armes que de gueulles.

En disnant bailla les commissions & feut par son edict constitué le seigneur Trepelu sus l'auant-garde, en laquelle furent contez seize mille quatorze hacquebutiers, trente cinq mille & vnze auanturiers.

A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, couleuurines, bombardes, faulcons, passeuolans, spiroles, & aultres pieces. L'arrieregarde feut baillee au duc Racquedenare. En la bataille se tint le roy & les princes de son royaume.

Ainsi sommairement acoustrez, dauant que se mettre en voye, enuoyerent troys cens cheuaulx legiers soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descouurir le pays, & sçauoir si embuche aucune estoit par la contree. Mais apres auoir diligemment recherché trouuerent tout le pays à l'enuiron en paix & silence, sans assemblee quelconque.

Ce que entendent Picrochole commenda q'un chascun marchast soubz son enseigne hastiuement.

Adoneques sans ordre & mesure prindrent les champs les vns parmy les aultres, gaitans & dissipans tout par ou ilz passoient, sans espargner ny pauure ny riche, ny lieu sacré ny prophane : emmenoiēt beufz, vaches, thoreaux, veaulx, geniffes, brebis, moutons, cheures & boueqs : poulles, chapons, poulettez, oysons, iards, oyes : porcs, truyes, guoretz : abastans les noix, vendeangeans les vignes,

emportans les feps, croullans tous les fruitz des arbres. C'estoit vn desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient.

Et ne trouuerent perfonne qui leurs resistast, mais vn chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ilz auoient de tous temps esté bons & amiables voisins, & que iamais enuers eulx ne commirent excès ne oultraige, pour ainsi foubdainement estre par iceulx mal vexez, & que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances rien plus ne respondoient, si non qu'ilz leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.





*Comment un moine de Seüllé sauua le cloz
de l'abbaye du sac des ennemys.*

CHAPITRE XXVII.



ANT feirent & tracassèrent pillant & larronnant, qu'ilz arriuerent à Seüllé : & detroussèrent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ilz peurent, rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient par tout, rauissoient tout ce qu'estoit dedans, & iamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merueilleux, car les curez, vicaires, prescheurs, medecins, chirugiens & apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonester les malades, estoient tous mors de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dont vient cela, messieurs? Pensez y, ie vous pry.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l'abbaye avecques horrible tumulte : mais la trouuerent bien referree & fermee : dont l'armee principale marcha oultre vers le gué de Vede : exceptez sept enseignes de gens de pied & deux cens lances qui là restèrent

& rompirent les murailles du cloz affin de guaster toute la vendange.

Les pauvres diables de moines ne sçauoient auquel de leurs saincts se vouer. A toutes aduentures feirent sonner ad capitulum capitulantes : là feut decreté qu'ilz feroient vne belle procession, renforcee de beaulx preschans & letanies contra hostium insidias, & beaulx responds pro pace.

En l'abbaye estoit pour lors vn moine claustrier nommé frere Iean des entommeures, ieune guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy, aduentureux, deliberé : hault, maigre, bien fendu de gueule, bien aduantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbriateur de messes, beau desferoteur de vigiles : pour tout dire sommairement, vray moyne si oncques en feut depuys que le monde moynant moyne de moynerie. Au reste, clerc iusques es dents en matiere de breuiaire.

Icelluy entendent le bruyt que faisoient les ennemis par le cloz de leur vine, sortit hors pour veoir ce qu'ilz faisoient. Et aduisant qu'ilz vendangoient leur cloz, au quel estoit leur boyte de tout l'an fondee, retourne au cueur de l'eglise ou estoient les aultres moynes tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num. C'est, dist il, bien chien chanté. Vertus Dieu, que ne chantez vous : A dieu paniers, vendanges sont faictes ? Le me donne au Diable, s'ilz ne sont en nostre cloz, & tant bien couppent & seps & raisins qu'il n'y aura, par le corps Dieu, de quatre anneés que halleboter dedans. Ventre saint Iacques, que boyrons nous ce pendent, nous aultres pauvres diables ? Seigneur Dieu, da mihi potum.

Lors dist le prieur claustral. Que fera cest hyurogne icy? Qu'on me le mene en prison. Troubler ainsi le seruice diuin?

Mais : (dist le moyne) le seruice du vin faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous mesmes, monsieur le prieur, ayez boyre du meilleur. Sy faiēt tout homme de bien, iamais homme noble ne hayt le bon vin : c'est vn apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez ycy ne sont par Dieu poinēt de saison.

Pour quoy sont noz heures en temps de moissons & vendenges courtes, en l'Aduent & tout hyuer longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou ie me donne au Diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubuient, que la raison estoit, affin qu'en ceste saison nous facions bien ferrer & faire le vin, & qu'en hyuer nous le humons.

Escoutez messieurs vous aultres, qui ayez le vin, le corps Dieu, sy me suyuez : car hardiment que saint Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'eglise? Ha, non, non. Diable, saint Thomas l'Anglois voulut bien pour yceulx mourir, si ie y mouroys ne seroys ie saint de mesmes? Le n'y mourray ia pourtant, car c'est moy qui le foy es aultres.

Ce disant mist bas son grand habit, & se saisist du baston de la Croix, qui estoit de cuer de cormier, long comme vne lance, rond à plain poing, & quelque peu semé de fleurs de lys routes presque effacees. Ainsi sortit en beau fayon, mist son froc en escharpe, & de son baston de la Croix donna sy brusquement sus les ennemys qui sans ordre ne enseigne,

ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangoient. Car les porteguydons & portenfeignes auoient mys leurs guidons & enseignes l'orée des murs, les tabourineurs auoient defoncé leurs tabourins d'un coulté, pour les emplir de railins, les trompettes estoient chargez de mouffines : chascun estoit defrayé. Il chocqua doncques si royement fus eulx sans dyre guare, qu'il les renuerfoyt comme porcs, frapant à tors & à trauers à vieille escrime.

Es vns escarbouilloyt la ceruelle, es aultres rompoyt bras & iambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins, aualloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les dens en la gueule, descroulloyt les omoplates, sphaceloit les greues, desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.

Si quelq'un se vouloyt cacher entre les fepes plus espes, à icelluy freuilloit toute l'arestte du douz : & l'esfrenoit comme vn chien.

Si aucun fauluer se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoide.

Sy quelq'un grauoyt en vne arbre pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloit par le fondement.

Si quelq'un de sa vieille congnoissance luy crioyt. Ha, frere Jean, mon amy, frere Jean, ie me rend. Il t'est (disoyt il) bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les Diabes. Et foubdain luy donnoit dronos. Et si personne tant feust esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là monstroyt il la force de ses muscles. Car il leurs transperçoit la poitrine par le mediastine & par le cueur : à d'aultres, donnant suz la faulte des costes, leurs subuer-

tifloyt l'estomach, & mouroient foubdainement, es aultres tant fierement frappoyt par le nombril qu'il leurs faifoyt fortir les tripes, es aultres parmy les couillons perfoyt le boyau cullier. Croiez que c'estoit le plus horrible spectacle qu'on veit oncques.

Les vns cryoient saincte Barbe,

Les aultres sainct George,

Les aultres saincte Nytouche,

Les aultres nostre Dame de Cunault. De Laurette.
De bonnes nouvelles. De la Lenou. De Riuier.

Les vngs se vouoyent à sainct Iacques, les aultres au sainct Suaire de Chambery, mais il brusla troys moys apres si bien qu'on n'en peut fauluer vn seul brin.

Les aultres à Cadouyn.

Les aultres à sainct Jean d'Angely.

Les aultres à sainct Eutrope de Xainctes, à sainct Mesmes de Chinon, à sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays : es reliques de Laurezay : & mille aultres bons petitz sainctz.

Les vngs mouroient sans parler, les aultres parloient sans mourir : les vngs mouroient en parlant, les aultres parloient en mourant.

Les aultres erioient à haulte voix confession, confession. Confiteor. Miserere. In manus.

Tant fut grand le cris des naurez que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines fortirent. Lesquelz quand apperceurent ces pauures gens ainsi ruez parmy la vigne & blessez à mort, en confesserent quelques vngs. Mais ce pendent que les prebîtres se amusoient à confesser, les petitz moinecons coururent au lieu ou estoit frere Iean, & luy demanderent en quoy il vouloit qu'ilz luy aydassent?

A quoy respondit, qu'ilz esguorgetassent ceulx qui

estoint portez par terre. Adoncques laiffans leurs grandes cappes sus vne treille au plus pres, commencerent esgourgeter, & acheuer ceulx qu'il auoit desia meurtriz. Sçauiez vous de quelz ferremens? A beaulx gouuerz, qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis à tout son baston de croix guaingna la breche qu'auoient faict les ennemys. Aucuns des moineçons emporterent les enseignes & guydons en leurs chambres pour en faire des iartiers. Mais quand ceulx qui s'estoient confessez vouleurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de coups, disant, ceux cy sont confes & repentans & ont guaigné les pardons : ilz s'en vont en Paradis aussy droict comme vne faucille, & comme est le chemin de Faye. Ainsi par sa prouesse furent desconfiz tous ceulx de l'armee qui estoient entrez dedans le clous, iusques au nombre de treze mille six cens vingt & deux, sans les femmes & petitz enfanz, cela s'entend tousiours.

Iamais Maugis hermite ne se porta sy vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrafins, des quelz est escript es gestes des quatre filz Haymon, comme feist le moine à l'encontre des ennemys avec le baston de la croix.





*Comment Picrochole print d'affault la roche Clermauld
& le regret & difficulté que feist Grandgousier
de entreprendre guerre.*

CHAPITRE XXVIII.



E pendent que le moine s'escarmouchoit comme auons dict contre ceulx qui estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiueté passa le gué de Vede avec ses gens & assaillit la roche Clermauld, au quel lieu ne luy feut faicte resis-

tance quelconques, & par ce qu'il estoit ia nuict delibera en icelle ville se heberger soy & ses gens, & refraischir de sa cholere pungitiue.

Au matin print d'affault les boulleuars & chasteau & le rempara tresbien : & le proueut de munitions requises pensant là faire sa retraicte si d'ailleurs estoit assailly. Car le lieu estoit fort & par art & par nature à cause de la situation, & assiete.

Or laissons les là, & retournons à nostre bon Gargantua qui est à Paris bien instant à l'estude de bonnes lettres & exercitations athletiques, & le vieux bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffe les couilles à vn beau clair & grand feu, & attendent graisser des chataines, escript au foyer

avec vn baïſton brullé d'un bout, dont on eſcharbottle le feu : faiſant à ſa femme & famille de beaulx contes du temps iadis.

Vn des bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, ſe tranſporta deuers luy en icelle heure, & raconta entierement les excès & pillaiſes que faiſoit Picrochole Roy de Lerné en ſes terres & domaines, & comment il auoit pillé, gaſté, ſaccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé, que frere Iean des entommeures auoit ſaulué à ſon honneur, & de preſent eſtoit lediſt roy en la roche Clermauld : & là en grande inſtance ſe remparoit, luy & ſes gens.

Holos, holos, diſt Grandgouſier, qu'eſt cecy, bonnes gens? Songe ie, ou ſi vray eſt ce qu'on me diſt? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race & alliance, me vient il aſſaillir? Qui le meut? Qui le poinſt? Qui le conduiſt? Qui l'a ainſi conſeillé? Ho, ho, ho, ho, ho. Mon dieu mon ſaulueur, ayde moy, inſpire moy, conſeille moy à ce qu'eſt de faire.

Ie proteſte, ie iure dauant toy : ainſi me ſoys tu fauorable, ſy iamais à luy deſplaiſir, ne à ſes gens dommaige, ne en ſes terres ie ſeis pillerie, mais bien au contraire ie l'ay ſecouru de gens, d'argent, de faueur & de conſeil, en tous cas que ay peu congnoiſtre ſon aduentaige. Qu'il me ayt doncques en ce poinſt oultraigé, ce ne peut eſtre que par l'eſprit maling. Bon dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut eſtre celé. Si par cas il eſtoit deuenu furieux, & que pour luy rehabilliter ſon cerueau tu me l'euffe icy enuoyé, donne moy & pouuoir, & ſçauoir le rendre au ioug-de ton ſainſt vouloir par bonne diſcipline.

Ho, ho, ho, mes bonnes gens, mes amys, & mes

seaulx seruiteurs, fauldra il que ie vous empesche à me y ayder? Las, ma vieillesse ne requerroit dorenavant que repous, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix. Mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de harnoyz ie charge mes pauvres espaules lassés & foibles, & en ma main tremblante ie preigne la lance & la masse, pour secourir & garantir mes pauvres subiectz. La raison le veult ainsi, car de leur labeur ie suis entretenu, & de leur sueur ie suis nourry moy, mes enfans & ma famille.

Ce non obstant, ie n'entreprendray guerre, que ie n'aye essayé tous les ars & moyens de paix, là ie me resolus.

Adoneques feist conuocquer son conseil & propoufa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclud qu'on enuoiroit quelque homme prudent deuers Picrochole, sçauoir pourquoy ainsi soudainement estoit party de son repous, & enuahy les terres, es quelles n'auoit droit quicquonques. D'auantaige, qu'on enuoyast querir Gargantua & ses gens, afin de maintenir le pays, & defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, & commenda que ainsi feust fait. Dont fus l'heure enuoya le Basque son laquays querir à toute diligence Gargantua. Et luy escripuoit comme s'ensuit.





*Le teneur des lettres que Grandgousier
escripuoit à Gargantua.*

CHAPITRE XXIX.



LA ferueur de tes estudes requeroit que de long temps ne te reuocasse de cestuy philosophicque repous, sy la confiance de noz amys & anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puis que telle est ceste fatale destinee, que par iceulx foye inquieté, es quelz plus ie me repousoye, force me est te rappeler au subside des gens & biens qui te sont par droict naturel affiez.

Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude & le conseil inutile, qui en temps oportun par vertus n'est executé & à son effect reduict.

Ma deliberation n'est de prouocquer, ains de apaiser : d'affaillir, mais defendre : de conquerir, mais de garder mes feaulx subiectz & terres hereditaires. Es quelles est hostillement entré Picrochole, sans cause ny occasion, & de iour en iour poursuit sa furieuse entreprinse avecques excès non tolerables à personnes libres.

Je me fuis en deuoir mis pour moderer sa cholere tyrannique, luy offrent tout ce que ie pensois luy pouoir estre en contentement, & par plusieurs foyz ay enuoyé amiablement deuers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il se sentoit oultragé, mais de luy n'ay eu responce que de volontaire defiance, & que en mes terres pretendoit seulement droict de bien seance. Dont i'ay congneu que dieu eternal l'a laissé au gouuernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peult estre que meschant sy par grace diuine n'est continuellement guidé : & pour le contenir en office & reduire à congnoissance me l'a icy enuoyé à molestes enseignes.

Pourtant, mon filz bien aymé, le plus tost que faire pouras, ces lettres veues, retourne à diligence secourir non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquelz par raison tu peuz fauluer & garder. L'exploict fera faict à moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles, & ruzes de guerre, nous fauluerons toutes les ames : & les enuoyerons ioyeux à leurs domiciles.

Treschier filz, la paix de Christ nostre redempteur soyt auecques toy. Salue Ponocrates, Gymnalte, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre.

Ton pere, Grandgousier.





Comment Vlrich Gallet fut enuoyé deuers Picrochole.

CHAPITRE XXX.



ES lettres dictées & signées, Grandgousier ordonna que Vlrich Gallet, maistre de ses requestes, homme faige & discret, duquel en diuers & contentieux affaires il auoit esprouué la vertus & bon aduis, allast deuers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eux auoit esté decreté.

En celle heure partit le bon homme Gallet, & passé le gué demanda au meusnier, de l'estat de Picrochole : lequel luy feist responce que ses gens ne luy auoient laissé ny coq ny geline, & qu'ilz s'estoient enferrez en la roche Clermauld, & qu'il ne luy conseilloit poinct de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuit herbergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avecques la trompette à la porte du chasteau, & requist es guardes, qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit.

Les parolles annoncees au roy, ne consentit aucu-

nement qu'on luy ouurist la porte, mais se transporta fus le boleuard & dist à l'embassadeur : Qui a il de nouveau? que voulez vous dire? Adoncques l'embassadeur propoufa comme s'ensuit.





La Harangue faicte par Gallet à Picrochole.

CHAPITRE XXXI.



LVs iuste cause de douleur naistre ne peut entre les humains, que si du lieu dont par droicteure espoient grace & beneuolence, ilz recepuent ennuy & dommaige. Et non fans cause (combien que fans raison) plusieurs venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable, que leur vie propre, & en cas que par force ny aultre engin ne l'ont peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere.

Doncques merueille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse & hostile venue faisy de grand desplaisir & perturbé en son entendement : merueille seroit si ne l'auoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres, & subiectz ont esté par toy, & tes gens commis, es quelz n'a esté obmis exemple aucun d'inhumanité. Ce que luy est tant grief de foy par la cordiale affection de laquelle tousiours a chery ses subiectz, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfoys sus l'estimation humaine plus grief luy est, en tant que par toy, & les tiens ont esté ces griefz, & tords faictz, qui de toute memoire &

ancienneté auez, toy & tes peres, vne amitié auecques luy & tous ses encestres conceu, laquelle iusques à present, comme sacrée, ensemble auez inuiolablement maintenue, guardée, & entretenue, si bien que non luy seulement, ny les siens, mais les nations Barbares, Poicteuins, Bretons, Manseaux, & ceulx qui habitent oultre les isles de Canarre & Isabella, ont estimé aussi facile demollir le firmament, & les abysses eriger au dessus des nues, que desemparer vostre alliance : & tant l'ont redoubtée en leurs entreprinſes, que n'ont iamais auzé prouoquer, irriter, ny endommaiger l'vng, par crainte de l'autre.

Plus y a. Ceste sacrée amitié tant a emply ce ciel, que peu de gens sont aujourd'huy habitans par tout le continent & isles de l'Ocean, qui ne ayent ambitieusement aspiré estre receuz en icelle à pactes par vous mesmes conditionnez : autant estimans vostre confederation que leurs propres terres, & domaines. En sorte que de toute memoire n'a esté prince ny ligue tant efferee, ou superbe, qui ait auzé courir sus, ie ne dis point voz terres, mais celles de voz confederez. Et si par conseil precipité ont encontre eulx attempté quelque cas de nouuelleté, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinſes. Quelle furie doncques te esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquee, tout droit trespasé, enuahir hostilement ses terres, sans en rien auoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny prouoqué? Ou est foy? Ou est loy? Ou est raison? Ou est humanité? Ou est crainte de dieu? Cuyde tu ces oultraiges estre recellés es esperitz eternalz, & au Dieu souuerain, qui est iuste retributeur de noz entreprinſes? Si le cuyde, tu te trompe, car toutes choses viendront à son iuge-

ment. Sont ce fatales destinees, ou influences des astres qui veulent mettre fin à tes ayzes & repous? Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venues à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruinees, car elles ne peuuent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceulx qui leurs fortunes & prosperitez ne peuuent par raison & temperance moderer. Mais si ainsi estoit pheé, & deust ores ton heur & repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant à mon Roy celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison debuoit ruiner, failloit il qu'en sa ruine elle tombast suz les atres de celluy qui l'auoit aornee? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle estre par humain entendement conceue, & iusques à ce demourera non croiable entre les estrangiers, que l'effect assure & tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ny sainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de dieu & raison, pour suyure leurs affections peruerfes. Si quelque tort eust esté par nous fait en tes subiectz, & dommaines, si par nous eust esté porté faueur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom & honneur eust esté blessé : Ou pour mieulx dire : si l'esperit calumniateur tentant à mal te tirer eust par fallaces especes, & phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que enuers toy eussions fait chose non digne de nostre ancienne amitié : Tu debuois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait, que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (ô dieu eternal) quelle est ton entreprinse? Vouldrois tu, comme tyrant perfide, pillier ainsi, & dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu

esprouué tant ignaue, & stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gens, d'argent, de conseil, & d'art militaire, qu'il ne peust résister à tes iniques assaulx ?

Depars d'icy presentement, & demain pour tout le iour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié bailleras demain, l'autre moytié payeras es Ides de May prochainement venant : nous delaisant ce pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule, de Basdefeilles, & de Menuail, ensemble le prince de Gratelles, & le viconte de Morpiaille.





*Comment Grandgousier pour acheter
paix feist rendre les fouaces.*

CHAPITRE XXXII.



tant se teut le bon homme Gallet, mais Picrochole à tous ses propos ne respond aultre chose, sinon. Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille & molle. Ilz vous brayeront de la fouace.

Adonques retourne vers Grandgousier, lequel trouua à genous, teste nue, encliné en vn petit coing de son cabinet, priant dieu, qu'il vouzist amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda. Ha, mon amy, mon amy, quelles nouuelles m'apportez vous? Il n'y a, dist Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens & delaisié de dieu. Voyre mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest excès?

Il ne me a, dist Gallet, cause queconques exposé. Sinon qu'il m'a diét en cholere quelques motz de fouaces. Je ne sçay si l'on auroit poinct faiét outrage à ses fouaciers. Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre dauant qu'aultre chose deliberer

fur ce que feroit de faire. Alors manda ſçauoir de ceſt affaire : & trouua pour vray qu'on auoit prins par force quelques fouaces de ſes gens, & que Marquet auoit receu vn coup de tribard ſus la teſte. Toutesfoys que le tout auoit eſté bien payé, & que lediſt Marquet auoit premier bleſſé Forgier de ſon fouet par les iambes. Et ſembla à tout ſon conſeil que en toute force il ſe doibuoit deffendre.

Ce non oſtant, diſt Grandgouſier, puis qu'il n'eſt queſtion que de quelques fouaces, ie effayeray le contenter, car il me deſplaît par trop de leuer guerre. Adoncqes ſ'enqueſta combien on auoit prins de fouaces, & entendent quatre ou cinq douzaines, commenda qu'on en feiſt cinq charretees en icelle nuit, & que l'vne feust de fouaces faiſtes à beau beurre, beau moyeux d'eufz, beau ſaffran, & belles eſpices, pour eſtre diſtribuees à Marquet, & que pour ſes intereſtz, il luy donnoit ſept cens mille & troys Philippus pour payer les barbiers qui l'auroient penſé, & d'abondant luy donnoit la meſtayrie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les ſiens. Pour le tout conduyre & paſſer fut enuoyé Gallet. Lequel par le chemin feiſt cuillir pres de la ſauloye force grands rameaux de cannes & rouzeaux, & en feiſt armer autour leurs charrettes, & chaſcun des chartiers : luy meſmes en tint vn en ſa main : par ce voulant donner à congnoiſtre qu'ilz ne demandoient que paix & qu'ilz venoient pour l'achapter.

Eulx venuz à la porte requierent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut oncques les laiſſer entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il eſtoit empeſché, mais qu'ilz diſſent ce qu'ilz voudroient au capitaine Toucquedillon, lequel aſſuſtoit quelque piece ſus les murailles.

Adonc luy diēt le bon homme. Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces, dont est la controuerse. Cinq douzaines en prindrent noz gens : elles feurent tresbien payees, nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainēt.

D'aduantage, pour le contenter entierement, voy là sept cens mil & trois Philippus que ie luy liure, & pour l'interest qu'il pourroit pretendre, ie luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpetuité pour luy & les siens possedable en franc alloy : voyez cy le contract de la transaction. Et pour dieu viuons dorenavant en paix, & vous retirez en voz terres ioyeusement : cedans ceste place icy, en laquelle n'aez droiēt quelconques, comme bien le confessez. Et amis comme par auant. Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, & de plus en plus enuenima son courage lui disant : Ces rustres ont belle paour. Par dieu, Grandgousier se conchie, le pouure beuueur, ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flascons. Ie suis d'opinion que retenons ces fouaces & l'argent, & au reste nous hastons de remparer icy & pourfuiure nostre fortune. Mais pensent ilz bien auoir affaire à vne duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voy là que c'est, le bon traictement & la grande familiarité que leurs auez par cy dauant tenue, vous ont rendu enuers eulx contemprible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ça, ça, ça, dist Picrochole, sainēt Iacques, ilz en auront : faictez ainsi qu'aez diēt.

D'une chose, dist Toucquedillon, vous veux ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auituaillez, &

pourueuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, autant à voz gens comme à moy, avec icelles nous n'auangerons que trop à manger noz munitions. Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ? Pour batailler vraiment, dist Toucquedillon. Mais de la panse vient la dance. Et ou faim regne, force exule. Tant iafer, dist Picrochole. Saisissez ce qu'ilz ont amené. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes, & les renuoyerent fans mot dire, si non que plus n'aprochassent de si pres pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi fans rien faire retournerent deuers Grandgousier, & luy conterent le tout : ad-ioustant qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à viue & forte guerre.





Comment certains gouuerneurs de Picrochole par conseil precipité le mirent au dernier peril.

CHAPITRE XXXIII.



es fouaces deltrouffees, comparurent dauant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin, & capitaine Merdaille, & luy dirent.

Cyre, aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus cheualeureux prince qui oncques

feust depuis la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, dist Picrochole. Grand mercy (dirent ilz) Cyre, nous sommes à nostre debuoir.

Le moyen est tel, vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les rampars faictz à vostre inuention. Vostre armee partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez.

L'vne partie ira ruer sur ce Grandgousier, & ses gens. Par icelle fera de prime abordee facilement desconfi. Là recouurerez argent à tas. Car le vilain en a du content : vilain, disons nous, par ce que vn noble prince n'a iamais vn sou. Thesaurizer, est faict de vilain.

L'autre partie ce pendent tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys, & Gascoigne : ensemble Perigot, Medoc & Elanes. Sans resistance prendront villes, chasteaux, & forteresses. A Bayonne, à saint Iean de Luc, & Fontarabie sayzirez toutes les naufs, & coustoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques à Vlisbonne, ou aurez renfort de tout equipage requis à vn conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que Madourrez. Vous passerez par l'estroict de Sibyle, & là erigerez deux colonnes plus magnifiques que celles de Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

Passée la mer Picrocholine, voicy Barberouffe qui se rend vostre esclave. Ie (dist Picrochole) le prendray à mercy. Voyre (dirent ilz) pourueu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaulmes de Tunic, de Hippines, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corfisque, & aultres isles de la mer Ligustique & Baleare.

Coustoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Prouence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à dieu seas Rome. Le pauvre monsieur du pape meurt delia de peur. Par ma foy (dist Picrochole) ie ne luy baisseray ia sa pantoufle. Prinze Italie, voyla Naples, Calabre, Apoulle & Sicile toutes à fac, & Malthe auec. Ie voudrois bien que les plaifans cheualiers iadis Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur vrine.

Ie iroys (dist Picrochole) voluntiers à Laurette.

Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes & les isles Cyclades,

& donnerons fus la Moree. Nous la tenons. Sainct Treignan, dieu gard Hierusalem, car le Soubdan n'est pas comparable à vostre puissance. Je (dist il) feray doncques bastir le temple de Salomon. Non, dirent ilz, encores, attendez vn peu : ne foyez iamais tant soubdain à voz entreprinſes.

Sçauiez vous que diſoit Oſtauius Auguſte? Feſtina lente. Il vous conuient premierement auoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Lydie, Phrygie, Myſie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie, Caſtamina, Luga, Sauaſta : iuſques à Euphrates. Voyrons nous, diſt Picrochole, Babyſone & le mont Sinay? Il n'eſt, dirent ilz, ia beſoing pour ceſte heure. N'eſt ce pas aſſez tracaffé dea, auoir transfreté la mer Hircane, cheuauché les deux Armenies, & les troys Arabies? Par ma foy, diſt il, nous ſommes aſſolez. Ha, pauures gens. Quoy? (dirent ilz) Que boyrons nous par ces deſers? Car Iulian Auguſte & tout ſon ouſt y moururent de ſoiſ, comme l'on diſt. Nous (dirent ilz) auons ia donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous auez neuf mille quatorze grands nauſz chargees des meilleurs vins du monde, elles arriuerent à Iaphes. Là ſe ſont trouuez vingt & deux cens mille chameaulx, & ſeize cens Elephans, leſquelz aurez prins à vne chaſſe enuiron Sigeilmes, lors que entraſtes en Libye : & d'abondant euſtes toute la Garauane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à ſuffiſance?

Voyre mais, diſt il, nous ne beumes poinct frais. Par la vertus, dirent ilz, non pas d'un petit poiſſon, vn preux, vn conquerent, vn pretendent & aſpirant à l'empire vniuers, ne peut touſiours auoir ſes aizes.

Dieu ſoit loué que eſtes venu vous & voz gens

faufz & entiers iufques au fleuve du Tigre. Mais, dift il, que faiët ce pendent la part de nôtre armee qui defconfit ce villain humeux Grangoufier? Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les rencontrerons tantoft. Ilz vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande : ilz ont paflé le Rhein par fus le ventre des Suices & Lanfquenetz, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la Champaigne, Sa-uoye iufques à Lyon, auquel lieu ont trouué voz garnifons retournans des conquêtes nauales de la mer Mediterannee. Et fe font reassemblez en Boheme, apres auoir mis à fac Soneue, Vuitemberg, Bauieres, Autriche, Moraue & Stirie. Puis ont donné fierement enſemble fus Lubek, Noruuerge, Suueden, Rich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Eſtreſins, iufques à la Mer Glaciale. Ce faiët, conquererent les illes Orchades, & ſubiuguerent Eſcoſſe, Angleterre, & Irlande. De là nauigans par la mer fabuleuſe, & par les Sarmates, ont vaincu & dominé Pruſſie, Polonie, Lituanie, Ruſſie, Valache, la Tranſſiluanie & Hongrie, Bulgarie, Turquie, & ſont à Conſtantinoble. Allons nous, dift Picrochole, rendre à eulx le plus touſt, car ie veulx eſtre auſſi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetiltes? Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques?

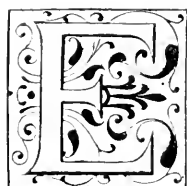
Et donnerez leurs biens & terres à ceulx qui vous auront ſeruy honneſtement. La raiſon (diſt il) le veult, c'eſt equité. Je vous donne la Carniaigne, Surie, & toute Paleſtine. Ha, dirent ilz, Cyre, c'eſt du bien de vous : grand merecy. Dieu vous face bien touſiours proſperer. Là preſent eſtoit vn vieux gentilhomme eſprouué en diuers hazars,

& vray routier de guerre, nomme Echephron, lequel ouyant ces propous dist. I'ay grand peur que toute ceste entreprinse fera semblable à la farce du pot au lait, duquel vn cordouannier se faisoit riche par refuerie : puis, le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx & trauerfes? Ce sera, dist Picrochole, que nous retournerz repouferons à noz aises. Dont dist Echephron, & si par cas iamais n'en retournez? Car le voyage est long & perilleux. N'est ce mieulx que des maintenant nous repoufons, sans nous mettre en ces hazars. O, dist Spadassin, par dieu, voicy vn bon refueux, mais allons nous cacher au coing de la cheminee : & là passons avec les dames nostre vie & nostre temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus. Qui ne se aduenture n'a cheual ny mule, ce dist Salomon. Qui trop (dist Echephron) se aduenture, perd cheual & mule, respondit Malcon. Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier, ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ilz nous donnoient fus la queue, quel remede? Tres bon, dist Merdaille, vne belle petite commission, laquelle vous enuoierez es Moscouites, vous mettra en camp pour vn moment quatre cens cinquante mille combatans d'élite. O, si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroys vn pigne pour vn mercier. Je mors, ie rue, ie frappe, ie attrape, ie tue, ie renye. Sus, fus, dist Picrochole, qu'on despêche tout, & qui me ayme si me suyue.



*Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour
secourir son pais & comment Gymnaste
rencontra les ennemys.*

CHAPITRE XXXIII.



EN ceste mesmes heure Gargantua qui estoit yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, fus sa grand iument venant, auoit ia passé le pont de la nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaste & Eudemon, lesquels pour le suiure auoient prins cheuaulx de poste : le reste de son train venoit à iustes iournees, amenant tous ses liures & instrument philosophique. Luy arriué à Parrillé, fut aduerty par le mestayer de Gougnet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Rocheclermould, & auoit enuoyé le capitaine Tripet avec grosse armee assaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & qu'ilz auoient couru la poulle, iusques au pressouer Billard : & que c'estoit chose estrange & difficile à croire des exces qu'ilz faisoient par le pays. Tant qu'il luy feist paour, & ne scauoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoit esté leur amy &

confederé, & par luy feroient mieulx aduifez de tous affaires, ce qu'ilz feirent incontinent, & le trouuerent en bonne deliberation de leur fecourir : & feut de opinion que il enuoyroit quelq'vn de fes gens pour defcouvrir le pays & fçauoir en quel eftat eftoient les ennemys, affin de y proceder par confeil prins fçelon la forme de l'heure prefente. Gymnaſte ſe offrit d'y aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menaſt avecques ſoy quelq'vn qui congneuſt les voyes & deſtorſes, & les riuieres de l'entour.

Adoncques partirent luy & Prelinguand, eſcuyer de Vauguyon, & ſans effroy eſpierent de tous couſtez. Ce pendent Gargantua ſe rafraichit, & repeut quelque peu avecques les gens, & feiſt donner à ſa iument vn picotin d'auoyne, c'eſtoient ſoiſante & quatorze muys troys boiſſeaux. Gymnaſte & ſon compaignon tant cheuaucherent qu'ilz rencontrèrent les ennemys tous eſpars & mal en ordre, pillans & defrobans tout ce qu'ilz pouoient : & de tant de loing qu'ilz l'aperceurent, accoururent ſus luy à la foulle pour le deſtrouſer. Adonc il leurs cria, meſſieurs, ie ſuys pauvre Diable, ie vous requiers qu'ayez de moy mercy. I'ay encores quelque eſcu, nous le boyrons, car c'eſt aurum potable, & ce cheual icy ſera vendu pour payer ma bien venue : cela faiet, retenez moy des voſtres, car iamais homme ne ſeut mieulx prendre, larder, rouſtir, & apreſter, voyre, par Dieu, demembrer, & gourmander poulle que moy qui ſuys icy, & pour mon proficiat ie boy à tous bons compaignons. Lors defcouurit ſa ferriere, & ſans mettre le nez dedans, beuuoit aſſez honneſtement. Les marouſſes le regardoient, ouurans la gueule d'vn grand pied, & tirans les langues comme

leuriers en attente de boyre apres : mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que c'estoit.

A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant. Tenez, capitaine, beuvez en hardiment, i'en ay faiet l'effay, c'est vin de la Faye moniau.

Quoy, dist Tripet, ce gautier icy se guabele de nous. Qui es tu? Je suis (dist Gymnaste) pauvre Diable. Ha, dist Tripet, puis que tu es pauvre Diable, c'est raison que passes oultre, car tout pauvre Diable passe par tout sans peage ny gabelle, mais ce n'est de coustume que pauvres Diables soient si bien montez : pourtant, monsieur le Diable, descendez, que ie aye le roussin, & si bien il ne me porte, vous maitre Diable, me porterez. Car i'ayme fort qu'un Diable tel m'emporte.





*Comment Gymnaste souplement tua le capitaine
Tripet, & aultres gens de Picrochole.*

CHAPITRE XXXV.



ES motz entenduz, aulcuns d'entre eulx commencerent auoir frayeur, & se feignoient de toutes mains, pensans que ce feust vn Diable desguisé, & quelq'vn d'eulx, nommé Bon Ioan, capitaine des franctopins, tyra ses heures de sa braguette & cria assez hault', Agios ho theos. Si tu es de Dieu sy parle, sy tu es de l'autre sy t'en va. Et pas ne s'en alloit, ce que entendirent plusieurs de la bande, & partoient de la compaignie, le tout notant & considerant Gymnaste. Pourtant feist semblant descendre de cheual, & quand feut pendent du cousté du montouer, feist souplement le tour de l'estriuiere, son espee bastarde au cousté, & par desfoubz passé, se lança en l'air, & se tint des deux piedz fus la scelle, le cul tourné vers la teste du cheual. Puis dist. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct qu'il estoit feist la guambade fus vn pied, & tournant à fenestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier. Dont dist Tripet, Ha, ne feray pas cestuy là pour ceste heure, &

pour cause. Bren, dist Gymnaste, i'ay failly, ie voys defaire cestuy fault. Lors par grande force & agilité feist en tournant à dextre la gambade comme dauant. Ce faiēt, mist le poulce de la dextre sus l'arçon de la scelle, & leua tout le corps en l'air, se soutenant tout le corps sus le muscle, & nerf dudiēt poulce : & ainsi se tourna troys foys, à la quatriēme se renuerfant tout le corps sans à rien toucher se guinda entre les deux aureilles du cheual, soudant tout le corps en l'air sus le poulce de la fenestre : & en cest estat feist le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le meilleur de la selle, se donna tel branle qu'il se assist sus la crope, comme font les damoiselles. Ce faiēt, tout à l'aïse passē la iambe droiēte par sus la selle, & se mist en estat de cheuauteur, sus la crope. Mais (dist il) mieulx vault que ie me mette entre les arçons : adoncq, se appoyant sus les poulces des deux mains à la crope dauant soy, se renuerfa cul sus teste en l'air, & se trouua entre les arçons en bon maintien, puis d'un sobrefault leua tout le corps en l'air, & ainsi se tint piedz ioindz entre les arçons, & là tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, & crioit ce faisant à haulte voix. T'enrage, diables, i'enrage, i'enrage, tenez moy, diables, tenez moy, tenez. Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffes en grand esbahissement disoient l'vng à l'autre. Par la mer dé, c'est vn lutin, ou vn diable ainsi deguifé. Ab hoste maligno libera nos, domine : & fuyoient à la route, regardans darriere soy, comme vn chien qui emporte vn plumail. Lors Gymnaste voyant son aduantaige descend de cheual : desguaigne son espee, & à grands coups chargea sus les plus huppés, & les ruoit à grands monceaux bleffez, naurez, &

meurtriz, fans que nul luy refiftaft, penfans que ce feuft vn diable affamé, tant par les merueilleux voltigemens qu'il auoit faiçt, que par les propos que luy auoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable. Si non que Tripet en trahifon luy voulut fendre la ceruelle de fon efpee lanfquenette, mais il eftoit bien armé, & de cestuy coup ne sentit que le chargement, & foubdain fe tournant, lancea vn eftoc volant au-diçt Tripet, & ce pendent que icelluy se couuroit en hault, luy tailla d'un coup l'estomac, le colon, & la moytié du foye, dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre pottes de foupes, & l'ame meflée parmy les foupes. Ce faiçt, Gymnaſte ſe retyre, confiderant que les cas de hazart iamais ne fault pourfuyure iufques à leur periode : & qu'il conuient à tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, fans la moleſter ny gehainer. Et monſtant fus ſon cheual luy donne des eſperons. tyrant droiçt ſon chemin vers la Vauguyon, & Prelinguant avecques luy.





*Comment Gargantua demollit le chasteau du Gué
de vede, & comment ilz passerent le Gué.*

CHAPITRE XXXVI.



ENV que fut, raconta l'estat on-
quel auoit trouué les ennemys &
du Stratageme qu'il auoit faict,
luy seul contre toute leur caterue,
afferment que ilz n'estoient que
maraulx, pilleurs & brigans, igno-
rans de toute discipline militaire,
& que hardiment ilz se missent en voye, car il leurs
seroit tresfacile de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument,
accompagné comme dauant auons dict. Et trouuant
en son chemin vn hault & grand arbre, (lequel com-
munement on nommoit l'arbre de saint Martin,
pource qu'ainsi estoit creu vn bourdon que iadis
saint Martin y planta) dist. Voicy ce qu'il me
failloit. Cest arbre me seruira de bourdon & de lance.
Et l'arrachit facilement de terre, & en ousta les ra-
meaux, & le para pour son plaisir. Ce pendent sa
iument pissâ pour se lascher le ventre : mais ce fut
en telle abondance qu'elle en feist sept lieues de de-
luge, & deriua tout le pissat au gué de Vede, & tant
l'enfla deuers le fil de l'eau, que toute ceste bande des

ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aucuns qui auoient prins le chemin vers les cousteaux à gauche. Gargantua venu à l'endroiect du boys de Vede feut aduisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose sçauoir Gargantua s'escria tant qu'il peut. Estez vous là, ou n'y estez pas? Si vous y estez, n'y foyez plus : si n'y estez, ie n'ay que dire. Mais vn ribauld canonnier, qui estoit au machicoulis, luy tyra vn coup de canon, & le attainct par la temple dextre furieusement : toutesfoys ne luy feist pource mal en plus que s'il luy eust getté vne prune. Qu'est ce là? dist Gargantua. Nous gettez vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera cher : pensant de vray que le boulet feust vn grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau amuzez à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours, & fortereffes, & luy tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux, & arquebouses, visâns tous à sa teste : & si menu tiroient contre luy qu'il s'escria. Ponocrates mon amy, ces mousches icy me aueuglent, baillez moy quelque rameau de ces faulles pour les chasser. Pensant des plombées & pierres d'artillerie que feussent mousches bouines. Ponocrates l'aduifa que n'estoient aultres mousches que les coups d'artillerye que l'on tiroit du chasteau.

Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, & à grans coups abastit & tours, & fortereffes, & ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz, & mis en pieces ceulx qui estoient en icelluy. De là partans arriuerent au pont du moulin, & trouuerent tout le gué couuert de corps mors, en telle foulle qu'ilz auoient enguorgé le cours du moulin, & c'estoient ceulx qui estoient peritz au deluge

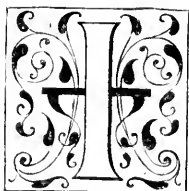
vrinal de la iument. Là feurent en penfement comment ilz pourroient paſſer, veu l'empêchement de ces cadaures. Mais Gymnaſte diſt. Si les diables y ont paſſé, ie y paſſeray fort bien. Les diables (diſt Eudemon) y ont paſſé pour en emporter les ames damnees. Sainct Treignan (diſt Ponocrates) par doncques conſéquence neceſſaire il y paſſera. Voyre, voyre, diſt Gymnaſte, ou ie demoureray en chemin. Et donnant des eſperons à ſon cheual paſſa franchement outre, ſans que iamais ſon cheual euſt fraieur des corps mors. Car il l'auoit acouſtumé (ſelon la doctrine de *Ælian*) à ne craindre les armes ny corps mors. Non en tuant les gens, comme *Dionedes* tuoit les *Traces*, & *Vlyſſes* mettoit les corps de ſes ennemys es pieds de ſes cheuaulx, ainſi que raconte *Homere* : mais en luy mettant vn phantoſme parmy ſon foin, & le faiſant ordinairement paſſer ſus icelluy quand il luy bailloit ſon auoyne. Les troys aultres le ſuyirent ſans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iuſques au genoil dedans la pance d'un gros & gras villain qui eſtoit là noyé à l'enuers, & ne le pouoit tirer hors : ainſi demouroit empeſtré, iuſques à ce que *Gargantua* du bout de ſon baſton enfondra le reſte des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheual leuoit le pied. Et (qui eſt choſe merueilleuſe en *Hippiatrie*) feut lediſt cheual guery d'un ſurot qu'il auoit en celluy pied, par l'atouchement des boyaux de ce gros marrouſſe.





*Comment Gargantua foy peignant faisoit tomber
de ses cheueulx les bouletz d'artillerye.*

CHAPITRE XXXVII.



ssvz la riue de Vede, peu de temps apres aborderent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A sa venue ilz le festoyerent à tour de bras : iamais on ne veit gens plus ioyeux, car Supplementum Supplementi chronicorum dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucie ny d'elle ny d'autre. La verité fut que Gargantua se refraischissant d'habillemens, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents de Elephans toutes entieres) faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheueulx à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent pous, & luy dist. Dea, mon bon filz, nous as tu apporté iusques icy des esparuiers de Montagu? Je n'entendoyz que là tu feisse residence. Adonc Ponocrates respondit. Seigneur, ne pensez que ie l'aye mis au colleege de pouillerie qu'on nomme Montagu,

mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de saint Innocent, pour l'enorme cruauté & villennie que ie y ay congneu. Car trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures & Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audict coliege. Et si i'estoys roy de Paris, le diable m'emport si ie ne metoys le feu dedans & faisoys brusler & principal & regens, qui endurent ceste inhumanité dauant leurs yeulx estre exercee.

Lors leuant vn de ces boulletz, dist. Ce sont coups de canon que n'a guyeres a repceu vostre filz Gargantua passant dauant le boys de Vede, par la trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Sanfon, & ceulx que opprima la tour de Siloé, desquelz est escript, Luce xiiij. Iceulx ie mis d'aduis que nous pourfuyons ce pendent que l'heur est pour nous.

Car l'occasion a tous ses cheueulx au front, quand elle est outre passée, vous ne la pouez plus reuocquer, elle est chauue par le darriere de la teste, & iamaïs plus ne retourne.

Vrayement, dist Grandgousier, ce ne fera pas à ceste heure, car ie veulx vous festoyer pour ce soir, & foyez les tresbien venuz. Ce dict, on apresta le soupper & de surcroist feurent roultiz seze beufz, troys genisses, trente & deux veaux, soixante & troys cheureaux moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de lait à beau moult, vnze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunoys & Cornouaille, six mille poulletz & autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens leuraux, troys cens & troys hostardes, & mille sept cens hutau-

deaux : de venaison l'on ne peut tant foubdain recourir, fors vnze sangliers qu'enuoya l'abbé de Turpenay, & dix & huit bestes fauves que donna le seigneur de Grandmont : ensemble sept vingt faisans qu'enuoya le seigneur des Essars, & quelques douzaines de Ramiers, de oiseaux de riuere, de Cercelles, Buours, Courles, Pluuiers, Francolys, Crauans, Tyranfons, Vanereaux, Tadournes, pohecullieres, pouacres, Hegronneaux, Foulques, Aigrettes, Ciguoinques, Cannes petieres, Oranges, Flammans, (qui sont phœnicopteres) Terrigoles, poulles de Inde, force Coscoffons, & renfort de potages. Sans poinct de faulte y estoit de viures abondance, & feurent aprestez honnestement par Fripefaulce, Hofchepot & Pilleuerius, cuisiniers de Grandgoufier. Ianot, Micquel & Verrenet aprestèrent fort bien à boyre.





Comment Gargantua mangea en fallade fix pelerins.

CHAPITRE XXXVIII.



LE propos requiert, que racontons ce qu'aduint à fix pelerins qui venoient de saint Sebastien, pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuit de peur des ennemys s'estoient mufsez au iardin dessus les poyzars entre les choulx & lectues. Gargantua se trouua quelque peu alteré & demanda si l'on pourroit trouuer de lectues pour faire fallade. Et entendent qu'il y en auoit des plus belles & grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes, & en emporta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble emporta les fix pelerins, lesquels auoient si grand paour, qu'ilz ne auoient ny parler ny touffer.

Les lauuant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en voix basse l'un à l'autre. Qu'est il de faire? Nous noyons icy entre ces lectues. Parlerons nous? mais si nous parlons il nous tuera comme espies. Et comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mist auecques ses lectues dedans vn plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, &

avecques huile, & vinaigre & fel, les mangeoit pour soy refraichir dauant souper, & auoit ia engoullé cinq des pelerins, le fixiesme estoit dedans le plat, caché soubz vne lectue, excepté son bourdon qui apparoiſſoit au deſſus.

Lequel voyant Grandgouſſier diſt à Gargantua. Je croy que c'eſt là vne corne de limaffon, ne le mangez poinct.

Pour quoy? diſt Gargantua. Ilz ſont bons tout ce moys. Et tyrant le bourdon, enſemble enleua le pelerin & le mangeoit treſbien. Puis beut vn horrible traiçt de vin pineau, & attendirent que l'on appreſtaſt le ſouper. Les pelerins ainſi deuorez ſe tirerent hors les meulles de ſes dents le mieulx que faire peurent, & penſoient qu'on les euſt mys en quelque baſſe fouſſe des priſons. Et lors que Gargantua beut le grand traiçt, cuyderent noyer en ſa bouche, & le torrent du vin preſque les emporta au gouſſre de ſon eſtomach : toutesfoys faultans avec leurs bourdons comme ſont les micquelotz, ſe mirent en franchiſe l'oree des dentz. Mais par malheur l'vn d'eux taſtant avecques ſon bourdon le pays à ſçauoir s'ilz eſtoient en ſceureté, frappa rudement en la faulte d'vne dent creuze, & ferut le nerf de la mandibule, dont feiſt treſforte douleur à Gargantua, & comença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques ſe ſoulaiger du mal, feiſt apporter ſon curedentz, & fortant vers le noyer grollier vous denigea meſſieurs les pelerins.

Car il arrapoit l'vn par les iambes, l'autre par les eſpaules, l'autre par la bezace, l'autre par la foiluze, l'autre par l'eſcharpe, & le pauvre haire qui l'auoit feru du bourdon, le accrochea par la braguette, toutesfoys ce luy fut vn grand heur, car il

luy percea vne boïſſe chancreuſe, qui le martyriſoit depuis le temps qu'ilz eurent paſſé Ancenys.

Ainſi les pelerins denigez s'en fuyrent à trauers la plante à beau trot, & appaiſa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour ſouper, car tout eſtoit preſt. Je m'en voys doncques (diſt il) piſſer mon malheur. Lors piſſa ſi copieuſement, que l'vrine trancha le chemin aux pelerins, & furent contrainctz paſſer la grande boyre. Paſſans de là par l'oree de la touche en plain chemin, tomberent tous, excepté Fournillier, en vne trape qu'on auoit faiët pour prandre les loups à la trainnee.

Dont eſcapperent moyennant l'induftrie dudiët Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordages.

De là iſſus, pour le reſte de celle nuyët coucherent en vne loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'un de leur compaignie nommé Laſdaller, lequel leur remonſtra que cete aduenture auoit eſté pre-diët par Daud, Pf. Cum exurgerent homines in nos, forte viuos deglutiffent nos, quand nous feufmes mangez en ſalade au grain du ſel. Cum irasceretur furor eorum in nos, forſitan aqua abſorbuiſſet nos, quand il beut le grand traict. Torrentem pertranſiuit anima noſtra, quand nous paſſames la grande boyre. Forſitan pertranſiſſet anima noſtra aquam intolerabilem, de ſon vrine, dont il nous tailla le chemin. Benediëtus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima noſtra, ſicut paſſer, erepta eſt de laqueo venantium, quand nous tombaſmes en la trape. Laqueus contritus eſt, par Fournillier, & nos liberati ſumus. Adiutorium noſtrum, &c.



*Comment le moyne feut festoyé par Gargantua,
& des beaulx propos qu'il tint en souppant.*

CHAPITRE XXXIX.



QVAND Gargantua feut à table & la premiere poincte des morceaux feut baufree, Grandgousier commença raconter la source & la cause de la guerre meue entre luy & Picrochole, & vint au point de narrer comment frere Ien des entommeurs auoit triumpné à la defence du clous de l'abbaye, & le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompee, Cesar, & Themistocles. Adonques requist Gargantua que sus l'heure feust enuoyé querir, affin qu'avecques luy on consultaist de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son maistre d'hostel, & l'admena ioyeusement avecques son baston de croix sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille chareffes, mille embrassemens, mille bons iours feurent donnez. Hes, frere Ian mon amy, frere Ian mon grand cousin, frere Ian de par le diable, l'acolee, mon amy. A moy la brassée. Cza, couillon, que ie te esrene de force de t'acoller. Et frere Ian de rigoller. Iamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux. Cza,

cza, dist Gargantua, vne escabelle icy aupres de moy, à ce bout. Je le veulx bien (dist le Moyne) puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau : boute, mon enfant, boute, elle me rafraîchira le faye. Baille icy que ie guargarize. Deposita cappa, dist Gymnaste, oultons ce froc. Ho, par dieu (dist le Moyne) mon gentil homme, il y a vn chapitre in statutis ordinis : auquel ne plairoit le cas. Bren (dist Gymnaste) bren, pour vostre chapitre. Ce froc vous romp les deux espaules. Mettez bas. Mon amy (dist le moyne) laissez le moy : car par dieu ie n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout ioyeux. Si ie le laisse, messieurs les pages en feront des iarretieres : comme il me feut faict vne foyz à Coulaines. D'auantaige, ie n'auray nul appetit. Mais si en cest habit ie m'affys à table, ie boiray, par dieu, & à toy, & à ton cheual. Et de hayt. Dieu guard de mal la compaignie. Je auoys foupé. Mais pour ce ne mangeray ie poinct moins. Car i'ay vn estomac paué, creux comme la botte saint Benoit, tousiours ouuert comme la gibbeliere d'un aduocat. De tous poissons, fors que la tanche, prenez l'aesle de la Perdrys, ou la cuisse d'une Nonnain : n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Nostre prieur ayme fort le blanc de chapon. En cela (dist Gymnaste) il ne semble poinct aux renars : car des chapons, poules, pouletz qu'ilz prenent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoi? (dist le moine) Par ce (respondit Gymnaste) qu'ils n'ont poinct de cuisiniers à les cuire. Et s'ilz ne sont competement cuitz ilz demeurent rouges & non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuytes. Exceptez les gammars & escriuices que l'on cardinalize à la cuyte. Feste Dieu Bayart, dist le moyne, l'enfermier de nostre abbaye

n'a doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme vn iadeau de vergne. Ceste cuisse de Leurault est bonne pour les goutteux.

A propos truelle, pourquoy est ce que les cuisses d'une damoizelle sont tousiours fraisches? Ce problemesme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodise, ny en Plutarque. C'est (dist le Moyne) pour trois causes : par lesquelles vn lieu est naturellement rafraichy. Primo : pour ce que l'eau decourt tout du long. Secundo : pour ce que c'est vn lieu vmbrageux, obscur, & tenebreux, auquel iamais le Soleil ne luit. Et tiercement, pour ce qu'il est continuellement esuenté des ventz du trou de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et de hayt. Page, à la humerie. Crac, crac, crac. Que dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. l'aduoue dieu, si i'eusse esté au temps de Iesuchrist, i'eusse bien engardé que les iuifz ne l'eussent prins au iardin de Oliuet. Ensemble le diable me faille si i'eusse failly de couper les iarretz à messieurs les Apostres qui fuyrent tant laschement apres qu'ilz eurent bien souppé, & laissèrent leur bon maistre au besoing. Je hayz plus que poison vn homme qui fuyt quand il fault iouer des cousteaux. Hon, que ie ne suis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par dieu, ie vous mettroys en chien courtault les fuyars de Pauye. Leur fiebure quartaine. Pourquoi ne mouroient ilz là plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessité? N'est il meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que viure fuyant villainement? Nous ne mangerons gueres d'oysons ceste annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diaul, il n'y a plus de moust. Germiauit radix Iesse. Je

renye ma vie, ie meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuuez vous à Paris? Ie me donne au diable, si ie n'y tins plus de six moys pour vn temps maison ouuerte à tous venens. Congnoissez vous frere Claude des haults Barrois? O le bon compaignon que c'est. Mais quelle mousche l'a picqué? Il ne faict rien que estudier de puis ie ne sçay quand. Ie n'estudie poinct de ma part. En nostre abbaye nous ne estudions iamais, de peur des auri-peaux. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse veoir vn moyne sçauant. Par dieu, monsieur mon amy, magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes. Vous ne veistes oncques tant de lieures comme il y en a ceste annee. Ie n'ay peu recourir ny Aultour, ny tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere m'auoit promis vn Lanier, mais il m'escripuit n'a gueres qu'il estoit deuenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles mesouan. Ie ne prens poinct de plaisir à la tonnelle. Car ie y morfonds. Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne suis poinct à mon aize. Vray est que faultant les hayes & buissons, mon froc y laisse du poil. I'ay recouuert vn gentil leurier. Ie donne au diable si luy eschappe lieure. Vn lacquays le menoit à monsieur de Mauleurier : ie le destrouffay : feis ie mal? Nenny, frere Iean (dist Gymnaste) nenny, de par tous les diables, nenny. Ainsi, dist le moyne, à ces diables, ce pendent qu'ilz durent.

Vertus dieu, qu'en eust faict ce boyteux? Le cor dieu, il prent plus de plaisir quand on luy faict present d'un bon couble de beufz. Comment (dist Ponocrates) vous iurez, frere Iean?

Ce n'est (dist le moyne) que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rethorique Ciceroniane.



*Pourquoy les Moynes sont refuys du monde,
& pourquoy les vngs ont le nez
plus grand que les aultres.*

CHAPITRE XXX.



FOY de chrestien (dist Eudemon) ie entre en grande refuerie considerant l'honnesteté de ce moine. Car il nous esbaudist icy tous. Et comment doncques est ce qu'on rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies : les appellans Trouble feste, comme abeilles chassent les frellons d'entour leurs rousches? Ignauum fucos pecus (dict Maro) a presepeibus arcant. A quoy respondit Gargantua. Il n'y a rien si vray que le froc, & la cogule tire à soy les opprobres, iniures & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raison peremptoire est : par ce qu'ilz mangent la merde du monde, c'est à dire les pechez, & comme machemerdes l'on les reiecte en leurs retraits : ce sont leurs conuentz & abbayes, separez de conuersation politique comme sont les retraits d'une maison. Mais si entendez pourquoy vn cinge en vne famille est tousiours mocqué & herfélé, vous entendrez pourquoy les moynes sont

de tous refuys, & des vieux & des ieunes. Le cinge ne garde point la maison, comme vn chien : il ne tire pas l'aroy, comme le beuf : il ne produict ny lait, ny laine, comme la brebis : il ne porte pas le faiz, comme le cheual.

Ce qu'il faict est tout conchier & degaster, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries & bastonnades.

Semblablement vn moyne (i'entends de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paisant : ne garde le pays, comme l'homme de guerre : ne guerist les malades, comme le medicin : ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque & pedagogue : ne porte les commoditez & choses necessaires à la republicque, comme le marchand. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez & abhorrys. Voyre mais (dist Grandgousier) ilz prient dieu pour nous. Rien moins (respondist Gargantua).

Vray est qu'ilz molestant tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches.

(Voyre, dist le Moyne, vne messe, vnes matines, vnes vespres bien sonneez, sont à demy diètes). Ilz marmonnent grand renfort de legendes & pseaulmes nullement par eulx entenduz. Ilz content force pate-nostres entrelardees de longs Aue Mariaz, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle mocquedieu, non oraison. Mais ainsi leurs ayde dieu s'ilz prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & soppes grasses. Tous vrays Christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps prient dieu, & l'esperit prie & interpelle pour iceulx : & dieu les prent en grace. Maintenant tel est nostre bon frere Iean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie.

Il n'est point bigot, il n'est point dessiré, il est honeste, ioyeux, delibéré, bon compaignon.

Il trauaille, il labeure, il defent les opprimez, il conforte les affligez, il subuient es souffreteux, il garde les clous de l'abbaye. Le foys (dist le moyne) bien d'aduantaige. Car en despeschant nos matines & anniuersaires on cueur, ensemble ie fois des chordes d'arbaleste, ie polys des matraz & guarrotz, ie foys des retz & des poches à prendre les connis. Iamais ie ne fuis oisif. Mais or cza, à boyre, à boyre, cza. Aporte le fruit. Ce sont chastaignes du boys d'Estrocz. Auec bon vin nouveau, voy vous là compositeur de petz. Vous n'estez encores ceans amoustillez? Par dieu ie boy à tous guez, comme vn cheual de promoteur. Gymnaste luy dist. Frere Iean, oustez ceste rouppie que vous pend au nez. Ha, ha (dist le Moyne), serois ie en dangier de noyer, veu que fuis en l'eau iusques au nez? Non, non. Quare? Quia elle en fort bien, mais point n'y entre. Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroit bottes d'hyuer de tel cuir, hardiment pourroit il pescher aux huytres. Car iamais ne prendroient eau. Pourquoi (dist Gargantua) est ce que frere Iean a si beau nez? Par ce (respondit Grandgousier) que ainsi dieu l'a voulu, lequel nous faiet en telle forme & telle fin, selon son diuin arbitre, que faiet vn potier ses vaisseaulx. Par ce (dist Ponocrates) qu'il feut des premiers à la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut auant (dist le moyne) selon vraye Philosophie monastique, c'est par ce que ma nourrice auoit les tetins moletz, en la laictant mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'esleuoit & croissoit comme la paste dedans la met.

Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz
Mais guay, guay, ad formam nasi cognoscitur ad te
leuau. Je ne mange iamais de confitures. Page, à la
humerie. Item, rouffies.





*Comment le moyne feist dormir Gargantua ,
& de ses heures & breuiaire.*

CHAPITRE XXXXI.



Le souper acheué, consulterent sus l'affaire instant, & feut conclud que enuiron la minuiet ilz sortiroient à l'escarmouche pour sçauoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemys. En ce pendant, qu'ilz se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont luy dist le moyne. Je ne dors iamais bien à mon aise, sinon quand ie suis au sermon, ou quand ie prie Dieu. Je vous supplie, commençons vous & moy les sept pseaulmes pour veoir si tantost ne ferez endormy.

L'inuention pleut trespas à Gargantua.

Et commenceant le premier pseaulme, fus le point de Beati quorum, s'endormirent & l'un & l'autre. Mais le moyne ne faillit oncques à s'esueiller auant la minuiet, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustralles. Luy esueillé tous les autres esueilla, chantant à pleine voix la chanson. Ho, Regnault, reueille toy, veille, O Regnault re-

ueille toy. Quand tous furent esueillez, il diät. Messieurs, l'on diät, que matines commencent par tousser & souper par boyre. Faisons au rebours, commençons maintenant noz matines, par boyre, & de soir à l'entree de soupper nous tousserons à qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua. Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez & excremens.

C'est, dist le moyne, bien mediciné.

Cent diables me faultent au corps s'il n'y a plus de vieulx hyurogues, qu'il n'y a de vieulx mediciens. J'ay composé avecques mon appetit en telle paction, que tousiours il se couche avecques moy, & à cela ie donne bon ordre le iour durant : aussy avecques moy il se lieue. Rendez tant que vouldrez voz cures, ie m'en voys apres mon tyrouer. Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous? Mon breuiaire, dist le Moyne. Car tout ainsi que les faulconniers dauant que paistre leurs oyseaux les font tyrer quelque pied de poulle, pour leurs purger le cerueau des phlegmes, & pour les mettre en appetit, ainsi prenant ce ioyeux petit breuiaire au matin, ie m'escure tout le poulmon, & voy me là prest à boyre.

A quel vsaige (dist Gargantua) diätez vous ces belles heures? A l'vsaige (dist le moyne) de Fecan, à troys pseaulmes & troys leçons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me assubieätis à heures : les heures sont faictez pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant ie foy des miennes à guise d'estriuieres, ie les acourcis ou allonge quand bon me semble. Breuis oratio penetrat celos, longa potatio euacuat scyphos.

Ou est escript cela? Par ma foy (dist Ponocrates)

ie ne ſçay, mon petit couillaufte, mais tu vaulx trop. En cela (diſt le Moyne) ie vous reſſemble. Mais Venite apotemus. L'on apreſta carbonnades à force & belles fouppes de primes, & beut le moyne à ſon plaifir.

Aulcuns lui tindrent compagnie, les aultres s'en deporterent. Apres, chaſcun commença foy armer & accouſtrer. Et armerent le moyne contre ſon vouloir, car il ne vouloit aultres armes que ſon froc dauant ſon eſtomach, & le baſton de la croix en ſon poing. Toutesfoys à leur plaifir feut armé de pied en cap, & monté ſus vn bon courſier du royaulme, & vn gros braquemart au couſté. Enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon, & vingt & cinq des plus aduentureux de la maiſon de Grandgouſſier, tous armez à l'aduantage, la lance au poing, montez comme ſainct George : chaſcun ayant vn harquebouzier en crope.





*Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons,
& comment il pendit à vne arbre.*

CHAPITRE XLII.



R s'en vont les nobles champions à leur aduventure, bien deliberez d'entendre quelle rencontre faudra pourfuyure, & de quoy se faudra contregarder, quand viendra la iournée de la grande & horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, disant. Enfans, n'ayez ny paour ny doute. Je vous conduiray seurement. Dieu & saint Benoit soient avecques nous. Si i'auoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu ie vous les plumeroyz comme vn canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys ie sçay quelque oraison, que m'a baillé le soubsecrétain de nostre abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien. Car ie n'y adioulte point de foy. Toutesfoys mon baston de croix fera diables. Par dieu, qui fera la cane de vous autres, ie me donne au diable si ie ne le fays moyne en mon lieu & l'encheuetre de mon froc. Il porte medicine à couhardise de gens. Auez point ouy parler du leurier de monsieur de Meurles, qui ne valloit

rien pour les champs? Il luy mist vn froc au col : par le corps dieu, il n'eschappoit ny lieure ny regnard deuant luy, & que plus est couurit toutes les chiennes du pays, qui auparauant estoit esrené, & frigidis & de maleficiatis. Le Moyne disant ces parolles en cholere passa soubz vn noyer tyrant vers la faullaye, & embrocha la visiere de son heaulme à la rouverte d'une grosse branche du noyer. Ce non obstant donna fierement des esperons à son cheual, lequel estoit chastouilleur à la poincte, en maniere que le cheual bondit en auant, & le moyne voulant defaire sa visiere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux branches : ce pendent que le cheual se defrobe deffoubz luy.

Par ce moyen demoura le Moyne pendent au noyer, & criant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'aperceut, & appellant Gargantua. Sire, venez & voyez Abfalon pendu. Gargantua venu considera la contenance du moyne : & la forme dont il pendoit, & dist à Eudemon. Vous auez mal rencontré le comparant à Abfalon. Car Abfalon se pendit par les cheueux, mais le moyne ras de teste s'est pendu par les oreilles. Aydez moy (dist le Moyne) de par le diable. N'est il pas bien le temps de iazer? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques voira son prochain en dangier de mort, il le doibt fus peine d'excommunication trisulce plus tout admonester de foy confesser & mettre en estat de grace que de luy ayder.

Quand doncques ie les voiray tombez en la riuiere, & prestz d'estre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main, ie leur feray vn beau & long sermon de contemptu mundi, & fuga seculi : &

lors qu'ilz feront roides mors, ie les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon, ie te voys querir, car tu es gentil petit monachus. Monachus in clauistro non valet oua duo, sed quando est extra, bene valet triginta. J'ay veu des pendus plus de cinq cens, mais ie n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendilant, & si ie l'auoys aussi bonné ie voudroys ainsi pendre toute ma vye. Aurez vous (dist le Moyne) tantost assez presché? Aidez moy de par dieu, puis que de par l'autre ne voulez. Par l'habit que ie porte, vous en repentirez, tempore & loco prelibatis. Alors descendit Gymnaste de son cheual, & montant au noyer souleua le moyne par les goussetz d'une main, & de l'autre deffist sa vi-fiere du croc de l'arbre, & ainsi le laissa tomber en terre, & foy apres. Descendu que feut, le Moyne se deffist de tout son arnoys, & getta l'une piece apres l'autre parmy le champ, & reprenant son baston de la croix remonta sus son cheual, lequel Eudemon auoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont ioyeusement tenans le chemin de la faulaye.





*Comment l'escharmouche de Picrochole feut rencontré
par Gargantua. Et Comment le Moyne tua
le capitaine Tyrauant, & puis fut
prisonnier entre les ennemys.*

CHAPITRE XLIII.



PICROCHOLE, à la relation de ceulx qui auoient euadé à la rouverte lors que Tripet fut estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables auoient couru fuz ses gens, & tint son conseil toute la nuit, au quel Hastieueau & Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit defaire tous les diables d'enfer s'ilz y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussy ne s'en desioit il.

Pourtant enuoya soubz la conduicte du conte Tyrauant, pour descouurir le pays, seize cens cheualiers tous montez sus cheuaulx legiers, en escarmoufche, tous bien aspergez d'eau beniste, & chascun ayant pour leur signe vne estolle en escharpe, à toutes aduentures, s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gringorienne. que des estolles, yceulx feissent disparoir & esuanouyr. Courent doncques iusques pres la Vau Guyon & la ma-

laderye, mais oncques ne trouuerent perſonne à qui parler, dont repaſſerent par le deſſus, & en la loge & tugure paſtoral, pres le Couldray, trouuerent les cinq pelerins. Leſquelz liez & baſſouez emmenerent, comme s'ilz feuffent eſpies, non obſtant les exclamations, adiurations, & requestes qu'ilz feiſſent. Deſcendus de là vers Seuillé, furent entenduz par Gargantua. Lequel diſt à ſes gens. Compaignons, il y a icy rencontre & ſont en nombre trop plus dix fois que nous. Chocquerons nous ſus eulx? Que diable (diſt le moyne) ferons nous doncq? Eſtimez vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardieſſe?

Puis s'eſcria. Chocquons, diables, chocquons. Ce que entendens les ennemys penſoient certainement que feuffent vrayſ diables, dont commencerent fuyr à bride auallee, excepté Tyrauant, lequel coucha ſa lance en l'arreſt, & en ferut à toute oultrance le moyne au milieu de la poiſtrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouſcha par le fer, comme ſi vous frappiez d'une petite bougie contre vne enclume. Adoncq le moyne avec ſon balſon de croix luy donna entre col & collet ſus l'oſ Acromion ſi rudement qu'il l'eſtonna : & feit perdre tout ſens & mouement, & tomba es piedz du cheual.

Et voyant l'eſtolle qu'il portoit en eſcharpe, diſt à Gargantua. Ceulx cy ne ſont que prebſtres, ce n'eſt q'un commencement de moyne : par ſainct Iean, ie ſuis moyne parfait, ie vous en tueray comme de mouſches. Puis le grand gualot courut apres, tant qu'il atrapa les derniers & les abballoit comme ſeille, frapant à tors & à trauers. Gymnaſte interroguia ſus l'heure Gargantua s'ilz les debuoiſent pourſuyure.

A quoy diſt Gargantua. Nullement. Car ſelon vraye diſcipline militaire, iamais ne fault mettre ſon ennemy

en lieu de deſeſpoir. Par ce que telle neceſſité luy multiplie ſa force, & accroiſt le courage, qui ia eſtoit deiect & failly. Et n'y a meilleur remede de ſalut à gens eſtommiz & recreuz que de ne eſperer ſalut aucun. Quantes victoires ont eſté tollues des mains des vainqueurs par les vaincuz, quand ilz ne ſe ſont contentés de raiſon : mais ont attempté du tout mettre à internition & deſtruire totalement leurs ennemys, ſans en vouloir laiſſer vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ouurez touſiours à voz ennemys toutes les portes & chemins, & plus toſt leurs faiçtes vn pont d'argent, affin de les renuoyer. Voyre mais (diſt Gymnaſte) ilz ont le moyne. Ont ilz (diſt Gargantua) le moyne? Sus mon honneur, que ce ſera à leur dommaige. Mais affin de ſuruenir à tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en ſilence. Car ie penſe ia aſſez congnoiſtre l'engin de noz ennemys : ilz ſe guident par fort non par conſeil. Iceulx ainſi attendens ſoubz les noiers, ce pendent le moyne pourſuyuoit chocquant tous ceulx qu'il rencontroit ſans de nully auoir mercy. Juſque à ce qu'il rencontra vn cheualier qui portoit en crope vn des pauures pelerins, & là, le veulent mettre à ſac, ſ'eſcria le pelerin. Ha, monſieur le priour mon amy, monſieur le priour, ſauuez moy, ie vous en prie. Laquelle parolle entendue ſe retournerent arriere les ennemys, & voyans que là n'eſtoit que le moyne, qui faiſoit ceſt eſclandre, le chargerent de coups, comme on faiçt vn aſne de boys, mais de tout rien ne ſentoit, meſmement quand ilz frapoient ſus ſon froc, tant il auoit la peau dure. Puis le baillerent à garder à deux archiers, & tournans bride ne veirent perſonne contre eulx, dont exſtimerent que Gargantua eſtoit ſuy avecques ſa bande. Adoncques

coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu'ilz peurent pour les rencontrer, & laissèrent là le moyne seul avecques des archiers de garde. Gargantua entendit le bruit, & hennissement des cheuaulx, & dist à ses gens. Compaignons, i'entends le trac de noz ennemys, & ia apperçoy aucuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, & tenons le chemin en bon rane : par ce moyen nous les pourrons recepuoir à leur perte & à nostre honneur.





*Comment le Moyne se deffist de ses guardes,
& comment l'escarmouche de Ficrochole
feut deffaicte.*

CHAPITRE XLIIII.



LE Moyne, les voyant ainsi departir en desordre, coniectura qu'ilz alloient charger sus Gargantua & ses gens, & se contristoit merueilleusement de ce qu'il ne les pouoit secourir. Puis aduifa la contenance de ses deux archiers de garde, lesquelz eussent voluntiers couru apres la troupe pour y butiner quelque chose & tousiours regardoient vers la vallee en laquelle ilz descendoient.

Daduantage syllogisoit disant. Ces gens icy sont bien mal exercez en faictez d'armes. Car oncques ne me ont demandé ma foy, & ne me ont ousté mon braquemart.

Soubdain apres tyra son dict braquemart, & en ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les venes iugulaires, & arteres spagitides du col, avecques le guarguarcon, iusques es deux adenes : & retirant le coup, luy entreouurit la mouelle spinale entre la seconde & tierce vertebre. La tomba l'archier tout mort. Et le moyne, de-

tournant son cheual à gauche courut sus l'autre, lequel voyant son compaignon mort & le moyne aduentaigé sus soy cryoit à haulte voix. Ha, monsieur le priour ie me rendz, monsieur le priour, mon bon amy, monsieur le priour. Et le moyne cryoit de mesmes. Monsieur le posteriour, mon amy, monsieur le posteriour, vous aurez sus voz posteres. Ha (disoit l'archier) monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que dieu vous face abbé. Par l'habit (disoit le moyne) que ie porte, ie vous feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion? Vous aurez vn chapeau rouge à ceste heure de ma main. Et l'archier cryoit. Monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futeur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non, Monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, ie me rends à vous. Et ie te rends (dist le moyne) à tous les diables. Lors d'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux, & enlevant les deux os bregmatis & la commissure sagittale avecques grande partie de l'os coronal, ce que faissant luy tranchit les deux meninges, & ouurit profondement les deux posterieurs ventricules du cerueau, & demoura le craine pendent sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roidde mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des esperons à son cheual & poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz auoient rencontré Gargantua & ses compaignons au grand chemin, & tant estoient diminuez au nombre pour l'enorme meutre que y auoit faict Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ilz commençoient soy retirer à dili-

gence, tous effrayez & perturbez de sens & entendement comme s'ilz veüssent la propre espeece & forme de mort dauant leurs yeulx.

Et comme vous voyez vn asne, quand il a au cul vn œstre Iunonique, ou vne mouche qui le poinct, courir ça & là sans voye ny chemin, gettant sa charge par terre, rompant son frain & renes, sans aulcunement respirer ny prandre repos, & ne sçayt on qui le meut, car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuyoient ces gens de sens desproueuz, sans sçauoir cause de fuyr : tant seulement les poursuit vne terreur Panice laquelle auoient conceue en leurs ames.

Voyant le moyne que toute leur pensèe n'estoit li non à guaigner au pied, descend de son cheual, & monte sus vne grosse roche qui estoit sus le chemin, & auecques son grand braquemart, frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Tant en tua & mist par terre, que son braquemart rompit en deux pieces. Adonques pensa en soy mesmes que c'estoit assez massacré & tué, & que le reste debuioit eschapper pour en porter les nouuelles. Pourtant faist en son poing vne hafche de ceulx qui là gisoient mors, & se retourna de rechief sus la roche, passant temps à veoir fouyr les ennemys, & cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faisoit laisser leurs picques, espees, lances & hacquebutes, & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & deliuroit leurs cheuaulx aux dictz pelerins, les retenent auecques soy l'oree de la haye, & Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.





*Comment le moyne amena les pelerins, & les bonnes
parolles que leur dist Grandgousier.*

CHAPITRE XLV.



ESTE escarmouche paracheuee se
retyra Gargantua auecques ses
gens excepté le Moyne, & fus
la poincte du iour se rendirent
à Grandgousier, lequel en son
liect prioit dieu pour leur salut
& victoire. Et les voyant tous
faultz & entiers les embrassa de bon amour, & de-
manda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy
respondit que sans doubte leurs ennemys auoient le
moyne. Ilz auront (dist Grandgousier) doncques male
encontre. Ce que auoit esté bien vray. Pourtant
encores est le prouerbe en vsaige, de bailler le moyne
à quelcun. Adoncques commenda qu'on aprestast
tresbien à desieuner, pour les refraischir. Le tout
apresté l'on appella Gargantua, mais tant luy gre-
uoit de ce que le moyne ne comparoit aucunement,
qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soub-
dain le moyne arriue, & des la porte de la basse
court, s'escria. Vin frays, vin frays, Gymnaste mon
amy. Gymnaste sortit & veit que c'estoit frere Ian
qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedillon prison-

nier. Dont Gargantua fortit au dauant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menerent dauant Grandgousier, lequel l'interrogea de toute son aduventure. Le moyne luy disoit tout : & comment on l'auoit prins, & comment il s'estoit deffaiët des archiers, & la boucherie qu'il auoit faiët par le chemin, & comment il auoit recouuert les pelerins, & amené le capitaine Toucquedillon.

Puis se mirent à banqueter ioyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgousier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz estoient, dont ilz venoient & ou ilz alloient. Lasdaller pour tous respondit. Seigneur, ie suis de sainët Genou en Berry,

Cestuy cy est de Paluau,

Cestuy cy est de Onzay,

Cestuy cy est de Argy,

Et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de sainët Sebastian, pres de Nantes, & nous en retournons par noz petites iournees. Voyre mais (dist Grandgousier) qu'alliez vous faire à sainët Sebastian?

Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir noz votes contre la peste.

O (dist Grandgousier) pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de sainët Sebastian? Ouy vrayement (respondit Lasdaller), noz prescheurs nous l'asserment.

Ouy (dist Grandgousier), les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blasphemement ilz en ceste façon les iustes & sainëtz de dieu, qu'ilz les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste fut mise en l'ouist des Gregoys par Apolo, & comme les Poetes faignent vn grand tas de Veious & dieux malfaisans. Ainsi preschoit à Sinays vn

Caphart, que saint Antoine metoit le feu es iambes.

Saint Eutrope faisoit les hydropiques.

Saint Gildas les folz.

Saint Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple quoy qu'il me appellast Heretique, que depuis ce temps Caphart quiconques n'est auzé entrer en mes terres. Et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaume telz scandales. Car plus font à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps. Mais telz imposteurs empoisonnent les ames.

Luy disans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, & leurs demanda. Dont estes vous, vous aultres pauvres hayres? De saint Genou, dirent ilz. Et comment (dist le moyne) se porte l'abbé Tranchelion, le bon beuveur? Et les moynes, quelle chere font ilz? Le cor dieu, ilz biscotent voz femmes ce pendent que estes en romiuge. Hinhen (dist Lasdaller) ie n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de iour ne se rompera ia le col pour l'aller visiter la nuit. C'est (dist le moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura, par dieu, la faccade, puisqu'il y a moynes au tour. Car vn bon ouurier met indifferemment toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo, & Pline lib. vij. chap. iij. aduisez que c'est de la miche, des habitz, & des corps.

Lors dist Grandgousier. Allez vous en, pauvres

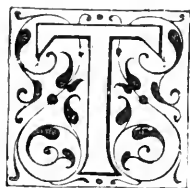
gens, au nom de dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et dorenavant ne foyez faciles à ces otieux & inutilles voyages. Entretenez voz familles, traavaillez chascun en sa vacation, instruez voz enfans, & vivez comme vous enseigne le bon Apostre sainct Paoul. Ce faisans vous aurez la garde de dieu, des anges, & des sainctz avecques vous, & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuyfance. Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle : mais les pelerins ne faisoient que soufpirer, & dirent à Gargantua. O que heureux est le pays qui a pour seigneur vn tel homme. Nous sommes plus edifiez & instruietz en ces propos qu'il nous a tenu, qu'en tous les sermons que iamais nous feurent preschez en nostre ville. C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon lib. v de rep. que lors les republiques seroient heureuses, quand les roys philosophoient ou les philosophes regneroient. Puis leur feist emplir leurs bezaces de viures, leurs bouteilles de vin, & à chascun donna cheual pour soy soulager au reste du chemin, & quelques carolus pour viure.





*Comment Grandgousier traicta humainement
Toucquedillon prisonnier.*

CHAPITRE XLVI.



TOUCQUEDILLON fut présenté à Grandgousier, & interrogé par icelluy sus l'entreprinze & affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinee estoit de conquerer tout le pays s'il pouoit, pour l'iniure faicte à ses fouaciers. C'est (diist Grandgousier) trop entreprint, qui trop embrasse peu estrainet. Le temps n'est plus d'ainsi conquerer les royaumes avecques dommaige de son prochain frere christian : ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Cefars & aultres telz est contraire à la profession de l'euangile, par lequel nous est commandé, garder, fauluer, regir & administrer chascun ses pays & terres, non hostilement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins & Barbares iadis appelloient prouesses, maintenant nous appellons briguanderies, & meschanfetez. Mieulz eult il faict foy contenir en sa maison, royalement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien

la gouverner l'eust augmentee, par me piller fera destruiet. Allez vous en au nom de dieu : fuyez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roy les erreurs que congnoistrez, & iamais ne le conseillez, ayant esgard à vostre profit particulier, car avecques le commun est aussy le propre perdu. Quand est de vostre ranczon, ie vous la donne entierement, & veulx que vous soient rendues armes & cheual : ainsi fault il faire entre voisins & anciens amys, veu que ceste nostre difference, n'est point guerre proprement.

Comme Platon li. v. de rep. vouloit estre non guerre nommee, ains sedition, quand les Grecz meuoient armes les vngs contre les aultres. Ce que si par male fortune aduenoit, il commande qu'on vse de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiere : elle n'entre point au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous n'est outtraigé en son honneur : & n'est question en somme totale, que de rabiller quelque faulte commise par nos gens, i'entends & vostres & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous doibuiez laisser couler outre, car les personages querelans estoient plus à contempner, que à ramenteuoir, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme ie me suis offert. Dieu fera iuste estimateur de nostre different, lequel ie supplie plus tost par mort me tollir de ceste vie, & mes biens deperir dauant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces parolles acheuees, appella le moyne, & dauant tous luy demanda, frere Ian, mon bon amy, estes vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy present? Syre (dist le moyne) il est present, il a eage & discretion, i'ayme mieulx que le sachez par sa confession, que par

ma parole. Adonques dist Toucquedillon. Seigneur, c'est luy veritablement qui m'a prins, & ie me rends son prisonnier franchement.

L'avez vous (dist Grandgousier au moyne) mis à rançon? Non, dist le moyne. De cela ie ne me soucie. Combien (dist Grandgousier) voudriez vous de sa prinse? Rien, rien (dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors commanda Grandgousier, que present Toucquedillon feussent contez au moyne soixante & deux mille saluz, pour celle prinse. Ce que feut fait ce pendent qu'on feist la collation au dict Toucquedillon, au quel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecques luy, ou si mieulx aymoist retourner à son roy? Toucquedillon respondit, qu'il tiendroit le party lequel il luy conseilleroit. Donques (dist Grandgousier) retournez à vostre roy, & dieu soit avecques vous. Puis luy donna vne belle espee de Vienne, avecques le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfeuerie, & vn collier d'or pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducatz, & dix mille escuz par present honorable. Apres ces propos monta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua pour sa feureté luy bailla trente hommes d'armes, & six vingtz archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Rocheclermud, si besoing estoit. Icelluy departy le moyne rendit à Grandgousier les soixante & deux mille salutx qu'il auoit repceu, disant. Syre, ce n'est ores, que vous doibuez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quelz affaires pourroient suruenir. Et guerre faite sans bonne prouision d'argent n'a qu'un souspirail de vigueur.

Les nerfz des batailles font les pecunes. Doncques (dist Grandgousier) à la fin ie vous contenteray par honneste recompense, & tous ceulx qui me auront bien feruy.





Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tua Hastiueau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

CHAPITRE XLVII.



EN ces mesmes iours, ceux de Bessé, du Marché vieux, du bourg saint Iacques, du Trainneau, de Parillé, de riuere, des roches saint Paoul, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la ville au Mere, de Huymes, de Segré, de Hufé, de saint Louant, de Panzout, des Col-dreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chosé, de Varennes, de Bourgueil, de l'isle Boucard, du Croulay, de Narfay, de Candé, de Montforeau, & aultres lieux confins, enuoierent deuers Grandgousier ambassades, pour luy dire qu'ilz estoient aduertis des tordz que luy faisoit Picrochole, & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pouoir tant de gens, que d'argent, & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ilz luy enuoyoit, six vingt quatorze millions deux escuz & demy d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille cheuaux

legiers, quatre vingtz neuf mille harqueboufiers, cent quarante mille aduenturiers, vnze mille deux cens canons, doubles canons, basilicz & fpiroles. Pionniers quarante fept mille, le tout fouldoyé & auitaillé pour fix moys & quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refufa, ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, dist, qu'il compoferoit ceste guerre par tel engin que befoing ne feroit tant empeschier de gens de bien. Seulement enuoya qui ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en fès places de la Deuiniere, de Chauiny, de Grauot, & Quinquenays, montant en nombre deux mille cinq cens hommes d'armes, foixante & fix mille hommes de pied, vingt & fix mille arquebuziers, deux cens grosses pieces d'artillerye, vingt & deux mille Pionniers, & fix mille cheuaulx legiers, tous par bandes, tant bien afforties de leurs thefauriers, de viuandiers, de mareschaulx, de armuriers, & aultres gens necessaires au trac de bataille, tant bien instruiëtz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoiffans & fuiuans leurs enseignes, tant foubdains à entendre & obeir à leurs capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient vne harmonie d'orgues & concordante d'horologe, q'une armée, ou gensd'armes.

Toucquedillon arriué se presenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il auoit & faiët & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist apoinctement avecques Grandgoutier, lequel il auoit esprouué le plus homme de bien du monde, adioustant que ce n'estoit ny preu, ny raison molester ainfi ses voisins, desquelz iamais n'auoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que iamais

ne fortiroient de ceste entreprinſe que à leur grand dommaige & malheur. Car la puiſſance de Picrochole n'eſtoit telle, que aiſément ne les peult Grandgoulier mettre à ſac. Il n'eult acheué ceste parolle, que Haſtiueau diſt tout hault. Bien malheureux eſt le prince qui eſt de telz gens ſeruy, qui tant facilement ſont corrompuz comme ie congnoys Toucquedillon. Car ie voy ſon couraige tant changé, que voluntiers ſe reuſt adioinct à noz ennemys pour contre nous batailler & nous trahir, s'ilz l'euffent voulu retenir : mais comme vertu eſt de tous tant amys que ennemys louee & eſtimee, auſſi meſchanceté eſt toſt congneue & ſuſpecte. Et poſé que d'icelle les ennemys ſe ſeruent à leur profit, ſi ont ilz touſiours les meſchans & traitres en abhominacion. A ces parolles, Toucquedillon impatient tyra ſon eſpee, & en tranſperça Haſtiueau vn peu au deſſus de la mammelle guauche, dont mourut incontinent. Et tyrant ſon coup du corps, diſt franchement. Ainſi periſſe qui ſeaulx ſeruiteurs blaſmera. Picrochole ſoubdain entra en fureur, & voyant l'eſpee & fourreau tant diapré, diſt. Te auoit on donné ce baſton, pour en ma preſence tuer malignement mon tant bon amy Haſtiueau?

Lors commenda à ſes archiers qu'ilz le meiſſent en pieces. Ce que feut fait ſus l'heure, tant cruellement que la chambre eſtoit toute pauce de ſang. Puis feiſt honorablement inhumer le corps de Haſtiueau & celluy de Toucquedillon getter par ſus les murailles en la vallee. Les nouuelles de ces oultrages feurent ſceues par toute l'armee, dont pluſieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminault luy diſt. Seigneur, ie ne ſçay quelle yſſue ſera de ceste entreprinſe. Ie voy voz

gens peu contermés en leurs couraiges. Ilz considerent que sommes icy mal pourueuz de viures, & ia beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yffues.

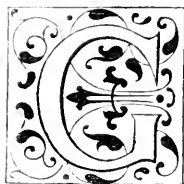
D'auantaige il vient grand rentort de gens à voz ennemys. Si nous sommes assiegez vne foys, ie ne voy poinct comment ce ne soit à nostre ruyne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguillez de Melun, vous criez dauant qu'on vous escorche : laissés les seulement venir.





*Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans
la Rocheclermud, & defist l'armee
dudict Picrochole.*

CHAPITRE XLVIII.



ARGANTVA eut la charge totale de l'armee, son pere demoura en son fort. Et leur donnant couraige par bonnes parolles, promist grandz dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gaignerent le gué de Vede, & par basteaulx & pons legierement faictz passerent outre d'une traicte. Puis considerant l'assiete de la ville, que estoit en lieu hault & aduantageux, delibera celle nuyt fus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist. Seigneur, telle est la nature & complexion des François, que ilz ne valent que à la premiere poincte. Lors ilz sont pires que diables. Mais s'ilz feiournent, ilz sont moins que femmes. Je suis d'aduis que à l'heure presente, apres que voz gens auront quelque peu respiré & repeu, faciez donner l'assault. L'aduis feut trouué bon. Adonques produict toute son armee en plain camp, mettant les subides du cousté de la montee. Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied, & deux cens

hommes d'armes, & en grande diligence trauerfa les marays, & gaingna au deffus le puy iufques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'affault continuoit, les gens de Picrochole ne fçauoient fi le meilleur eftoit fortir hors & les recepuoir, ou bien garder la ville fans bouger. Mais furieufement fortit auecques quelque bande d'hommes d'armes de fa maifon : & là feut receu & feftoyé à grandz coups de canon qui greffoient deuers les coufteaux, dont les Gargantuiftes fe retirerent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerye. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que pouoient, mais les traictz paffoient oultre par deffus fans nul ferir. Aulcuns de la bande fauluez de l'artillerie donnerent fierement fus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz entre les ordres, & là ruez par terre. Ce que voyans fe vouloient retirer, mais ce pendent le moyne auoit occupé le paffaige. Parquoy fe mirent en fuyte fans ordre ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chaffè, mais le moyne les retint, craignant que fuyuant les fuyans perdiffent leurs rancz, & que fus ce poinct ceulx de la ville chargeaffent fus eulx. Puis attendant quelque efpacement, & nul ne comparant à l'encontre, enuoya le duc Phrontifte pour admonnefter Gargantua à ce qu'il auanceaft pour gaigner le coufteau à la gauche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte.

Ce que feift Gargantua en toute diligence, & y enuoya quatre legions de la compagnie de Sebaſte, mais fi toſt ne peurent gaigner le hault, qu'ilz ne rencontraſſent en barbe Picrochole & ceulx qui auecques luy s'eſtoient eſpars. Lors chargerent fus roiddement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui eſtoient fus les murs, en coupz

de traict & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, & commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut reuocquee.

Le moyne voyant celluy cousté lequel il tenoit assiégué, denué de gens & guardes, magnaniment tyra vers le fort, & tant feist qu'il monta sus luy, & aucuns de ses gens, pensant que plus de crainte & de frayeur donnent ceulx qui suruiennent à vn conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent.

Toutesfois ne feist oncques effroy, iusques à ce que tous les siens eussent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazars. Puis s'escria horriblement & les siens ensemble, & sans resistance tuerent les gardes d'icelle porte, & la ouurirent es hommes d'armes, & en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'orient, ou estoit le defarroy. Et par derriere renuerferent toute leur force. Voyans les assiegez de tous coustez, & les Gargantuistes auoir gaigné la ville, se rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feist rendre les bastons & armes, & tous retirer & referrer par les eglises, faaisissant tous les bastons des croix, & commettant gens es portes pour les garder de yslir. Puis ouurant celle porte orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, & par oultrecuidance se hazarda plus que deuant : iusques à ce que Gargantua s'escriya. Frere Ian, mon amy, frere Ian, en bon heure soyez venu.

Adonques congnoissant Picrochole & ses gens que tout estoit desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyuit iusques pres Vaugaudry, tuant & massacrant, puis sonna la retraicte.



*Comment Picrochole fuiant feut surprins
de males fortunes & ce que feist
Gargantua apres la bataille.*

CHAPITRE XLIX.



PICROCHOLE ainsi desesperé s'en fuyt vers l'Isle Bouchart, & au chemin de Riuiere son cheual bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son epee le tua en sa chole, puis ne trouuant personne qui le remontast voulut prendre vn asne du moulin qui là aupres estoit, mais les meufniers le meurtrirent tout de coups, & le destroufferent de ses habillemens, & luy baillerent pour foy couvrir vne meschante sequenye. Ainsi s'en alla le pauvre cholerique, puis passant l'eau au port Huaux, & racontant ses males fortunes, feut aduisé par vne vieille Lourpidon, que son royaume luy seroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne sçait on qu'il est deuenue. Toutesfoys l'on m'a dict qu'il est de present pauvre gaignedenier à Lyon, cholere comme dauant. Et tousiours se guement à tous estrangers de la venue des Cocquecigrues, esperant certainement scelon la prophetie de la vieille, estre à leur venue reintegré à son royaume.

Après leur retraicte Gargantua premierement recensa les gens, & trouua que peu d'iceulx estoient peryz en la bataille, sçauoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, & Ponorates qui auoit vn coup de harquebouze en son pourpoint. Puis les feist rafraischir chascun par sa bande & commanda es thesauriers que ce repas leur feust defrayé & payé, & que l'on ne feist oultrage quelconques en la ville, veu qu'elle estoit sienne, & après leur repas ilz comparussent en la place dauant le chasteau, & là feroient payez pour six mois. Ce que feut fait. Puis feist conuenir dauant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses Princes & capitaines, parla comme s'ensuyt.





La contion que feist Gargantua es vaincus.

CHAPITRE L.



Nos peres, ayeulx, & ancestres de toute memoyre, ont esté de ce sens & ceste nature : que des batailles par eulx consummees ont pour signe memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophées & monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx conquētes par architecture. Car plus estimoient la viue souuenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des arcs, colonnes, & pyramides, subiecte es calamitez de l'air, & enuie d'un chascun. Souuenir assez vous peut de la mansuetude, dont ilz vserent enuers les Bretons à la iournee de saint Aubin du Cormier : & à la demolition de Parthenay. Vous auez entendu, & entendent admirez le bon traictement qu'ilz feirent es Barbares de Spagnola, qui auoient pillé, depopulé, & faccaigé les fins maritimes de Olone & Thalmondoys.

Tout ce ciel a esté remply des louanges & gratulations que vous mesmes & vos peres feistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assouy de ses fortunes, enuahyt furieusement le pays de Onys, exer-

cent la piraticque en toutes les isles Armoriques & regions confines. Il feut en iuste bataille nauale prins & vaincu de mon pere, au quel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys & Empereurs, voyre qui se font nommer Catholiques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné, & rançonné extremement : il le traicta courtoisement, amiablement le logea avecques soy en son palais, & par incroyable debonnaireté le renuoya en saufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié. Qu'en est il aduenü?

Luy retourné en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaume, leurs exposa l'humanité qu'il auoit en nous cogneu & les pria sur ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme auoit ia en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx de honesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement vnanime, que l'on offreroit entierement leurs terres, dommaines & royaume, à en faire selon nostre arbitre.

Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques neuf mille trente & huyt grandes nauz oneraires, menant non seulement les thesors de sa maison & lignee royalle, mais pres que de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nordest, chascun à la foulle gettoit dedans icelles or, argent, bagues, ioyaulx, espiceries, drogues & odeurs aromaticques, Papegays, Pelicans, Guenons, Ciuettes, Genettes, Porczespicz. Poinct n'estoit filz de bonne mere reputé, qui dedans ne gettast ce que auoit de singulier. Arriué que feut vouloit baïser les piedz de mondict pere. le faict feut estimé indigne, & ne feut toleré : ains fut embrassé socialement : offrit ses presens, ilz ne feurent receupz,

par trop estre excessifz, se donna mancipe & fert volontaire, foy & fa pofterité : ce ne feut accepté, par ne fembler equitable : ceda par le decret des eſtatz ſes terres & royaulme, offrant la tranſaction & transport ſigné, ſcellé & ratifié de tous ceulx qui faire le debuoient : ce fut totalement refusé, & les contraëtz gettés au feu. La fin feut, que mon diët pere commença lamenter de pitié & pleurer copieuſement, conſiderant le franc vouloir & ſimplicité des Canarriens : & par motz exquis & ſentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur auoit faiët, diſant ne leur auoir faiët bien qui feut à l'eſtimation d'un bouton, & ſi rien d'honneſteté leur auoit monſtré, il eſtoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'yſſue ? En lieu que pour ſa rançon prinze à toute extremité, euſſions peu tyranniquement exiger vingt foys cent mille eſcutz & retenir pour houſtaigers ſes enfans aiſnez, ilz ſe ſont faiëtz tributaires perpetuelz, & obligez nous bailler par chaſcun an deux millions d'or aſſiné à vingt quatre karatz. Ilz nous feurent l'annee premiere icy payez : la ſeconde de franc vouloir en paierent. xxiiij. cens mille eſcuz : la tierce. xxvj. cens mille, la quarte troys millions, & tant touſiours croiſſent de leur bon gré, que ſerons contrainëtz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C'eſt la nature de gratuité. Car le temps qui toutes choſes ronge & diminue, augmente, & accroît les biensfaiëtz, par ce q'un bon tour liberalement faiët à homme de raiſon, croiſt continuellement par noble penſee & remembrance. Ne voulant doncques aucunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous abſoluz, & deliure, & vous rends francs & liberaes comme par auant.

D'abondant ferez à l'yffue des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouuoir retirer en voz maisons & familles, & vous conduiront en faulteté fix cens hommes d'armes & huyēt mille hommes de pied foubz la conduicte de mon efcuyer Alexandre, afin que par les paifans ne foyez oultragez. Dieu foit avecques vous. Je regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole. Car ie luy euffe donné à entendre que fans mon vouloir, fans espoir de accroiftre ny mon bien, ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puis qu'il est eſperdu, & ne ſçayt on ou, ny comment est eſuanouy, ie veulx que ſon royaume demeure entier à ſon filz. Lequel par ce qu'est par trop bas d'eage, (car il n'a encores cinq ans accomplyz) fera gouuerné & inſtruiēt par les anciens princes & gens ſçauans du royaume. Et par autant q'un royaume ainſi deſolé, ſeroit facilement ruiné, ſi on ne refrenoit la conuoytiſe & auarice des adminiſtrateurs d'icelluy : ie ordonne & veulx que Ponocrates ſoit ſus tous ſes gouuerneurs entendant, avecques auctorité à ce requiſe, & aſſidu avecques l'enfant : iuſques à ce qu'il le congnoiſtra idoine de pouoir par ſoy regir & regner. Je conſidere que facilité trop eneruee & diſſolue de pardonner es malſaifans leur eſt occaſion de plus legierement de rechief mal faire par ceste pernicieuſe conſiance de grace. Je conſidere que Moyſe, le plus doux homme qui de ſon temps ſeuſt ſus la terre, aigrement puniſſoit les mutins & ſeditieux on peuple de Iſrael. Je conſidere que Iules Ceſar empereur tant debonnaire, que de luy diēt Ciceron, que ſa fortune rien plus ſouuerain n'auoit, ſinon qu'il pouuoit : & ſa vertu meilleur n'auoit, ſinon qu'il vouloit touſiours ſauuer, & pardonner à vn chascun : icelluy toutesfoys ce non

oblant en certains endroitz punit rigoureusement les auteurs de rebellion. A ces exemples ie veulx que me liurez auant le departir : premierement ce beau Marquet, qui a esté source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance. Secondement les compagnons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finalement tous les conseillers, capitaines, officiers & domestiques de Picrochole : lesquels le auroient incité, loué, ou conseillé de fortir les limites pour ainsi nous inquieter.





*Comment les victeurs gargantuiſtes feurent
recompenſez apres la bataille.*

CHAPITRE LI.



ESTE concion faicte par Gargantua, feurent liurez les ſeditieux par luy requis : exceptez Spadaſſin, Merdaille & Menuail : leſquelz eſtoient fuyz ſix heures dauant la bataille, l'un iuſques au col de Laignel, d'une traicte, l'autre iuſques au val de Vyre, l'autre iuſques à Logroine. ſans derriere ſoy regarder, ny prendre alaine par chemin, & deux fouaciers, leſquelz perirent en la iournee. Autre mal ne leurs feiſt Gargantua, ſinon qu'il les ordonna pour tirer les preſſes à ſon imprimerie : laquelle il auoit nouuellement inſtituee.

Puis ceulx qui là eſtoient mors il feiſt honorablement inhumer en la vallee des Noirettes, & au camp de Bruſleuicille. Les naurés il feiſt paſſer & traicter en ſon grand Noſocomme. Apres aduiſa es dommaiges faictz en la ville & habitants : & les feiſt rembourcer de tous leurs intereſtz à leur confeſſion & ſerment. Et y feiſt baſtir vn fort chateau : y commettant gens & guet pour à l'aduenir mieulx ſoy defendre contre les ſoubdaines eſmeutes.

Au departir remercia gracieusement tous les foubdars de ses legions, qui auoient esté à ceste defaïcte, & les renuoya hyuerner en leurs stations & guarnifons. Exceptez aucuns de la legion Decumane, lesquelz il auoit veu en la iournee faire quelques prouesses : & les capitaines des bandes, lesquelz il amena avecques foy deuers Grandgousfier.

A la veue & venue d'iceulx le bon homme feut tant ioyeux, que possible ne feroit le descripre. Adonc leurs feist vn festin le plus magnifique, le plus abundant & plus delitieux, que feust veu depuis le temps du roy Afluere. A l'issue de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de disshuyt cent mille quatorze bezans d'or : en grands vases d'antique, grands potz, grans bassins, grands tassés, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouoirs, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail & ouuraige, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leur feist compter de ses coffres à chascun douze cens mille escutz contens. Et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mouraient sans hoirs) ses chasteaulx & terres voisines, selon que plus leurs estoient commodés. A Ponnocrates donna la Rocheclermaud, à Gymnaste le Couldray, à Eudemon Montpensier, le Riuau, à Tolmere, à Ithybole, Montforeau, à Acamas Candé, Varennes, à Chironacte, Grauot, à Sebalte, Quinquenays, à Alexandre, Ligré, à Sophrone, & ainssi de ses aultres places.



*Comment Gargantua feist bastir pour le moyne
l'abbaye de Theleme.*

CHAPITRE LII.



ESTOIT seulement le moyne pourvoir. Lequel Gargantua vouloit faire abbé de Seuillé : mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de saint Florent, laquelle mieulx luy diroit, ou toutes deux, s'il les prenoit à gré. Mais le moyne luy fist responce peremptoire, que de moynes il ne vouloit charge ny gouvernement. Car comment (disoit il) pourroy ie gouverner aultruy, qui moymesmes gouverner ne scaurois? Si vous semble que ie vous aye fait, & que puisse à l'aduenir faire seruice agreable, outroyez moy de fonder vne abbaye à mon deuis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout son pays de Theleme iouste la riuiere de Loyre, à deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist à Gargantua qu'il insticuaist sa religion au contraire de toutes aultres. Premièrement doncques (dist Gargantua) il n'y fauldra ia bastir murailles au circuit : car toutes aultres abbayes sont fierement murees. Voyre, dist le moyne. Et non sans cause :

ou mur y a & dauant & derriere, y a force murmur, enuie, & conspiration mutue. D'auantaige veu que en certains conuents de ce monde est en vñance : que si femme aulcune y entre (i'entends des preudes & pudiques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les^s lieux par lesquels auroient passé. Et par ce que es religions de ce monde tout compassé, limité, & reiglé par heures, feut decreté que là ne feroit horloge ny quadrant aulcun. Mais selon les occasions & oportunitéz feroient toutes les œures dispensées. Car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en vient il? Et la plus grande refuerie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, & non au dicté de bon sens & entendement.

Item, par ce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, si non celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensées, maleficiees, & tarees : ny les hommes sinon catarrez, mal nez, niays & empesche de maison.

A propos (dist le moyne) vne femme qui n'est ny belle ny bonne, à quoy vault toille? A mettre en religion, dist Gargantua. Voyre, dist le moyne, & à faire des chemises. Feut ordonné que là ne feroient repceues si non les belles, bien formees, & bien naturees : & les beaulx, bien formez, & bien naturez. Item, par ce que es conuentz des femmes ne entroient les hommes si non à l'emblee & clandestinement : feut decreté que ia ne feroient là les femmes au cas que n'y feussent les hommes : ny les hommes en cas que n'y feussent les femmes.

Item, par ce que tant hommes que femmes vne fois repceuez en religion apres l'an de probation estoient forcez & astringez y demeurer perpetuellement leur vie durante, feust estably que tant hommes que femmes là repceuz, fortiroient quand bon leurs sembleroit franchement & entierement.

Item par ce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz : sçauoir est de chasteté, pauureté, & obediencia : fut constitué, que là honorablement on peult estre marié, que chascun feut riche, & vefquist en liberté. Au regard de l'age legitime, les femmes y estoient repceues depuis dix iusques à quinze ans : les hommes depuis douze iusques à dix & huit.





*Comment feut bastie & dotee l'abbaye
des Thelemites.*

CHAPITRE LIII.



Pour le bastiment, & assortiment de l'abbaye Gargantua feist liurer de content vingt & sept cent mille huyt cent trente & vn mouton à la grand laine, & par chascun an iusques à ce que le tout feust parfaict assigna sus la recepte de la Diue feze cent soixante & neuf mille escuz au soleil & autant à l'estoille poussiniere. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles à la rose de rente fonciere, indemnez, amortyz, & soluables par chascun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leurs passa belles lettres. Le bastiment feut en figure exagone en telle façon que à chascun angle estoit bastie vne grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur & protrait. La riuere de Loyre decouloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit vne des tours assise, nommee Arctice. Et tirant vers l'orient estoit vne aultre nommee Calaer. L'aultre ensuiuant Anatole. L'aultre apres Me-

fembrine. L'autre apres Hesperie. La derniere Cryere.

Entre chascune tour estoit espace de troys cent douze pas. Le tout basty à six estages, comprennent les caues soubz terre pour vn. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de guy de Flandres à forme de culz de lampes, le dessus couuert d'Ardoize fine : avec l'endouffeur de plomb à figures de petitz manequins & animaux bien assortiz & dorez, avec les goutieres que yffoient hors la muraille entre les croyzees, pinctes en figure diagonale de or & azur, iusques en terre, ou finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riuere par dessoubz le logis. Ledit bastiment estoit cent foys plus magnificque que n'est Boniuet, ne Chambourg, ne Chantilly. Car en ycelluy estoient neuf mille troys cens trente & deux chambres : chascune guarnie de arriere chambre, cabinet, garde-robe, chapelle, & yssue en vne grande salle. Entre chascune tour au mylieu dudit corps de logis estoit vne viz brizee dedans icelluy mesmes corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre Numidique, part de marbre serpentín : longues de xxii. piedz : l'espeſſeur estoit de troys doigtz, l'assiete par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deux beaulx arceaux d'antique, par leſquelz estoit repceu la clarté : & par iceulx on entroit en vn cabinet faict à clere voys de largeur de ladicte viz : & montoit iusques au dessus la couuerture, & là finoit en pauillon. Par icelle viz on entroit de chascun coulté en vne grande salle, & des salles es chambres. Depuis la tour Artice iusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuscan, & Hespaignol : disparties par les diuers estaiges selon iceulx

languaiges. Au mylieu estoit vne merucilleuse viz, de laquelle l'entree estoit par le dehors du logis en vn arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie & capacité, que six hommes d'armes la lance sus la cuisse pouoient de fronc ensemble monter iusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole iusques à Mesembrine estoient belles grandes galleries toutes pinçtes des antiques prouesses histoires & descriptions de la terre. Au milieu estoit vne pareille montee & porte comme auons dict du cousté de la riuere. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'enfuit.





Inscription mise jus la grande porte de Theleme.

CHAPITRE LIIII.

CY n'entrez pas Hypocrites, bigotz,
Vieux matagotz, marmiteux borsoufflez,
Torcoulx, badaulx plus que n'estoient les Gotz
Ny Oitrogotz, precurseurs des magotz,
Haires, cagotz, caffars empantoufflez,
Gueux mitoufflez, frapars escorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre voz abus.

Voz abus meschans
Rempliroient mes camps
De meschanceté,
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.

Cy n'entrez pas maschefains practiciens,
Clers, bafauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, scribes, & pharisiens,
Iuges, anciens, qui les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire.
Vostre falaire est au patibulaire.
Allez y braire : icy n'est faict excès,
Dont en voz cours on deult mouuoir proces.

Proces & debatz
 Peu font cy d'ebatz,
 Ou l'on vient s'esbatre.
 A vous pour debatre
 Soient en pleins cabatz
 Proces & debatz.

Cy n'entrez pas vous vfuriers chichars,
 Briffaulx, leschars, qui tousiours amassez,
 Grippeminaulx, aualleurs de frimars,
 Courbez, camars, qui en vos coquemars
 De mille marcs ià n'auriez assez.
 Poinct esguaffez n'estes quand cabassez
 Et entassez, poiltrons à chiche face.
 La male mort en ce pas vous deface.

Face non humaine
 De telz gens qu'on maine
 Raire ailleurs : ceans
 Ne feroit feans.
 Vuidez ce dommaine
 Face non humaine.

Cy n'entrez pas, vous rassotez mastins,
 Soirs ny matins, vieux chagrins & ialous :
 Ny vous aussi feditieux mutins,
 Larues, lutins, de Dangier palatins,
 Grecz ou Latins, plus à craindre que Loups;
 Ny vous gualous verollez iusqu'à l'ous :
 Portez voz loups ailleurs paistre en bonheur,
 Crousteleuez remplis de deshonneur.

Honneur, los, deduiçt,
 Ceans est deduiçt
 Par ioyeux acords.
 Tous font fains au corps.
 Par ce bien leur duiçt
 Honneur, los, deduiçt.

Cy entrez vous, & bien foyez venuz
Et paruenuz tous nobles cheualiers.
Cy est le lieu ou font les reuenuz
Bien aduenuz : affin que entretenuz,
Grands & menuz, tous foyez à milliers.
Mes familiers ferez & peculiers,
Frisques, gualliers, ioyeux, plaifans mignons,
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,
Serains & subtilz,
Hors de vilité,
De ciuilité
Cy font les houffilz,
Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui le fainct euangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde :
Ceans aurez yn refuge & bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx stile empoizonner le monde :
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde,
Puis qu'on confonde, & par voix, & par rolle,
Les ennemys de la faincte parolle.

La parolle faincte
Ia ne soit extaincte
En ce lieu treffainct.
Chascun en soit ceinct,
Chascune ay enceincte
La parolle faincte.

Cy entrez vous dames de hault paraige
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à celeste visaige,
A droict corfaige, à maintien prude & faige.
En ce passaige est le seiour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur

Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer à tout prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne,
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.





Comment estoit le manoir des Thelemites.

CHAPITRE LV.



v milieu de la basse court estoit vne fontaine magnifique de bel Alabaistre. Au dessus les troys Graces avecques cornes d'abondance. Et gettoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouuertures du corps.

Le dedans du logis sus ladicte basse court estoit sus gros pilliers de Castidoine & Porphyre, à beaulx ars d'antique. Au dedans desquelz estoient belles galleries longues & amples, aornees de pinctures, & cornes de cerfz, licornes, Rhinoceros, Hippopotames, dens de Elephans, & aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice, iusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Deuant lediët logis des dames, assin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, avecques les bains mirifiques à triple folier, bien garniz de tous allortemens & foyzon d'eau de Myre. Iouste la riuere estoit le beau iardin de plaissance. Au milieu d'icelluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tours

estoit les ieux de paulme & de grosse balle. Du cousté de la tour Cryere estoit le vergier plein de tous arbres fructiers, toutes ordonnees en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foizonnant en toute fauuagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc, & l'arbaleste.

Les offices hors la tour Hesperie, à simple estaige. L'escurye au delà des offices. La faulconnerie au dauant d'icelles, gouuernee par asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates, de toutes sortes d'oiseaux paragons.

Aigles, Gerfaulx, Autours,
Sacres, Laniers, Faulcons,
Esparuiers, Esmerillons,

Et aultres : tant bien faictz & domestiquez que partans du chasteau pour s'esbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit vn peu plus loing tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres, & cabinetz estoient tapissiez en diuerfes fortes selon les saisons de l'annee. Tout le paué estoit couuert de drap verd.

Les lietz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit vn miroir de cristallin enchassé en or fin, au tour garny de perles, & estoit de telle grandeur, qu'il pouoit veritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs & testonneurs, par les mains desquelz passoient les hommes quant ilz visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, d'eau rose, d'eau de naphe, & d'eau d'ange, & à chascune la precieuse cassollette vaporante de toutes drogues aromatiques.



*Comment estoient vestuz les religieux
& religieuses de Theleme.*

CHAPITRE LVI.



LES dames au commencement de la fondation se habilloient à leur plaisir & arbitre. Depuis feurent reformeez par leur franc vouloir en la façon que s'ensuyt. Elles portoient chausses d'escharlatte, ou de migraine, & passioient lesdictes chausses le genoul au dessus par troys doigtz, iustement. Et ceste liziere estoit de quelques belles broderies & descoupeures. Les iartieres estoient de la couleur de leurs bracetletz, & comprenoient le genoul au dessus & deffoubz.

Les fouliers, escarpins, & pantoufles de velours cramoizi rouge, ou violet, deschicquettees à barbe d'escreuiffe.

Au dessus de la chemise vestoient la belle Vafquine de quelque beau camelot de foye. Sus icelle vestoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, grys, &c. Au dessus, la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or & à l'agueille entortillé, ou selon que bon leur sembloit, & correspondent à la disposition de l'air, de satin, damas, velours

orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune, clair, rouge, cramoyzi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure, selon les festes. Les robbes selon la saison, de toile d'or à frizure d'argent, de fatin rouge couuert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, farge de foye, camelot de foye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou fatin porfilé d'or en diuerfes protraictures.

En esté quelques iours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parures susdictes, ou quelques bernés à la Morefque de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or guar nies aux rencontres de petites perles Indiques. Et tousiours le beau panache selon les couleurs des manchons & bien guar ny de papillettes d'or. En hyuer, robbes de tafetas des couleurs comme dessus : fourrees de lous ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, & aultres fourrures precieuses. Les patenoîtres, anneaulx, iazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys, balays, diamans, saphiz, efmeraudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles & vnions d'excellence.

L'acoustrement de la teste estoit selon le temps.

En hyuer à la mode Françoisé. Au prin temps à l'Espagnole. En esté à la Tufque. Exceptez les festes & dimanches, esquelz portoient accoustrement François, par ce qu'il est plus honorable, & mieulx sent la pudicité matronale. Les hommes estoient habillez

à leur mode : chauffés pour le bas d'estamet, ou ferge drapée d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir.

Les hault de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodees & deschicquettees selon leur inuention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de

velours, fatin, damas, tafetas, de mêmes couleurs, deschicquettés, broudez, & acoustrez en paragon.

Les aguillettes de soye de mêmes couleurs, les fers d'or bien esmaillez. Les sayez & chamarres de drap d'or, toille d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robbes autant precieuses comme des dames. Les ceintures de soye de couleurs du pourpoint, chascun la belle espee au coulté, la poignée doree, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, & de orfeurerie. Le poignart de mêmes.

Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonement, partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes, beaulx rubiz, esmeraualdes, &c. Mais telle sympathie estoit entre les hommes & les femmes, que par chascun iour ilz estoient vestuz de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin, quelle liuree les dames vouloient en icelle iournee porter. Car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres & accoustremens tant riches, ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aucun, car les maistres des garderobbes auoient toute la vesture tant preste par chascun matin : & les dames de chambre tant bien estoient aprinses, que en vn moment elles estoient prestes & habillez de pied en cap.

Et pour iceulx accoustremens auoir en meilleur oportunité, au tour du boys de Theleme estoit vn grand corps de maison long de demye lieue, bien clair & assorty, en laquelle demouroient les orfeures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, & aultelissiers, & là auouroient chascun

de son mestier, & le tout pour les fufdictz religieux & religieufes.

Iceulx estoient furniz de matiere & eftoffe par les mains du feigneur Nauficlete, lequel par chascun an leurs rendoit fept nauires des Isles de Perlas & Canibabes, chargees de lingotz d'or, de foye crue, de perles & pierreries. Si quelques vnions tendoient à vetufté, & changeoient de naifue blancheur, icelles par leur art renouuelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on baille cure es faulcons.





*Comment estoient reiglez les Thelemites
à leur maniere de viure.*

CHAPITRE LVII.



OVTE leur vie estoit employee non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se leuoient du liēt quand bon leur sembloit : beuuoient, mangeoient, trauailloient, dor- moient quand le desir leur venoit.

Nul ne les esueilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'auoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause. Fay ce que voudras. Par ce que gens liberes, bien nez, bien instruiēt, conuersans en compaignies honnestes, ont par nature vn instinct, & aguillon; qui tousiours les poulse à faiēt vertueux, & retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx quand par vile subiection & contraincte sont deprimez & asseruiz, detournent la noble affection par laquelle à vertuz franchement tendoient, à deposer & enfreindre ce ioug de ser- uitude. Car nous entreprenons tousiours choses deffendues & conuoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté entrerent en louable emulation de

faire tous ce que à vn feul voyoient plaire. Si quelq'un ou quelcune disoit beuons, tous buuoient. Si disoit iouons, tous iouoient. Si disoit allons à l'esbat es champs, tous y alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser, les dames montees fus belles hacquenees avecques leurs palefroy gourrier, fus le poing mignonement enguantelé portoient chascune, ou vn Esparuier, ou vn Laneret, ou vn Esmerillon : les hommes portoient les aultres oyseaulx.

Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux celluy, ne celle qui ne sceust lire, escrire, chanter, iouer d'instrumens harmonieux, parler de cinq & six languages, & en iceulx composer tant en carme que en oraison folue.

Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux, tant gualans, tant dextres à pied, & à cheual, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que là estoient. Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honnestes & liberes, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aucun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parens, ou pour aultres causes voulust issir hors, avecques soy il emmenoit vne des dames, celle laquelle l'auroit prins pour son deuot, & estoient ensemble mariez. Et si bien auoient vescu à Theleme en deuotion & amytié, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige, d'autant se entreaymoient ilz à la fin de leurs iours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descrire vn enigme qui fut trouué aux fondemens de l'abbaye, en vne grande lame de bronze. Tel estoit comme s'ensuyt.



Enigme en prophetie.

CHAPITRE LVIII.

PAVVRES humains qui bon heur attendez,
Leuez vos cueurs, & mes dictz entendez.
S'il est permis de croire fermement
Que par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de foy puisse aduenir
A prononcer les choses à venir :
Ou si l'on peut par diuine puissance
Du fort futur auoir la congnoissance,
Tant que l'on iuge en assure discours
Des ans loingtains la destinee & cours,
Le fois sçauoir à qui le veult entendre,
Que cest Hyuer prochain sans plus attendre,
Voyre plus tost, en ce lieu ou nous sommes
Il fortira vne maniere d'hommes,
Las du repoz, & faschez du feiour,
Qui franchement iront, & de plein iour,
Subourner gens de toutes qualitez
A different & partialitez.
Et qui vouldra les croire & escouter
(Quoy qu'il en doibue aduenir & couster)
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parents :
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De se bender contre son propre pere,

Mesmes les grandz de noble lieu failliz
De leurs subiectz se verront affailliz,
Et le debuoir d'honneur & reuerence
Perdra pour lors tout ordre & difference,
Car ilz diront que chascun à son tour
Doibt aller hault, & puis faire retour,
Et sur ce poinct aura tant de meslees,
Tant de discordz, venues, & allees,
Que nulle hystoyre, ou sont les grands merueilles
A faict recit d'esmotions pareilles.
Lors se verra maint homme de valeur,
Par l'esguillon de ieunesse & chaleur
Et croire trop ce feruent appetit,
Mourir en fleur, & viure bien petit :
Et ne pourra nul laisser cest ourage,
Si vne fois il y met le couraige,
Qu'il n'ayt emply par noises & debatz
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foy, que gens de verité :
Car tous suyuront la creance & estude
De l'ignorante & sotte multitude.
Dont le plus lourd fera receu pour iuge.
O dommaigeable & penible deluge,
Deluge (dy ie) & à bonne raison,
Car ce trauail ne perdra sa faison
Ny n'en fera deliuree la terre :
Iusques à tant qu'il en sorte à grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combatant seront pris & trempez,
Et à bon droict : car leur Cueur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesme aux troppeaux des innocentes bestes,
Que de leurs nerfz, & boyaulx deshonnestes
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire seruice.

Or maintenant ie vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une maniere
A l'asservir & rendre prisonniere,
En tel endroict que la pauvre dessaiete
N'aura recours que à celluy qui l'a faiete :
Et pour le pis de son triste accident,
Le clair Soleil, ains que estre en occident,
Lairra esandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuyct naturelle:
Dont en vn coup perdra sa liberté,
Et du haut ciel la faueur & clarté,
Ou pour le moins demeurera deserte.
Mais elle, avant ceste ruyne & perte,
Aura long temps monstre sensiblement
Un violent & si grand tremblement,
Que lors Ethna ne feust tant agitee,
Quand sur un filz de Titan fut iectee,
Et plus soudain ne doit estre estimé
Le mouvement que fait Inarimé
Quand Tiphæus si fort se despita,
Que dens la mer les montz precipita.
Ainsi fera en peu d'heure rengee
A triste estat, & si souuent changee,
Que mesme ceulx qui tenue l'auront
Aux furuenans occuper la lairront.
Lors fera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grands eaulx dont oyez deuifer
Feront chascun la retraicte aduifer.
Et toutesfoys deuant le partement,
On pourra veoir en l'air apertement

L'afpre chaleur d'une grand flamme esprise,
Pour mettre à fin les eaux & l'entreprise.
Reſte en apres ces accidens parfaictz
Que les eſleuz ioyeuſement refaiectz
Soient de tous biens, & de manne celeſte,
Et d'abondant par recompence honneſte
Enrichiz ſoient. Les aultres en la fin
Soient denuez. C'eſt la raiſon, affin
Que ce trauail en tel poinct terminé,
Vn chaſcun ayt ſon fort predeſtiné.
Tel feut l'accord. O qu'eſt à reuerer
Cil qui en fin pourra perfeuerer.

La lecture de ceſtuy monument paracheuee, Gargantua ſouſpira profondement, & diſt es aſſiſtans.

Ce n'eſt de maintenant que les gens reduictz à la creance euangelique ſont perſecutez. Mais bien heureux eſt celluy qui ne ſera ſcandalizé & qui touſiours tendra au but, au blanc, que Dieu par ſon cher filz nous a prefix, ſans par ſes aſſections charnelles eſtre diſtraict ny diuerty. Le Moyne diſt. Que penſez vous en voſtre entendement eſtre par ceſt enigme deſigné & ſignifié? Quoy? diſt Gargantua, le decours & maintien de verité diuine. Par ſainct Goderan (diſt le Moyne) Telle n'eſt mon expoſition. Le ſtille eſt de Merlin le prophete. Donnez y allegories & intelligences tant graues que voudrez. Et y rauaſſez, vous & tout le monde, ainſy que voudrez : de ma part, ie n'y penſe aultre ſens enclous qu'une deſcription du Ieu de Paulme ſoubz obſcures parolles. Les ſuborneurs de gens ſont les faiſeurs de parties, qui ſont ordinairement amys. Et apres les deux chafſes faiçtes, fort hors le ieu celluy qui y eſtoit & l'autre y entre. On croyt le premier qui diçt ſi l'eſteuf eſt ſus ou ſoubz la chorde. Les eaulx ſont les ſueurs :

les chordes des raquettes font faictes de boyaux de moutons ou de cheures. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Apres le ieu on se refraischit deuant vn clair feu & change l'on de chemise. Et voluntiers banqueete l'on, mais plus ioyeusement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere.



Imprimé a Lyon par François
Juste.

Pantagruel.

Roy des Dipfodes, restitue
à son naturel, avec ses faictz
& prouesses espouenta
bles : cõposez par feu
M. Alcofribas
abstraeteur
de quinte
essence.

M. D. XLII.

On les vend à Lyon chez Francoys
Juste, deuant nre Dame de Cõfort.



*Dizain de Maître Hugues
Salue à l'auteur de
ce Liure.*

Si pour mesler profit avec douceur
On meēt en pris vn aucteur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur:
Je le congnois, car ton entendement
En ce liuret soubz plaissant fondement
L'vtilité a si tresbien descrite,
Qu'il m'est aduis que voy vn Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or perseuere & si n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras au hault domaine.





Prologue de L'auteur.



RESILLVSTRES & Trescheualeux champions, gentilz hommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentilleſſes & honneſtetez, vous auez na gueres veu, leu, & ſceu, les grandes & ineſtimables Chronicques de l'enorme geant Gargantua : & comme vrays fideles les auez creues gualantement, & y auez maintesfoys paſſé voſtre temps auecques les honorables Dames & Damoyſelles, leur en faiſans beaulx & longs narrez, alors que eſtiez hors de propos : dont eſtez bien dignes de grande louange, & memoire ſempiternelle. Et à la mienne volenté que chaſcun laiſſaſt ſa propre beſoigne, ne ſe ſouciaſt de ſon meſlier & miſt ſes affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, ſans que ſon eſperit feuſt de ailleurs diſtraict ny empesché : iuſques à ce que l'on les tint par cueur, afin que ſi d'adventure l'art de l'Imprimerie ceſſoit, ou en cas que tous liures periſſent, on temps aduenir vn chaſcun les peuſt bien au net enſeigner à ſes enfans, & à

ses successeurs & suruiuens bailler comme de main en main, ainsy que vne religieuse Caballe. Car il y a plus de fruiet que parauenture ne pensent vn tas de gros taluassiers tous crousteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeusetés, que ne faict Raclet en l'Institute. T'en ay congneu de haultz & puissans seigneurs en bon nombre, qui allant à chassse de grosses bestes, ou voller pour canes : s'il aduenoit que la beste ne feust rencontrée par les brisees, ou que le faulcon se mist à planer, voyant la proye gagner à tire d'esle, ilz estoient bien marrys, comme entendent assez : mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faictz dudiect Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estans grandement affligez du mal des dentz, apres auoir tous leurs biens despenduz en medecins sans en rien profiter, ne ont trouué remede plus expedient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaulx linges bien chaulx, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizand avecques vn peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauures verolez & goutteux? O quantesfoys nous les auons veu, à l'heure que ilz estoient bien oingt & engressez à poinet, & le visaige leur reluysoit comme la clauure d'vn charnier, & les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes d'vn clavier d'orgues ou d'espinette, quand on ioue dessus, & que le gosier leur escumoit comme à vn verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles : Que faisoient ilz alors? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelque page dudiect liure. Et en auons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudiect liure, lors qu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les

femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leïst la vie de sainte Marguerite. Est ce rien cela? Trouue moy liure, en quelque langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ayt telles vertus, propriétés, & prerogatiues, & ie poieray chopine de trippes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable & sans parragon. Je le maintiens iusques au feu, exclusive. Et ceulx qui voudroient maintenir que si, reputés les abuseurs, predestinateurs, empoisseurs, & seducteurs. Bien vray est il, que l'on trouue en aucuns liures dignes de haulte fustaye certaines propriétés occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le diable, Pierabras, Guillaume sans paour, Huon de bourdeaulx, Monteuielle & Matabrune. Mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & vtilité qui venoit de ladicte chronique Gargantuine : car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant doneques ie vostre humble esclauue accroïstre vos passetemps d'aduantage, vous offre de present vn aultre liure de mesme billon, sinon qu'il est vn peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'autre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que i'en parle comme les iuifz de la loy. Je ne suis nay en telle planette, & ne m'aduint oncques de mentir, ou asseurer chose que ne feust veritable. I'en parle comme vn gaillard Onocratale, voyre dy ie crotenotaire des martyrs amans & crocquenotaire de amours : quod vidimus testatur. C'est des horribles faictz & prouesses de Pantagruel, lequel i'ay seruy à gaiges des ce que ie fuiz hors de page, iusques à present, que par son congïe ie m'en suis venu visiter mon pais de vache. & sçauoir si en vie estoit parent

mien aucun. Pourtant, affin que ie face fin à ce prologue, tout ainsi comme ie me donne à cent mille panerees de beaulx diables, corps & ame, trippes & boyaulx, en cas que i'en mente en toute l'hystoire d'un seul mot : pareillement le feu saint Antoine vous arde, mau de terre vous vire, le lancy, le maulubec vous trouble, la caquesangue vous viengne, le mau fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache, tout renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulphe en feu & en abyfme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceste presente chronicque.





De l'origine & antiquité du grand Pantagruel.

CHAPITRE I.



E ne fera chose inutile ne oyſiſue, veu que ſommes de ſeiour, vous ramenteuoir la premiere ſource & origine dont nous eſt né le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hyſtoriographes ainſi ont traicté leurs Chronicques, non ſeulement les Arabes, Barbares & Latins, mais auſſi Gregoys Gentilz, qui furent bueurs eternalz. Ilz vous conuient doncques noter que au commencement du monde (ie parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuietz, pour nombrer à la mode des antiques Druides) peu apres que Abel fuſt occis par ſon frere Cain, la terre embue du ſang du iuſte fut certaine annee ſi tresfertile en tous fruietz qui de ſes flans nous ſont produytz, & ſingulierement en Melles, que on l'appella de toute memoire l'annee des groſſes Melles : car les troys en faiſoyent le boyſſeau. En ycelle les kalendes feurent trouuees par les breuiaries

des Grecz, le moys de Mars faillit en karesme & fut la myoult en May. On moys de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieusement garder), fut la sepmaine tant renommee par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys Ieudis : car il y en eut troys, à cause des irreguliers biffextes, que le Soleil bruncha quelque peu comme debitoribus à gauche, & la Lune varia de son cours plus de cinq toyzes, & feut manifestement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyene laissant ses compaignons declina vers l'equinoctial & l'estoille nommé l'espy laissa la vierge se retirant vers la balance : qui sont cas bien espouventables & matieres tant dures & difficiles, que les astrologues ne y peuuent mordre. Auffy auroient ilz les dens bien longues s'ilz pouoient toucher iusques là. Faiçtes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes Melles : car elles estoient belles à l'œil, & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le saint homme (auquel tant sommes obligez & renuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectarique, delicieuse, precieuse, celeste, ioyeuse & deificque liqueur, qu'on nomme le piot) fut trompé en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau & gros fruit, mais accidens bien diuers leurs en aduindrent. Car à tous suruint au corps vne enfleure tres horrible, mais non à tous en vn mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, & le ventre leur deuenoit bossu comme vne grosse tonne : desquelz est escript : Ventrem omnipotentem : lesquelz furent tous gens de bien & bons raillars. Et de ceste race nasquit

fainct Panfart & Mardy gras. Les aultres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers sexes & dignités. Et de ceste race yslit Esopet : duquel vous auez les beaulx faictz & dictz par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ilz le auoyent merueilleusement long, grand, gras, gros, vert, & acresté, à la mode antique, si bien qu'ilz s'en seruoient de ceinture, le redoublans à cinq ou à six foys par le corps. Et s'il aduenoit qu'il feust en point, & eust vent en poupe, à les veoir eussiez dict que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour iouster à la quintaine. Et d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçauiez la reste de la chançon. Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement, que les troys emplissoient bien vn muy. D'yceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles iamays ne habitent en braguette, elles tombent au fond des chausses. Aultres croyssoient par les iambes, & à les veoir eussiez dict que c'estoyent grues, ou flamman, ou bien gens marchans sus eschaffes. Et les petits grimaux les appellent en grammaire lambus. Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes : pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné & brodé de gueules. Et tel auez veu le chanoine Panzoult & Piedeboys, medecin de Angiers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptiissane, mais tous furent amateurs de puree Septembre. Nafon, & Ouide en prindrent leur origine.

Et tous ceulx delquelz est escript : Ne reminiscaris.

Aultres croiffoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes auoyent, que de l'une faisoient pourpoint, chauffés, & fayon : de l'autre se couuroyent comme d'une cape à l'espagnole. Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croiffoyent en long du corps : & de ceulx là sont venuz les geans, & par eulx Pantagruel. Et le premier fut Chalbrot,

Qui engendra Sarabrot,

Qui engendra Faribrot,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de foupes, & refna au temps du deluge :

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx lequel fut inuenteur du ieu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'auoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim :

Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cee,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briare, qui auoit cent mains,

Qui engendra Porphirio,

Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Antee,
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexan-
dre le grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de
boire d'autant,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau
nez à boyre au baril,
Qui engendra Artachees,
Qui engendra Oromedon,
Qui engendra Gemmagog, qui fut inuenteur des
fouliers à poulaine,
Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titans, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay, qui fut tresexpert en matiere
de otter les cerons des mains,
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par
Oliuier, pair de France, compaignon de Roland,
Qui engendra Morguan, lequel premier de ce
monde ioua aux dez avecques ses bezicles,
Qui engendra Fracassus, duquel a escript Merlin
Caccaie,
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happemoufche, qui premier inuenta
de fumer les langues de beuf à la cheminee, car au
parauant le monde les faloit comme on faict les iam-
bons :
Qui engendra Boliuorax,
Qui engendra Longys,
Qui engendra Gayoffe, lequel auoit les couillons
de peuple & le vit de cormier,

Qui engendra Maschefain,
 Qui engendra Brullefer,
 Qui engendra Engoleuent,
 Qui engendra Galehaut, lequel fut inuenteur des
 flacons,

Qui engendra Mirelangault,
 Qui engendra Galassre,
 Qui engendra Falourdin,
 Qui engendra Roboaste,
 Qui engendra Sortibrant de conimbres,
 Qui engendra Brushant de Mommiere,
 Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier
 le Dannoys pair de France,
 Qui engendra Mabrun,
 Qui engendra Foutafnon,
 Qui engendra Hacquelebac,
 Qui engendra Vitdegrain,
 Qui engendra Grand Golier,
 Qui engendra Gargantua,
 Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

I'entends bien que, lysans ce passaige, vous faiëtez en vous mesmes vn doubte bien raisonnable. Et demandez comment est il possible que ainsi soit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë & sept personnes avecques luy dedans l'arche : au nombre desquelz n'est mis lediët Hurtaly? La demande est bien faiëte sans doubte & bien apparente : mais la responce vous contentera ou i'ay le sens mal gallefreté. Et par ce que n'estoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, ie vous allegueray l'autorité des Mafforetz, bons couillaux, & beaulx cornemuseurs Hebraïques : lesquelz afferment, que veritablement lediët Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë, aussi n'y eust il peu entrer, car il estoit trop

grand : mais il estoit dessus à cheual iambe dessus iambe delà, comme font les petitz enfans sus les cheuaulx de boys, & comme le gros toreau de Berne, qui feut tué à Marignan, cheuauchoyt pour sa monture vn gros canon peulier : c'est vne beste de beau & ioyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, faulua apres dieu ladicte arche de periller : car il luy bailloit le branle avecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit, comme on faict du gouuernail d'une nauire. Ceulx qui dedans estoient luy enuoyoient viures par vne cheminee à suffisance, comme gens recongnoissans le bien qu'il leurs faisoit. Et quelquefois parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Iupiter selon le raport de Lucian. Aués vous bien le tout entendu? Beueez donc vn bon coup sans eaue. Car si ne le croiez, non foyez, fist elle.





De la natiuité du trefredoubté Pantagruel.

CHAPITRE II.



ARGANTVA en son eage de quatre cens quatre vingtz quarante & quatre ans engendra son filz Pantagruel de sa femme nommee Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie, laquelle mourut du mal d'enfant, car il estoit si merueilleusement grand & si lourd, qu'il ne peut venir à lumiere, sans ainsi suffoquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom qui luy feut baillé en baptême : Vous noterez qu'en icelle annee feut seichereffe tant grande en tout le pays de Africque, que passerent xxxvj. moys, troys sepmaines, quatre iours, treze heures, & quelque peu d'aduantage sans pluye, avec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride. Et ne fut au temps de Helye, plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny fucille ny fleur, les herbes estoient sans verdure, les riuieres taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons delaissez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyseaux tumbans de l'air par faulte de rosee, les loups, les regnars, cerfz,

sangliers, dains, lieures, connilz, belettes, foynes, blereaux, & aultres bestes l'on trouuoit par les champs mortes la gueulle baye. Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veuz tirans la langue comme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoient dedans les puyz. Aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'ombre : & les appelle Homere Alibantes. Toute la contree estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable cas, de veoir le trauail des humains pour se garentir de ceste horrible alteration. Car il auoit prou affaire de sauuer l'eau benoïste par les eglises, à ce que ne feust desconfite : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de messieurs les Cardinaulx & du saint pere, que nul n'en osoit prendre que vne venue. Encores quand quelcun entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauures alterez qui venoyent au derriere de celluy qui la distribuoit à quelcun, la gueulle ouuerte pour en auoir quelque goutellette, comme le mauuais Riche, affin que rien ne se perdist. O que bien heureux fut en icelle annee celluy qui eut caue fresche & bien garnie. Le Philosophe raconte en mouuent la question. Parquoy c'est que l'eau de la mer est salee? que au temps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucifique à son filz Phaeton, ledict Phaeton mal apris en l'art, & ne scauant ensuyure la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, & tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subiacentes, brullant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent via lactea : & les Liffrefres nomment le chemin saint Iacques. Combien que les plus Huppez poetes disent estre la part ou tomba le lait de Iuno, lors qu'elle allaicta Hercules.

Adonc la terre fut tant eschaufée, que il luy vint vne sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salee : car toute sueur est salee : ce que vous direz estre vray si voulez taster de la vostre propre ou bien de celles des verollez quand on les faict fuer, ce me est tout vn. Quasi pareil cas arriua en ceste dicte annee, car vn iour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en deuotion, & faisoit vne belle procession avecques force letanies & beaux preschans, supplians à dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses gouttes d'eau comme quand quelque personne fue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esliouyr comme si ce eust esté chose à eulx profitable, car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en auoit goutte en l'air, dont on esperast auoir pluye, & que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçauans disoyent que c'estoit pluye des Antipodes : comme Senecque narre au quart liure *questionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil, mais ilz y furent trompés, car la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosee & en boire à plein godet, trouuerent que ce n'estoit que faulmure pire & plus salee que n'estoit l'eau de la mer. Et par ce que en ce propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. Car *Panta* en Grec vault autant à dire comme tout, & *Gruel* en langue Hagarene vault autant comme alteré, veulent inferer, que à l'heure de sa natiuité le monde estoit tout alteré. Et voyant en esperit de prophetie qu'il feroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monstré à celle heure mesmes par aultre signe plus euident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les

saiges femmes attendoyent pour le recepuoir, yssirent premier de son ventre soixante & huyt tregeniers chascun tirant par le licol vn mulet tout chargé de sel, apres lesquelz sortirent neuf dromadaires chargés de iambons & langues de beuf fumees, sept chameaulx chargez d'anguillettes, puis xxv. charretees de porreaux, d'aulx, d'oignons, & de cibotz : ce que espouenta bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoyent. Voicy bonne provision, aussy bien ne beuyons nous que lachement non en lancement, cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy forty Pantagruel, tout velu comme vn Ours, dont dict vne d'elles en esperit propheticque. Il est né à tout le poil, il fera choses merueilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.





*Du dueil que mena Gargantua de la mort
de sa femme Badebec.*

CHAPITRE III.



VAND Pantagrue fut né, qui fut bien esbahy & perplex, ce fut Gargantua son pere, car voyant d'un cousté sa femme Badebec morte, & de l'autre son filz Pantagrue né, tant beau & tant grand, ne sçauoit que dire ny que faire.

Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, assauoir s'il deuoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la ioye de son filz? D'un costé & d'autre il auoit argumens sophistiques qui le suffoquoient, car il les faisoit tresbien in modo & figura, mais il ne les pouoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestreé comme la fouriz empeigee, ou vn Milan prins au lasset. Pleureray ie, disoit il? Ouy : car pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy la plus cela qui feust au monde. Iamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouureray vne telle : ce m'est vne perte inestimable. O mon dieu, que te auoys ie faict pour ainsi me punir? Que ne enuoyas tu la mort à moy premier que à elle? car viure sans elle ne m'est que languir Ha Bade-

bec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutes-fois elle en auoit bien troys arpens & deux sexterees) ma tendrette, ma braguette, ma fauate, ma pantofle iamaïs ie ne te verray. Ha pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrisse, ta dame trefaymee. Ha faulce mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant pleuroit comme vne vache, mais tout soubdain rioit comme vn veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit filz (disoit il) mon coillon, mon peton, que tu es ioly, & tant ie suis tenu à dieu de ce qu'il m'a donné vn si beau filz tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que suis ayse, beuuons, ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, enuoye ces pauvres, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commeres. Ce disant ouyt la letanie & les mementos des prebîtres qui portoyent sa femme en terre, dont laissa son bon propos & tout soubdain fut rauy ailleurs, disant, Seigneur dieu, fault il que ie me contriste encores? Cela me fâche, ie ne suis plus ieune, ie deuiens vieux, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voylà affolé. Foy de gentil homme, il vault mieulx pleurer moins & boire d'aduantage. Ma femme est morte : & bien, par dieu (da iurandi) ie ne la resusciteray pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se foucie plus de nos miseres & calamitez, autant nous en pend à l'œil,

dieu gard le demourant, il me fault penfer d'en trouuer vne aultre. Mais voicy que vous ferez, diët il es faiges femmes (ou font elles? Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr) allez à l'enterrement d'elle, & ce pendent ie berceray icy mon filz, car ie me fens bien fort alteré, & ferois en danger de tomber malade, mais beuuez quelque bon traiët deuant : car vous vous en trouuerez bien, & m'en croyez fur mon honneur. A quoy obtemperantz allerent à l'enterrement & funerailles, & le pauure Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendent feist l'epitaphe pour estre engraué en la maniere que s'enfuyt.

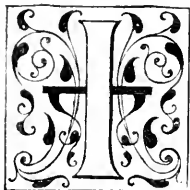
Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle auoit vifaiqe de rebec,
Corps d'espaignole, & ventre de Souyce.
Priez à dieu, qu'à elle soit propice,
Luy pardonnant s'en rien outrepaffa :
Cy gist son corps lequel vesquit fans vice,
Et mourut l'an & iour que trespaffa.





De l'enfance de Pantagruel.

CHAPITRE IIII.



LE trouue par les anciens historio-
graphes & poetes, que plusieurs
font nez en ce monde en façons
bien estranges que seroient trop
longues à racompter : lisez le
vij. liure de Pline, si aués loysir.
Mais vous n'en ouystes iamais
d'une si merueilleuse comme fut celle de Pantagruel,
car c'estoit chose difficile à croire comment il creut
en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien
Hercules qui estant au berseau tua les deux ser-
pens : car leſdictz serpens estoient bien petitz &
fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berseau
feist cas bien espouventables. Je laisse icy à dire com-
ment à chascun de ses repas il humoit le laiët de
quatre mille six cens vaches. Et comment pour luy
faire vn paellon à cuire sa bouillie furent occupez
tous les peſliers de Saumur en Aniou, de Villedieu
en Normandie, de Bramont en Lorraine, & luy bail-
loit on ladicte bouillie en vn grand timbre qui est
encores de present à Bourges pres du palays, mais
les dentz luy estoient desjà tant crues & fortifiees,
ju'il en rompit dudict tymbre vn grand morceau

comme trefbien apparoiſt. Certains iours vers le matin que on le vouloit faire tetter vne de ſes vaches (car de nourriſſes il n'en eut iamais aultrement comme dict l'hystoire) il ſe deſſit des liens qui le tenoyent au berceau vn des bras, & vous prent ladiète vache par deſſoubz le iarret, & luy mangea les deux tetins & la moytié du ventre, avecques le foye & les roignons, & l'eult toute deuoree, n'eult eſté qu'elle cryoit horriblement comme ſi les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriua, & oſterent ladiète vache à Pantagruel, mais ilz ne ſceurent ſi bien faire que le iarret ne luy en demouraſt comme il le tenoit, & le mangeoit trefbien comme vous feriez d'une faulciſſe, & quand on luy voulut oſter l'os, il l'aualla bien toſt, comme vn Cormaran feroit vn petit poiſſon, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne ſçauoit encores bien parler, voulant donner à entendre, que il auoit trouué fort bon : & qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le ſeruoient, le lierent à gros cables comme ſont ceulx que l'on faiet à Tain pour le voyage du ſel à Lyon : ou comme ſont ceulx de la grand nauſ Françoisſe qui eſt au port de Grace en Normandie. Mais quelquefoys que vn grand ours que nourriſſoit ſon pere eſchappa, & luy venoit leſcher le viſaige, car les nourriſſes ne luy auoyent bien à poinet torché les babines, il ſe deſſit deſdictz Cables auſſi facilement comme Sanſon d'entre les Philistins, & vous print monſieur de l'Ours, & le miſt en pieces comme vn poulet, & vous en fiſt vne bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il ſe gaſtaſt, fiſt faire quatre groſſes chaines de fer pour le lyer, & fiſt faire des arboutans à ſon berceau bien aſutez. Et de ces chaines en auez vne à la Rochelle,

que l'on leue au soir entre les deux grosses tours du haure. L'autre est à Lyon. L'autre à Angiers. Et la quarte fut emportee des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps là à cause d'une colicque qui le tormentoit extraordinairement, pour auoir mangé l'ame d'un fergeant en fricassée à son desjeuner. Dont pouez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du psaultier ou il est escript. Et Og regem Basan, que ledict Og estant encores petit estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lyer de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacifique : car il ne pouoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'auoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriua vn iour d'une grande feste, que son pere Gargantua faisoit vn beau banquet à tous les princes de sa court. Je croy bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupés au seruice du festin, que l'on ne se soucyoit du pauvre Pantagruel, & demouroit ainsi à reculorum. Que fist il ? Qu'il fist, mes bonnes gens, escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne peut, car elles estoient trop fortes : adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau qui toutesfoys estoit d'une grosse poste de sept emfans en quarré, & ainsi qu'il eut mys les piedz dehors il se aualla le mieux qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre. Et alors avecques grande puissance se leua emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé comme vne tortue qui monte contre vne muraille, & à le veoir sembloit que ce feust vne grande carracque de cinq cens tonneaux qui feust debout. En ce point entra en la salle ou l'on banquetoit, & hardiment qu'il espouenta bien l'as-

sistance, mais par autant qu'il auoit les bras lyez dedans, il ne pouoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere entendit bien que l'on l'auoit laissé sans luy bailler à repaistre & commanda qu'il fut deslyé desdictes chesnes par le conseil des princes & seigneurs assistans, ensemble aussi que les medecins de Gargantua disoyent que si l'on le tenoit ainsi au berceau qu'il feroit toute sa vie subiect à la grauelle. Lors qu'il feust deschainé, l'on le fist asseoir & repeat fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de iamais n'y retourner.





*Des faictz du noble Pantagruel
en son ieune eage.*

CHAPITRE V.



INSI croissoit Pantagruel de iour en iour & prouffitoit à veu d'œil, dont son pere s'esiouyssoit par affection naturelle. Et luy feist faire comme il estoit petit vne arbaleste pour s'esbatre apres les oyssillons, qu'on appelle de present la grand arbaleste de Chantelle. Puis l'enuoya à l'eschole pour apprendre & passer son ieune eage. De faict vint à Poictiers, pour estudier, & profita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoient aucunesfois de loysir & ne sçauoient à quoy passer temps, en eut compassion. Et vn iour print d'un grand rochier qu'on nomme Passelourdin, vne grosse Roche, ayant enuiron de douze toizes en quarré, & d'espeuteur quatorze pans. Et la mist sur quatre piliers au milieu d'un champ bien à son ayse : affin que lesdictz escoliers quand ilz ne sçauroyent aultre chose faire passassent temps à monter sur ladicte pierre, & là banqueter à force flacons, iambons, & pastez, & escrire leurs noms dessus avec vn cousteau, & de present l'apelle on La pierre leuee. Et en me-

moire de ce n'est aujourd'huy passé aucun en la matricule de ladicte vniuersité de Poitiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, & monté sur la Pierre leuee. En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouua que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aisnee de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere, estoit enterré à Maillezays, dont print vn iour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poitiers auecques aucuns de ses compaignons, passerent par Legugé, visitant le noble Ardillon abbé, par Lusignan, par Sanfay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le conte, saluant le docte Tiraqueau, & de là arriuerent à Maillezays, ou visita le sepulchre dudiect Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en image comme d'un homme furieux, tirant à demy son grand malchus de la guaine. Et demandoit la cause de ce, les chanoines dudiect lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que Pictoribus atque poetis &c. c'est à dire que les Painctres & Poetes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ilz veullent. Mais il ne se contenta de leur responce, & dist, Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte que à sa mort on luy a fait quelque tord, duquel il demande vengeance à ses parens. Je m'en enquesteray plus à plein & en feray ce que de raison. Puy retourna non à Poitiers, mais voulut visiter les aultres vniuersitez de France, dont passant à la Rochelle se mist sur mer & vint à Bourdeaux, on quel lieu ne trouua grand exercice, sinon des guabarrriers iouans aux luctes sur la graue : de là vint à Thoulouse ou aprint fort bien à dancer & à iouer de l'espée à deux

main, comme est l'vſance des eſcholiers de ladiſte vniuerſité, mais il n'y demoura gueres, quand il vit qu'ilz faiſoyent bruller leurs regens tout viſz comme harans foretz : diſant, Ia dieu ne plaiſe que ainſi ie meure, car ie ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'auantaige.

Puis vint à Montpellier ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx & ioyeuſe compagnie, & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine, mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop & melancholicque & que les medecins ſentoient les cliſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en loix, mais voyant que là n'eſtoient que troys teigneux & vn pelé de legites audiēt lieu s'en partit. Et au chemin fiſt le pont du Guard & l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys ſemble œuure plus diuin que humain. Et vint en Auignon ou il ne fut troys iours qu'il ne deuint amoureux, car les femmes y iouent voluntiers du ſerrecropyere par ce que c'eſt terre papale. Ce que voyant ſon pedagogue nommé Epiltemon l'en tira, & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y auoit grand exercice, & que les marrouſſes de la vile batoyent les eſcholiers, dont eut deſpit, & vn beau Dimanche que tout le monde danſoit publiquement, vn eſcholier ſe voulut mettre en dance, ce que ne permirent leſdictz marrouſſes. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chaſſe iuſques au bort du Roſne, & les vouloit faire tous noyer, mais ilz ſe muſſerent contre terre comme tauupes bien demye lieue ſoubz le Roſne. Le pertuys encores y apparoiſt. Apres il s'en partit & à troys pas & vn fault vint à Angiers, ou il ſe trouuoit fort bien & y eult demeuré quelque eſpace, n'eult eſté que la peſte les en chaſſa. Ainſi vint à Bourges ou

estudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les liures des loix luy sembloient vne belle robe d'or triumpante & precieuse à merueilles, qui feust brodee de merde, car disoit il, au monde n'y a liures tant beaulx, tant aornés, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'est assauoir la glose de Accurse, est tant sale, tant infame, & punaïse, que ce n'est que ordure & villenie. Partant de Bourges vint à Orleans & là trouua force rustres d'escholiers, qui luy firent grand chere à sa venue & en peu de temps aprint auecque eulx à iouer à la paulme si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudit lieu en font bel exercice & le menoyent aulcunesfois es isles pour s'esbatre au ieu du pouffauant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que vn quidam des regens disoit souuent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa Licentié en loix quelcun des escholliers de sa congnoissance, qui de science n'en auoit gueres plus que sa portee, mais en recompense scauoit fort bien danfer & iouer à la paulme, il fist le blason & diuise des licentiez en ladicte vniuersité disant. Vn esteuf en la braguette, en la main vne raquette, vne loy en la cornette, vne basse dance au talon, vous voy là passé coquillon.





*Comment Pantagruel rencontra vn Limosin,
qui contrefaisoit le langage François.*

CHAPITRE VI.



VELQVE iour ie ne sçay quand Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris : là rencontra vn escolier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ilz se furentaluez, luy demanda, Mon amy dont viens tu à ceste heure? L'escolier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. Qu'est ce à dire? dist Pantagruel à vn de ses gens. C'est (respondit il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist il. Et à quoy passez vous le temps vous autres messieurs estudiens audict Paris? Respondit l'escolier. Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule, nous deambulons par les compites & quadriuiers de l'vrbe, nous despumons la verbocination Latiale, & comme verisimiles amorabonds captons la beneuolence de l'omnijuge omniforme & omnigene sexe feminin, certaines diecules nous inuisons les lupanares, & en ecstase Venereique inculcons nos vetretres es penitissimes recesses des pudendes de ces

meritricules amicabilestimes, puis cauponizons es tabernes meritoires, de la pomme de pin, du castel, de la Magdaleine & de la Mulle, belles spatules veruecines perforaminees de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerees, prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques. A quoy Pantagruel dist. Que diable de langaige est cecy? Par dieu, tu es quelque heretique. Seignor, non, dist l'escolier, car libentissimement des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du iour ie demigre en quelcun de ces tant bien architectez monstiers : & là me irrorant de belle eue lultrale, grignotte d'un tranfon de quelque missicque preceation de nos sacriticules. Et submirmillant mes precules horaires, elue & absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Je reuere les olimpicoles. Je venere latrialement le supernel astripotent. Je dilige & redame mes proximes. Je serue les prescriptz decalogiques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late vnguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, ie suis quelque peu rare & lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol? Je croys qui nous forge icy quelque langaige diabolique, & qu'il nous cherme comme enchanteur. A quoy dist vn de ses gens. Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faiet que escorcher le latin & cuide ainsi Pindariser, & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en François : par ce qu'il dedaigne l'vñance commun de parler. A quoy

diët Pantagruel. Est il vray? L'escolier respondit. Seigneur mistayre, mon genie n'est poinët apte nate à ce que diët ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque, mais vice versemment ie gnaue opere & par vele & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu (diët Pantagruel) ie vous apprendray à parler. Mais deuant, responds moy, dont es tu? A quoy diët l'escolier. L'origine primeue de mes aues & ataues fut indigene des regions Lemouiques, ou requiesce le corpore de l'agiotade sainët Marcial. P'entens bien, diët Pantagruel. Tu es Lymosin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien çza, que ie te donne vn tour de pigne. Lors le print à la gorge, luy disant. Tu escorche le latin, par sainët Ian ie te feray escorcher le renard, car ie te escorcheray tout vif. Lors commença le pauure Lymosin à dire. Vee dicou, gentilastre. Ho, sainët Marfault, adiouda my. Hau, hau, laiffas à quau, au nom de dious, & ne me touquas grou. A quoy diët Pantagruel. A ceste heure parles tu naturellement. Et ainsi le laiffa : car le pauure Lymosin conchioit toutes ses chausses qui estoient faictes à queheue de merluz, & non à plein fons, dont diët Pantagruel. Sainët Ali-pentin, quelle ciuette? Au diable soit le mascherable, tant il put. Et le laiffa. Mais ce luy fut vn tel remord toute sa vie, & tant fut alteré, qu'il disoit souuent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelques annees mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance diuine & nous demonstrent ce que dit le Philosophe & Aule Gelle, qu'il nous conuient parler selon le langage vsité. Et comme disoit Octauius Auguste, qu'il faut euitter les motz espaués en pareille diligence que les patrons des nauires euitent les rochiers de mer.



*Comment Pantagruel vint à Paris : & des
beaulx liures de la librairie
de sainct Victor.*

CHAPITRE VII.



PRES que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande vniuersité de Paris, mais deuant que partir fut aduerty que vne grosse & enorme cloche estoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans : car elle estoit tant grosse que par engin aulcun ne la pouoit on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimedes, & Hero de ingeniis, car tout n'y seruit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble requeste des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné. De faict vint au lieu ou elle estoit : & la leua de terre auecques le petit doigt aussi facilement que feriez vne sonnette d'esparuier. Et deuant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner vne aubade par la ville, & la faire sonner par toutes les rues en la portant en

sa main, dont tout le monde se resiouyſt fort : mais il en aduint vn inconuenient bien grand, car la portant ainſi, & la faiſant ſonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans pouſſa, & ſe gaſta. De quoy le monde ne ſe aduiſa que la nuyt enſuyuant : car vn chascun ſe ſentit tant alteré de auoir beu de ces vins pouſſez, qu'ilz ne faiſoient que cracher auſſi blanc comme cotton de Malthe diſans, nous auons du Pantagruel, & auons les gorges ſallees.

Ce ſaiēt, vint à Paris avecques ſes gens. Et à ſon entree tout le monde ſortit hors pour le veoir, comme vous ſçaez bien que le peuple de Paris eſt ſot par nature, par bequare, & per bemol, & le regardoyent en grand eſbahyſſement, & non ſans grande peur qu'il n'emportaſt le Palais ailleurs en quelque pays a remotis, comme ſon pere auoit emporté les campanes de noſtre dame, pour atacher au col de ſa iument. Et apres quelque eſpace de temps qu'il y eut demouré & fort bien eſtudié en tous les ſept ars liberaulx, il diſoit que c'eſtoit vne bonne ville pour viure, mais non pour mourir, car les guenaulx de ſainct Innocent ſe chauffoyent le cul des oſſemens des mors. Et trouua la librairie de ſainct Victor fort magnificque, meſme-ment d'aucuns liures qu'il y trouua, deſquelz s'enſuit le repertoyre, & primo.

Bigua ſalutis.

Bregueta iuris.

Pantofla decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le peloton de theologie.

Le viſtempenard des preſcheurs, compoſé par Tur-
relupin.

La couillebarine des preux.

Les hanebanes des eueſques.

Marmotretus de baboinis & cingis cum commento Dorbellis.

Decretum vniuersitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.

L'apparition de saincte Geltrude à vne nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum.

Le moustardier de penitence.

Les hofeaulx, alias les bottes de patience.

Formicarium artium.

De brodiorum vsu & honestate chopinandi, per Siluestrem prieratem Iacospinum.

Le beliné en court.

Le cabat des notaires.

Le paquet de mariage.

Le creziou de contemplation.

Les fariboles de droict.

L'aguillon de vin.

L'esperon de fromaige.

Decrotatorium scholarium.

Tartaretus de modo cacandi.

Les fanfares de Rome.

Bricot de differentiis soupparum.

Le culot de discipline.

La sauate de humilité.

Le tripier de bon pensément.

Le chaulderon de magnanimité.

Les hanicrochemens des confesseurs.

La croquignolle des curés.

Reuerendi patris fratris Lubini prouincialis Bauardie, de croquendis lardonibus libri tres.

Pasquili doctōris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab ecclesia interdicto.

L'inuention saincte croix à fix personaiges iouee
par les cleres de finesse.

Les lunettes des Romipetes.

Maiores de modo faciendi boudinos.

La cornemuse des prelatz.

Beda de opimitate triparum.

La complainte des aduocatz fus la reformation des
dragees.

Le chatfourré des procureurs.

Des poys au lart cum commento.

La profiterolle des indulgences.

Preclarissimi iuris vtriusque doctoris Maître Pil-
loti Racquedenari de bobelidandis glosse Accursiane
baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.

Stratagemata Francarchieri de Baignolet.

Francōpinus de re militari cum figuris Teuoti.

De visu & vtilitate escorchandi equos & equas,
autore M. nostro de Quebecu.

La ruttrie des prestolans.

M. n. Rostocostoiambedanefse, de moustarda post
prandium feruenda lib. quatuordecim, apostilati per
M. Vaurillonis.

Le couillaige des promoteurs.

Questio subtilissima, Vtrum Chimera in vacuo
bombinans possit comedere secundas intentiones? &
fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio
Constantienti.

Le maschefain des aduocatz.

Barbouilamenta Scoti.

Le retepenade des cardinaulx.

De calcaribus remouendis decades vndecim, per
m. Albericum de rosata.

Eiusdem de castrametandis crinibus lib. tres.

L'entree de anthoine de Leue es terres du Bresil.

Marforii, bacalarii cubentis Rome, de pelendis malfarendisque cardinalium mulis.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.

Pronostication que incipit Sylui Triquebille balata per m. n. Songrecrufyon.

Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus eneades nouem cum priuilegio papali ad triennium & postea non.

Le chiabrena des pucelles.

Le culpelé des vesues.

La cocqueluche des moines.

Les brimborions des padres Celestins.

Le barrage de manducité.

Le clacquedent des marrouffes.

La ratouere des theologiens.

L'ambouchouoir des maistres en ars.

Les marmitons de Olcam à simple tonsure.

Magistri n. Fripefaulcetis de grabellationibus horrarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto autore.

La cabourne des briffaulx.

Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par frai Inigo.

La barbotine des marmiteux.

Poiltronismus rerum Italicarum, autore magistro Brullefer.

R. Lullius de batisfolagiis principum.

Callibistratorium cassardis, auctore M. Iacobo Hocstratem hereticometra.

Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuuetis lib. octo gualantissimi.

Les petarrades des bullistes, copistes, scribes,

abbreuiateurs, referendaires, & dataires compillees
par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux & verollez.

Maneries ramonandi fournellos, par M. Eccium.

Le poulemart des marchans.

Les aîsez de vie monachale.

La gualimalîree des Bigotz.

L'histoire des farfadetz.

La belitrandie des Millefouldiers.

Les happelourdes des officiaux.

La bauduflè des thesauriers.

Badinatorium fophittarum.

Antipericatametanaparbeugedamphicibrationes
merdicantium.

Le limaffon des rimasseurs.

Le boutaent des Alchymistes.

La nicquenocque des questeurs cababezacee par
frere Serratis.

Les entraues de religion.

La racquette des brimbaleurs.

L'acodouoir de vieillesse.

La museliere de noblesse.

La patenostre du cinge.

Les grezillons de deuotion.

La marmite des quatre temps.

Le mortier de vie politique.

Le mouschet des hermites.

La barbute des penitenciers.

Le trictrac des freres frapars.

Lourdaudus de vita & honestate braguardorum.

Lyrippii Sorbonici moralisationes per m. Lupol-
dum.

Les brimbelettes des voyageurs.

Les potingues des euesques potatitz.

Tarraballationes doctorum Colonienſium aduerſus Reuchlin.

Les cymbales des dames.

La martingalle des ſienteurs.

Vireuouſtatorum nacquettorum per f. Pedebilletis.

Les bobelins de franc couraige.

La mommerie des rebatz & lutins.

Gerſon de auferibilitate pape ab eccleſia.

La ramaffe des nommez & graduez.

Io. Dytebrodii de terribilitate excommunicationum libellus acephalos.

Ingenioſitas inuocandi diabolos & diabolos per M. Guinguoſum.

Le hoſchepot des perpetuons.

La moriſque des hereticques.

Les henilles de Gaïetan.

Moillegroin doctoris cherubici de origine patep-lutarum & torticollorum ritibus lib. ſeptem.

Soixante & neuf breuiaires de haulte greſſe.

Le godemarre des cinq ordres des mendians.

La pelleterie des tyrelupins, extraicte de la bote ſauue incornifiſtibulee en la ſomme angelicque.

Le Rauaſſeur des cas de conſcience.

La bedondaine des preſidens.

Le vietdazouer des abbés.

Sutoris aduerſus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, & quod fripponnatores non ſunt damnati ab eccleſia.

Cacatorium medicorum.

Le rammonneur d'aſtrologie.

Campi clyſteriorum per §. C.

Le tyrepet des apothecaires.

Le baiſecul de chirurgie.

Iuſtinianus de cagotis tollendis.

Antidotarium anime.

Merlinus Coccaius de patria diabolorum.

Desquelz aucuns font ia imprimez, & les aultres
l'on imprime maintenant en cette noble ville de Tu-
binge.





*Comment Pantagruel estant à Paris receut
lettres de son pere Gargantua,
& la copie d'icelles.*

CHAPITRE VIII.



PANTAGRUEL estudioit fort bien comme assez entendez, & prouffitoit de mesmes, car il auoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la mesure de douze oyres & botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant receut vn iour lettres de son Pere en la maniere que s'ensuyt.

Treschier filz, entre les dons, graces & prerogatives desquelles le souuerain plasimateur Dieu tout puissant a endouayré & aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espeece de immortalité, & en decours de vie transitoire perpetuer son nom & sa semence. Ce que est faict par lignee yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dict, que par ce qu'ilz n'auoyent esté obeyssans au commandement de Dieu le createur, ilz mourroyent :

& par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasmatüre, en laquelle auoit esté l'homme créé. Mais par ce moyen de propagation féminale demoure es enfans ce que estoit de perdu es parens, & es nepueux ce que deperissoit es enfans, & ainsi successiüement iusques à l'heure du iugement final, quand Iesuchrist aura rendu à Dieu le pere son Royaulme pacifique hors tout dangier & contamination de peché, car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desirée sera consumée, & parfaite, & que toutes choses seront reduites à leur fin & periode. Non doncques sans iuste & equitable cause ie rends graces à Dieu mon conseruateur, de ce qu'il m'a donné pouoir veoir mon antiquité chanue resfleuir en ta ieunesse, car quand par le plaisir de luy qui tout regist & modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, ie ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon image visible en ce monde viuant, voyant, & conuersant entre gens de honneur & mes amys comme ie souloys. Laquelle mienne conuersation a esté moyennant l'ayde & grace diuine, non sans peché, ie le confesse (car nous pechons tous, & continuellement requerons à dieu qu'il efface noz pechez) mais sans reproche.

Parquoy ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit estre garde & tresor de l'immortalité de nostre nom, & le plaisir que prendroys ce voyant, seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, & la meilleure qui est l'ame, & par laquelle demeure nostre

nom en benediction entre les hommes, seroit degenerate & abastardie. Ce que ie ne dis par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a esté ia par cy deuant esproueuee, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en mieulx. Et ce que presentement te escriz, n'est tant affin qu'en ce train vertueux tu viues, que de ainsi viure & auoir vescu tu te resiouisses & te rafraischisses en courage pareil pour l'aduenir. A laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peut assez souuenir comment ie n'ay rien espargné : mais ainsi y ay ie secouru comme si ie n'eusse aultre thesor en ce monde, que de te veoir vne foys en ma vie absolu & parfait, tant en vertu, honesteté & preudhommie, comme en tout sçauoir liberal & honeste, & tel te laisser apres ma mort comme vn mirouir representant la personne de moy ton pere, & sinon tant excellent, & tel de faict, comme ie te souhaite, certes bien tel en desir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que ie profitasse en toute perfection & sçauoir politique, & que mon labeur & estude correspondit tresbien, uoie encores oultrepassast son desir : toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode es lettres comme est de present, & n'auoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux & sentant l'infelicité & calamité des Gothz, qui auoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté diuine, la lumiere & dignité a esté de mon eage rendue es lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté seroys ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui en mon eage virile estoys (non à tord) reputé le plus sçauant dudiect siecle.

Ce que ie ne dis par iactance vaine, encores que ie le puisse louablement faire en t'escripuant comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son liure de vieillesse, & la sentence de Plutarche au liure intitulé, Comment on se peut louer sans enuie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, Grecque sans laquelle c'est honte que vne personne se die sçauant, Hebraïque, Caldaïque, Latine. Les impressions tant elegantes & correctes en vñance, qui ont esté inuentées de mon eage par inspiration diuine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens sauans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est aduis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doreñauant trouuer en place ny en compaignie qui ne fera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les brigans, les boureaux, les auanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & prescheurs de mon temps.

Que diray ie? Les femmes & filles ont aspiré à ceste louange & manne celeste de bonne doctrine. Tant y a que en l'eage ou ie suis i'ay esté contrainct de apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie n'auoys contemné comme Caton, mais ie n'auoys eu loysir de comprendre en mon ieune eage. Et volontiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pausanias, & antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeller & commander yssir de ceste terre. Parquoy, mon filz, ie te admoneste que employe ta ieunesse à bien profiter

en estude & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon dont l'un par viues & vocales instructions, l'autre par louables exemples te peut endoctriner. L'entens & veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraicque pour les sainctes lettres, & la Chaldaicque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton stile quand à la Grecque, à l'imitation de Platon : quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hystoire que tu ne tiene en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaux, Geometrie, Arismetique & Musicque, ie t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'eage de cinq à six ans, poursuis la reste, & de Astronomie faiche en tous les canons, laisse moy l'Astrologie diuinatrice, & l'art de Lullius comme abuz & vanitez. Du droit ciuil, ie veulx que tu faiche par cueur les beaulx textes, & me les confere avecques philosophie. Et quand à la congnoissance des faictz de nature, ie veulx que tu te y adonne curieusement, qu'il n'y ayt mer, riuere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbuistes & fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysses, les pierrieres de tout Orient & midy, rien ne te soit incongneu. Puis songneusement reuise les liures des mediciens Grecz, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes, & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du iour commence à visiter les sainctes lettres. Premierement en Grec, le nouveau testament & Epistres

des apostres, & puis en Hebrieu le vieulx testament. Somme que ie voy vn abyfme de science : car dorenavant que tu deuiens homme & te fais grand, il te fauldra yllir de ceste tranquillité & repos d'estude : & apprendre la cheualerie, & les armes pour defendre ma maison, & nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veux que de brief tu essaye combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenent conclusions en tout sçauoir publiquement enuers tous & contre tous : & hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs. Mais par ce que selon le faige Salomon Sapience n'entre point en ame maliuole, & science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te conuient seruir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes pensées, & tout ton espoir, & par foy formee de charité estre à luy adioinct, en sorte que iamais n'en soys desamparé par peché. Aye suspectz les abus du monde, ne metz ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys seruiable à tous tes prochains, & les ayme comme toy mesmes. Reuerce tes precepteurs, fuis les compagnies de gens esquelz tu ne veulx point resembler, & les graces que Dieu te a donnees, icelles ne reçoipz en vain. Et quand tu congnoistras que auras tout le sçauoir de par delà acquis, retourne vers moy, afin que ie te voye & donne ma benediction deuant que mourir. Mon filz, la paix & grace de nostre seigneur soit avecques toy. Amen. De Vtopie, ce dix septiesme iour du moys de mars.

Ton pere, Gargantua.

Ces lettres receues & veues Pantagruel print nouveau courage & feut enflambé à proffiter plus que iamais : en forte que le voyant estudier & profiter, euliez dict que tel estoit son esperit entre les liures, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'auoit infatigable & strident.





*Comment Pantagruel trouua Panurge
lequel il ayma toute sa vie.*

CHAPITRE IX.



Vn iour Pantagruel se pourmenant hors la ville vers l'abbaye saint Antoine, deuifant & philosophant avecques ses gens & aulcuns escholiers, rencontra vn homme beau de stature & elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement nauré en diuers lieux : & tant mal en ordre qu'il sembloit estre eschappé es chiens, ou mieulx ressembloit vn cueilleur de pommes du pais du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistans. Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton? Par ma foy il n'est pauvre que par fortune : car ie vous assure que à sa physionomie nature l'a produict de riche & noble lignee, mais les aduentures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy, ie vous prie que vn peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car i'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouoir en la ca-

lamité ou ie vous voy : car vous me faiçtes grand pitié. Pourtant, mon amy, diçtes moy qui estes vous? dont venez vous? ou allez vous? que querez vous, & quel est voltre nom? Le compaignon luy respond en langue Germanicque. Iuncker, gott geb euch glück vnnd hail. Zuuor, lieber iuncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm vnnd erbarmgliche ding, vnnd wer vil daruon zu sagen, welches euch verdruslich zu hoeren, vnnd mir zu erzelen wer, vieuol die Poeten vnnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren sprüchen vnnd sentenzen, das die gedechtnus des ellends vnnd armuot vorlangis erlitten ist ain grosser lust. A quoy respondit Pantagruel. Mon amy, ie n'entens point ce barragouin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langage. Adoneques le compaignon luy respondit. Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prim al elmim enthoth dal heben enfouim : kuth im al dim alkatim nim broth dechoth porth min michas im endoth, pruch dal marfouim hol moth danfrilrim lupaldas im volde-moth. Nin hur diauolth mnarbotim dal goufch pal frapin duch im fcoth pruch galeth dal chinon, min foulthrich al conin butbathen doth dal prim. Entendez vous rien là? dist Pantagruel es allistans. A quoy dist Epistemon. Ie croy que c'est langage des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel. Compere, ie ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note.

Dont dist le compaignon. Signor mio, voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai s'ela non a il ventre pieno. Così io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato

ventre non a la folita refectione. Al quale e aduifo che le mani & li denti abbui perſo il loro ordine naturale & del tuto annichillati. A quoy reſpondit Epiftemon. Autant de l'un comme de l'autre. Dont diſt Panurge. Lard gheſt tholb be ſua virtiuſſ be intelligence : aſſ yi body ſchal biſſ be naturall relutht tholb ſuld of me pety haue for natur haſſ ulſſ egually maide : bot fortune ſum exaltit heſſ and oyis depreuit : non ye leſſ viois mou virtius depreuit : and virtiuſſ men deſcriuis for anen ye lad end iſſ non gud.

Encores moins, reſpondit Pantagruel. Adonques diſt Panurge. Iona andie guauſſa gouſſy etan be harda er remedio beharde verſela yſſer landa. Anbates otoy y ef nauſu ey neſſaſſu gourray propoſian ordine den. Nonyſſena bayta faſcheria egabe gen herafſy badia ſadaſſu noura aſſia. Aran Hondouan gualde eydaſſu naydaſſuna. Eſtou ouſſye eguinan ſoury hin er darſtura eguy harm. Genicoa plaſar vadu. Eſtez vous là, reſpondit Eudemon, Genicoa? A quoy diſt Carpalin. Sainct Treignan, ſoutys vous deſcoſſ, ou i'ay failly à entendre. Lors reſpondit Panurge. Prug freſt ſtrinſt ſorgdmand ſtrochdt drhds pag brleland Grauot chauygny pomardiere ruſth pkallhdracg deuiniere pres Nays. Beuille kalmuch monach drupp delmeuppliſt rincq dlrnd dodelb vp drent loch minc ſtz rinquald de vins ders cordelis bur ioeſt ſtzampenards. A quoy diſt Epiftemon. Parlez vous chriſtian, mon amy, ou langaige patelinoys? Non, c'eſt langaige ſlanternoys. Dont diſt Panurge. Herre, ie en ſpreke anders gheen taele dan kerſten taele : my dunēt nochtans, al en ſeg ie v niet een wordt, mynen noot vklaert ghenonch wat ie beglere, gheeft my wyt bermherticheyt yet waer vn ie gheuoet magh zunch.

A quoy respondit Pantagruel. Autant de cestuy là. Dont dist Panurge. Seigneur, de tanto hablar yo soy cansado, por que suplico a vuestra reuerentia que mire a los preceptos euangeliquos, para que ellos mouant vuestra reuerentia a lo ques de consciencia, y sy ellos non bastarent para mouer vuestra reuerentia a piedad, suplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le moura como es de razon, y con esto non digo mas. A quoy respondit Pantagruel. Dea, mon amy, ie ne fais doubte aulcun que ne sachez bien parler diuers langaiges, mais diâtes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon. Myn herre endog ieg med ingen tunge talede, lygesom boeen oeg uskuulig creatner : myne kleebon och myne legoms magerhed wduyfer allygue klalig huuad tyng meg meest behoff girereb, som aer sandeligh mad och drycke : huuarfor forbarme teg omfyder offuermeg : och befael at gyffue meg nogeth : aff huylket ieg kand styre myne groeendes maghe, lygeruff son mand Cerbero en soppe forsetthr. Soa shal tue loeffue lenge och lyksaligth. Ie croy (dist Eustenes) que les Gothz parloient ainsi. Et si dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. Adoneques dist le compaignon. Adoni, scolom lecha : im ischar harob hal habdeca bemeherah thithen li kikar lehem : chancat-hub laah al adonai cho nen ral. A quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu : car c'est langue Hebraicque bien Rhetoricquement pronunce. Dont dist le compaignon. Despota tinyn panagathe, dioti sy mi ve artodotis, horas gar limo analiscomenon eme athlios, ce en to metaxy eme ve eleis vdamos, zetis de par emu ha v chre. Ce homos philologi pandes homologuti tote logus te ce rhemeta

peritta hyparchin, opote pragma asto pasi delon essi. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphibetumen) me prosphoros epiphenete. Quoy : dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est Grec, ie l'ay entendu. Et comment, as tu demouré en Grece? Donc dist le compaignon. Agonou dont ouffys vou denaguez algarou : nou den farou zamist vous mariston vlbrou, fousquez vou brol, tam bredaguez moupregon den goul houft, daguez daguez nou croupys soit bardou nolist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatanous prou dhouquys brol panygou den baserou noudous caguons goulfren goul ouit troppassou.

L'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langage de mon pays de Vtopie, ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist. Iam toties vos per sacra perque deos deasque omnis obtestatus sum, vt si qua vos pietas permouet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, queso, finite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec vltra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne scauez vous parler François?

Si faictz tresbien, seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy : c'est ma langue naturelle, & maternelle, car ie suis né & ay esté nourry ieune au iardin de France, c'est Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racomtez nous quel est vostre nom, & dont vous venez, car, par foy, ie vous ay ia prins en amour si grand que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous & moy ferons vn nouveau pair d'amitié telle

que feut entre Enee & Achates. Seigneur, dist le compaignon, mon vray & propre nom de baptesme est Panurge, & à present viens de Turquie, ou ie fuz mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et volontiers vous racompteroys mes fortunes qui sont plus merueilleuses, que celles de Vlysses, mais, puis qu'il vous plaist me retenir avecques vous, & ie accepte volontiers l'offre, protestant iamais ne vous laisser, & alissiez vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode, assez loylir d'en racompter, car pour ceste heure i'ay necessité bien vrgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé : si me voulez mettre en œuure, ce sera bafme de me veoir briber, pour Dieu, donnez y ordre. Lors commenda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force viures. Ce que fut fait, & mangea tresbien à ce soir : & s'en alla coucher en chapon, & dormit iusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feist que troys pas & vn fault du liç à table.





*Comment Pantagruel equitablement iugea d'une con-
controuerse merueilleusement obscure & difficile,
si iustement, que son iugement fut
dict fort admirable.*

CHAPITRE X.



PANTAGRUEL bien records des lettres & admonition de son pere, voulut vn iour essayer son sçauoir. De faict par tous les carrefours de la ville mist conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante & quatre en tout sçauoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens, & orateurs, & les mist tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'espace de six sepmaines despuis le matin quatre heures, iusques à six du soir : exceptez deux heures d'interualle pour repaistre & prendre sa refectiõ. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la court : maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, aduocatz, & aultres : ensemble les escheuins de ladicte ville, avecques les mediciens & canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le

frain aux dentz : mais nonobstant leurs ergotz & fallaces, il les feist tous quinaulx, & leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre & parler de son sçauoir si merueilleux, iusques es bonnes femmes lauandieres, courratieres, roustissieres, ganyuetieres, & aultres, lesquelles quand il passoit par les rues disoient, c'est luy, à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs Grecz faisoit quand de luy dist vne vieille acropie le montrant au doigt, c'est cestuy là.

Or en ceste propre saison estoit vn proces pendent en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'un estoit monsieur de Baysecul demandeur d'une part, l'autre monsieur de Humeuesne defendeur de l'autre. Desquelz la controuerse estoit si haulte & difficile en droict que la court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus sçauans & les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le grand conseil, & tous les principaulx Regens des vniuersitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre & Italie, comme Iason, Philippe, Dece, Petrus de petronibus & vn tas d'autres vieulx Rabanistes. Ainsi assemblez par l'espace de quarente & six sepmaines n'y auoyent sceu mordre, ny entendre le cas au net, pour le mettre en droict en façon quelconques : dont ilz estoient si despitiz qu'ilz se conchioient de honte villainement.

Mais vn d'entre eulx nommé Du douhet, le plus sçauant, le plus expert & prudent de tous les aultres, vn iour qu'ilz estoient tous philogrobolisez du cerueau, leur dist. Messieurs, ia long temps a que som-

mes icy fans rien faire que despendre, & ne pouuons trouuer fond ny riue en ceste matiere, & tant plus y estudions tant moins y entendons, qui nous est grand honte & charge de conscience, & à mon aduis que nous n'en sortirons que à deshonneur, car nous ne faisons que rauassier en noz consultations. Mais voicy que i'ay aduisé : vous auez bien ouy parler de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçauant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Je suis d'opinion, que nous l'appellons, & conférons de cest affaire avecques luy, car iamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. A quoy voluntiers consentirent tous ces conseillers & docteurs : de faict l'enuoyèrent querir sur l'heure, & le prierent vouloir le proces canabasser & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale, & luy liurerent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros ânes couillars. Mais Pantagruel leur dist. Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce proces entre eulx, sont ilz encores viuans ? A quoy luy fut respondu, que ouy. De quoy diable donc (dist il) seruent tant de fatraseries de papiers & copies que me bailliez ? N'est ce le mieulx ouyr par leur viue voix leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diaboliques de Cepola, & subuersions de droit ? Car ie suis sçeur que vous & tous ceulx par les mains desquelz a passé le proces, y auez machiné ce que auez peu : pro & contra, & au cas que leur controuersé estoit patente & facile à iuger, vous l'auiez obscurcie par sortes & desraisonnables raisons & ineptes opinions de Accurse, Balde,

Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, & ces aultres vieulx mastins, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandeſtes, & n'eſtoient que gros veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des loix, car (comme il eſt tout certain) ilz n'auoyent congnoiſſance de langue ny Grecque ny Latine : mais ſeulement de Gothique & Barbare. Et toutes-foys les loix ſont premierement prinſes des Grecz, comme vous auez le teſmoignage de Vlpian l. poſteriori de orig. iuris, & toutes les loix ſont pleines de ſentences & motz Grecz : & ſecondement ſont redigees en Latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la langue Latine, & n'en excepteroys volontiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Liue, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx refueurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon liure de langue Latine? comme manifeſtement appert à leur ſtile qui eſt ſtille de ramonneur de cheminee, ou de cuyſinier & marmiteux : non de iuriſconſulte. D'auantaige veu que les loix ſont extirpees du mylieu de philoſophie morale & naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par dieu, moins eſtudié en philoſophie que ma mulle? Au regard des lettres de humanité, & congnoiſſance des antiquitez & hiſtoire, ilz en eſtoient chargez comme vn crapault de plumes, dont toutes-foys les droitz ſont tous pleins, & ſans ce ne peuvent eſtre entenduz, comme quelque iour ie monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce ſi voulez que ie congnoiſſe de ce proces, premierement faiſtez moy brulſer tous ces papiers : & ſecondement faiſtez moy venir les deux gentils hommes perſonnellement deuant moy, & quand ie les auray ouy, ie vous en

diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques. A quoy aucuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçavez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousiours la meilleure, ainsi que dict Tite Liue parlant des Cartagiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel auoit bien dict, que ces registres, enquestes, replicques, reproches, saluations & aultres telles diableries, n'estoient que subuersions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient aultrement selon equité euangelicque & philosophicque. Somme tous les papiers furent bruslez, & les deux gentilz hommes personnellement conuocquez. Et lors Pantagruel leur dist. Estez vous ceulx qui auez ce grand different ensemble? Ouy, dirent ilz, monsieur. Lequel de vous est demandeur? C'est moy, dist le seigneur de Baifecul. Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité, car par le corps bieu, si vous en mentés d'un mot, ie vous osteray la teste de dessus les espaules, & vous montreray que en iustice & iugement l'on ne doit dire que verité : par ce donnez vous garde de adiouter ny diminuer au narré de vostre cas, dictes.





*Comment les feigneurs de Baifecul & Humeuefne
plaidoient deuant Pantagruel fans aduocat7.*

CHAPITRE XL.



ONC commença Baifecul en la maniere que s'ensuyt. Monsieur, il est vray que vne bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marchez. Couurez vous, Baifecul, dist Pantagruel. Grand mercy, monsieur, dist le seigneur de Baifecul. Mais à propos, passoit entre les deux tropiques six blans vers le zenith & maille par autant que les mons Rhiphees auoyent eu celle annee grande sterilité de happelourdes, moyennant vne sedition de balliurnes meue entre les Barragouyns & les Accoursiers pour la rebellion des Souyces qui s'estoyent assemblez iusques au nombre de bon bies, pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on liure la sôuppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'auoine aux chiens. Toute la nuit l'on ne feist, la main sur le pot, que de pescher bulles à pied & bulles à cheual pour retenir les bateaulx, car les cousturiens vouloyent faire des retailons desrobez vne farbataine pour couvrir la mer Oceane, qui pour lors estoit

grosse d'une potee de chous selon l'opinion des bo-
teleurs de soin : mais les phyficiens disoyent que à
son vrine ilz ne congnoissoyent signe euident au pas
d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, si non
que messieurs de la court feissent par bemol comman-
dement à la verolle, de non plus allebouter apres les
maignans, car les marroufles auoient ia bon commen-
cement à danser l'estrindore au diapason vn pied au
feu & la teste au mylieu comme disoit le bon Ragot.
Ha, messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, &
contre fortune la diuerse vn chartier rompit nazardes
son fouet, ce fut au retour de la Bicocque, a lors
qu'on passa licentié maitre Antitus des crosfonniers
en toute lourderie : comme disent les canonistes. Beati
lourdes quoniam ipsi trebuchauerunt. Mais ce que
faict la quaresme si hault, par saint Fiacre de Brye,
ce n'est pour aultre chose que la Penthecoste ne
vient foys qu'elle ne me couste : mais hay auant, peu
de pluye abat grand vent, entendu que le sergeant
me mist si hault le blanc à la butte, que le gressier ne
s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de
iardz, & nous voyons manifestement que chascun
s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspec-
tiue oculairement vers la cheminee à l'endroit ou
pend l'enseigne du vin à quarente sangles, qui sont
necessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le
moins qui ne voudroit lascher l'oyseau deuant tale-
moufes que le descouurir, car la memoire souuent
se pert quand on se chauffe au rebours : fa, dieu
gard de mal Thibault mitaine. Alors dist Pantag-
ruel. Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à
traict & sans cholere. l'entends le cas, poursuuez.

Or, monlieur, dist Baifecul, ladicte bonne femme,
disant ses gaudez & audinos, ne peut se couurir d'un

reuers fault montant par la vertuz guoy des priuileges de l'vniuersité. sinon par bien soy bassiner anglicquement le courant d'un sept de quareaulx & luy tirant un estoc vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent les vieux drapeaulx, dont vîent les paintres de Flandres, quand ilz veulent bien à droict ferrer les cigalles. & m'esbahys bien fort comment le monde ne pont veu qu'il faict si beau couuer. Icy voulut interpellier & dire quelque chose le seigneur de Hummeine, dont luy dist Pantagruel. Et ventre saint Antoine, t'appertient il de parler sans commandement? Le sue icy de haan, pour entendre la procedure de vostre différent, & tu me viens encores tabutter? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura acheué. Pourriuyuez, dist il a Baïsecul, & ne vous haitez point.

Voyant doncques, dist Baïsecul, que la Pragmatic sanction n'en faisoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté a un chascun de peter à son aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque pauureté que feust au monde, pourueu qu'on ne se signast de ribaudaille, l'arcancier fraichement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme esclouast les iiciaticques par le proteit des petitiz poissôns couillatrys qui estoyent pour lors necessaires a entendre la construction des vieilles bottes pour tant Ian le veau, son cousin Geruays remué d'une busche de moulle, luy conseilla qu'elle ne se mist point en ce hazard de seconder la buée brimballatoyre sans premier aluner le papier : à tant pille, nade, iocque, fore, car non de ponte vadic qui cum sapientia cadit, attendu que meilleurs des comptes ne conuenoyent en la sommation des fleutes d'allemand, dont on auoit baity les lunettes des princes

imprimees nouuellement à Anuers. Et voylà, messieurs, que faict mauuais raport. Et en croy partie aduerse in facer verbo dotis, car voulant obtemperer au plaisir du roy ie me estois armé de pied en cap d'une carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent dechicqueté leurs haultx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins & le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers auoyent esté refusez à la monître, nonobstant que les cheminees feussent assez haultes selon la proportion du iauart & des malandres lamibaudichon. Et par ce moyen fut grande annee de quaquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feust petit amandement pour messieurs les porteurs de cousteretz, quand on mangeoit sans desguainer cocques cigruës à ventre deboutonné. Et à la mienne volonté que chascun eust aussi belle voix, l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesse qu'on faict à etymologizer les pattins, descendroyent plus aisément en Seine pour tousiours seruir au pont aux meufniers, comme iadis feut decreté par le Roy de Canarre, & l'arrest en est au greffe de ceans. Pour ce, monsieur, ie requiers que par vostre seigneurie soit dict & declairé sur le cas ce que de raison avecques despens, dommaiges & interestz.

Lors dist Pantagruel. Mon amy, voulez vous plus rien dire? Respondit Baifecul, non monsieur : car ie ay dict tout le tu autem, & n'en ay en rien varié, sur mon honneur. Vous doncques (dist Pantagruel) monsieur de Humeufne, dictes ce que voudrez & abreuiez, sans rien toutesfoys laisser de ce que seruira au propos.



*Comment le seigneur de Humeuesne
plaidoit dauant Pantagruel.*

CHAPITRE XII.



ORS commença le seigneur de Humeuesne ainsi que s'en suit. Monsieur & messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en iugement categorique comme on congnoist mouches en lait, le monde, quatre beufz, ne feroit tant mangé de ratz comme il est, & feroient aureilles maintes sur terre, qui en ont esté rongees trop laschement. Car combien que tout ce que a dit partie aduerse soit de dumet bien vray quand à la lettre & histoire du factum, toutesfoys, messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens, sont cachez soubz le pot aux roses. Doibs ie endurer que à l'heure que ie mange au pair ma soupe sans mal penser ny mal dire l'on me vienne ratifier & tabulster le cerueau me sonnant l'antiquaille, & disant, qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort il n'y voit goutte. Et, sainte dame, combien auons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner, iouer

du luc, sonner du cul, & faire les petitz faulx en plate forme? Mais maintenant le monde est tout detraué de louchetz des balles de lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq quatre & deux, & si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste annee, qu'il feist ou bien fera des goubeletz. Si vne pauvre personne va aux estuues pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyuer, & les sergeans passans, ou bien ceulx du guet receuent la decoction d'un clystere, ou la matiere fecale d'une celle persee sur leurs tintamarres, en doit l'on pourtant roigner les testons & fricasser les escutz elles de boys? Aulcunesfoys nous pensons l'un, mais Dieu fait l'autre, & quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre : ie n'en veulx estre creu, si ie ne le prouue hugrement par gens de plain iour. L'an trente & six achaptant un courtault d'Alemaigne hault & court d'assez bonne laine & tainct en grene, comme asseuroyent les orfeures, toutesfoys le notaire y mist du cetera. Ie ne suis point clerck pour prendre la lune avecques les dentz, mais au pot de beurre ou l'on selloit les instrumens Vulcaniques le bruyt estoit, que le bœuf salé faisoit trouuer le vin sans chandelle & feust il caiché au fond d'un sac de charbonnier, houzé & bardé avecques le chanfrain & hoguines requises à bien fricasser rusterie, c'est teste de mouton, & c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon veoir vaches noires en boys brulé, quand on iouit de ses amours. I'en fis consulter la matiere à messieurs les clercs, & pour resolution conclurent en Frisefomorum qu'il n'est tel que faucher l'esté en caue bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganiuet de Lyon sur le Rosne, tarabin tarebas : car incontinent que un

harnois sent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, & puis l'on ne faiçt que rebecquer torty colli fleurant le dormir d'après disner, & voylà qui faiçt le sel tant cher. Messieurs, ne croyez que au temps que ladiçte bonne femme englua la pochecuilliere pour le record du sergeant mieulx apanager & que la fressure boudinalle tergiuerfa par les bourses des vsuriers, il n'y eust rien meilleur à foy garder des Canibales, que prendre vne liaisse d'oignons liee de troys cens naueaulx, & quelque peu d'vne fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchimistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouffin mouffart auecques belle faulce de raballe & foy mucer en quelque petit trou de taulpe, fauluant tousiours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du liçt, fringuez la toureloura la la, & beuez à oultrance : depiscando grenoilibus à tout beaulx houeaulx coturnieques, ce sera pour les petitz oysons de mue qui s'esbatent au ieu de fouequet, attendant battre le metal, & chauffer la cyre aux bauars de godale. Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question, auoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour sçauoir la game ilz n'en craignoyent courmaran ny quanard de Sauoye, & les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne esperance, disant. Ces enfans deuiendront grands en Algorisme, ce nous fera vne rubrique de droiçt, nous ne pouuons faillir à prendre le loup, faisans nos hayes dessus le moulin à vent duquel a esté parlé par partie aduerse. Mais le grand diole y eut enuie : & mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, her, tringue, tringue, de doublet en case. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris sur

petit pont geline de feurre, & feussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement qu'on sacri-
fiait les pompetes au moret fraichement esmoulu de
lettres versalles ou courtiues, ce m'est tout vn, pour-
ueu que la trancheville n'y engendre les vers. Et posé
le cas que au coublement des chiens courans, les mar-
mouzelles eussent corné prinse deuant que le notaire
eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne
s'enfuit (saule meilleur iugement de la court) que
six arpens de pré à la grand laize feissent troys bottes
de fine ancre sans souffler au bassin, considéré que
aux funerailles du Roy Charles l'on auoit en plain
marché la toyson pour deux & ar, i'entens, par mon
ferment, de laine. Et ie voy ordinairement en toutes
bonnes cornemuses que quand l'on va à la pipee, fai-
sant troys tours de balay par la cheminee, & insinuant
sa nomination : l'on ne fait que bander aux reins &
souffler au cul, si d'adventure il est trop chault, &
quille luy bille, incontinent les lettres veues, les
vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil
arrest à la martingalle l'an dix & sept pour le maul-
gouuert de Louzefougerouse, à quoy il plaira à la
court d'auoir esguard. Je ne dis vrayement qu'on ne
puisse par equité desposseder en iuste tiltre ceulx qui
de l'eue beniste beuuroient comme on fait d'un
rancon de tisserant dont on fait les suppositoires à
ceulx qui ne veulent resigner, sinon à beau ieu bel
argent. Tunc, messieurs, quid iuris pro minoribus?
Car l'vñance commune de la loy Salicque est telle,
que le premier boute feu qui escornifle la vache qui
moufche en plein chant de Musique, sans solfier les
poinctz des sauatiers, doit en temps de godemarre
sublimier la penurie de son membre par la mouffe
cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict

pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Aniou, qui font la iambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluent comme dessus avecques despens, dommaiges, & interestz. Apres que le seigneur de Humefne eut acheué, Pantagruel dist au seigneur de Baifecul. Mon amy, voulez vous rien replicquer ? A quoy respondit Baifecul. Non, monsieur : car ie n'en ay dié que la verité : & pour dieu donnons fin à nostre different : car nous ne sommes icy sans grand frais.





*Comment Pantagruel donna sentence sus
le different des deux seigneurs.*

CHAPITRE XIII.



LORS Pantagruel se leue, & assemble tous les Presidens, Conseillers & Docteurs là assistans, & leur dist. Or cza, messieurs, vous auez ouy (viue vocis oraculo) le different dont est question, que vous en semble? A quoy respondirent.

Nous l'auons veritablement ouy, mais nous n'y auons entendu au diable la cause. Par ce nous vous prions vna voce & supplions par grace, que vueilliez donner la sentence telle que verrez, & ex nunc prout ex tunc nous l'auons aggreable, & ratifions de nos pleins consentemens. Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puis qu'il vous plaist ie le feray : mais ie ne trouue le cas tant difficile que vous le faiçtes. Vostre paraphe Caton, la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus, la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor, & tant d'autres, sont bien plus difficiles en mon oppinion. Et apres ce dict, il se pourmena vn tour ou deux par la sale, pensant

bien profondement, comme l'on pouoit estimer, car il gehaignoyt comme vn asne qu'on fangle trop fort, pensant qu'il failloit à vn chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença prononcer la sentence comme s'enfuyt.

Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baifecul & Humeuefne, la court leur dict que consideree l'orripilation de la ratepenade declinent brauement du solstice estiuial pour muguer les billes vesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui sont au climat diarhomes d'un matagot à cheual bendant vne arbaleste aux reins, le demandeur eust iuste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursoffloit vn pied chauffé & l'autre nud, le rembourfant bas & roidde en sa conscience d'autant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouoit baudemment fianter par la decision d'une paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on vse en son pays de Mirebaloy, laschant la bouline avecques les bouletz de bronze, dont les houffepailleurs pastissoient conestablement ses legumaiges interbattez du Loyrre à tout les sonnettes d'esparuiier faictes à poinct de Hongrie, que son beau frere portoit memoriallement en vn penier limitrophe, brodé de gueulles à troys cheurons hallebrenetz de canaballerie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme avecques la vistempenarde. Mais en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur tyrofageux & goildronneur de mommye, que n'a esté en brimbalant trouué vray, comme bien l'a

debastu lediēt defendeur, la court le condamne en troys verrassées de caillebotes assimentees prelorelitantes & gaudepisees comme est la coustume du pays enuers lediēt defendeur, payables à la My d'oult en May, mais lediēt defendeur sera tenu de fournir de foin & d'estoupes à l'embouchement des chassetrapes guitturales emburelucoquees de guiluerdons bien grabelez à rouelle, & amis comme deuant sans despens, & pour cause. Laquelle sentence prononcee, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arrest, qui fust quasi chose increable. Car venu n'estoyt despuis les grandes pluyes & n'adiendra de treze Iubilez que deux parties contendentes en iugement contradictoire soient egualement contentez d'un arrest diffinitif. Au regard des Conseilliers & aultres Docteurs qui là assistoyent, ilz demeurèrent en ectase esuanoyz bien troys heures, & tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerelement en la decision de ce iugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaue rose pour leur faire reuenir le sens & entendement acoustumé, dont dieu soit loué par tout.





*Comment Panurge racompte la maniere comment
il eschappa de la main des Turcs.*

CHAPITRE XIII.



LE iugement de Pantagruel feut
incontinent sceu & entendu de tout
le monde, & imprimé à force, &
redigé es Archiues du Palays, en
forte que le monde commença à
dire. Salomon qui rendit par
foubson l'enfant à sa mere, iamaï
ne montra tel chief d'œuure de prudence comme a
faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de
l'auoir en nostre pays. Et de faict on le voulut
faire maistre des requestes, & president en la court :
mais il refusa tout, les remerciant gracieusement,
car il y a (dist il) trop grande seruitude à ces offices,
& à trop grande poine peuuent estre fauluez ceulx
qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et
croy que si les sieges vuides des anges ne sont rem-
pliz d'aulture forte de gens, que de trente sept Iubilez
nous n'aurons le iugement final & sera Cufanus
trompé en ses coniectures. Je vous en aduertis de
bonne heure. Mais si auez quelque muitz de bon vin,
voluntiers i'en recepuray le present.

Ce que ilz firent voluntiers & luy enuoyerent du

meilleur de la ville, & beut assez bien. Mais le pauvre Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme vn haran forêt. Aussi alloit il du pied comme vn chat maigre. Et quelcun l'admonesta à demye alaine d'un grand hanat plein de vin vermeil, disant. Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Je doncq au dieble (dist il) tu n'as pas trouué tes petitz beuureaux de Paris qui ne beuent en plus q'un pinçon, & ne prennent leur bechee sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux. O compaing si ie montasse aussi bien comme ie aualle, ie feusse delia au dessus la sphere de la lune, avecques Empedocles. Mais ie ne sçay que diable cecy veult dire, ce vin est fort bon & bien delicieux, mais plus i'en boy plus i'ay de soif. Je croy que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharrhes. Auquel commencerent rire les assistans.

Ce que voyant, Pantagruel dist. Panurge, qu'est ce que auez à rire? Seigneur (dist il), ie leur contoys, comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mie de sa loy. Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains? Par dieu, seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcs m'auoient mys en broche tout lardé, comme vn connil, car i'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort mauuaise viande, & en ce poinct me faisoient roustir tout vif. Ainsi comme ilz me routissoient, ie me recommandoys à la grace diuine, ayant en memoyre le bon sainct Laurent, & tousiours esperoys en Dieu, qu'il me deliureroit de ce torment, ce qui feut faict

bien estrangement. Car ainsi que me recommandoyz bien de bon cuer à dieu, cryant. Seigneur dieu, ayde moy, Seigneur dieu, faulue moy, Seigneur Dieu, oste moy de ce torment, auquel ces traistres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy, le routisseur s'endormit par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui auoit cent yeulx. Quand ie vys qu'il ne me tournoit plus en routissant, ie le regarde, & voy qu'il s'endort, lors ie prens avecques les dents vn tyfon par le bout ou il n'estoit point brullé, & vous le gette au gyron de mon routisseur, & vn aultre ie gette le mieulx que ie peuz soubz vn liêt de camp, qui estoit aupres de la cheminee, ou estoit la paillasse de monsieur mon routisseur. Incontinent le feu se print à la paille, & de la paille au liêt, & du liêt au folier qui estoit embrunché de sapin, faict à quehues de lampes. Mais le bon feut, que le feu que i'auoyz getté au gyron de mon paillard routisseur luy brulla tout le penil & se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punays qu'il ne le sentit plus tost que le iour, & debouq estourdy se leuant crya à la fenestre tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu : & vint droiêt à moy pour me getter du tout au feu, & desia auoit couppé les cordes dont on m'auoit lyé les mains, & couppoit les lyens des piedz, mais le maistre de la maison ouyant le cry du feu, & sentent ià la fumee de la rue ou il se pourmenoit avecques quelques aultres Baschatz & Musaffiz, courut tant qu'il peut y donner secours & pour emporter les bagues. De pleine arriuee il tire la broche ou i'estoys embroché, & tua tout roidde mon routisseur, dont il mourut là par faulte de gouuernement ou

aultrement, car il luy passa la broche peu au dessus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foye, & le coup haussant luy penetra le diaphragme, & par atrauers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espaules entre les spondyles & l'omoplate fenestre. Vray est que en tirant la broche de mon corps ie tumbé à terre pres des landiers, & me fys vng peu de mal à la cheute, toutesfoys non grand : car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschaz, que le cas estoit desesperé, & que sa maison estoit brulee sans remission, & tout son bien perdu : se donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Astaroth, Rappallus & Gribouillis par neuf foys.

Quoy voyant ie euz de peur pour plus de cinq folz, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy, seroyent ilz bien gens pour m'emporter aussi? Je suis ià demy rousty, mes lardons feront cause de mon mal : car ces diables icy sont frians de lardons, comme vous auez l'autorité du philosophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de bossutis & contrefaëtis pro Magistris nostros, mais ie fis le signe de la croix, criant agyos, athanatos, ho theos, & nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschatz, se vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur. De faict la mist contre sa poitrine : mais elle ne pouoit oultre passer, car elle n'estoit assez poinctue : & pouloit tant qu'il pouoit, mais il ne prouffitoit rien. Alors ie vins à luy, disant. Misfaire bougrino, tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx ie te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en fentiras rien, & m'en

croys : car i'en ay bien tué d'autres qui s'en font bien trouuez. Ha mon amy (dist il) ie t'en prie, & ce faisant ie te donne ma bougette, tiens voy la là : il y a fix cens seraphz dedans, & quelques dyamans & rubiz en perfection. Et ou font ilz (dist Epistemon) ? Par saint Ioan, dist Panurge, ilz font bien loing s'ilz vont tousiours, mais ou font les neiges d'antan ? C'estoit le plus grand soucy que eust Villon, le poete Parisien. Acheue (dist Pantagruel) ie te prie que nous saichons comment tu acoustras ton Baschatz.

Foy d'homme de bien, dist Panurge, ie n'en mentz de mot. Ie le bande d'une meschante braye que ie trouue là demy bruslee, & vous le lye rustrement piedz & mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber, puis luy passay ma broche à trauers la gargamelle, & le pendys accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes. Et vous attise vn beau feu au deffoubz & vous flamboys mon milourt comme on fait les harans foretz à la cheminee, puis prenant sa bougette & vn petit iauelot qui estoit sur les crampons m'en fuy le beau galot. Et dieu sçait comme ie sentoys mon espaule de mouton. Quand ie fuz descendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre. Et me voyans ainsi à demy rousty eurent pitié de moy naturellement & me getterent toute leur eue sur moy, & me rafraicherent ioyeusement, ce que me fist fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais ie ne mangeoy gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boyre, à leur mode. Autre mal ne me firent sinon vn villain petit Turq bossu par deuant, qui furtiuement me croquoit mes lardons : mais ie luy baillys si vert dronos sur les doigts à

tout mon iauelot qu'il n'y retourna pas deux foys.

Et vne ieune Corinthiace, qui m'auoit apporté vn pot de Myrobolans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu, car il ne me alloit plus que iusques sur les genoulx. Mais notez que cestuy rotissement me guerist d'une Ischiaticque entierement à laquelle i'estoys subiect plus de sept ans auoit du cousté auquel mon rotisseur s'endormement me laissa brusler.

Or ce pendent qu'ilz se amusoient à moy, le feu triumphoit ne demandez comment à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcun d'entre eulx l'aduifa & s'escria, disant. Ventre Mahom, toute la ville brusle, & nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, ie prens mon chemin vers la porte. Quand ie fuz sur vn petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville bruslant, dont ie fuz tant aisé que ie me cuyde conchier de ioye : mais Dieu m'en punit bien. Comment? (dist Pantagruel). Ainsi (dist Panurge) que ie regardoys en grand lieffe ce beau feu, me gabelant, & disant. Ha, pauvres pulsés, ha pauvres souris, vous aurez mauuais hyuer, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six, voire plus de treze cens & vinze chiens gros & menutz tous ensemble de la ville fuyant le feu. De premiere venue acoururent droit à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy rostie, & me eussent deuoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré me enseignant vn remede bien oportun contre le mal des dens. Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois tu le mal des dens? N'estois tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondit

Panurge) est il mal de dens plus grand, que quand les chiens vous tenent aux iambes? Mais soudain ie me aduise de mes lardons, & les gettoys au mylieu d'entre eulx : lors chiens d'aller, & de se entrebatre l'un l'autre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissèrent, & ie les laissè aussi se pelaudans l'un l'autre. Ainsi eschappe gaillard & dehayt, & viue la roustifférie.





*Comment Panurge enseigne vne maniere bien
nouuelle de bastir les murailles de Paris.*

CHAPITRE XV.



PANTAGRUEL quelque iour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbours Saint Marceau, voulant veoir la folle Goubelin. Panurge estoit avecques luy, ayant tousiours le flacon soubz sa robbe, & quelque morceau de iambon : car sans cela iamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps, aultre espee ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler vne, il respondit, qu'elle luy eschaufferoit la ratelle. Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit comment te defendroys tu ? A grands coups de brodequin : respondit il, pourueu que les estocz feussent defenduz.

A leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel. Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont & bien en point pour garder les oysons en mue ? Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour vne telle ville comme ceste cy : car vne vache avecques vn pet en abbatroit plus de six brasses.

O mon amy, dist Pantagruel, sçaitz tu bien ce que

dist Agefilæe, quand on luy demanda : Pourquoi la grande cité de Lacedemone n'estoit ceinte de murailles? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire, & tant fors & bien armez. Voicy (dist il) les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les Villes & Citez ne sçauroyent auoir muraille plus seure & plus forte que la vertus des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles. D'auantaige, qui la voudroit emmurailer comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais & despens seroyent excessifz. Voire mais, dist Panurge, si faiet il bon auoir quelque vifaige de pierre, quand on est enuahy de ses ennemys, & ne feust ce que pour demander, qui est là bas? Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer, si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, ie leurs enseigneray vne maniere bien nouuelle, comment ilz les pourront bastir à bon marché. Comment? dist Pantagruel. Ne le dictes doncques mie (respondit Panurge) si ie vous l'enseigne. Je voy que les callibistrs des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrangeant par bonne symmetrye d'architecture, & mettant les plus grans aux premiers rancez, & puis en taluant à doz d'asne arranger les moyens, & finalement les petitz. Puis faire vn beau petit entrelardement à poinctes de diamans comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales.

Quel diable defferoit telles murailles? Il n'y a metal

qui tant resistait aux coups. Et puis que les couille-
leurines se y vinrent froter, vous en verriez (par
dieu) incontinent distiller de ce benoist fruit de
grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom des
diabes. D'aduantage la fouldre ne tumberoit iamais
dessus. Car pourquoy? ilz sont tous benists ou sa-
crez. Je n'y voy q'un inconuenient. Ho, ho, ha,
ha, ha, (dist Pantagruel). Et quel? C'est que les
moufches en sont tant friandes que merueilles, & se
y cueilleroyent facilement & y feroient leur ordure :
& voylà l'ouurage gasté. Mais voicy comment l'on
y remediroit. Il faudroit tresbien les esmoucheter
auecques belles quehues de renards, ou bons gros
vietz d'azes de Prouence. Et à ce propos ie vous
veux dire (nous en allans pour soupper) vn bel
exemple que met frater Lubinus, libro de computa-
tionibus mendicantium.

Au temps que les bestes parloyent (il n'y a pas
troys iours) vn pauvre Lyon par la forest de Bieure
se pourmenant & disant ses menus suffrages passa
par dessoubz vn arbre auquel estoit monté vn villain
charbonnier pour abatre du boys. Lequel voyant
le Lyon, luy getta sa coignee, & le blessa enorme-
ment en vne cuisse. Dont le Lyon cloppant tant
courut & tracassa par la forest pour trouuer ayde
qu'il rencontra vn charpantier, lequel volontiers re-
garda sa playe, la nettoya le mieux qu'il peust, &
l'emplit de mouffe, luy disant, qu'il esmouchast bien
sa playe, que les moufches ne y feissent ordure, at-
tendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpen-
tier. Ainsi le Lyon guery, se pourmenoist par la forest,
à quelle heure vne vieille sempiterneuse ebuschetoit
& amassoit du boys par ladiete forest, laquelle voyant
le Lyon venir, tumba de peur à la renuersé en telle

faczon, que le vent luy renuerſa robbe, cotte, & chemiſe iuſques au deſſus des eſpaules. Ce que voyant le Lyon accourut de pitié, veoir ſi elle s'eſtoit faiët aucun mal, & conſiderant ſon comment a nom, diſt, O pauvre femme, qui t'a ainſi bleſſee? & ce diſant, apperceut vn regnard, lequel il apella, diſant. Compere regnard, hau cza cza, & pour cauſe. Quand le regnard fut venu, il luy diët. Compere mon amy, l'on a bleſſé ceſte bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul iuſques au nombril, meſure quatre, mais bien cinq emfans & demy, c'eſt vn coup de coignie, ie me doute que la playe ſoit vieille, pourtant afin que les mouſches n'y prennent, eſmouche la bien fort ie t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, eſmouche, mon amy, eſmouche ie t'en ſupplye, & ce pendent ie voys querir de la mouſſe pour y mettre. Car ainſi nous fault il ſecourir & ayder l'un l'autre. Eſmouche fort, ainſi, mon amy, eſmouche bien : car ceſte playe veult eſtre eſmouchee ſouuent, autrement la perſonne ne peut eſtre à ſon aïſe. Or eſmouche bien, mon petit compere, eſmouche, dieu t'a bien pourueu de quehue, tu l'as grande & groſſe à l'aduenent, eſmouche fort & ne t'ennuye point, vn bon eſmoucheteur qui en eſmouchetant continuellement eſmouche de ſon mouchet par mouſches iamais eſmouché ne fera. Eſmouche, couillaud, eſmouche mon petit bedaud : ie n'arreſteray gueres. Puis va chercher force mouſſe, & quand il feut quelque peu loing il s'eſcrya parlant au regnard. Eſmouche bien touſiours, compere, eſmouche, & ne te faſche iamais de bien eſmoucher, mon petit compere, ie te feray eſtre à gaiges eſmou-

cheteur de don Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le pauvre regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà & dedans & dehors : mais la faulſe vieille veſnoit & veſſoit puant comme cent diables. Le pauvre regnard eſtoit bien mal à ſon ayſe : car il ne ſçauoit de quel couſté ſe virer pour euader le parfun des veſſes de la vieille : & ainſi qu'il ſe tournoit il veit que au derriere eſtoit encores vn aultre pertuys, non ſi grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infeâ. Le lyon finablement retourne, portant de mouſſe plus que n'en tiendroyent dix & huyt baſles, & commença en mettre dedans la playe, avecques vn baſton qu'il aporta, & y en auoit ià bien mys ſeize baſles & demye, & s'eſbahyſſoit. Que diable, ceſte playe eſt parſonde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charrettees. Mais le regnard l'aduifa. O compere lyon, mon amy, ie te prie, ne metz icy toute la mouſſe, gardes en quelque peu, car y a encores icy deſſoubz vn aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. T'en ſuis empoisonné de l'odeur, tant il eſt punays. Ainſi faudroit garder ces murailles des mouſches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors diſt Pantagruel. Comment ſcez tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché : car en ceſte ville il y a force preudes femmes, chaſtes & pucelles. Et vbi prenuſ? diſt Panurge. Ie vous en diray non oppinion, mais vraye certitude & aſſurance. Ie ne me vante d'en auoir embourré quatre cens dix & ſept deſpuis que ſuis en ceſte ville, & n'y a que neuf iours. Mais à ce matin i'ay trouué vn bon homme, qui en vn biſſac tel comme celluy de Eſopet portoit deux petites fillettes de l'age de

deux ou troys ans au plus, l'une dauant, l'autre derriere. Il me demande l'aumosne, mais ie luy feis responce que i'auoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande, Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles? Frere, dist il, il y a deux ans que ainsi ie les porte, & au regard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduis elle est pucelle, toutesfoys ie n'en voudroys mettre mon doigt au feu, quand est de celle que ie porte derriere, ie ne sçay sans faulte rien. Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feist vestir galamment selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz, & quarree non ronde, ce que feust faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souuent que le monde n'auoit encores congneu l'emolument & vtilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque iour, comme toutes choses ont esté inuentees en temps.

Dieu gard de mal (disoit il) le compaignon à qui la longue braguette a faulué la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour vn iour cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette a faulué toute vne ville de mourir de fain. Et, par dieu, ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loysir. De faict en composa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n'est encores imprimé, que ie faiche.



Des meurs & condictions de Panurge.

CHAPITRE XVI.



PANURGE estoit de stature moyenne, ny trop grand ny trop petit, & auoit le nez vn peu aquillin faict à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans ou enuiron, fin à dorer comme vne dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, & subiect de nature à vne maladie qu'on appelloit en ce temps là, faulte d'argent c'est douleur non pareille, toutesfoys il auoit soixante & troys manieres d'en trouuer tousiours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtiuement faict, malfaisant, pipeur, beueur, bateur de pauez, ribleur s'il en estoit à Paris : au demourant le meilleur filz du monde, & tousiours machinoit quelque chose contre les sergents & contre le guet.

A l'vne foyz il assembloit troys ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sur le soir, apres les menoit au dessoubz de saincte Geneuiefue ou aupres du colliege de Nauarre. & à l'heure que le guet montoit par là : ce que il congnoissoit en

mettant son espee sur le paué & l'aureille aupres, & lors qu'il oyoit son espee branler, c'estoit signe infallible que le guet estoit pres : à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoient vn tombereau, & luy bailloyent le branle le ruant de grande force contre la vallee, & ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l'autre cousté, car en moins de deux iours, il sceut toutes les rues, ruelles & trauerfes de Paris comme son Deus det. A l'autre foys faisoit en quelque belle place par ou lediët guet debuoit passer vne trainnee de pouldre de canon, & à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grace qu'ils auoyent en fuyant pensans que le feu sainët Antoine les tint aux iambes. Et au regard des pauvres maistres es ars, il les persecutoit sur tous aultres : quand il rencontroit quelcun d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant vn estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites quehues de regnard, ou des aureilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Vn iour que l'on auoit assigné à yceulx se trouuer en la rue du feurre, il feist vne tartre borbonnoise composee de force de hailz, de galbanum, de assa fetida, de castoreum, d'estroncs tous chaulx, & la destrampit en sanie de bossès chancreuses, & de fort bon matin engressa & oignit tout le paué en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges deuant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, dix & huyët en furent pouacres, & plus de vingt & sept en eurent la verolle,

mais il ne s'en foucioit mie. Et portoit ordinairement vn fouet foubz sa robbe, duquel il fouettoyt sans remission les paiges qu'il trouuoit portans du vin à leurs maistres, pour les auancer d'aller. En son faye auoit plus de vingt & six petites bougettes & fasques tousiours pleines, l'une d'un petit d'eau, de plomb, & d'un petit couteau affilé comme l'aiguille d'un peletier, dont il couppoit les bourfes : l'autre de aigrest qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouuoit, l'autre de glaterons empenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes & bonnetz des bonnes gens : & souuent leur en faisoit de belles cornes qu'ilz portoyent par toute la ville, aucunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aucunesfoys en mettoit faictz en forme d'un membre d'homme. En l'autre vn tas de cornetz tous pleins de pulses & de poux, qu'il empruntoit des guenaulx de saint Innocent, & les gettoit auecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrees damoiselles qu'il trouuoit, & mesmement en l'eglise : car iamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon. En l'autre force prouision de haims & claucaulx, dont il acouplait souuent les hommes & les femmes en compaignies ou ilz estoient ferrez, & mesmement celles qui portoyent robes de tafetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoient toutes leurs robes.

En l'autre vn fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout autre appareil à ce requis. En l'autre deux ou troys mirouers ardens,

dont il faisoit enrager aucunesfoys les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'eglise : car il disoit qu'il n'y auoit q'un antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle à la fesse.

En l'autre auoit prouision de fil & d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries. Vne foys à l'issue du Palays à la grand salle lors que vn cordelier disoit la messe de messieurs, il luy ayda à soy habiller & reuestir, mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe avec sa robbe & chemise, & puis se retira quand messieurs de la court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais quand ce fut à l'ite missa est, que le pauvre frater se voulut deuestir son aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise qui estoient bien cousuz ensemble, & se rebrassit iusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit : sans doubte. Et le frater tousiours tiroit, mais tant plus se descouuroit il, iusques à ce q'un de messieurs de la court dist. Et quoy, ce beau pere nous veust il icy faire l'offrande & baiser son cul? Le feu saint Antoine le baise. Des lors fut ordonné que les pauvres beaulx peres ne se depouilleroyent plus deuant le monde : mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes : car ce leur seroit occasion du peché d'enuie. Et le monde demandoit. Pourquoi est ce que ces frates auoyent la couille si longue? Ledit Panurge soulut tresbien le probleme, disant. Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, ce est par ce que leurs meres ne leurs mettoient point de beguin en la teste, comme dict de Alliaco en ses suppositions. A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beatz peres, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncees, & leur pauvre membre s'estend en liberté à

bride auallee, & leur va ainſi triballant ſur les genoux, comme font les patenoſtres aux femmes. Mais la cauſe pourquoy ilz l'auoyent gros à l'equipollent, c'eſtoit que en ce triballement les humeurs du corps deſcendent audict membre : car ſelon les Legiſtes, agitation & motion continuelle eſt cauſe d'atraction.

Item il auoit vn aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acreeſtees, & les faiſoit deſpouiller deuant tout le monde, les aultres dancer comme iau ſur breze ou bille ſur tabour : les aultres courir les rues, & luy apres couroit : & à celles qui ſe deſpouilloient, il mettoit ſa cappe ſur le doz, comme homme courtoys & gracieux. Item en vn aultre il auoit vne petite guedouſſe pleine de vieille huyle, & quand il trouuoit ou femme ou homme qui euſt quelque belle robbe il leurs engreſſoit & gualtoit tous les plus beaulx endroiçtz, ſoubz le ſemblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon fatin, bon tafetas, ma dame, dieu vous doint ce que voſtre noble cuer deſire : voz aues robbe neuſue, nouel amy, dieu vous y maintienne. Ce diſant, leurs mettoit la main ſur le collet, enſemble la male tache y demouroit perpetuellement, ſi enormement engrauee en l'ame, en corps, & renommee, que le diable ne l'eueſt poinçt oſtee, puis à la fin leur diſoit. Ma dame, donnez vous garde de tumber : car il y a icy vn grand & ſale trou deuant vous. En vn aultre il auoit tout plein de Euphorbe pulueriſé bien ſubtilement, & là dedans mettoit vn mouſchenez beau & bien ouuré qu'il auoit deſrobé à la belle lingere du palais, en luy oultant vn poul deſſus ſon ſein, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quand il ſe trouuoit en compaignie de quelques bonnes dames, il

leur mettoit sus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant, & cest ouuraige est il de Flandre ou de Haynault? Et puis tiroit son mouschenez disant, tenez, tenez, voyez en cy de l'ouurage, elle est de Foutignan ou de Foutarabie, & le secouoit bien fort à leur nez, & les faisoit esternuer quatre heures sans repos : Ce pendent il petoit comme vn roufin & les femmes ryoient luy disans comment, vous petez, Panurge? Non foyz : disoit il, ma dame : mais ie accorde au contrepoint de la musique que vous sonnés du nez. En l'autre vn dauiet, vn pellican, vn crochet & quelques aultres ferremens dont il n'y auoit porte ny coffre qu'il ne crochetaist. En l'autre tout plein de petitz goubelertz : dont il iouoit fort artificiellement : car il auoit les doigts faictz à la main comme Minerue ou Arachne, & auoit aultresfoys crié le theriacle. Et quand il changeoit vn teston, ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faict esuanouyr à chascune foyz cinq ou six grans blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lesion ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.





*Comment Panurge guaingnoyt les pardons
& maryoit les vieilles & des proces
qu'il eut à Paris.*

CHAPITRE XVII.



N iour ie trouuay Panurge quelque peu escorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'auoit denare, dont ie luy dys. Panurge, vous estes malade à ce que ie voy à vostre physionomie, & i'entens le mal : vous auez vn fluz de bourse, mais ne vous foudiez. I'ay encores six folx. & maille, qui ne virent oncq pere ny mere, qui ne vous fauldront non plus que la verolle, en vostre necessité. A quoy il me respondit. Et bren pour l'argent, ie n'en auray quelque iour que trop : car i'ay vne pierre philosophale qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés vous venir gagner les pardons? dist il. Et par ma foy : (ie luy respons) le ne suis grand pardonneur en ce monde icy, ie ne sçay si ie seray en l'autre. Bien allons au nom de dieu, pour vn denier ny plus ny moins. Mais (dist il) prestez moy doncques vn denier à l'interest. Rien, rien, dis ie. le vous le donne de bon cuer. Grates vobis dominos, dist il.

Ainsi allâmes commanceant à saint Geruays, & ie gaigne les pardons au premier tronc seulement : car ie me contente de peu en ces matieres, puis disoys mes menuz suffrages, & oraisons de sainte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, & tousiours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportâmes à nostre Dame, à saint Iean, à saint Antoine, & ainsi des aultres eglises ou estoit banque de pardons. De ma part ie n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz il baïsoit les reliques, & à chascun donnoit. Brief quand nous fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau & me monstra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy ie me feignay faisant la croix, & disant. Dont auez vous tant recouuert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit que il auoit prins es beffains des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist il) ie le mis si souplement que il sembla que feust vn grand blanc, ainsi d'une main ie prins douze deniers, voyre bien douze liards ou doubles pour le moins, & de l'autre troys ou quatre douzains : & ainsi par toutes les eglises ou nous auons esté.

Voire mais (dis ie) vous vous dampnez comme vne farpe, & estes larron & sacrilege. Ouy bien (dist il) comme il vous semble, mais il ne me semble quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent quand ilz me disent en presentant les reliques à baiser, centuplum accipies, que pour vn denier i'en prene cent : car accipies est dict selon la maniere des Hebreux qui vsent du futur en lieu de l'imperatif, comme vous auez en la loy diliges dominum, id est dilige. Ainsi quand le pardonnigere me dict, centuplum accipies, il veut dire, centuplum accipe, & ainsi l'ex-

pose Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra & tous les Massoretz : & ibi Bartolus. D'aduantage le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente sur son domaine & thesor ecclesiastique pour luy auoir guery vne bossé chancreuse, qui tant le tormentoit, qu'il en cuida deuenir boyteux toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains : car il n'est tel, sur ledict thesor ecclesiastique.

Ho, mon amy (disoit il) si tu scauoyz comment ie fis mes chous gras de la croyfada, tu seroyz tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins. Et ou diable sont ilz allez? dis ie, car tu n'en as vne maille. Dont ilz estoient venuz (dist il). Ilz ne feirent seulement que changer maistre. Mais i'en employay bien troys mille à marier non les ieunes filles : car elles ne trouuent que trop marys, mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'auoyent dentz en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en ieunesse & ont ioué du serrecropiere à cul leué à tous venans, iusques à ce que on n'en a plus voulu. Et par dieu, ie les feray saccader encores vne fois deuant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'autre six vingtz, à l'autre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abominables, car d'autant qu'elles estoient plus horribles, & execrables, d'autant il leur failloyt donner d'aduantage, autrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros & gras, & faisoys moy mesmes le mariage, mais premier que luy monstrier les vieilles, ie luy monstroys les escutz, disant. Compere, voicy qui est à toy si tu veulx freinfretailier vn bon coup. Des lors les pauvres hayres bubailloient comme vieulx mulletz, ainsi leur faisoys

bien aprestez à banqueter, boire du meilleur & force espiceries pour mettre les vieilles en ruyt & en chaleur. Fin de compte ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoient horriblement villaines & defaictes, ie leur faisoys mettre vn sac sur le visaiqe. D'auantaige i'en ay perdu beaucoup en proces. Et quelz proces as tu peu auoir? (disoys ie) tu ne as ny terre ny maison.

Mon amy (dist il) les damoyelles de ceste ville auoyent trouué par instigation du diable d'enfer, vne maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins, que l'on n'y pouoit plus mettre la main par dessoubz : car la fente d'iceulx elles auoyent mise par derriere, & estoient tous cloz par deuant, dont les pauures amans dolens contemplatifz n'estoyent contens. Vn beau iour de Mardy, i'en presentay requeste à la court, me formant partie contre leſdictes damoyelles & remontrant les grans intereltz que ie y prendroys, protestant que à mesme raison ie feroys coudre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre : somme toute les damoyelles formerent syndicat, monstrent leurs fondemens & passerent procuration à defendre leur cause : mais ie les pourſuiuy si vertement, que par arrest de la court fut dict, que ces haultx cachecoulx ne feroient plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me cousta beaucoup. J'euz vn aultre proces bien hord & bien sale contre maistre Fyfy & ses suppostz, à ce qu'ilz n'eussent plus à lire clandestinement de nuyct la pipe de buffart, ne le quart de Sentences : mais de beau plein iour, & ce es escholes du Feurre, en face de tous les aultres Sophistes, ou ie fuz condanné es despens pour

quelque formalité de la relation du sergent. Vne aultre foys ie fourmay complainte à la court contre les mulles des Presidens & Conseilliers, & aultres : tendent à fin que quand en la basse court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conseillieres leur feissent de belles bauerettes affin que de leur baue elles ne gastaissent le paué, en forte que les pages du palais peussent iouer dessus à beaulx detz, ou au reniguebien à leur aysé, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce en euz bel arrest : mais il me couste bon. Or sonnez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que ie fais aux paiges du palays de iour en iour. Et à quelle fin? dis ie.

Mon amy (dist il) tu ne as passetemps aucun en ce monde. I'en ay plus que le Roy. Et si voulds te raillier avecques moy, nous ferions diables. Non, non (dis ie) par saint Adauras : car tu feras vne foys pendu. Et toy (dist il) tu feras vne foys enterré, lequel est plus honorablement, ou l'air, ou la terre? Hé, grosse pecore. Ce pendent que ces paiges banquettoient ie garde leurs mulles : & coupe à quelcvne l'estriuiere du cousté du montouoir, en forte qu'elle ne tient que à vn fillet. Quand le gros enflé de Conseiller ou aultre a prins son branle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcz devant tout le monde, & aprestent à rire pour plus de cent francs. Mais ie me rys encores d'aduantage, c'est que, eulx arriuez au logis, ilz font fouetter monfieur du paige comme seigle vert, par ainsi ie ne plains point ce que m'a cousté à les bancqueter. Fin de compte, il auoit (comme ay dict dessus) soixante & troy manieres de recouurer argent : mais il en auoit deux cens quatorze de le despandre, hors mis la reparation de dessoubz le nez.



*Comment vn grand clerc de Angleterre
vouloit arguer contre Pantagruel,
& fut vaincu par Panurge.*

CHAPITRE XVIII.



EN ces mesmes iours vn sçauant homme nommé Thaumaste oyant le bruiet & renommée du sçauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en cette seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoître, & esprouuer si tel estoit son sçauoir comme en estoit la renommee. De faict, arriué à Paris, se transporta vers l'hostel dudit Pantagruel qui estoit logé à l'hostel sainct Denys, & pour lors se pourmenoit par le iardin avecques Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entree treffaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoysement luy disant.

Bien vray est il, ce dit Platon prince des philosophes, que si l'imaige de science & sapience estoit corporelle & spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de foy. Car seullement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est receu es aureilles des studieux & amateurs d'icelle,

qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aysé, tant les stimule & embrase de acourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dictée science auoir estably son temple, & produyre ses oracles. Comme il nous feust manifestement démontré en la Royne de Saba, que vint des limites d'Orient & mer Perlicque pour veoir l'ordre de la maison du sage Salomon & ouyr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scithie alla iusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon, qui visita les Mages de Egypte & Architas de Tarente. En Apolonius Tyaneus, qui alla iusques au mont Caucaze, passa les Scytes, les Massagettes, les Indiens, nauiga le grand fleuve Physon, iusques es Brachmanes pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Caldee, Medee, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir & ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Hespagne. Je ne me aise recenser au nombre & ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx estre dict studieux, & amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gens lettrez.

De faict, oyant le bruyt de ton sçauoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens & maison, & me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouueaulté des contrees, pour seulement te veoir, & conferer auecques toy d'aulcuns passages de Philosophie, de Geomantie, & de Caballe, desquelz ie doute & ne puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peux souldre, ie me rends des à present ton esclauue moy & toute

ma posterité : car aultre don ne ay que assez ie estimasse pour la recompense.

Ie les redigeray par escript & demain le feray sçauoir à tous les gens sçauans de la ville : afin que deuant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comment i'entens que nous disputerons. Ie ne veulx disputer pro & contra, comme font ces fortz sophistes de ceste ville & de ailleurs. Semblablement ie ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme.

Mais ie veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matieres sont tant ardues, que les parolles humaines ne seroyent suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de foy y trouuer, ce fera en la grande salle de Nauarre à sept heures de matin. Ces parolles acheuees, Pantagruel luy dist honorablement. Seigneur, des graces que Dieu m'a donné ie ne voudroyes denier à personne en despartir à mon pouuoir : car tout bien vient de luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouue entre gens dignes & ydoines de recepuoir ceste celeste manne de honnesté sçauoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ia bien apperceoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que à toutes heures me trouueras prest de obtemperer à vne chascune de tes requestes, selon mon petit pouuoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy : mais comme as protesté nous confererons de tes doubtes ensemble, & en chercherons la resolution, iusques au fond du puis inespuisable au quel disoit Heraclite estre la verité cachee. Et loue grande-

ment la manière d'arguer que as proposée, c'est affaïoir par signes sans parler : car ce faisant toy & moy nous entendrons : & ferons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaulx sophistes quand on argue : alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain ie ne faudray me trouuer au lieu & heure que me as assigné : mais ie te pryé que entre nous n'y ait debat ny tumulte, & que ne cherchons honeur ny applausément des hommes : mais la verité seule.

A quoy respondit Thaumaste. Seigneur, dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à dieu iusques à demain. A dieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que iamais gens plus feussent eleuez & transportez en pensée, que furent toute celle nuit, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne se estoit trouué tant alteré comme il estoit celle nuyt. Il m'est (disoit il) aduis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuons, ie vous prie, & faictes tant que ayons de l'eau fresche, pour me guaragariser le palat.

De l'autre cousté Pantagruel entra en la haulte game & toute la nuit ne faisoit que rauasser apres

Le liure de Beda de numeris & signis.

Le liure de Plotin de inenarrabilibus.

Le liure de Procle de magia.

Les liures de Artemidore peri onirocriticon.

De Anaxagoras peri semion.

D'Ynarius peri aphon.

Les liures de Philistion.

Hipponax peri anecphoneton, & vn tas d'autres, tant que Panurge luy dist.

Seigneur, laissez toutes ces pensees & vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en vostre esprit, que bien tost tomberiez en quelque fieure ephemere par cest excès de pensément : mais premier beuuant vingt & cinq ou trente bonnes foys retirez vous & dormez à vostre aise, car de matin ie respondray & argueray contre monsieur l'Anglois, & au cas que ie ne le mette ad metam non loqui, dictes mal de moy. Voire mes (dist Pantagruel) Panurge, mon amy, il est merueilleusement sçauant, comment luy pourras tu satisfaire? Tresbien, respondit Panurge. Je vous pryé n'en parlez plus, & m'en laissez faire : y a il homme tant sçauant que sont les diables? Non vraiment (dist Pantagruel) sans grace diuine especiale. Et toutesfoys (dist Panurge) i'ay argué maintesfoys contre eulx, & les ay faictz quinaulx & mis de cul. Par ce foyez assurez de ce glorieux Anglois, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner auecques les paiges, & iouer toutes les aigueillettes de ses chausses à primus & secundus, & à la vergette. Et quand vint l'heure assignee il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouuast au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui a conuaincu tous les refuseurs & beiaunes Sophistes, à ceste heure aura son vin : car cest Anglois est vn aultre diable de Vauuert, nous verrons qui en gaignera.

Ainsi tout le monde assemblée, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arri-

uerent à la falle, tous ces grimaulx, artiens, & Intrans commencerent frapper des mains comme est leur badaude coustume.

Mais Pantagruel s'esferya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant, Paix de par le diable : paix par dieu, coquins, si vous me tabuilez icy, ie vous couperay la teste à trestous.

A laquelle parolle ilz demourerent tous estonnez comme canes, & ne auoient seulement touffer, voire eussent ilz mangé quinze liures de plume. Et furent tant alterez de ceste seule voix qu'ilz tiroient la langue demy pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges falees. Lors commença Panurge à parler disant à l'Anglois. Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçauoir la verité? A quoy respondit Thaumaste. Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre & sçauoir ce, dont i'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que i'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, ie ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, & le laisse à ces maraulx Sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent verité mais contradiction & debat. Doncques, dist Panurge, si ie qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente & satisfays en tout & par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre, par ce mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parfus, s'il te semble que ie ne aye satisfait à ton studieux desir.

Vrayement, dist Thaumaste, c'est trespben dict. Commence doncques.

Or notez que Panurge auoit mis au bout de sa longue braguette vn beau Floe de foye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans auoit mis vne belle pomme d'orange.





*Comment Panurge feist quinaud l'Angloys,
qui arguoit par signe.*

CHAPITRE XIX.



DONCQUES, tout le monde assis-
tant & escoutant en bonne silence,
l'Angloys leua hault en l'air les
deux mains separement clouant
toutes les extremittez des doigtz
en forme qu'on nomme en Chi-
nonnoys, cul de poule. & frappa
de l'une l'autre par les ongles quatre foys, puis les
ouurit, & ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son
istrident, vne foys de rechief les ioignant comme
dessus frappa deux foys, & quatre foys de rechief
les ouurant. Puis les remist ioinctes & extendues
l'une iouxte l'autre, comme semblant deuotement
dieu prier. Panurge soudain leua en l'air la main
dextre, puis d'ycelle mist le poulse dedans la narine
d'ycelluy couité, tenant les quatre doigtz estenduz
& ferrez par leur ordre en ligne parallele a la pene
du nez, fermant l'œil gauche entierement, & guai-
gnant du dextre avecques profonde depression de la
sourcile & paulpiere. Puis la gauche leua hault,
avecques fort serrement & extension des quatre
doigtz & eleuation du poulse, & la tenoyt en ligne

directement correspondente à l'assiete de la dextre, avecques distance entre les deux d'une couldee & demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une & l'autre main : finalement les tint on my lieu, comme vivant droict au nez de l'Anglois.

Et si Mercure, dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant. Vous avez parlé, masque. Lors feist l'Anglois tel signe. La main gauche toute ouverte il leua hault en l'air. Puy ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, & le poulxé tendu assist suz la pinne du nez. Soudain apres leua la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baissa ioignant le poulxé on lieu que fermoit le petit doigt de la gauche, & les quatre doigtz d'ycelle mouuoit lentement en l'air. Puy au rebours feist de la dextre ce qu'il auoit faict de la gauche, & de la gauche ce que auoit faict de la dextre. Panurge de ce non estonné tyra en l'air sa tresmegiste braguette de la gauche, & de la dextre en tira vn trançon de couste bouine blanche & deux pieces de boys de forme pareille, l'une de Ebene noir, l'autre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmetrie, & les chocquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys resonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit ioyeusement, tousiours regardant l'Anglois.

Les theologiens, medecins, & chirurgiens penserent que par ce signe il inferoyt, l'Anglois estre ladre. Les conseilliers, legitistes & decretistes, pensoient que ce faisant il vouloyt conclurre, quelque espee de felicité humaine consister en estat de ladrye, comme iadys maintenoyt le seigneur.

L'Angloys pource ne s'effraya, & leuant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les troys maistres doigtz ferroyt on poing, & passoyt les poulles entre le doigtz indice & moien, & les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues : ainsi les presentoyt à Panurge, puy les acoubla de mode que le poulse dextre touchoyt le gaufche, & le doigt petit gaufche touchoyt le dextre. A ce, Panurge sans mot dire leua les mains, & en feist tel signe : De la main gauche il ioingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant au meillieu de la distance comme vne boucle, & de la main dextre ferroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souuent par entre les deux aultres susdictes de la main gauche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le mylieu les esloignant le mieulx qu'il pouoit, & les tirans vers Thaumaste, puis mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'œil gauche estendant toute la main comme vne aelle d'oyseau, ou vne pinne de poisson, & la meuant bien mignonement deczà & delà, autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre. Thaumaste commença pallir & trembler, & luy feist tel signe. De la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au deffoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la fenestre : mais il le mist par deffoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adonques Panurge frappe la main l'une contre l'autre, & souffle en paulme, ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant souuent : puis estendit le menton, regardant intentement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien que

en ce il demandoit fans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là? De faict Thaumaste commença fuer à grosses gouttes, & sembloit bien vn homme qui feust rauy en haulte contemplation. Puis se aduifa, & mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigts, comme si ce eussent esté demys cercles, & eleuoit tant qu'il pouoit les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce poinct faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand hahan se leua, mais en se leuant fist vn gros pet de boulangier : car le bran vint apres & pissa vinaigre bien fort, & pouoit comme tous les diables : les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie, puis leua la main dextre la clouant en telle faczon, qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, & la main gauche assist toute pleine sur la poitrine. A quoy Panurge tira sa longue braguette avecques son Floe, & l'estendit d'une couldee & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print sa pomme d'orange, & la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste. Apres cella Thaumaste commença enfler les deux ioues comme vn cornemuseur & souffloit, comme se il enfloit vne vessie de porc. A quoy Panurge mist vn doigt de la gauche ou trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escale, ou quand on hume sa soupe, ce

faict, ouure quelque peu de la bouche & avecques le plat de la main dextre frappoit deffus, faifant en ce vn grand fon & parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachee artere, & le feist par feize foys. Mais Thaumaste souffloit tousiours comme vne oye. Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le ferrant bien fort avecques les muscles de la bouche, puis le tiroit & le tirant faisoit vn grand fon, comme quand les petitx garçons tirent d'un canon de sulz avecques belles rabbes, & le fist par neuf foys. Alors Thaumaste s'escria. Ha, messieurs, le grand secret : il y a mis la main iusques au coulde, puis tira vn poignard qu'il auoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant qu'il pouoit contre ses cuisses : puis mist ses deux mains lyeez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant qu'il pouoit, & tournant les yeulx en la teste, comme vne chieure qui meurt.

Ha, i'entens, dist Thaumaste, mais quoy? faifant tel signe, qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poiétrine & sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

A quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche & mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, esleuant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sur la poiétrine, touffant par cinq foys, & à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre, puis leua le bras gauche, & ferrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poiétrine. Mais Thaumaste comme non content de ce mist le poulce de la gauche sur le bout du nez, fermant la reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chaf-

cun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouuoit & montrant toutes ses dentz : & des deux poulxes rabaissoit les paupieres des yeulx bien parfondement en faisant assez layde grimace selon que sembloit es assistans.





*Comment Thaumaste racompte les vertus
& sçauoir de Panurge.*

CHAPITRE XX.



A DONCQUES se leua Thaumaste & ostant son bonnet de la teste, remercia lediët Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance. Seigneurs, à ceste heure puis ie bien dire le mot euangelicque. Et ecce plusquam Salomon hic. Vous auez icy vn thesor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conserer avecques luy des problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie : lesquelz ie auoys en mon esprit. Mais de present ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy, car elle n'en raporte la miliesme partie de ce que en est par efficace. Vous auez veu comment son seul disciple me a contenté & m'en a plus diët que n'en demandoyz, d'abundand m'a ouuert & ensemble solu d'autres doubtes inestimables. En quoy ie vous puisse asseurer qu'il m'a ouuert le vrayz puy & abisme de Encyclopedie, voire en vne forte

que ie ne penſoys trouuer homme qui en ſceuß les premiers elemens ſeulement, c'eſt quand nous auons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy. Mais à tant ie redigeray par eſcript ce que auons diët & reſolu, afin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & le feray imprimer à ce que chaſcun y apreigne comme ie ay faiët. Dont pouez iuger ce que euſt peu dire le maïſtre, veu que le diſciple a faiët telle proueſſe : car Non eſt diſcipulus ſuper maſtrum. En tous cas Dieu ſoit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous auez faiët à ceſt acte, Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'aſſiſtance, & de là partant mena diſner Thaumaste avecques luy, & croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de preſent) iuſques à dire, dont venez vous? Saincte dame, comment ilz tiroient au cheurotin, & flaccons d'aller, & eulx de corner, tyre, baille, paige, vin, boutte, de par le diable, boutte : il n'y eut celluy qui ne beuſt vingt cinq ou trente muys. Et ſçauiez comment, ſicut terra ſine aqua, car il faiſoit chault, & d'aduantage ſe eſtoient alterez. Au regard de l'expoſition des propoſitions miſes par Thaumaste, & ſignifications des ſignes deſquelz ils vſerent en diſputant, ie vous les expoſeroys ſelon la relation d'entre eulx meſmes : mais l'on m'a diët que Thaumaste en feïſt vn grand liure imprimé à Londres, auquel il declare tout ſans rien laiſſer : par ce ie m'en deporté pour le preſent.



*Comment Panurge feut amoureux
d'une haulte dame de Paris.*

CHAPITRE XXI.



PANVRGE commença estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation que il obtint contre l'Angloys, & faisoit des lors bien valoir sa braguette, & la feist au dessus esmoucheter de broderie à la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement, & en feust faicte vne Chançon, dont les petitz enfans alloient à la moustarde, & estoit bien venu en toutes compaignies des dames & damoiselles, en sorte qu'il deuint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'une des grandes dames de la ville. De faict, laissant vn tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Karesme, lesquelz poinct à la chair ne touchent, luy dict vn iour. Ma dame, ce seroit bien fort vtile à toute la republicque, delectable à vous, honnette à vostre lignee, & à moy necessaire, que feussiez couuerte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonstrera. La dame à ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant. Meschant fol, vous ap-

pertient il me tenir telz propos? A qui pensez vous parler? Allez, ne vous trouuez iamais deuant moy, car si n'estoit pour vn petit, ie vous feroys couper bras & iambes. Or (dist il) ce me feroit bien tout vn d'auoir bras & iambes coupez, en condition que nous fissions vous & moy vn tranfon de chere lie, iouans des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Jean leudy : qui vous sonneroit vne antiquaille, dont vous sentirez iusques à la moelle des os. Il est galland & vous sçait tant bien trouuer les alibitz forains & petitiz poullains grenez en la ratouere, que apres luy n'y a que espouffeter. A quoy respondit la dame. Allez, meschant, allez, si vous me diâtes encores vn mot, ie appelleray le monde : & vous feray icy assommer de coups. Ho (dist il) vous n'estez tant male que vous diâtes, non, ou ie suis bien trompé à vostre phyfionomie : car plus tost la terre monteroit es cieulx & les haultx cieulx descendroyent en l'abisme & tout ordre de nature seroyt paruertiy, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust vne goutte de fiel, ny de malice. L'on diât bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle : mais cella est diât de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature l'a mise en vous comme vn parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçauoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris debuoit adiuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Iuno, ny à Minerue : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant de

elegance en Venus, comme y a en vous. O dieux & deeffes celestes, que heureux fera celluy à qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser & de trotter son lart avecques elle. Par dieu, ce fera moy, ie le voy bien, car desia elle me ayme tout à plein, ie le congnoys, & suis à ce predestiné des phees. Doncques pour gagner temps boutte pouf-feniambions. Et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncques sortit Panurge bien tost, & luy dist en fuyant. Ma dame, attendez moy icy, ie les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine. Ainsi s'en alla, sans grandement se foucher du refus qu'il auoit eu, & n'en fist oncques pire chiere.

Au lendemain il se trouua à l'eglise à l'heure qu'elle alloit à la messe, à l'entree luy bailla de l'eau beniste se enclinant parfondement deuant elle, apres se agenouilla aupres de elle familièrement, & luy dist. Ma dame, saichez que ie suis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny piffer ny fianter, ie ne sçay comment l'entendez. S'il m'en aduenoit quelque mal, que en feroit il? Allez (dist elle) allez, ie ne m'en soucie : laissez moy icy prier dieu.

Mais (dist il) equiuocquez sur A beaumont le viconte. Je ne sçauroys, dist elle. C'est (dist il) A beau con le vit monte. Et sur cella priez dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace. Tenez (dist elle) & ne me tabutez plus. Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres que estoient de celtrin avecques grosses marques d'or, mais Panurge promptement tira vn de ses couteaux, & les couppa tref-bien, & les emporta à la fryperie, luy disant, voulez

vous mon cousteau? Non, non, dist elle. Mais (dist il) à propos, il est bien à vostre commandement corps & biens, tripes & boyaulx.

Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit vne de ses contenences à l'eglise. Et pensoit, ce bon bauart icy est quelque esuenté, homme d'estrange pays, ie ne recouureray iamais mes patenostres, que m'en dira mon mary? Il se courroucera à moy : mais ie luy diray que vn larron me les a coupees dedans l'eglise, ce que il croira facilement, voyant encores le bout du ruban à ma ceinture. Apres d'isner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche vne grande bourse pleine d'es-cuz du palais & de gettons, & luy commença dire.

Lequel des deux ayme plus l'autre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondit. Quant est de moy ie ne vous hays poinct : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (dist il) n'estez vous amoureuse de moy? Ie vous ay (dist elle) ia dict tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles, si vous m'en parlez encores ie vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debuez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenostres, à ce que mon mary ne me les demande. Comment (dist il) ma dame, voz patenostres? Non feray, par mon sergent, mais ie vous en veux bien donner d'autres : en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphares, ou de beaulx laz d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingotz, ou si en voulez de Ebene, ou de gros Hyacinthes, de gros grenatz taillez avecques les marches de fines Turquoyes, ou de beaulx Topazes marchez de fins Saphiz, ou de beaulx Balays à tout grosses

marches de Dyamans à vingt & huyt quarres? Non, non, c'est trop peu. I'en sçay vn beau chapellet de fines Esmeraudes marcheés de Ambre gris, coscoté, & à la boucle vn Vnion Perlicque gros comme vne pomme d'orange : elles ne coustent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire vn présent : car i'en ay du content. Et de ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escutz au soleil.

Voulés vous vne piece de veloux violet cramoyfi taincè en grene, vne piece de satin broché ou bien cramoyfi? Vulez vous chaînes, doreures, templettes, bagues? Il ne fault que dire ouy. Iusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est rien cela. Par la vertu desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle luy dict. Non, ie vous remercie : ie ne veulx rien de vous. Par dieu (dist il) si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Ian Chouart qui demande logis, & apres la vouloit accoller : mais elle commença à s'escrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge tourna son faulx visaige, & luy dist. Vous ne voulez doncques aultrement me laisser vn peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny de honneur : mais, par Dieu, ie vous feray cheuaucher aux chiens : & ce dict, s'en fouit le grand pas de peur des coups : lesquelz il craignoit naturellement.





*Comment Panurge feist vn tour à la dame Parisienne
qui ne fut poinct à son aduentage.*

CHAPITRE XXII.



OR notez que lendemain estoit la grande feste du sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens : & pour ce iour ladiete dame s'estoit vestue d'une trefbelle robbe de satin cramoyssi, & d'une cotte de veloux blanc bien precieux. Le iour de la vigile Panurge chercha tant d'un cousté & d'autre qu'il trouua vne lycisque orgoofe laquelle il lya avecques sa ceinture & la mena en sa chambre, & la nourrist trefbien cediect iour & toute la nuyt, au matin la tua, & en print ce que sçauent les Geomantiens Gregoys, & le mist en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachees, & alla ou la dame deuoit aller pour suyure la procession, comme est de coustume à ladiete feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eau beniste bien courtoisement la saluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menuz suffrages il se va ioinde à elle en son banc, & luy bailla vn Rondeau par escript en la forme que s'ensuyt.

☞ RONDEAU.

Pour ceste foys, qu'à vous dame tref belle
Mon cas difoys, par trop feustes rebelle
De me chasser, fans espoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne fëis aultere tour
En dict ny faict, en foubfon ny libelle.
Si tant à vous deplaisoit ma querelle,
Vous pouuiez par vous, fans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'icy entour,
Pour ceste foys.

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couure vostre atour :
Car rien n'y quiers, finon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle,
Pour ceste foys.

Et ainsi qu'elle ouurit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement fema la drogue qu'il auoit sur elle en diuers lieux, & mesmement au replis de ses manches & de sa robbe, puis luy dist. Ma dame, les pauures amans ne sont tousiours à leur aise. Quant est de moy i'espere que les males nuictz, les trauaulx & ennuytz, esquelz me tient l'amour de vous, me seront en deduction de autant des poines de purgatoire. A tout le moins priez dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut acheué ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'eglise acoururent à ceste dame pour l'odeur des drogues que il auoit espendu sur elle : petit & grands, gros & menuz, tous y venoyent tirans le membre & la sentens & pissans par tout sur elle : c'estoit la plus grande villanie du monde. Panurge

les chassa quelque peu, puis d'elle print congé & se retira en quelque chappelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens compiffoient tous ses habillemens, tant que vn grand leurier luy pissâ sur la teste, les aultres aux manches, les aultres à la crotte : les petitz piffoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour auoyent beaucoup affaire à la fauluer. Et Panurge de rire, & dist à quelqueun des seigneurs de la ville. Je croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque leurier l'a couuerte fraischement. Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'une chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouuoit chiens il leur bailloit vn coup de pied, disant. Ne yrez vous pas avec voz compaignons aux nopces? Deuant, deuant, de par le diable, deuant.

Et arriué au logis dist à Pantagruel, Maistre, ie vous pryé venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, & la veullent iocqueter. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, & veit le mystere lequel il trouua fort beau & nouueau. Mais le bon feut à la procession : en laquelle feurent veuz plus de six cens mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels luy faisoient mille hayres : & par tout ou elle passoit les chiens frays venüz la suyuoient à la traiffe, pissans par le chemin ou ses robbes auoyent touché.

Tout le monde se arestoit à ce spectacle, considerant les contences de ces chiens qui luy montoient iusques au col, & luy gasterent tous ces beaulx acoustremens, à quoy ne sceust trouuer aucun remede, sinon soy retirer en son hostel.

Et chiens d'aller apres, & elle de se cacher, & chamberieres de rire. Quand elle feut entree en sa maison & fermé la porte apres elle, tous les chiens y acouroient de demye lieue, & compisserent si bien la porte de sa maison qu'ilz y feirent vn ruysséau de leurs vrines, auquel les cannes eussent bien nagé. Et c'est celluy ruysséau qui de present passe à saint Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu specificque de ces pissé chiens, comme iadis prescha publicquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist dieu, vn moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouse.





*Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles
que les Dipsodes enuahyffoient le pays des
Amaurotes. Et la cause pourquoy
les lieues sont tant petites
en France.*

CHAPITRE XXIII.



EV de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles que son pere Gargantua auoit esté tranllaté au pays des Phees par Morgue, comme feut iadis Ogier & Artus, ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoient yffus de leurs limites, & auoyent gasté vn grand pays de Vtopie, & tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegee. Dont partit de Paris sans dire à dieu à nulluy : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist vne histoire que meēt Marotus du lac, monachus, es gestes des Roys de Canarre.

Difant que d'ancienneté les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades, ny parasanges, iusques à

ce que le roy Pharamond les distingua, ce que feut faict en la maniere que s'enfuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garfes Picardes, & les feist bien traicter & bien penfer par huyt iours, puis les appella & à vn chascun bailla fa garfe avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en diuers lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ilz biscoteroyent leurs garfes que ilz missent vne pierre, & ce seroit vne lieue. Ainsi les compaignons ioyeusement partirent, & pource qu'ilz estoient frays & de sejour ilz fanfreluchoient à chasque bout de champ, & voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & estoient ià las comme pauures diables & n'y auoit plus d'olit en ly caleil, ilz ne belinoyent si souuent & se contentoient bien (i'entends quand aux hommes) de quelque meschante & paillarde foy le iour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemagne, & aultre pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle là me semble la meilleure. A quoy consentit voluntiers Pantagruel. Partans de Rouen arriuerent à Hommesleur ou se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice & calfretant leur nef receut d'une dame de Paris (laquelle il auoit entretenue bonne espace de temps) vnes lettres inscrites au dessus.

Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux,

P U T O R E.



*Lettres que vn messagier aporta à Pantagruel d'une
dame de Paris, & l'exposition d'un mot
escript en vn aneau d'or.*

CHAPITRE XXVIII.



QVAND Pantagruel eut leue l'Inscription il feut bien esbahy, & demandant audict messagier le nom de celle qui l'auoit enuoyé, ouurit les lettres & rien ne trouua dedans escript, mais seulement vn aneau d'or auecques vn Diamant en table. Lors appella Panurge & luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit point d'escripture. Et pour le sçauoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte auec du sel Ammoniac destrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçauoir si la lettre estoit escripte du suc de Tithymalle. Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit point escripte du ius de oignons blans. Puis en frotta vne partie d'huile de noix, pour veoir si elle estoit point escripte de lexis de figuier. Puis en frotta vne part de lait de femme allaitant sa fille premiere nee, pour veoir si elle estoit point escripte de sang de Rubettes. Puis

en frotta vn coing de cendres d'un nic de Arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de roussee qu'on trouue dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta vn aultre bout de la sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de laiët de espurge. Puis les gressa d'axunge de fouris chauues, pour veoir si elle estoit escripte avec sperme de baleine qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans vn bassin d'eau fresche, & soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte avecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y congnoißt rien, appella le messagier & luy demanda. Compaing, la dame qui t'a icy enuoyé t'a elle poinët baillé de baston pour apporter? Pensant que feust la finesse que meët Aulle Gelle, & le messagier luy respondit. Non, monsieur. Adonques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx pour sçauoir si la dame auoit faiët escrire avecques fort moret sur sa teste rase, ce qu'elle vouloit mander, mais voyant que ses cheueulx estoient fort grands, il desista : considerant que en si peu de temps ses cheueulx n'eussent creuz si longs. Alors dist à Pantagruel. Maistre, par les vertuz dieu, ie n'y sçauroys que faire ny dire. Je ay employé, pour congnoistre si rien y a icy escript, vne partie de ce que en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zoroaster peri grammaron acriton, & Calphurnius Bassus de literis illegibilibus, mais ie n'y voy rien, & croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons.

Lors le regardant trouuerent escript par dedans en Hebrieu, Lamah hazabthani, dont appellerent

Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire? A quoy respondit que c'estoyent motz Hebraïques signifians, pourquoy me as tu laissé? Dont soubdain replicqua Panurge, l'entens le cas, voyez vous ce dyament? c'est vn dyament faulx. Telle est doncques l'exposition de ce, veult dire la dame. Dy amant faulx : pourquoy me as tu laissée? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : & luy souuint comment à son departir n'auoit dict à dieu à la dame, & s'en contristoit : & volontiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'avecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la nauire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault couper la chorde plus tost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debuoit laisser tous pensemens pour suruenir à la ville de sa natiuité, qui estoit en dangier. De faict, vne heure apres se leua le vent nommé Nordnordwest, auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours, passans par porto sancto & par Medere, firent scalle es isles de Canarre. De là partans passerent par Cap blanco, par Senegal, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona sperantza, & firent scalle au royaume de Melinde : de là partans, feirent voile au vent de la transmontane, passans par Meden, par Vti, par Vdem, par Gelasim, par les isles des Phees, & iouxte le royaume de Achorie, finalement arriuerent au port de Vtopie : distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, & quelque peu d'auantaige. Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel dist. Enfans, la ville n'est loing d'icy : dauant que marcher oultre

il feroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons es Atheniens qui ne consultoient iamais sinon apres le cas fait. Estez vous deliberez de viure & mourir avecques moy? Seigneur, ouy (dirent ilz tous) tenez vous asseuré de nous, comme de voz doigtz propres. Or (dist il) il n'y a q'un point que tienn mon esperit suspend & douteux, c'est que ie ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegee : car quand ie le sçauroy, ie m'y en iroy en plus grande assurance : par ce, aduisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçauoir. A quoy tous ensemble dirent. Laissez nous y aller veoir, & nous attendez icy : car pour tout le iourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines. Ie (dist Panurge) entreprends de entrer en leur camp par le meillieu des gardes & du guet, & banqueter avec eulx & bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully, visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines & me prelasser par les bandes sans iamais estre descouvert : le diable ne me affineroit pas, car ie suis de la lignee de Zopyre. Ie (dist Epistemon) sçay tous les stratagemates & prouesses des vaillans capitaines & champions du temps passé, & toutes les ruses & fineses de discipline militaire : ie iray, & encores que feusse descouvert & decelé, i'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car ie suis de la lignee de Sinon. Ie (dist Eulthenes) entreray par atrauers leurs tranches, maulgré le guet & tous les gardes, car ie leur passeray sur le ventre & leur rompray bras & iambes, & feussent ilz aussi fors que le diable : car ie suis de la lignee de Hercules. Ie (dist Carpalim) y entreray si les oyseaulx y entrent : car i'ay le corps tant allaire que ie auray

faulté leurs tranches & percé oultre tout leur camp, dauant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict ny fleſche, ny cheual tant ſoit legier, & feult ce Pegafe de Perſeus, ou Pacolet, que deuant eulx ie n'eſchappe gaillard & fauf. L'entreprene de marcher ſur les eſpiz de bled, ſur l'herbe des prez, ſans qu'elle flechiſſe deſſoubz moy : car ie ſuis de la lignee de Camille Amazone.





*Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon,
compaignons de Pantagruel, desconfirent
six cens soixante cheualiers
bien subtilement.*

CHAPITRE XXV.



IN SI qu'il disoit cela ilz aduiferent six cens soixante cheualiers montez à l'aduantage fus cheuaulx legiers, qui acouroient là veoir quelle nauire c'estoit qui estoit de nouueau abordee au port, & couroyent à bride auallee pour les prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel. Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes & feussent ilz dix foys autant : ce pendant retirez vous & en prenez vostre passetemps.

Adonc respondit Panurge. Non, seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire retirez vous en la nauire & vous & les aultres. Car tout seul les desconfiray icy : mais y ne faudra pas tarder : auancez vous. A quoy dirent les aultres, c'est bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous ayderons icy à Panurge, & vous congnoistrez que nous sçauons faire. Adonc Pantagruel dist. Or ie le veulx bien,

mais au cas que feussiez plus foybles, ie ne vous faultdray. Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef, & les atacha au tour qui estoit sur le tillac & les mist en terre & en fist vn long circuyt, l'vn plus loing, l'autre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon, entrez dedans la nauire, & quand ie vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligemment en ramenant à vous ces deux chordes. Puis dist à Euthenes & à Carpalim. Enfans, attendez icy & vous offrez es ennemys franchement, & obtempererez à eux & faictes semblant de vous rendre, mais aduisez, que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la nauire, & print vn fais de paille & vne botte de pouldre de canon & espendit par le cerne des chordes, & avec vne migraine de feu se tint aupres. Soudain arriuerent à grande force les cheualiers, & les premiers chocquerent iusques aupres de la nauire, & par ce que le riuage glissoit, tumberent eux & leurs cheuaulx iusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pensans que on leur eust resisté à l'arriuee. Mais Panurge leur dist. Messieurs, ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousiours vnctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Autant en dirent ses deux compagnons, & Epistemon qui estoit sur le tillac.

Ce pendent Panurge s'esloignoit & voyant que tous estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux compagnons s'en estoient esloignez faisans place à tous ces cheualiers qui à foulle alloient pour veoir la nef & qui estoient dedans, soudain crya à Epistemon, tire, tire. Lors Epistemon commença

tirer au tour, & les deux chordes se empestrent entre les cheualx & les ruoyent par terre bien ayfement avecques les cheuaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'espee & les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainee & les fist tous là bruller comme ames dannees, hommes & cheualx nul n'en eschappa, excepté vn qui estoit monté sur vn cheual turcq, qui le gaigna à fouyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiueté & allaigresse qu'il le attrappa en moins de cent pas, & sautant sur la croupe de son cheual, l'embrassa par derriere & l'amena à la nauire. Ceste deffaicte paracheuee Pantagruel feut bien ioyeux, & loua merueilleusement l'industrie de ses compaignons, & les fist rafraichir & bien repaître sur le riuage ioyeusement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur prisonnier avecques eulx familièrement : sinon que le pauvre diable n'estoit point asséuré que Pantagruel ne le deuorast tout entier, ce qu'il eust faict tant auoit la gorge large, aussi facilement que feriez vn grain de dragee, & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueulle d'un aïne.





*Comment Pantagruel & ses compaignons estoient
fachez de manger de la chair salee, & comme
Carpalim alla chasser pour auoir
de la venaison.*

CHAPITRE XXVI.



INSI comme ilz banquetoyent Carpalim dist. Et ventre sainct Quenet, ne mangerons nous iamais de venaison? Ceste chair salee me altere tout. Je vous voys apporter icy vne cuytse de ces cheuaulx que auons faict brusler : elle fera assez bien rostie. Tout ainsi qu'il se leuoit pour ce faire apperceut à l'oree du boys vn beau grand cheureul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon aduis. Incontinent courut apres de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust vn carreau d'arbaleste, & l'attrapa en vn moment : & en courant print de ses mains en l'air quatre grandes Otardes.

Sept Bitars.

Vingt & six perdrys grises.

Trente & deux rouges.

Seize Faifans.

Neuf Beccaffes.

Dix & neuf Herons.

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tua de ses pieds dix ou douze que Leuraulx
que Lapins qui ia estoient hors de page.

Dixhuyt Ralles parez ensemble.

Quinze sanglerons.

Deux Blereaux.

Troys grands Renards.

Frappant doncques le Cheureul de son Malcus
à trauers la teste le tua, & l'apportant recueillit
ses Leuraulx, Ralles & Sanglerons. Et de tant loing
que peult estre ouy, s'escria, disant. Panurge, mon
amy, vinaigre, vinaigre. Dont pensoit le bon Pan-
tagruel, que le cueur luy fist mal, & commanda
qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge
entendit bien, qu'il y auoit Leurault au croc, de
faict monstra au noble Pantagruel comment il por-
toit à son col vn beau cheureul, & toute sa cein-
ture brodee de leuraulx. Soubdain Epistemon
fist au nom des neuf Muses neuf belles broches
de boys à l'anticque : Eusthenes aydoit à escor-
cher. Et Panurge mist deux selles d'armes des
cheualiers en tel ordre qu'elles seruirent de lan-
diers, & firent roustisseur leur prisonnier, & au feu
ou brusloyent les cheualiers, firent roustir leur ve-
naïson. Et apres, grand chere à force vinaigre, au
diable l'vn qui se faignoit, c'estoit triumphe de les
veoir bauffrir. Lors dist Pantagruel, Pleust à
dieu que chascun de vous eust deux paires de
sonnettes de Sacre au menton, & que ie eusse au
mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers,
de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que
nous donnerions au remuement de noz badigoinces.
Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre

affaire vn peu , & par quel moyen nous pourrons venir au deffus de noz ennemys. C'est bien aduifé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif : car c'est moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre, & la forteresse de l'armee. A quoy respondit le prisonnier. Seigneur, sachez pour la verité que en l'armee font troys cens Geans tous armez de pierre de taille, grands à merueilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté vn qui est leur chef, & a nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopiques : cent soixante & troys mille pietons tous armés de peaulx de Lutins, gens fortz & courageux : vnze mille quatre cens hommes d'armes : troys mille fix cens doubles canons, & d'espingarderie fans nombre : quatre vingtz quatorze mille pionniers : cent cinquante mille putains belles comme deesses (voylà pour moy, dist Panurge) dont les aulcunes font Amazones, les aultres Lyonnoyses, les aultres Parisiennes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est il? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne : & nous le nommons Anarche roy des Dipfodes, qui vault autant à dire comme gens alterez : car vous ne veistes oncques gens tant alterez, ny beuuans plus voluntiers. Et a fa tente en la garde des geans. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estez vous deliberez d'y venir avecques moy? A quoy respondit Panurge. Dieu confonde qui vous laissera. I'ay ia pensé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au

diabie le iarret. Mais ie me foudie quelque peu d'un cas.

Et qu' est ce? dist Pantagruel.

C'est (dist Panurge) comment ie pourray auanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnee, qu'il n'en eschappe pas vne, que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, dist Pantagruel.

Et Carpalim dist. Au diable de biterne : par dieu, i'en embourreray quelque vne. Et ie, dist Euthenes, quoy? qui ne dresseay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast iusques sur les dix ou vnze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde cheuauchera & ie meneray l'asne, le diable emporte qui en fera rien. Nous vsferons du droict de guerre, qui potest capere capiat. Non, non, dist Panurge. Mais atache ton asne à vn croc, & cheuauche comme le monde. Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist. Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand peur que deuant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat, que ne aurez grande enuie d'arreffer, & qu'on vous cheuauchera à grand coup de picque & de lance.

Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à rouffir ou boillir : à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme auoit Xerces : car il auoit trente cens mille combatans si croyez Herodote & Troge pompone. Et toutesfoys Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous foudiez pour dieu. Merde, merde, dist Panurge. Ma feuille

braguette espouffetera tous les hommes, & fainct Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

Sus doncques, enfans, dict Pantagruel, commençons à marcher.





*Comment Pantagruel droiffa vn Trophee en memoire
de leur proueffe, & Panurge vn aultre en memoire
des Leuraulx. Et comment Pantagruel de fes
petz engendroit les petitz hommes, & de fes
vesnes les petites femmes. Et comment
Panurge rompit vn gros baſton
ſur deux verres.*

CHAPITRE XXVII.



EVANT que partions d'icy, diſt
Pantagruel, en memoire de la
proueſſe que auez preſentement
faict, ie veulx eriger en ce lieu
vn beau trophee. Adonques
vn chaſcun d'entre eulx en grande
lieſſe & petites chanſonnnettes vil-
laticques dreſſerent vn grand boys, auquel y pen-
dirent vne ſelle d'armes, vn chanfrain de cheual,
des pompes, des eſtruiieres, des eſperons, vn hau-
bert, vn hault appareil aſſeré, vne haſche, vn eſtoc
d'armes, vn gantelet, vne maſſe, des gouſſetz, des
greues, vn gorgery, & ainſi de tout appareil requis
à vn arc triumphal ou Trophee. Puis en memoire
eternelle eſcripuit Pantagruel le dicton victorial
comme ſ'enſuyt.

Ce fut icy qu'apparut la vertu
 De quatre preux & vaillans champions,
 Qui de bon sens, non de harnois vestuz,
 Comme Fabie, ou les deux Scipions,
 Firent six cens soixante morpions
 Puiffans ribaulx, brusler comme vne escorce :
 Prenez y tous, Roys, ducz, roc, & pions,
 Enseignement, que engin mieulx vault que force.
 Car la victoire
 Comme est notoire,
 Ne gist que en heur :
 Du confistoire
 Ou regne en gloire
 Le hault seigneur,
 Vient, non au plus fort ou greigneur,
 Ains à qui luy plaist, com' fault croire :
 Doncques a cheuanche & honneur
 Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escripuoit les carmes
 susdictz Panurge emmancha en vn grand pal les
 cornes du cheureul, & la peau, & le pied droit de
 deuant d'icelluy. Puis les aureilles de trois leuraulx,
 le rable d'un lapin, les mandibules d'un lieure, les
 aelles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers,
 vne guedosse de vinaigre, vne corne ou ilz mettoient
 le sel, leur broche de boys, vne lardouere, vn mel-
 chant chauldron tout pertuisé, vne breuflé ou ilz
 faulsoient, vne saliere de terre, & vn guobelet de
 Beauuoys. Et en imitation des vers & Trophee de
 Pantagruel escripuit ce que s'ensuyt.

Ce feut icy que mirent à baz culz
 loyeusement quatre gaillars pions,
 Pour banqueter à l'honneur de Baccus
 Beuuans à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables & cropions
 Maistre leurault, quand chascun s'y efforce :
 Sel & vinaigre, ainsi que scorpions
 Le pourfuiuoient, dont en eurent l'estorce.
 Car l'inuentoire
 D'un defenfoire,
 En la chaleur,
 Ce n'est que à boire
 Droict & net, voire
 Et du meilleur,
 Mais manger leurault, c'est malheur,
 Sans de vinaigre auoir memoire :
 Vinaigre est son ame & valeur,
 Retenez le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel. Allons, enfans, c'est trop mulé icy à la viande : car à grand poine voit on aduenir que grans bancqueteurs facent beaulx faictz d'armes. Il n'est vmbre que d'estandartz, il n'est fumee que de cheuaulx, & clicquetys que de har-noys. A ce commença Epitemon soubrire, & dist.

Il n'est vmbre que de cuisine, fumee que de pal-rez, & clicquetys que de tasses. A quoy respondit Panurge. Il n'est vmbre que de courtines, fumee que de tetins, & clicquetys que de couillons. Puis se leuant fist vn pet, vn fault, & vn sublet, & crya à haulte voix ioyeusement, viue tousiours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fist la terre trembla, neuf lieues à la ronde, duquel avec l'air corrompu engendra plus de cinquante & troys mille petitz hommes nains & contrefaictz : & d'une vesne qu'il fist, engendra autant de petites femmes acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les quehues des vaches,

contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymoulin, en rond. Et quoy, dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux? Par dieu, voicy de belles fauates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ilz engendreront des mouches bo-uines.

Ce que fist Pantagruel, & les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en vne isle là aupres, ou ilz se sont fort multipliez despuis. Mais les grues leur sont continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont voluntiers choleriques. La raison physique est : par ce qu'ilz ont le cuer pres de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient tous deux d'une grandeur, & les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, & en mist l'un sur vne escabelle, & l'autre sur vne aultre, les esloingnans à part par la distance de cinq piedz, puis print le fust d'une iaueline de la grandeur de cinq piedz & demy, & le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient iustement les bors des verres. Cela faict, print vn gros pau, & dist à Pantagruel & es aultres. Messieurs, confidez comment nous aurons victoire facilement de noz ennemys. Car ainsi comme ie rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores que plus est, sans que vne seule goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aucune de noz besoi-gnes. Mais afin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau

tant que pourrez au milieu. Ce que fist Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans que vne goutte d'eau tombast des verres. Puis dist l'en sçay bien d'autres, allons seulement en assurance.





*Comment Pantagruel eut victoire bien eſtrangement
des Dipſodes, & des Geans.*

CHAPITRE XXVIII.



PRES tous ces propos Pantagruel appella leur priſonnier & le renuoya, diſant. Va t'en à ton Roy en ſon camp, & luy diſ nouuelles de ce que tu as veu, & qu'il ſe delibere de me feſtoyer demain ſus le midy : car incontinent que mes galleres ſeront venues, qui ſera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dixhuyt cens mille combatans & ſept mille Geans tous plus grans que tu me veois, qu'il a faiſt follement & contre raiſon de aſſaillir ainſi mon pays. En quoy faignoit Pantagruel auoir armee ſur mer. Mais le priſonnier reſpondit qu'il ſe rendoit ſon eſclaue, & qu'il eſtoit content de iamais ne retourner à ſes gens, ains pluſtoſt combattre avecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainſi le permiſt. A quoy Pantagruel ne voulut conſentir, ains luy commanda que partiſt de là briefuement & allaſt ainſi qu'il auoit diſt, & luy bailla vne boette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide conſictz en eau ardente en forme de compouſte, luy commandant la porter à ſon Roy & luy dire que s'il en

pouuoit manger vne once fans boire, qu'il pourroit à luy refister fans peur. Adonc le prisonnier le supplia à ioinctes mains que à l'heure de sa bataille il eult de luy pitié : dont luy dist Pantagruel. Apres que tu auras le tout annoncé à ton Roy, metz tout ton espoir en dieu, & il ne te delaissera poinct. Car de moy, encores que foye puissant comme tu peuz veoir, & aye gens infinitz en armes, toutesfoys ie n'espère en ma force, ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & penfee.

Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulut faire party raisonnable. A quoy respondiſt Pantagruel, Que sa fin n'estoit de piller ny rançonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totale.

Va t'en (dist il) en la paix du Dieu viuant : & ne suiz iamais mauuaise compaignie, que malheur ne te aduienne.

Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gens. Enfans, i'ay donné entendre à ce prisonnier que nous auons armee sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'affault que iusques à demain sus le midy, à celle fin que eulx doubtant la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre & soy reparer : mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sur eulx enuiron l'heure du premier somme.

Laiffons icy Pantagruel avecques ses apolloles, & parlons du roy Anarche & de son armee. Quand le prisonnier feut arriué il se transporta vers le Roy, & luy conta comment estoit venu vn grand Geant nommé Pantagruel qui auoit desconfit & faict rouſtir

cruellement tous les fix cens cinquante & neuf cheualiers, & luy feul estoit faulué pour en porter les nouuelles. D'auantaige auoit charge dudit geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain sur le midy à disner : car il deliberoit de le enuahir à la diète heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle estoient les confitures. Mais tout foubdain qu'il en eut auallé vne cueilleree, luy vint tel eschauffement de gorge avecque vlcération de la luette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feist ne trouua allegement quelconques, sinon de boire sans remission : car incontinent qu'il ostoit le guobelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec vn embut.

Ce que voyans ses capitaines, Baschatz, & gens de garde, goustèrent desdictes drogues pour esprouuer si elles estoient tant alteratiues : mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flacconnerent si bien que le bruyt vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ilz debuoiert auoir au lendemain l'affault, & que à ce ià se preparoit le Roy & les capitaines, ensemble les gens de garde, & ce par boire à tyre larigot. Parquoy vn chascun de l'armee commença Martinier, chopiner, & tringuer de mesmes. Somme ilz beurent tant & tant, qu'ilz s'endormirent comme porcs sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophee, print le mast de leur nauire en sa main comme vn bourdon : & mist dedans la hune deux cens trente & sept poinçons de vin blanc d'Aniou du reste de Rouen, & atacha à sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petitiz panerotz. Et

ainſi ſe miſt en chemin avecques ſes compaignons.

Quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy diſt. Seigneur, voulez vous bien faire? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuuons icy à la Breteſque. A quoy condeſcendit volontiers Pantagruel, & beurent ſi net qu'il n'y demeura vne ſeulle goutte, des deux cens trente & ſept poinſons, excepté vne ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour ſoy : car il l'appelloit ſon vademecum : & quelques meſchantes baiſſieres pour le vinaigre.

Après qu'ilz eurent bien tiré au cheurotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues compoſees de lithontripon, nephrocataſticon, coudinac cantharidiſé, & aultres eſpeces diuretiques. Ce faiſt, Pantagruel diſt à Carpalim. Allez en la ville grauant comme vn rat contre la muraille, comme bien ſçaeuz faire, & leur diſtes que à l'heure preſente ilz ſortent & donnent ſur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, & ce diſt, deſcendez, prenant vne torche allumee, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pauillons du camp, puyſ vous crierez tant que pourrez de voſtre groſſe voix, & partez dudit camp. Voire mais, diſt Carpalim, ſeroit ce bon que ie encloaſſe toute leur artillerie? Non, non, diſt Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit ſoubdain & fiſt comme auoit eſté decreté par Pantagruel, & ſortirent de la ville tous les combatans qui y eſtoient. Et alors que il eut mis le feu par les tentes & pauillons, paſſoit legierement par ſur eulx ſans qu'ilz en ſentiſſent rien tant ilz ronſloyent & dormoyent parfondement. Il vint au lieu ou eſtoit l'artillerie & miſt le feu en leurs munitions, (mais ce feut le dangier) le feu feut ſi

soubdain que il cuida embrazer le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merueilleuse hastiueté, il estoit fricassé comme vn cochon, mais il departit si roidement q'un quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost. Quant il feut hors des tranches il s'escria si espouventablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esueillerent les ennemys, mais sçaez vous comment? Aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Luffonnoys, frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il auoit en sa barque, & par ce qu'ilz dormoyent la gueulle baye & ouuerte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pauvres haïres toullissoient comme regnards, cryans. Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon. Soubdain print enuie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy auoit baillé Panurge, & pissa parmy leur camp si bien & copieusement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dist l'histoire, que si la grand iument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissait foyz qu'elle ne fist vne riuere plus grande que n'est le Rosne, & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui estoient yssuz de la ville, disoient. Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir. Mais ilz estoient trompez, pensans de l'vrine de Pantagruel que feust le sang des ennemys, car ilz ne veoyent sinon au lustre du feu des pauillons & quelque peu de clarté de la Lune. Les ennemys apres soy estre reueillez voyans d'un cousté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge vrinal, ne sçauoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde

& le iugement final, qui doibt estre conſommé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les perſecutoient, & que de faiët c'eſtoit eaue marine & ſalee. O qui pourra maintenant racompter comment ſe porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muſe, ma Callioſe, ma Thalie, inſpire moy à ceſte heure, reſtaure moy mes eſperitz, car voicy le pont aux aſnes de Logique, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouoir exprimer l'horrible bataille que fut faiëte. A la mienne volonté que ie euſſe maintenant vn boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceſte hiſtoire tant veridicque.





*Comment Pantagruel deffit les troys cens
Geans armez de pierre de taille. Et
Loupgarou leur capitaine.*

CHAPITRE XXIX.



ES Geans voyans que tout leur camp estoit noyé emporterent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye.

Lefquelz quand Panurge aperceut, dist à Pantagruel. Seigneur, voyez là les Geans qui sont yssuz, donnez dessus à vostre main gualamment à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrier homme de bien. Et de nostre cousté nous ne vous fauldront. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy? Daud tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre beufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à trauers d'estoc & de taille. Or dist Pantagruel, de couraige i'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy? Hercules ne aua iamaiz entreprendre contre deux.

C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous

comparez vous à Hercules? Vous auez, par dieu, plus de force aux dentz, & plus de sens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout son corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou auecques tous ses Geans, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité & oultrecuidance, par espoir qu'il auoit de occire le pauure bon hommet. Dont diēt à ses compaignons Geans. Paillars de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprenent combatre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laissiez combatre seul : ce pendent vous auez vostre passetemps à nous regarder. Adonc se retirerent tous les Geans auecques leur Roy là aupres ou estoient les flacons, & Panurge & ses compaignons auecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule & retiroit les doigts, & en parole enrouee leur dist. Ie renie bieu. compaignons, nous ne faisons poinct la guerre : donnez nous à repaistre auecques vous ce pendent que noz maistres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geans consentirent, & les firent banquerter auecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel auec vne masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de nostre dame de Paris (il s'en failloit par aduenture l'espeffeur d'un ongle, ou au plus, que ie ne mente, d'un doz de ces cousteaulx qu'on appelle coupepeurreille : mais pour un petit, ne auant

ne arriere). Et estoit pheée en maniere que iamais ne pouuoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel iectant ses yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cuer, faisant veu tel comme s'ensuyt.

Seigneur dieu, qui tousiours as esté mon protecteur & mon seruateur, tu vois la destresse en laquelle ie suis maintenant. Rien icy ne me amene, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder & defendre foy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne feroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur : sinon de confession catholique, & seruice de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & defences : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & ou ta cause propre est tiree en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de millions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme iadys bien apparut en l'armee de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir : ie te fais veu que par toutes contrees tant de ce pays de Vtopie que d'ailleurs, ou ie auray puissance & auctorité, ie feray prescher ton saint Euangile, purement, simplement, & entierement, si que les abus d'un tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inuentions depravees enuenimé tout le monde, feront d'entour moy exterminiez.

Alors feut ouye vne voix du ciel, disant, Hoc fac & vinces, c'est à dire, Fais ainsi, & tu auras victoire.

Puys voyant Pantagruel que Loupgarou appro-

cheoit la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment & s'escriya tant qu'il peut. A mort, ribault, à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix & huyct cacques & vn minot de sel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou luy lancea vn coup de sa masse, luy voulant rompre la ceruelle. Mais Pantagruel feut habille & eut tousiours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gaufche vn pas arriere, mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante & six pieces & versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant Pantagruel gualentement ses bras desplie, & comme est l'art de la hache, luy donna du gros bout sur son mast, en estoc au dessus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en taillade luy frappa entre col & collet, puis auanceant le pied droict luy donna sur les couillons vn pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, & versa troys ou quatre poinçons de vin qui estoient de reste.

Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, & du vin que se feust son vrine qui en sortist.

De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : mais Loupgarou hauffant sa masse auancea son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel : de faict, en donna si vertement que si dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste iulques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la brusque hastiueré de Pantagruel. Et entra sa masse plus de soixante & treize piedz en terre à trauers vn gros rochier, dont il feist sortir le feu plus

gros que neuf mille fix tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sadiete masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court fus, & luy vouloit aualler la teste tout net : mais son mast de male fortune toucha vn peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit pheée (comme auons dict deuant) par ce moyen son mast luy rompit à troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus estonné qu'vn fondeur de cloches & s'escria. Ha, Panurge, ou es tu ? Ce que ouyant Panurge, dict au Roy & aux Geans. Par dieu, ilz se feront mal, qui ne les departira. Mais les Geans estoient aises comme s'ilz feussent de nopces.

Lors Carpalim se voulut leuer de là pour secourir son maistre : mais vn Geant luy dist. Par Golfarin nepueu de Mahon, si tu bouges d'icy ie te mettray au fond de mes chausses comme on faict d'vn suppositoire, aussi bien suis ie constipé du ventre, & ne peulx gueres bien cagar, sinon à force de grincer les dentz. Puis Pantagruel ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne, dessus le Geant, mais il ne luy faisoit mal en plus que seriez baillant vne chicquenaude sus vn enclume de forgeron. Ce pendent Loupgarou tiroit de terre sa masse & l'auoit ià tiree & la paroît pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement & declinoit tous ses coups, iusques à ce que vne fois voyant que Loupgarou le menassoit, disant, meschant, à ceste heure te hascheray ie comme chair à pastez. Iamais tu ne altereras les pauures gens, Pantagruel lui frappa du pied vn si grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes rebindaines, & vous le trainnoyt ainsi à l'escorche cul plus d'vn traiet d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge. Mahon, Mahon, Mahon.

A quelle voix se leuerent tous les Geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist. Messieurs, n'y alez pas si m'en croyez : car nostre maistre est fol, & frappe à tors & à trauers, & ne regarde point ou, il vous donnera malencontre. Mais les Geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston : Lors que aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz & son corps leua comme vne picque en l'air & d'icelluy armé d'enclumes frapport parmy ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme vn masson faiët de coupeaulx, que nul arrestoit deuant luy qu'il ne ruaist par terre. Dont à la rupture de ces harnoys pierreux feut faiët vn si horrible tumulte qu'il me souuint, quand la grosse tour de beurre qui estoit à saint Estienne de Bourges, fondit au soleil. Panurge ensemble Carpalim & Eusthenes ce pendent esgorgeoyent ceulx qui estoient portez par terre. Faiëtez vostre compte qu'il n'en eschappa vn seul, & à veoir Pantagruel sembloit vn fauscheur, qui de sa faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoyent les Geans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en abarit vn, qui auoit nom Riflandouille, qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson, dont vn esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuffe, & les aultres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous estoient mors getta le corps de Loupgarou tant qu'il peult contre la ville, & tomba comme vne grenaille, sus ventre en la place mage de ladicte ville : & en tombant du coup tua vn chat brüllé, vne chatte mouillée, vne canne petiere, & vn oyson bridé.



*Comment Epistemon qui auoit la coupe testée,
feut guery habillement par Panurge. Et des
nouuelles des diables. & des damnez.*

CHAPITRE XXX.



ESTE desconfite gigantale paracheuee, Pantagruel se retira au lieu des flacons & appella Panurge, & les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains & faulues, excepté Eusthenes lequel vn des Geans auoit egraphiné quelque peu au vifage : ainti qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soymesmes, mais Panurge luy dict. Dea, seigneur, attendez vn peu, & nous le chercherons entre les mors, & voirons la verité du tout. Ainsi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuerent tout roidde mort & sa teste entre ses bras toute sanglante.

Lors Eusthenes s'escria. Ha, male mort, nous as tu tollu le plus parfait des hommes? A laquelle voix se leua Pantagruel au plus grand dueil qu'on veit iamais au monde. Et dist à Panurge. Ha, mon amy, l'auspice de vos deux verres & du fust de iaueline estoit bien par trop fallace. Mais Panurge dist.

Enfans, ne pleurez goutte, il est encores tout chault, ie vous le gueriray auſſi ſain qu'il fut iamais. Ce diſant print la teſte & la tint ſus ſa braguette chauldement afin qu'elle ne print vent. Euſthenes & Carpalim porterent le corps au lieu ou ilz auoient bancquetté : non par eſpoir que iamais guerift, mais afin que Pantagruel le veift. Toutesfoys Panurge les reconfortoit, diſant. Si ie ne le guery ie veulx perdre la teſte (qui eſt le gaige d'un fol) laiſſez ces pleurs & me aydez. Adonc neçtoya treſbien de beau vin blanc le col, & puis la teſte : & y ſynapiza de pouldre de diamerdis qu'il portoit touſiours en vne de ſes ſaſques, apres les oignit de ie ne ſçay quel oingnement : & les aſulta iuſtement veine contre veine, nerf contre nerf, ſpondyle contre ſpondyle, afin qu'il ne feult tortycolly (car telles gens il haifſoit de mort) ce faiçt, luy fiſt alentour quinze ou ſeize poinçts de agueille, afin qu'elle ne tumbaît de rechief : puis miſt à l'entour vn peu d'un unguent, qu'il appelloit reſuſcitatif. Soubdain Epiſtemon commença reſpirer, puis ouurir les yeulx, puis baiſſer, puis eſternuer, puis fiſt vn gros pet de meſnage. Dont diſt Panurge, à ceſte heure eſt il guery aſſeurement, & luy bailla à boire vn voirre d'un grand villain vin blanc avecques vne roultie ſuccree. En ceſte façon feult Epiſtemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys ſepmaines & eut vne toux ſeiche, dont il ne peut oncques guerir, ſinon à force de boire.

Et là commença à parler, diſant. Qu'il auoit veu les diables, auoit parlé à Lucifer familièrement, & faiçt grand chere en enfer. Et par les Champs Eliſees. Et aſſeuroit dauant tous que les diables eſtoient bons compaignons. Au regard des damnez, il diſt,

qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'auoit si tost reuocqué en vie. Car ie prenois (dist il) vn singulier passetemps à les veoir.

Comment? dist Pantagruel. L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetaffoit de vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa pauvre vie.

Xerces crioit la mouttarde.

Romule estoit faulnier.

Numa clouatier.

Tarquin tacquin.

Piso paifant.

Sylla riueran.

Cyre estoit vachier.

Themistocles verrier.

Epaminondas myrallier.

Brute & Cassie agrimenseurs.

Demosthenes vigneron.

Ciceron atizefeu.

Fabie enfileur de patenostres.

Artaxerces cordier.

Encas meufnier.

Achilles teigneux.

Agamenon lichecasse.

Vlylès fauscheur.

Nestor harpailleur.

Darie cureur de retraictz.

Ancus Martius gallefretier.

Camillus gallochier.

Marcellus esgouffeur de sebues.

Drusus trinquamolle.

Scipion Africain cryoit la lye en vn sabot.

Aldrubal estoit lanternier.

Hannibal cocquaffier.

Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

Lancelot du lac estoit escorcheur de cheuaulx mors.

Tous les cheualiers de la table ronde estoient pauvres gaingnedeniers tirans la rame pour passer les riuieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethé, quand mellieurs les diables se veulent esbatre sur l'eau, comme font les battelieres de Lyon & gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade ilz ne ont que vne nazarde, & fus le soir quelque morceau de pain chaumeny.

Traian estoit pescheur de Grenoilles.

Antonin lacquays.

Commode gayetier.

Pertinax eschalleur de noys.

Luculle grillotier.

Iustinian bimbelotier.

Hector estoit fripefaulce.

Paris estoit pauvre loqueteux.

Achilles boteleur de foin.

Cambyse mulletier.

Artaxerces escumeur de potz.

Neron estoit vielleux, & Fierabras son varlet . mais il luy faisoit mille maulx, & luy faisoit manger le pain bis, & boire vin poulsé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.

Iulles Cesar & Pompee estoient guoildronneurs de nauires.

Valentin & Orson seruoient aux estuues d'enfer, & estoient ragletorelz.

Giglan & Gauvain estoient pauvres porchiers.

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.

Godeffroy de Billon dominotier.

Iafon estoit manillier.

Don Pietre de Castille porteur de rogatons.

Morgant brasseur de byere.

Huon de bordeaulx estoit relieur de tonneaulx.

Pirrus fouillart de cuyfine.

Antioche estoit ramoneur de cheminees.

Romule estoit rataconneur de bobelins.

Octavian ratiffeur de papier.

Nerua houffepaillier.

Le pape lules crieur de petitz pasteiz, mais il ne portoit plus sa grande & bougrisque barbe.

Ian de Paris estoit greffeur de bottes.

Artus de Bretagne degresseur de bonnetz.

Perceforest porteur de coultretz.

Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites.

Nicolas pape tiers estoit papetier.

Le pape Alexandre estoit preneur de ratz.

Le pape Sixte greffeur de verolle.

Comment? dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà? Certes, dist Epistemon. Je n'en veiz oncques tant, il en y a plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'autre.

Cor dieu, dist Panurge, i'en suis doncques quite. Car ie y ay esté iusques au trou de Gylbathar, & remply les bondes de Hercules, & ay abatu des plus meures.

Ogier le Dannoys estoit frobiffeur de harnoys.

Le roy Tigranes estoit recoureur.

Galien Restauré preneur de taulpes.

Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.

Le pape Calixte estoit barbier de mauioinét.

Le pape Urbain crocquelardon.

Melusine estoit fouillarde de cuyline.

Matabrune lauandiere de buées.

Cleopatra reuendereffe d'oignons.

Helene courratiere de chamberieres.

Semyramis espouillereffe de belistres.

Dido vendoit des moufferons.

Panthasilee estoit cressonniere.

Lucreffe hospitaliere.

Hortensia filandiere.

Liue raclereffe de verdet.

En ceste façon ceulx qui auoient esté gros Seigneurs en ce monde icy, guaingnoyent leur pauure meschante & paillarde vie là bas. Au contraire les philosophes, & ceulx qui auoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tour. Je veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence auec vne grand robbe de poulpre, & vn sceptre en sa dextre, & faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'auoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grands coups de baston. Je veiz Epictete vestu gualentement à la françoise, soubz vne belle ramee auecques force Damoizelles se rigolant, beuant, dansant, faisant en tous cas grande chere, & aupres de luy force escuz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa deuise ces vers escriptz.

Sauter, dancer, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les iours
Que compter escuz au soleil.

Lors quand me veit il me inuita à boire auecques luy courtoisement, ce que ie feiz volontiers, & chopinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy

demander vn denier en l'honneur de Mercure pour achapter vn peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dict Epictete, ie ne donne point deniers. Tien, marault, voy là vn escu, foyz homme de bien. Cyre feut bien aise d'auoir rancontré tel butin. Mais les aultres coquins de Royx qui sont là bas, comme Alexandre, Daire & aultres, le desfroberent la nuyt.

Le veiz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz pattez que cryoit le pape lules, & luy demanda combien la douzaine? Troys blancs, dist le pape. Mais, dist Pathelin, troys coups de barre, baille icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le pauvre pape alloit pleurant, quand il feut deuant son maistre patissier, luy dict, qu'on luy auoit osté ses pattez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses.

Le veiz maistre Iean le maire qui contrefaisoit du pape, & à tous ces pauvres roys & papes de ce monde faisoit baïser ses piedz, & en faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant. Gaignez les pardons, coquins, gaignez, ilz sont à bon marché. Le vous absoulz de pain & de soupe, & vous dispense de ne valoir iamais rien, & appella Caillette & Triboulet, disant. Messieurs les Cardinaulx, depefchez leurs bulles, à chascun vn coup de pau fus les reins : ce que fut fait incontinent. Le veiz maistre François Villon qui demanda à Xerces. Combien la denree de moustarde? Vn denier, dist Xerces. A quoy dict le dict de Villon. Tes sieures quartaines, villain, la blanchée n'en vault q'un pinard, & tu nous surfaictz icy les viures. Adonc pissà dedans son bacquet comme font les moustarriers à Paris.

Le veiz le franc archier de Baïnolet qui estoit in-

quifiteur des heretiques. Il rencontra Perfeforeit piffant contre vne muraille en laquelle estoit painct le feu de faint Antoine. Il le declaira heretique, & le eust faict bruller tout vif, n'eust esté Morgant qui pour fon proficiat & aultres menuz droictz luy donna neuf muys de biere. Or dist Pantagruel. Referve nous ces beaulx comptes à vne aultre foys. Seulement dis nous comment y font traiçtez les vfuriers?

Ie les vois, dist Epistemon, tous occupez à chercher les espingles rouillees & vieulz cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ses quinqualleries ne vault que vn boullin de pain, encores y en a il mauuaife depesche : ainfi les pauvres malautruz font aucunesfoys plus de troys sepmaines fans manger morceau ny miette, & trauaillent iour & nuit attendant la foyre à venir : mais de ce trauail & de malheurté y ne leur fouuient tant ilz font actifz & mauidictz, pourueu que au bout de l'an ilz gaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel, faisons vn tranfon de bonne chere, & beuuons, ie vous en prie, enfans : car il faict beau boire tout ce moys. Lors degainerent flacons à tas, & des munitions du camp firent grande chere. Mais le pauvre roy Anarche ne se pouoit esiouyr. Dont dist Panurge. De quel mestier ferons nous monsieur du roy icy? afin qu'il soit ia tout expert en l'art quand il fera de par delà à tous les diables? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien aduisé à toy : or, fais en à ton plaisir : ie le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus & l'ayme de vous.



*Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes.
Et comment Panurge maria le roy Anarche,
& le feist cryeur de faulce vert.*

CHAPITRE XXXI.



PRES celle victoire merueilleuse Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le Roy Anarche estoit prins, & tous leurs ennemys defaietz. Laquelle nouuelle entendue, fortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en grande pompe triumphale, avecques vne lieffle diuine, & le conduirent en la ville. Et furent faietz beaulx feuz de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force viures dressees par les rues. Ce feut vn renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chere. Mais Pantagruel, tout le senat ensemble, dist. Messieurs, ce pendent que le fer est chault il le fault batre, pareillement deuant que nous debaucher d'auantaige, ie veulx que allions prendre d'alfault tout le Royaulme des Dipfodes. Pourtant ceulx qui avecques moy voudront venir, se aprestent à demain apres boire : car lors ie commenceray marcher. Non qu'il me faille gens

d'auantaige pour me ayder à le conquetter : car autant vouldroit que ie le tinse desjà : mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuuent se tourner par les rues. Doncques ie les meneray comme vne colonie en Dipfodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçauent qui y estes allez aultresfoys. Vn chascun de vous qui y vouldra venir soit prest comme i'ay dict.

Ce conseil & deliberation fut diuulgué par la ville, & au lendemain se trouuerent en la place deuant le palais iusques au nombre de dixhuyt cens cinquante & six mille & vnze, sans les femmes & petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipfodie en si bon ordre qu'ilz ressembloyent es enfans d'Israël quand ilz partirent de Egypte pour passer la mer rouge.

Mais dauant que pourfuyure ceste entreprinse ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souuint de ce que auoit raconté Epistemon, comment estoient traictéz les Roys & riches de ce monde par les champs Elisees, & comment ilz gaignoient pour lors leur vie à vilz & salles mestiers. Pourtant vn iour habilla sondict Roy d'un beau petit pourpoint de toille tout deschicqueté comme la cornette d'un Albanoy, & de belles chausses à la mariniere, sans souliers : car (disoit il) ilz luy gasteroient la veue, & vn petit bonnet pers avecques vne grande plume de chappon. le faulx, car il m'est aduis qu'il y en auoit deux, & vne belle ceinture de pers & vert, disant que ceste liuree luy aduenoit bien, veu qu'il auoit esté peruers.

En tel poinct l'amena dauant Pantagruel, & luy dist.

Congnoissez vous ce rustre? Non certes, dist Pantagruel. C'est monsieur du Roy de troys cuittes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que veaulx, & ne sçauent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx es pauvres subiectz, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & detestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, & le faire crieur de saulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il poinct de saulce vert? Et le pauvre diable cryoit. C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant. Chante plus hault en g sol ré vt. Ainsi, diable, tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais si heureux que de n'estre plus roy. Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car ie aise bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'un baston. Ainsi feut Anarche bon crieur de saulce vert. Deux iours apres Panurge le maria avecques vne vieille lanterniere, & luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq fommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes tant il les trouua appetissantes, & à boire belle piscantine & beau cormé. Et pour les faire dancer, loua vn aueugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Apres disner les amena au palais & les monstra à Pantagruel, & luy dist montrant la mariee, Elle n'a garde de peter. Pourquoi? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamee. Quelle parole est cela? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on fait cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariee est bien entamee par le bas, ainsi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna vne petite loge aupres de la basse rue, & vn mortier de pierre à piller la saulce. Et firent en ce point leur petit mefnage : & feut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Vtopie. Mais l'on m'a dict despuis que sa femme le bat comme plattre, & le pauvre sot ne se ause defendre, tant il est nies.





*Comment Pantagruel de sa langue courrit
toute vne armee, & de ce que l'auteur
veit dedans sa bouche.*

CHAPITRE XXXII.



INSI que Pantagruel avecques toute sa bande entrerent es terres des Dipfodes, tout le monde en estoit ioyeux, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportèrent les clefz de toutes les villes ou il alloit, exceptez les Almyrodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent responce à ses heraulx, qu'ilz ne se renderoyent : sinon à bonnes enseignes.

Quoy, diët Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot, & le verre au poing? Allons, & qu'on me les mette à fac. Adonc tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault.

Mais on chemin, passant vne grande campagne, furent saiziz d'une grosse houeée de pluye. A quoy commencerent se trefmouffer & se ferrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il veoit bien au dessus des nuees que ce ne seroit qu'une petite rousée, mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre, & qu'il

les vouloit courir. Lors se mirent en bon ordre & bien ferrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en courrit comme vne geline faict ses poullletz.

Ce pendent ie qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché deffoubz vne fueille de Bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Montriblé : mais quand ie les veiz ainsi bien couuers ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que ie ne peuz tant ilz estoient, comme l'on diët, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que ie peuz montay par deffus & cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que ie entray dedans sa bouche. Mais, o dieux & deesses, que veiz ie là? Iuppiter me confonde de sa fouldre trifulque si i'en mens. Je y cheminoyz comme l'on faict en Sophie à Constantinoble, & y veiz de grands rochiers, comme les mons des Dannoyz, ie croy que c'estoient ses dentz, & de grands prez, de grandes foreitz, de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouuay, ce fut vn bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday. Mon amy, que fais tu icy? Le plante (dist il) des choulx. Et à quoy ny comment? dis ie. Ha, monsieur (dist il) chascun ne peut auoir les couillons aussi pesant q'vn mortier, & ne pouuons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie : & les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere. Iesus (dis ie) il y a icy vn nouveau monde. Certes (dist il) il n'est mie nouveau : mais l'on diët bien que hors d'icy y a vne terre neufue ou ilz ont & Soleil & Lune : & tout plein de belles befoignes : mais cestuy cy est plus ancien. Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceste ville ou tu portes vendre tes

choulx? Elle a (dist il) nom Aspharage, & sont Chrestians, gens de bien, & vous feront grande chere. Bref, ie deliberey d'y aller.

Or en mon chemin ie trouuay vn compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy? Cyre (dist il) ilz viennent de l'autre monde.

Lors ie pensay que quand Pantagruel baifloit, les pigeons à pleines volees entroyent dedans sa gorge, pensans que feust vn colombier. Puis entray en la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, & en bel air, mais à l'entree les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort esbahy, & leur demanday. Messieurs, y a il icy dangier de peste? O seigneur (dirent ilz) l'on se meurt icy aupres tant que le charriot court par les rues. Vray dieu (dis ie) & ou? A quoy me dirent, que c'estoit en Laryngues & Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour vne puante & infecte exhalation qui est fortie des abysses despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt & deux cens soixante mille & seize personnes, despuis huit iours.

Lors ie pense & calcule, & trouue que c'estoit vne puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous auons dict dessus.

De là partant passay entre les rochers qui estoient ses dentz, & feis tant que ie montay sus vne, & là trouuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands ieux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes, & vne infinité de cassines à la mode Italicque par les champs pleins de delices : & là demouray

bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors. Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulieures, mais en passant ie fuz destrouffé des brigans par vne grande forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouuay vne petite bourgade à la deuallee, i'ay oublié son nom, ou ie feiz encore meilleure chere que iamais, & gaignay quelque peu d'argent pour viure. Sçauéz vous comment?

A dormir, car l'on loue les gens à iournee pour dormir, & gaignent cinq & six folz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept folx & demy.

Et contoïs aux sénateurs comment on m'auoit destrouffé par la vallee : leſquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà estoient mal viuans & brigans de nature.

A quoy ie congneu que ainſi comme nous auons les contrees de deçà & de delà les montz, auſſi ont ilz deçà & delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deçà & y a meilleur air.

Là commençay penſer qu'il eſt bien vray ce que l'on dit, que la moytié du monde ne ſçait comment l'autre vit. Veu que nul auoit encores eſcrit de ce pais là, auquel ſont plus de xxv royaulmes habitez, ſans les deſers, & vn gros bras de mer : mais i'en ay compoſé vn grand liure intitulé l'Histoire des Gorgias : car ainſi les ay ie nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maître Pantagruel.

Finablement vouluz retourner & paſſant par ſa barbe me gettay ſus ſes eſpaulles, & de là me deuallee en terre & tumble deuant luy. Quand il me apperceut il me demanda, Dont viens tu, Alcofrybas? Ie luy reſponds. De voſtre gorge, monſieur. Et deſpuis quand y es tu? diſt il. Deſpuis (diſ ie) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y a (diſt il) plus de

fix mois. Et dequoy viuois tu? que beuuoys tu? Le responds. Seigneur, de mesmes vous, & des plus frians morceaux qui passoient par vostre gorge i'en prenois le barraige. Voire mais (dist il) ou chioys tu? En vostre gorge, monsieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist il). Nous auons avecques l'ayde de dieu conquesté tout le pays des Dipsodes, ie te donne la chatellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis ie) monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deferuy enuers vous.





*Comment Pantagruel feut malade ,
& la façon comment il guerit.*

CHAPITRE XXXIII.



EV de temps apres, le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouvoit boire ny manger, & par ce q'un malheur ne vient iamais feul, luy print vne piffé chaulde qui le tormenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le fecoururent, & trespben avecques force drogues lenitiues & diureticques le feirent piffier son malheur. Son vrine tant estoit chaulde que despuis ce temps là elle n'est encores refroydie. Et en auez en France en diuers lieux selon qu'elle print son cours : & l'on l'appelle les bains chaulx, comme

à Coderetz,
à Limons, à Dast,
à Balleruc,
à Neric,
à Bourbonnenty : & ailleurs.
En Italie :
à Mons grot,
à Appone,

à Sancto Petro dy Padua,
à Sainte Helene,
à Casa noua,
à Sancto Bartholomeo,
En la conté de Bouloigne,
à la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'un tas de folz philosophes & mediciens, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaulx, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Allun, ou du Salpêtre qui est dedans la minere : car ilz ne y font que rauasser, & mieulx leur vaudroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçauent l'origine. Car la resolution est aysee & n'en fault enquerter d'auantaige, que lesdictz bains sont chaulx par ce qu'ilz sont yssus par vne chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerist de son mal principal ie laisse icy comment pour vne minoratiue il print : Quatre quintaulx de Scammonee Colophoniacque. Six vingtz & dixhuyt charretees de Caffé. Vnze mille neuf cens liures de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que par le conseil des mediciens feut decreté qu'on osteroit ce qui luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on fist xvij grosses pommes de cuyure plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouuroit par le mylieu & fermoit à un ressort. En l'une entra un de ses gens portant vne lanterne & un flambeau allumé. Et ainsi l'aualla Pantagruel comme vne petite pillule.

En cinq aultres entrèrent d'autres gros varlets chacun portant vng pic à son col. En troys aultres en-

trèrent troys payfans chascun ayant vne palle à son col.

En sept aultres entrèrent sept porteurs de coustretz chascun ayant vne corbeille à son col. Et ainii furent auallees comme pillules. Quand furent en l'estomach, chascun dessit son ressort & fortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainii cheurent plus de demye lieue en vn goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ilz estoient trespas antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ilz feussent suffoquez & estainctz de ces vapeurs abhominables. O quel parfum, o quel vaporament, pour embrener toutretz de nez à ieunes gualoyfes. Apres, en tactonnant & fleuretant aprocherent de la matiere fecale & des humeurs corrumpees. Finablement trouuerent vne montioye d'ordure : lors les pionniers frapperent sus pour la defrocher & les aultres auecques leurs passes en emplirent les corbeilles : & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme. Ce faict, Pantagruel se parfoce de rendre sa gorge, & facilement les mist dehors, & ne montoyent en sa gorge en plus q'un pet en la vostre, & là fortirent hors de leur pillules ioyeusement. Il me souuenoit quand les Gregeoys fortirent du cheual en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduict à sa premiere conualefcence.

Et de ces pillules d'arin en auez vne à Orleans sus le clochier de l'esglise de sainte Croix.



La conclusion du present liure, & l'excuse de l'auteur.

CHAPITRE XXXIIII.



OR, messieurs, vous auez ouy vn commencement de l'histoire hor-
rificque de mon maistre & sei-
gneur Pantagruel. Icy ie feray
fin à ce premier liure : la teste
me faiet vn peu de mal, & sens
bien que les registres de mon cer-
ueau sont quelque peu brouillees de ceste puree de
Septembre. Vous aurez la reste de l'histoire à ces
foires de Francfort prochainement venantes, & là
vous verrez comment Panurge fut marié, & cocqu
des le premier moys de ses nopces, & comment Pan-
tagruel trouua la pierre philosophale, & la maniere
de la trouuer & d'en vser. Et comment il passa les
mons Caspies, comment il nauiga par la mer Athlan-
tique & deffit les Caniballes, & conquesta les isles
de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde
nommee Presthan. Comment il combatit contre les
diabes, & fist brusler cinq chambres d'enfer, & mist
à sac la grande chambre noire, & getta Proserpine au
feu, & rompit quatre dentz à Lucifer, & vne corne
au cul, & comment il visita les regions de la lune,
pour sçauoir si à la verité la Lune n'estoit entiere :

mais que les femmes en auoient troys quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeufetez toutes veritables. Ce font belles besoignes. Bon soir, messieurs. Pardonnate my, & ne pensez tant à mes fautes, que ne pensez bien es vostres. Si vous me dictes. Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement faige de nous escrire ces baliuernes & plaifantes mocquettes.

Je vous responds, que vous ne l'estes gueres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfoys sy pour passe-temps ioyeux les lisez, comme passant temps les escripuoyz, vous & moy sommes plus dignes de pardon q'un grand tas de Sarrabouites, Cagotz, Escargotz, Hypocrites, Caissars, Frapars, Botineurs & aultres telles sectes de gens, qui se font desguizez comme masques pour tromper le monde.

Car donnans entendre au populaire commun, qu'ilz ne font occupez sinon à contemplation & deuotion, en ieunes & maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chiere dieu sçait quelle, & Curios simulant, sed Bacchanalia viuunt. Vous le pouuez lire en grosse lettre & enlumineure de leurs rouges muzeaulx, & ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de Soulfhre. Quant est de leur estude, elle est toute consummee à la lecture des liures Pantagrueliques : non tant pour passer temps ioyeusement, que pour nuyre à quelcun meschamment, sçauoir est, articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, & diaboliculant, c'est à dire callumniant. Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent & escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises & guignes pour trouuer les noyaulx, & iceulx vendre

es drogueurs qui font l'huile de Magaelet. Iceulx fuyez, abhorrissez, & haïssiez aultant que ie foyz & vous en trouuerez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons pantagruelistes (c'est à dire viure en paix, ioye, santé, faïsans tousiours grand chere) ne vous fiez iamais en gens qui regardent par vn partuys.

*Fin des Cronicques de Pantagruel, Roy des Dipsodes.
restituez a leur naturel,
avec ses faictz & prouesses espouventables :
composez par feu M. Alcofribas
abstracteur de quinte essence.*

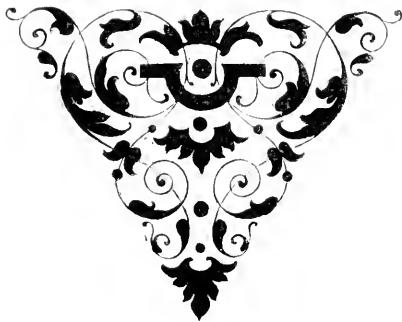




TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages
AVERTISSEMENT.	1
LA VIE TRES HORRIFICQVE DV GRAND GAR- GANTVA	1
Aux Lecteurs	2
Prologe de L'auteur	3
De la genealogie & antiquité de Gargantua. Chapitre I.	9
Les Fanfreluches antidotees trouuees en vn monument antique. Chapitre II	12
Comment Gargantua fut vnze moys porté ou ventre de sa mere. Chapitre III.	16
Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua mangea grand planté de tripes. Chapitre IIII.	19
Les propos des bienyures. Chapitre V	21
Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange. Chapitre VI.	25
Comment le nom fut imposé à Gargantua : & comment il humoit le piot. Chapitre VII	29
Comment on vestit Gargantua. Chapitre VIII	31
Les couleurs & liuree de Gargantua. Chapitre IX.	36
De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu. Chapitre X	39
De l'adolecence de Gargantua. Chapitre XI.	44

Des cheuaulx faciles de Gargantua. Chapitre XII. . .	47
Comment Grandgousier congneut l'esperit merueilleux de Gargantua a l'inuention d'un torchecul. Cha- pitre XIII.	51
Comment Gargantua feut institue par un Sophiste en lettres latines. Chapitre XIII.	56
Comment Gargantua fut mis foubz aultres pedagoges. Chapitre XV.	59
Comment Gargantua fut enuoye a Paris, & de l'enorme iument qui le porta, & comment elle desfit les mouf- ches bouines de la Bauce. Chapitre XVI.	62
Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, & comment il print les grosses cloches de l'eglise noire Dame. Chapitre XVII.	65
Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoye pour recouurer de Gargantua les grosses cloches. Cha- pitre XVIII.	68
La harangue de maistre Ianotus de Bragmardo, faicte a Gargantua pour recouurer les cloches. Chap. XIX. .	70
Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eut proces contre les aultres maistres. Chap. XX. .	73
L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses pre- cepteurs Sophistes. Chapitre XXI.	77
Les leux de Gargantua. Chapitre XXII.	80
Comment Gargantua feut institue par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du iour. Cha- pitre XXIII.	85
Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluuieux. Chapitre XXIII.	94
Comment feut meue entre les fouaciers de Lerne, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont fu- rent faictes grosses guerres. Chapitre XXV.	97
Comment les habitans de Lerne par le commande- ment de Picrochole leur roy assallirent au despour- ueu les bergiers de Gargantua. Chapitre XXVI. . .	100
Comment un moine de Seuille faulua le cloz de l'abbaye du sac des ennemys. Chapitre XXVII.	103
Comment Picrochole print d'assault la roche Cler- mauld & le regret & difficulte que feist Grandgou- sier de entreprendre guerre. Chapitre XXVIII. . .	109
Le teneur des lettres que Grandgousier escripuoit a Gargantua. Chapitre XXIX.	112

Comment Vlrich Gallet fut enuoye deuers Picrochole. Chapitre XXX.	114
La Harangue faicte par Gallet a Picrochole. Ch. XXXI.	116
Comment Grandgousier pour achapter paix feist rendre les fouaces. Chapitre XXXII	125
Comment certains gouuerneurs de Picrochole par conseil precipite le mirent au dernier peril. Chapi- tre XXXIII	124
Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secon- rir son pais & comment Gymnaste rencontra les en- nemys. Chapitre XXXIIII.	129
Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tri- pet, & aultres gens de Picrochole. Chapitre XXXV.	132
Comment Gargantua demollit le chasteau du Gue de vede, & comment ilz passerent le Gue. Ch. XXXVI.	135
Comment Gargantua foy peignant faisoit tomber de ses cheueulx les bouletz d'artillerye. Ch. XXXVII.	138
Comment Gargantua mangea en fallade six pelerins. Chapitre XXXVIII.	141
Comment le moyne feut festoye par Gargantua, & des beaulx propos qu'il tint en souppant. Chap. XXXIX.	144
Pourquoy les Moynes font refuys du monde, & pour- quoy les vngs ont le nez plus grand que les aultres. Chapitre XXXX	148
Comment le moyne feist dormir Gargantua, & de ses heures & breuiaire. Chapitre XXXXI	152
Comment le Moyne donne couraige a ses compaignons, & comment il pendit a vne arbre. Chapitre XLII. . .	155
Comment l'escharmouche de Picrochole feut rencontre par Gargantua. Et Comment le Moyne tua le capi- taine Tyrauant, & puis fut prisonnier entre les en- nemys. Chapitre XLIII.	158
Comment le Moyne se deffist de ses guardes, & com- ment l'escharmouche de Picrochole feut deffaicte. Chapitre XLIIII.	162
Comment le moyne amena les pelerins, & les bonnes parolles que leur dist Grandgousier. Chapitre XLV.	165
Comment Grandgousier traicta humainement Toucque- dillon prisonnier. Chapitre XLVI	169
Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tua Hastieueu, puis fut tue par le commandement de Picrochole. Chap. XLVII.	173

Comment Gargantua affaillit Picrochole dedans la Rocheclermauld, & defist l'armee dudiect Picrochole. Chapitre XLVIII.	177
Comment Picrochole fuiant feut surprins de males fortunes & ce que feist Gargantua apres la bataille. Chapitre XLIX	180
La contion que feist Gargantua es vaincus. Chapitre L.	182
Comment les victeurs gargantuistes feurent recompensez apres la bataille. Chapitre LI	187
Comment Gargantua feist bastir pour le moyne l'abbaye de Theleme. Chapitre LII.	189
Comment feut bastie & dotee l'abbaye des Thelemites. Chapitre LIII.	192
Inscription mise fus la grande porte de Theleme. Chapitre LIIII	195
Comment estoit le manoir des Thelemites. Chap. LV.	199
Comment estoient vestuz les religieux & religieuses de Theleme. Chapitre LVI.	201
Comment estoient reiglez les Thelemites a leur maniere de viure. Chapitre LVII.	205
Enigme en prophetie. Chapitre LVIII.	207
 PANTAGRUEL, ROY DES DIPSODES.	213
Dizain de Maître Hugues Salel a l'auteur de ce Liure.	214
Prologue de L'auteur	215
De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chap. I.	219
De la natiuite du tresfredoubté Pantagruel. Chapitre II.	226
Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec. Chapitre III	230
De l'enfance de Pantagruel. Chapitre IIII	233
Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage. Chapitre V	237
Comment Pantagruel rencontra vn Limosin, qui contrefaisoit le langage François. Chapitre VI.	241
Comment Pantagruel vint a Paris : & des beaulx liures de la librairie de saint Victor. Chapitre VII.	244
Comment Pantagruel estant a Paris receut lettres de son pere Gargantua, & la copie d'icelles. Chap. VIII.	252
Comment Pantagruel trouua Panurge lequel il ayma toute sa vie. Chapitre IX.	259
Comment Pantagruel equitablement iugea d'une controuerse merueilleusement obscure & difficile, si iuste-	

ment, que son iugement fut dict fort admirable. Chapitre X.	265
Comment les seigneurs de Baifecul & Humeufne plaidoient deuant Pantagruel fans aduocatz. Chap. XI.	270
Comment le seigneur de Humeufne plaidoie dauant Pantagruel. Chapitre XII.	274
Comment Pantagruel donna sentence fus le different des deux seigneurs. Chapitre XIII	279
Comment Panurge racompte la maniere comment il echappa de la main des Turcs. Chapitre XIII. . .	282
Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris. Chapitre XV. . . .	289
Des meurs & condictions de Panurge. Chapitre XVI .	295
Comment Panurge guaingnoyt les pardons & maryoit les vieilles & des proces qu'il eut a Paris. Ch. XVII.	301
Comment vn grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel. & fut vaincu par Panurge. Chapitre XVIII.	306
Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe. Chapitre XIX.	313
Comment Thaumaste racompte les vertus & scauoir de Panurge. Chapitre XX.	319
Comment Panurge feut amoureux d'vne haulte dame de Paris. Chapitre XXI.	321
Comment Panurge feist vn tour a la dame Parisienne qui ne fut point a son aduentage. Chapitre XXII. . .	326
Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles que les Dipfodes enuahyffoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Chapitre XXIII.	330
Lettres que vn messagier aporta a Pantagruel d'vne dame de Paris, & l'exposition d'un mot escript en vn aneau d'or. Chapitre XXIII.	332
Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement. Chapitre XXV.	337
Comment Pantagruel & ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salee, & comme Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison. Ch. XXVI.	340
Comment Pantagruel droussa vn Trophee en memoire de leur prouesse, & Panurge vn aultre en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ses petz	

engendroit les petitz hommes, & de fes vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit vn gros baston sur deux verres. Chapitre XXVII. . . .	345
Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipfodes, & des Geans. Chapitre XXVIII. . . .	350
Comment Pantagruel defit les troys cens Geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur capitaine. Chapitre XXIX.	356
Comment Epistemon qui auoit la coupe testee. feut guery habillement par Panurge. Et des nouuelles des diabes, & des damnez. Chapitre XXX.	362
Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de faulce vert. Chapitre XXXI.	370
Comment Pantagruel de sa langue couurit toute vne armee, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche. Chapitre XXXII.	374
Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guerit. Chapitre XXXIII.	379
La conclusion du present liure, & l'excuse de l'auteur. Chapitre XXXIIII.	382



Achevé d'imprimer

LE 10 DÉCEMBRE MIL HUIT CENT SOIXANTE-HUIT

PAR J. CLAYE

POUR A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS

PQ Rabelais, François
1682 Les oeuvres de maistre
M3 François Rabelais
1868
t.1

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

